V

Con

Chez J.

RECUEIL
DE
VOYAGES
AU
NORD.

Contenant divers Memoires très-utiles au Commerce & à la Navigation.

TOME X.

& dernier.



A AMSTERDAM,
Chez *JEAN FREDERIC BERNARD.*
M. DCC. XXXVIII.



AVERTISSEMENT

Que beaucoup de Lecteurs ne liront pas.

CE Volume sera le dernier d'un *Recueil* que j'ai commencé en l'année 1715. Dans les précedens Volumes j'ai franchi quelquefois les bornes de la profession. J'ai osé m'y ériger en (*a*) Traducteur & même en (*b*) Auteur. J'avoue aussi que j'ai été assés vain pour m'imaginer que ces deux titres pourroient m'attirer l'estime & la con-

* fiance

(*a*) Des *Raisons qui ont porté le Gouvernement de la Grande Bretagne à former l'établissement d'une Colonie dans la Georgie* Les autres Traductions sont de la façon de feu Mr. *Janiçon* & autres.

(*b*) Des trois *Dissertations* qui sont à la tête du premier Volume de la Nouvelle Edition de ce Recueil.

fiance du public. Qu'il eſt beau, diſois-je en moi-même, d'oſer s'élever à la qualité d'Auteur! Mais je ſuis revenu de cette illuſion. Des reflexions amenées par le tems & l'experience m'ont obligé de renoncer à ces prétentions frivoles. Il n'y a plus d'art à faire des livres; on marche ſur les Auteurs, eſt Auteur qui veut: parce que la matiere eſt aujourd'hui ſi abondante & ſi commune; elle s'ofre ſi liberalement à tous allans & venans, qu'il ſufit d'avoir envie de faire un livre, pour trouver auſſi-tôt dequoi en faire un.

A la vanité d'être Auteur j'en avois ajouté une autre qui eſt aſſés ordinaire aux Auteurs; même à ceux qui dans le *métier* d'Auteur ne parviennent qu'à la claſſe des *Faiſeurs de Préfaces*, de *Diſcours Préliminaires* &c. C'eſt d'être charmé de quelques petites compoſitions conçues ſouvent & formées preſ-

qu'au hazard, mais cependant quelquefois avec je ne ſai quelle fougue d'imagination que la plupart des Lecteurs prennent pour le bon eſprit; parce qu'au premier coup d'œil l'Ouvrage paroit paſſablement bien *tiſſu*, & qu'excepté à un petit nombre de connoiſſeurs du premier ordre, tout ſe montre ingenieux & charmant aux autres.

C'eſt avec ce préjugé ſi avantageux à ſoi-même, qui flate ſi agreablement le *faux ſavoir* & le *faux Bel eſprit* de nos jours, & ces *Ecrivains Copiſtes*, qui n'aiant rien de leur propre fonds, ſont reduits à travailler ſur celui d'autrui, qu'on voit ordinairement dépérir entre leurs mains; c'eſt, dis-je, avec ce préjugé, que j'ai eu autrefois la hardieſſe d'ofrir au public trois Diſſertations compilées, formées de materiaux pris ailleurs, & liés tellement quellement. A la vérité c'étoient les dépouilles de Boy-

 le

le & d'autres Philoſophes : mais de ſi belles choſes avoient été recueillies précipitamment, à l'aide, de de ce premier feu qui éblouït. La compilation étoit ſi brute & ſi informa qu'une lecture tranquile & un examen de ſens froid m'y firent apercevoir ſans beaucoup d'effort beaucoup de deſordre & un verbiage inſupportable. Je corrigeai tout cela, ou du moins je crus l'avoir corrigé dans une ſeconde Edition. Mais quelles corrections n'y faudroit il pas encore pour mériter à ces Diſſertations la bien-veillance du Public !

Par exemple, ſans parler du ſtile, que je trouve en pluſieurs endroits languiſſant & inégal, il y a des omiſſions conſiderables dans la premiere Diſſertation, trop de choſes triviales, ou même abſolument inutiles raſſemblées dans la ſeconde & propoſées aux Voiageurs comme dignes de leur attention, tandis

tandis qu'on ne leur en a pas indiqué de très-eſſentielles, que la Philoſophie, les Mathematiques & la Phyſique ont interêt d'éclaircir; & qui doivent bien moins être examinées pour contenter la curioſité de l'eſprit humain, que pour contribuer à l'utilité publique. Mais ne craignons pas de déceler notre ignorance ſur cet article : il faut d'autres Ecrivains que les Compilateurs de notre ordre, pour ſavoir choiſir avec goût & indiquer en vrai connoiſſeur les ſecrets de la Nature, ſes motifs, ſes vues & ſes reſſorts &c. Le Copiſte du ſavoir d'autrui reſſemble à un Clerc de Notaire ou de Procureur. Il n'oſe ni ajouter, ni diminuer. S'il ajoute ou diminue, à coup ſûr il altere le ſens de l'Original, & le défigure d'une maniere qui le rend faux ou ridicule. Les Auteurs du Siecle ſont pour la pluſpart de vrais Clercs; & c'eſt ainſi que tel au-

jourd'hui cite indifferemment les Theologiens & les Philosophes anciens & modernes, decide sur les Arts & les Sciences &c. qui n'a d'autre talent que celui de copier mot à mot des anciens & des modernes peu connus, ou peu à portée d'être lus de tout le monde ; & de les suivre avec une fidelité si scrupuleuse, qu'il n'ose pas même y corriger les fautes de l'Imprimeur.

On prétend que les *Auteurs Copistes* sont du moins les conservateurs d'une infinité de bonnes choses que les Lecteurs de ce Siecle ne peuvent se resoudre à chercher eux-mêmes dans les vieux originaux oubliés depuis long-tems, ou dans des Ouvrages d'une trop grande étendue & d'une lecture difficile &c. On veut aussi que le principal objet du *Copiste* soit d'entretenir agreablement. Donner de nouvelles couleurs à ces vieux Originaux, en abreger d'autres plus mo-

modernes, déguiſer les uns & les autres aſſés joliment, ou les habiller à la mode c'eſt le goût du Siecle. *Studiorum amœnitates quærimus*, diſoit Pline dans un tems où l'on n'avoit que peu de Copiſtes, & moins encore de ces Ecrivains aſſés diligens pour fournir au public en peu de mois autant de Livres que la vie d'un homme de lettres en pouvoit fournir autrefois. Ceux, ajoute-t-on, qui ne liſent que pour diſſiper l'ennui ſont charmés de trouver de ces *Copies legérement* travaillées pour l'ordinaire, & avec une delicateſſe aparente. C'eſt là que les Auteurs & les Lecteurs ſont également diſpenſés de choiſir, d'examiner & de penſer. Et comme le Siecle le veut ainſi, il faut ſe rendre & renoncer à ce goût dificile de nos ancêtres, qui les arrêtoit pluſieurs années ſur un ſeul Ouvrage, & faiſoit *priſer* le mérite des Auteurs, non par le

 nom-

nombre des productions, mais par le tems & la peine qu'une seule leur avoit couté.

Les Auteurs de notre ordre tachent encore de soutenir le crédit de leurs Ouvrages par un autre endroit. Ils avouent leurs défauts: & parce que l'imperfection est l'apanage certain de l'humanité, ils prennent ce pretexte pour mendier l'indulgence du Public qui pouvoit fort bien se passer d'eux & de leurs Livres. *Nos Successeurs, dit l'un d'eux, nous corrigeront & seront corrigés à leur tour.* Qui en doute? J'avoue, sans peine que les Ouvrages des hommes sont très-imparfaits, & je sais très-bien aussi que la perfection absolue reside en Dieu seul; qu'elle est en lui continue, universelle & sans ébauche qui la précede, sans effort, sans meditation. Je sai enfin que le desir de se rendre parfait & l'impossibilité de le devenir prouvent invinciblement que

l'ima-

l'image d'un Etre ſouverainement parfait eſt gravée dans l'ame de l'homme. Mais à quel Auteur ſera-t'il permis de ſauver ainſi les défauts de ſes Ouvrages? A ces genies heureux, n'ont d'autre but que de ſe rendre utiles & neceſſaires au public & qui font leurs efforts pour cela. Mais *pour Cotin & moi*, cette maniere de s'excuſer ne ſert qu'à nous condamner, & prouve également notre miſere & l'inutilité de nos Ouvrages. C'eſt donc une triſte conſolation pour la réputation des *Cotins* de notre ſiecle que, par un dérangement de goût général, leurs *fabriques* s'étendent aujourd'hui par toute l'Europe, & que l'on n'y reſpire plus, s'il faut ainſi dire, que l'amuſement, le brillant & la nouveauté.

Mais revenons à notre Diſſertation. Elle finit par des remarques ſur les avantages du Commerce, & ſur la maniere de l'étendre. J'y donne

enfin quelques avis ſur ces deux articles. Ici je ne cenſurerai que deux choſes également blamables dans un petit Auteur inconnu. C'eſt de parler de Negoce ſans être Negociant; car perſonne n'ignore qu'un Libraire ne l'eſt pas. C'eſt une eſpece d'amphibie. Il vit dans le Negoce, mais les Marchands ne le veulent pas reconnoître. Son véritable element c'eſt les Livres, mais les Savans le rebutent & ne lui permettent que d'en voir les titres. C'eſt donc une audace extrême à un Libraire que d'entreprendre de parler de choſes qu'il ſemble que ſa profeſſion lui ordonne d'ignorer. En eſt-ce une moindre d'oſer donner des conſeils ſur l'utilité du Commerce à des Etats infiniment plus éclairés qu'aucun particulier que ce puiſſe être: à des Puiſſances qui du centre où elles réſident, repandent leur lumiere ſur toute la terre?

La

La troiſieme Diſſertation n'a pas de moindres défauts. Il falloit y montrer par des exemples choiſis à propos, comment les Voiages, en donnant à l'eſprit plus d'étendue & plus de moiens pour connoître les merveilles de la Nature, nous manifeſtent en même tems la ſageſſe de la Providence dans ſes directions generales & particulieres. Par là nous aprenons à connoitre les raports & les liaiſons néceſſaires que toutes les parties de la Nature ont entre elles. Nous y voions que les plus mépriſables objets ne ſont nullement inutiles, & qu'ils méritent nos réflexions, parce qu'ils ont une fin ; qu'en tout ce qui s'en preſente à nos yeux, pourvû que nous regardions attentivement ces objets, cette fin ne peut manquer d'être trouvée digne du Souverain Créateur de l'Univers. Les Voiages nous montrent auſſi que les hommes les plus ſauvages

ont conſervé quelque idée d'un Etre Créateur ; qu'ils n'ignorent point abſolument le bien & le mal, ni les bornes qui ſeparent le vice de la vertu, qu'ils connoiſſent & ſentent les reproches de la conſcience ; qu'ils ont quelque eſpece de culte Religieux, & que par conſéquent il faut les regarder comme les enfans, qui privés de la *Raiſon actuelle*, ne connoiſſent que l'ombre de la Divinité. Or s'il y a de l'injuſtice & de l'inhumanité à traiter les enfans comme des bêtes, à cauſe qu'ils ne font encore aucun uſage de la raiſon ; ſommes nous moins coupables de ces excês dans notre conduite envers ces Sauvages ?

Si de ceux-ci nous paſſons à des Peuples plus policés, le même eſprit de reflexion nous apprendra infailliblement à ſuporter les coutumes & les manieres diferentes de celles de notre Païs, nous ferons moins de faux jugemens ſur

le culte Religieux, qu'ils rendent à Dieu. Nous ne les jugerons ni ne les condamnerons orgueilleusement, sous pretexte de glorifier cet Être Supréme: & sans décider de leur perte ou de leur salut devant lui, leurs vices & leurs vertus seront les véritables motifs qui nous éloigneront, ou qui nous aprocheront d'eux en ce Monde.

Par les Voiages on aptend encore à se corriger d'une *erreur de pratique* qui n'est que trop répandue parmi tous les Peuples. C'est que chacun d'eux a la vanité de croire que la Providence a une attention plus particuliere pour lui que pour les autres Peuples. C'est dans cette préference de soi-même aux autres qu'un Voiageur éclairé trouvera la premiere source de ces haines & de ces animosités qui regnent entre des Peuples voisins. Le mépris qu'ils se témoignent reciproquement pour leurs

usages & pour leurs manieres est l'effet d'un jugement précipité : & il n'y a presque toujours d'autre ridicule dans les coutumes des Nations étrangeres que celui de ne nous avoir pas été données par nos Parens ou par nos Maîtres.

Les Voiages nous aprennent enfin que l'homme est le même dans tous les Païs, comme l'Histoire nous dit qu'il a été le même dans tous les Siecles. Mais ce n'est pas là l'idée que les petits esprits & les ignorans ont des hommes. L'éloignement des tems & des lieux les leur represente comme étant d'une autre espece : & c'est en partie à cela qu'il faut attribuer le servile attachement à de vieux usages & à des coûtumes héréditaires ; quelque mauvaises que le changement de tems les ait rendues de bonnes & utiles qu'elles pouvoient être autrefois. Je suis persuadé que les gens de cet ordre seront ennemis

jurés

jurés des Voiages, ou qu'ils ne voiageront que pour avoir le plaisir de contempler sans reflexion les Campagnes, des Villes & des Palais. A de telles Gens il conviendroit beaucoup mieux de rester chez eux, & d'achever méchaniquement leur vie sur le terrain qui les a vû naître.

Voilà un petit échantillon des choses sur lesquelles il auroit fallu s'étendre dans cette Dissertation, où j'ai prétendu parler de l'utilité des Voiages par raport à la connoissance des hommes &c. J'ai donc raison de blamer cette composition précipitée, à laquelle je ne reconnois d'autre merite qu'une brieveté qui ne laisse pas le tems de s'ennuier. A l'égard des choses communes qu'elle renferme, on les passera sans doute, pour peu qu'on veuille se ressouvenir du goût du Siecle, qui ne veut rien, qui applique le Lecteur à penser.

Mais

Mais il falloit du moins cacher plus adroitement cette ſechereſſe, mettre des couleurs, emploier des brillans, ſemer des fleurs. Que répondrai-je?

Non omnia poſſumus omnes.

Finiſſons en donnant quelqu'idée des Pieces de ce Volume. D'abord on y trouve une *Relation de la Grande Tartarie*, qui n'eſt nullement indiferente. J'y ai pourtant remarqué quelques fautes eſſentielles. En voici une. Celui qui a mis en ordre les Mémoires des Suedois a laiſſé à la page 13. *Turk* pour *Tiraſch*, qui, bien loin d'être le fils aîné de *Japhet*, n'étoit que le ſeptieme de ſes enfans. Cette curieuſe Relation eſt ſuivie d'une Lettre du Pere *d'Entrecolles ſur la Porcelaine*. Elle eſt auſſi curieuſe en ſon genre que la Relation de la Grande Tartarie.

Après

AVERTISSEMENT.

Après cette Lettre on en trouve une autre du P. *Duban* à Mr. de *Torcy*, ſur l'établiſſement d'une Miſſion de Jeſuites dans la Crimée. Elle eſt remplie de particularités curieuſes.

Enfin les dernieres Pieces du Volume ſont la *Réponſe à quelques queſtions au ſujet des Tartares Circaſſes*, & un *Voyage de Crimée en Circaſſie par le Païs des Nogais*, par le Sr. *Ferrand*, Medecin.



TABLE



TABLE DES RELATIONS

Contenues dans les six derniers Volumes du

RECUEIL DE VOYAGES AU NORD.

TOME V.

TOME VI.

TOME VII.

TOME VIII.

TOME IX.

TOME X. & dernier

Des

RELATION
DE LA
GRANDE TARTARIE,

Dressée sur les Mémoires Originaux des Suédois Prisonniers en Sibérie, pendant la Guerre de la Suède avec la Russie.

CHAPITRE I.

Situation de cette vaste Région. Son étendue. Ses bornes. Qualités de son air & de son terroir. Son élévation. Ses Animaux tant sauvages que domestiques. Son Commerce. Si les Peuples qui l'occupent aujourd'hui descendent de ses premiers Habitans. Leur ancien nom, & origine de celui de Tartares. Leur division en plusieurs Nations, Tribus, & Branches

de Tribus. Leurs Murses & la Dixme qu'on leur paye. Leurs Ordes & leurs Enseignes. Leur maniere de vivre & leurs Mariages. Etat de leurs enfans légitimes, & leur mépris pour les autres. Respect des enfans beaucoup plus grand pour leurs peres que pour leurs meres, & pourquoi. Maniere de chasser des Tartares. Leurs Chans, leur Election, & leurs Revenus. Division de la Tartarie Asiatique, & ses principaux Fleuves.

LA Tartarie étoit autrefois située entre les 95 & 150 degrés de Longitude, & enclavée dans deux grandes chaînes de Montagnes, qui s'étendent de l'Orient à l'Occident. La *premiere*, qui à l'Ouest de l'Irtis porte le nom d'*Uluk-tag*, commence sur la Rive Orientale de ce Fleuve, au Nord du Lac Sayssan, & court directement à l'Est jusqu'à la Riviére de Selinga: delà tournant au Nord elle cotoye cette Riviére jusqu'à son Embouchure dans le Lac Baikal; puis revenant à l'Est elle va gagner la Rive Septentrionale de l'Amur, aux environs de

de Nerzinskoi, & ſuit toujours ce Fleuve jusqu'à ſon Embouchure dans la Mer Orientale. La *ſeconde*, qui au Nord de la Riviére de Sirr, ou Sirth, ſe nomme *Kitzik-tag*, commence ſur les Confins du Turkeſtan & de la Grande Boucharie, au Sud de cette même Riviére, & courant delà à l'Eſt, elle ſépare la Grande Boucharie des Etats du Contaiſch: enſuite continuant, à peu près jusqu'aux Sources de la Riviére de Jeniſéa, elle tourne au Sud-Eſt, & va gagner les Frontiéres de la Chine: puis elle ſuit toujours la Grande Muraille de cet Empire jusqu'à la Province de Leaotung, où faiſant un coude au Nord-Eſt, elle ſépare cette Province & la Corée du Païs des Moungales, & vient enfin aboutir au Rivage de la Mer Orientale, vers le 43. degré de Latitude Septentrionale. Ces deux Branches du Mont Caucaſe, qui pouſſent des Rameaux conſidérables en pluſieurs endroits enferment proprement l'ancien Patrimoine des Tartares; car tout ce que ces Nations poſſédent au-delà ne leur appartient pas originairement, & elles ne le poſſédent qu'à titre de Conquêtes.

Mais à présent que les Tartares sont Maîtres de plus d'un tiers de l'Asie, la Tartarie, qu'on nomme ordinairement la Grande Tartarie, pour la distinguer de la Petite qui fait partie de l'Europe, est située entre les 75 & 150 degrés de Longitude, & entre les 38 & 52 degrés de Latitude Septentrionale. Sa longueur qui se prend depuis la Rive Orientale du Volga jusqu'aux bords de la Mer Orientale, au Nord de la Corée, contient près de 750 lieues d'Allemagne*, & sa largeur, quoiqu'assez inégale, peut être fixée à 200 des mêmes lieues. Ses bornes sont au Septentrion une grande Branche du Mont Caucase, qui la sépare de la Sibérie: à l'Orient la Mer Orientale: au Midi la Chine, les Indes, la Perse; & à l'Occident la Mer Caspienne & la Russie.

Ce vaste Païs est sous le plus beau Climat de l'Univers, & d'une bonté & d'une fertilité extraordinaires; mais, comme il est aussi un des plus hauts de la Terre habitée, il manque d'eau en

* De deux heures chacune, ou de deux lieues ordinaires.

en plusieurs endroits. Si l'on veut avoir une preuve de son élévation, on n'a qu'à lire le rapport du Pere Verbiest, qui assûre dans une de ses Lettres que le défunt Empereur de la Chine dans un Voyage qu'il fit en 1683. dans la Partie Occidentale du Païs des Moungales, voulant savoir la différence de la hauteur d'un certain endroit à 80 lieues au Nord de la Grande Muraille, vers la source de la Riviére de *Cara-Murach*, d'avec le terrein des environs de Peking, donna la commission à ce Pere de le mesurer, & qu'il trouva, après un examen des plus exacts, que cet endroit excédoit en hauteur le Rivage de la Mer le plus proche de la Ville de Peking de 3000 pas géométriques, ce qui fait environ les trois quarts d'une lieue d'Allemagne.

Cette grande élévation est cause que ce Païs paroît très-froid en comparaison de ceux qui ont la même Latitude. Des gens dignes de foi m'ont assûré sur les lieux que la Bise du Nord y est si pénétrante même dans le cœur de l'Eté, qu'on a besoin de se bien couvrir la nuit pour n'en être point

 incom-

incommodé; & que dans le mois d'Août il y gele bien quelquefois de l'épaisseur d'un écu, & même de deux dans une nuit. Le Pere Verbieſt attribue cela en partie au Salpêtre, dont il aſſûre que la terre de ce Païs eſt ſi pleine, qu'on trouve par-tout en Eté en creuſant 4 ou 5 pieds avant, des mottes de terre toutes gelées & même des morceaux entiers de glace.

Cette grande élévation de la Tartarie eſt auſſi cauſe que, malgré tous les grands Fleuves qui y ont leurs ſources, elle ſe trouve manquer d'eau en pluſieurs endroits; de ſorte qu'elle ne peut être habitée que dans le voiſinage des Riviéres & des Lacs. C'eſt encore pour cette raiſon qu'il y a tant de Deſerts; mais ces Deſerts, auxquels les Ruſſes donnent le nom de *Stepp*, ne ſont pas tout-à-fait ſi affreux que nous nous les repréſentons; car excepté ceux de Goby autrefois appellés Xamo, & quelques autres petits Deſerts ſablonneux, qui ſont en fort petit nombre, tous les Deſerts de ce païs portent de l'herbe en abondance & très-haute; ainſi il n'y manque que de l'eau pour en faire les plus fertiles Campagnes du Monde.

Je suis persuadé que ce qui se trouve de bien arrosé de cette vaste Région suffiroit encore pour entretenir la plus grande partie de ses Habitans, si l'on avoit soin de le cultiver; mais des trois Branches de Mogoules qui l'occupent présentement, il n'y a que les Tartares Mahométans qui cultivent leurs terres, encore n'en cultivent-ils qu'autant que la nécessité de leur entretien le demande. Les Callmoucks non plus que les Moungales n'ont point du tout l'usage de l'Agriculture, & ne vivent que du produit de leurs Bestiaux. C'est à ce défaut d'agriculture qu'il faut attribuer leur vie vagabonde, & leur changement de demeure, selon que les Saisons de l'année les y contraignent. Chaque Orde ou Tribu a un Canton particulier qui lui est affecté; dans l'Eté ils vont habiter les Campagnes du Nord, & dans l'Hyver celles du Sud.

La Grande Tartarie a encore cela de particulier qu'elle ne produit point de Bois de haute futaye de quelque espèce que ce soit, excepté vers les Frontiéres, & seulement en quelques endroits: car tout ce qu'on en trouve dans le cœur du Païs consiste en Arbrisseaux,

qui ne surpassent pas la hauteur d'un homme ; mais en récompense les Montagnes fournissent quantité de Chévres sauvages, d'Ours blancs, de Renards noirs, d'Hermines, de Martes Zibelines & de Gloutons.

Le Glouton est un Animal carnacier un peu moins haut que le Loup. Il a le poil rude, long, & d'un brun qui approche du noir, sur-tout sur le dos. Il a la ruse de grimper sur les Arbres pour y gueter le Gibier, & lorsque quelqu'Animal vient à passer sous celui où il est, il s'élance sur son dos, & sait si bien s'y accrocher par le moyen de ses griffes, qu'il lui en mange une partie, & que le pauvre Animal après bien des efforts inutiles pour se défaire d'un hôte si incommode, tombe enfin par terre & devient la proye de son ennemi. Il faut au moins trois des plus forts Lévriers pour attaquer cette Bête, encore leur donne-t-elle bien de la peine. Les Russes font grand cas de la peau de ce Glouton, & l'employent ordinairement à des Manchons pour les hommes, & à des bordures de Bonnets.

Les fourures de tous ces Animaux font avec la Rhubarbe, la Racine de Ginseng,

Ginſeng, la Soye, la Laine & le Muſc, ſont le principal commerce du Païs du côté du Nord, de l'Orient, & du Midi ſeulement; car les Tartares qui habitent à l'Occident vers les bords de la Mer Caſpienne regardent le Trafic comme un Métier indigne d'eux, & ſe font gloire de détrouſſer tous les Marchands qui paſſent ſur leurs Terres, ou du moins de les rançonner de maniere, qu'ils leur font perdre pour jamais l'envie d'y revenir.

Il y a auſſi dans la Grande Tartarie beaucoup de Chameaux, de Chevaux, de Bœufs, de Brebis, de Faiſans, & d'autres Oiſeaux, parmi leſquels on en voit un d'une beauté toute particuliere. C'eſt une eſpèce de Héron tout blanc, à la réſerve du bec, des aîles, & de la queue, qui ſont d'un très-beau rouge. Sa chair eſt des plus délicates, & approche fort du goût de nos Gelinotes.

Quelque certain qu'on puiſſe être préſentement que les Peuples qui occupent cette vaſte étendue de Païs y ont habité de tout tems, voici pourtant deux choſes qui ne laiſſent pas d'embarraſſer. La premiére eſt qu'en

plusieurs endroits de la Tartarie vers les Frontiéres de la Sibérie, on trouve de petites Collines sous lesquelles il y a des Squelettes d'hommes & de Chevaux, avec plusieurs sortes de petits Vases, & des Joyaux d'or & d'argent. On y trouve même plusieurs Squelettes de femmes avec des Bagues d'or aux doigts, ce qui ne paroît point s'accorder avec les maniéres des Tartares d'à présent. On ne doit point douter de la vérite de ce que je rapporte ici. Du tems de la captivité des Suédois en Sibérie, ils alloient en troupes à la découverte de ces Tombeaux, & les Russes en faisoient autant à leur exemple; mais les Callmoucks regardant cette recherche des Suédois & des Russes comme un attentat sacrilège, tuérent autant de ces Spoliateurs de sépulcres qu'ils en purent attraper. Aussi depuis ce tems-là cette recherche est-elle défendue très-sévérement dans toute la Sibérie.

L'autre chose remarquable est qu'un Médecin, qui fut envoyé en 1721 par le défunt Empereur de Russie, avec quelques Officiers Suédois pour examiner les Plantes de Sibérie, trouva du

du côté de la Riviére de *Tzulim* à l'Orient de la Ville de Krasnoyar, & au milieu de la grande *Stepp* qui régne de ce côté-là, une Aiguille de pierre blanche taillée, d'environ 16 pieds de haut, & environnée de quelque centaines d'autres petites Aiguilles toutes pareilles, de la hauteur de quatre à cinq pieds. On voioit sur l'un des côtés de la grande Aiguille une Inscription à demi effacée, & plusieurs Caractères sur les petites que le tems avoit détruits.

A juger de l'Inscription de la grande Aiguille par ce qui en reste, & par ce qu'on m'en a communiqué, il faut avouer que les Caractères n'ont aucun rapport avec ceux des Langues qui sont à présent en usage dans tout le Nord de l'Asie. De plus, les Monumens de cet ordre conviennent si peu au génie des Tartares, qu'on ne sauroit croire que ni eux, ni leurs Ancêtres, ayent été capables de concevoir un pareil dessein: sur-tout si l'on fait réflexion que ni dans le voisinage de l'endroit où ces Monumens ont été trouvés, ni à cent lieues à la ronde, il n'y a point de Carriéres d'où l'on

ait pu tirer de pareilles Pierres, & qu'on ne peut les y avoir tranſportées que par le Jeniſéa. Le tems & les découvertes nous en apprendront peut-être davantage.

A l'égard des Bagues & des Joyaux qu'on a trouvés dans les Tombeaux, il y a apparence qu'ils ont appartenu à ces Mogoules qui accompagnérent Zingis-Chan * dans l'irruption qu'il fit vers le Midi de l'Aſie. Car comme ils emportérent presque toutes les richeſſes de la Perſe, du Païs de Charaſſ'm, de la Grande Boucharie, du Royaume de Caſchgär, du Tangut, d'une partie des Indes, & de tout le Nord de la Chine, il eſt à préſumer qu'ils enterrérent ces richeſſes avec leurs Morts; vû que les Tartares Payens ont encore aujourd'hui la coutume, lorsque quelqu'un d'entr'eux vient à mourir, d'enterrer avec lui ſon meilleur Cheval & les plus précieux de ſes meubles, afin qu'il s'en ſerve dans l'autre Monde. Ainſi, en vertu de cet uſage, leurs Ancêtres n'auront pas manqué d'enterrer des Vaſes

* Ce fameux Conquérant nâquit en 1164, & mourut en 1227. aprés avoir vêcu 65. ans, & en avoir régné 25. en qualité de Chan.

ses d'or & d'argent avec leurs Morts, tout aussi long tems qu'ils en auront eu; & toute la différence des Tartares d'aujourd'hui à ceux d'autrefois, est que les richesses qu'ils enterrent avec leurs Morts, se réduisent à quelques Ecuelles de bois, & à d'autres Ustensiles semblables de peu de prix.

Il faut aussi savoir que ces Peuples, qui se disent issus de Turk fils aîné de Japhet, ont toujours porté le nom de Turcs jusqu'à ce qu'il soit insensiblement venu à se perdre, & à faire place à celui de Tatars, qu'une de leurs Tribus avoit pris de Tatar-Chan, fils d'Alanza-Chan, & non pas d'une Riviére appellée Tata, comme quelques-uns l'ont cru; parce qu'on est bien convaincu maintenant qu'il n'y a point de Riviére de ce nom dans tout le Nord de l'Asie. Au reste, quand je dis que le nom de Turcs s'est insensiblement perdu, & a fait place à celui de Tatars, je n'entends parler que du tems où leurs Voisins & les Etrangers commencérent à ne les plus appeller autrement; car ils conservent toujours entr'eux leur premier nom & prétendent même qu'aucune autre Nation n'a droit de le porter.

Ils ont cela de commun avec la plûpart des autres Orientaux, qu'ils ne connoissent le Grand-Seigneur que sous le titre de *Sultan* de *Rouhm*, à cause que les Romains possédoient autrefois en Asie précisément les mêmes Etats qu'il y posséde aujourd'hui, & qu'après le partage qui se fit dans la suite de l'Empire Romain, la Ville de Constantinople garda toujours dans les Provinces le nom de *Nouvelle Rome* qu'elle avoit eu d'abord. Aussi est-ce par abus que nous donnons aux Sujets de la Porte Ottomane le nom de Turcs, qui n'appartient qu'aux Tartares, qui n'ont aucun rapport avec ce tas de Sarrazins, d'Arabes, de Grecs, d'Esclavons, & de toutes sortes de gens d'une origine inconnue.

Il n'est pas possible de dire au juste à quelle occasion ce changement de nom est arrivé ; mais je crois avec beaucoup de vraisemblance que nous en devons l'usage aux Missionnaires Nestoriens, qui dans les 9. & 10. Siècles étendirent leurs Conversions fort loin du côté du Tangut, & des autres Provinces à l'Orient de ce Royaume, qui étoient habitées alors par diffé-

différentes Branches de la Tribu des Tatars consistant en plus 70000 Familles, sans compter ses Alliés dont le nombre étoit très-considérable.

Ces Messieurs pour donner une haute idée de leur zèle & des avantages qui revenoient au Christianisme de toutes les peines qu'ils se donnoient pour la propagation de le Foi, ne manquoient pas d'exalter la puissance des Princes Tatars aux Cours desquels ils avoient accès, leur attribuant libéralement des Empires, des Titres & des richesses qui n'existoient que dans leur imagination; mais ils n'avoient garde de dire que les Mogoules chez lesquels ils n'avoient point d'entrée, avoient des Princes pour le moins aussi puissans que l'étoient ceux des Tatars. Peut-être même qu'agissant de bonne foi, ils n'avoient aucune idée distincte de cette Branche si considérable de la Nation Turque, qui habitoit alors au Nord de la Tribu des Tatars, & qui pouvoit être regardée, supposé qu'ils en eussent quelque connoissance, comme un Peuple sauvage & barbare. Et un mot, le monde prévenu par les insinuations de ces

bons

bons Missionnaires, se fit une habitude de donner par corruption le nom de Tartares à tous les Peuples de l'Asie Septentrionale, & cette habitude passa en usage dans le 13. Siècle, lorsque Zingis-Chan envahit l'Asie Méridionale. Car quand on sut que ce Prince des Mogoules étoit en même tems le Souverain des Tatars, on ne douta plus que tous les Peuples de ces Quartiers-là ne fussent des Tatars; & sans s'informer davantage de la différence qu'il y avoit entre ces deux noms, on aima mieux s'en tenir à celui de Tatars que l'on connoissoit déja, qu'à celui de Mogoules dont on n'avoit jamais ouï parler, & que l'on supposoit par cette raison avoir une signification moins étendue. Il est du moins certain que les Chinois, qui ne se mettent guères en peine de ce qui se passe chez leurs Voisins, ne se sont accoutumés de donner le nom de Tatars à toute la Nation Turque en général, que parce qu'ils n'en connoissoient que la seule Tribu des Tatars, qui habitoit sur leurs Frontières, & avec laquelle ils avoient souvent d'assez grands démêlés.

Quoi qu'il en soit les Tartares occupent

pent tout le Nord de l'Aſie & ſont partagés préſentement en trois Nations différentes, ſavoir les Tartares particuliérement ainſi appellés, les Callmoucks, & les Moungales. Car pour ce qui eſt des autres Peuples Payens qui ſont diſperſés par toute la Sibérie, & ſur les bords de la Mer Glaciale, encore qu'il ſoit hors de doute qu'ils ſont d'extraction Tartare, on ne les conſidere pas aujourd'hui comme en faiſant une partie, mais comme des Peuples ſauvages: en quoi l'on peut dire qu'ils ne différent les uns des autres que du plus au moins; & ſi l'on en trouve quelques-uns de plus civiliſés vers les Frontiéres des Callmoucks & des Moungales, c'eſt qu'il n'y a pas long-tems qu'ils ſe ſont ſéparés de ces deux Nations.

Les Tartares particuliérement ainſi appellés habitent à l'Oueſt vers la Mer Caſpienne, & font tous profeſſion du Mahométiſme, quoiqu'il y en ait quelques Branches dont la Religion paroît tenir beaucoup plus du Paganiſme. Les Callmoucks ſont au milieu de la Grande Tartarie, les Moungales à l'Eſt vers la Mer Orientale, & les uns & les autres ſont Idolâtres.

Les premiers ſont ſubdiviſés en plu-

ſieurs

ſieurs Branches dont les plus conſidérables ſont les Tartares Usbeks, qui habitent entre le Païs de Charaſſ'm & les Etats du Grand-Mogol, au Nord-Eſt de la Perſe : les Tartares de Chiva, qui ſont compris ordinairement ſous le nom de Tartares Usbeks, & habitent au Païs de Charaſſ'm, aux environns des Embouchures des Riviéres d'Amu & de Kheſell : les Cara-Kallpakks qui habitent aux environs de la Riviére de Sirr, à l'Eſt de la Mer Caſpienne, & au Nord des Tartares de Chiva : la Caſatchia-Orda qui habite aux environs de la Riviére de Jemba, au Nord-Eſt de la Mer Caſpienne : les Tartares de Nagaï qui habitent entre le Volga & le Jaick, au Nord de la Mer Caſpienne : les Tartares Baskirs qui habitent vers le pied des Montagnes des Aigles, à l'Eſt du Volga : les Tartares d'Uffa qui habitent dans le Royaume de Caſan, au Nord des Baskirs, entre le Volga & les Montagnes des Aigles : les Tartares qui habitent à l'Oueſt de l'Embouchure du Volga, & au Nord-Oueſt de la Mer Caſpienne : les Tartares Dagheſtans qui habitent au Sud des Circaſſes

& à

& à l'Oueſt de la Mer Caſpienne : les Tartares Koubans qui habitent ſur les bords de la Riviére de Koubans entre les Palus Méotides & la Mer Noire au pied du Caucaſe : les Tartares de la Crimée qui habitent dans la Preſqu'iſle de la Crimée, & ſur les bords du Nord des Palus Méotides, entre le Don & le Boriſthène ; & les Tartares de Budziack qui habitent entre le Boriſthène & le Danube, à l'Oueſt de la Mer Noire.

Tous ces Tartares Mahométans, dont nous aurons occaſion de parler dans la ſuite, ſont ordinairement d'une taille médiocre mais bien renforcée : ils ont le teint fort baſané, les yeux bien coupés, noirs & vifs, mais le tour du viſage fort large & aſſez plat, avec un grand nez aquilin ; de ſorte qu'on peut aiſément les diſtinguer aux traits du viſage des Callmoucks & des Moungales.

Leurs habillemens ſont différens ſelon les différens Païs qu'ils occupent. Car ceux d'entr'eux qui habitent ſur les Frontiéres de Perſe & des Indes, imitent en leur habillement les maniéres de ſe mettre de ces Nations. Les autres qui habitent vers les Frontiéres de la Ruſſie, ſe mettent à peu près comme

les

les Russes ; & ceux enfin qui habitent vers les Frontiéres des Turcs, se conforment en beaucoup de choses à la maniere de s'habiller de cette Nation.

On peut dire en général que tous les Tartares Mahométans ne vivent que de ce qu'ils peuvent piller sur leurs Voisins en tems de paix comme en tems de guerre, en quoi ils sont bien différens des Callmoucks & des Moungales qui, quoique Payens, vivent tranquillement du produit de leurs Troupeaux, & ne font de mal à personne, à moins qu'on ne commence à leur en faire.

Ceux-ci, comme les autres, sont divisés par Tribus ou par Branches de Tribus: & chaque Tribu ou Branche de Tribu est subdivisée en Familles, qui ont chacune un Chef particulier sous celui de la Tribu ou de la Branche de Tribu, qu'on appelle *Murse*, & qui se prend toujours dans la Tribu ou la Branche de Tribu même; parce que cette Dignité est un espèce de Majorat, qui doit tomber réguliérement d'aîné en aîné dans la postérité du Fondateur de la Tribu, ou de la Branche de Tribu, à moins que cet ordre de succession ne

soit

ſoit troublé par quelque cauſe violente & extraordinaire.

Ces Murſes qui ſont en même tems les Généraux & les Conſeillers nés du Chan, & entre leſquels il n'y a point d'autre différence que celle du mérite perſonnel, ou du nombre des Familles à la tête deſquels ils ſe trouvent, lèvent annuellement la Dixme ſur tous les Beſtiaux de leurs Tribus, ainſi que ſur le butin qu'elles font pendant la guerre.

Tous les Tartares conſervent ſoigneuſement la mémoire des Aïmacks ou Tribus dont ils tirent leur origine, & quoique par la ſuite du tems une Tribu vienne à ſe partager en pluſieurs Branches, on ne laiſſe pas pour cela de tenir Regiſtre de ces diviſions. Ainſi on ne trouvera aucun Tartare, quelque groſſier qu'il puiſſe être, qui ne ſache préciſement de quelle Tribu il ſort.

Toutes les Familles d'une même Tribu campent d'ordinaire enſemble, & ne s'éloignent point du gros de l'Orde ſans la participation du Murſe, afin qu'il puiſſe ſavoir où les trouver, lorſqu'il a beſoin d'eux. Le mot Orde, *Orda*, eſt en uſage parmi eux pour déſigner

désigner une Tribu assemblée pour marcher à l'ennemi, ou pour quelques autres raisons importantes.

En ce cas chaque Orde a son Enseigne particuliére qui lui est affectée. Ces Enseignes sont communément un morceau de *Kitaïka*, ou de quelqu'autre étoffe de couleur, d'une aulne en carré, arboré au haut d'une Lance de 12 pieds de longueur. Les Tartares Mahométans ne mettent ordinairement dans les leurs que le nom de Dieu en Arabe, & au-dessus celui de la Tribu à l'usage de laquelle est l'Enseigne; mais les Callmoucks & les Moungales y mettent la figure de quelque Animal, comme d'un Chameau, d'un Cheval, ou d'une Vache, & au-dessous de cette figure le nom de la Tribu. Et comme toutes les Branches d'une semblable Tribu conservent toujours la figure représentée dans l'Enseigne de la Tribu dont elles tirent leur origine, on y ajoute simplement le nom particulier de la Branche à l'usage de laquelle elle est destinée. Ces Enseignes leur tiennent en quelque maniére lieu d'Arbre Généalogique. Lorsqu'une Orde est en marche le Porte-

Enseigne

Enseigne est à la tête de tout le Corps immédiatement après le Murse.

Au reste les Murses ne sont considérés de leur Chan qu'à proportion que ces Ordres ou Tribus sont nombreuses, & les Chams eux-mêmes ne sont redoutables à leurs Voisins qu'autant qu'ils ont de Tribus sous eux, ou que ces Tribus sont composées d'un grand nombre de Familles; car c'est positivement en cela que consistent la puissance, les richesses, & la grandeur d'un Chan des Tartares.

Parmi ces Peuples quelques uns ont des demeures fixes, d'autres n'ont ni Villes, ni Villages, logent sous des Tentes, & errent d'un lieu à l'autre selon la commodité des Pâturages; mais ils tirent tous des Chevaux & des Jumens la même nourriture que nous tirons des Bœufs & des Vaches. Ils ne mangent communément que du Cheval & de la chair de Brebis, rarement de celle de Bœuf ou de Vache qu'ils n'estiment pas. Le lait de Jument leur sert aux mêmes usages que chez nous celui de Vache, & l'on assûre qu'il est effectivement meilleur & plus gras. Ils savent aussi en tirer de l'Eau de Vie en le

faisant

faisant aigrir pendant deux nuits, & le mettant ensuite dans un pot de terre qu'ils ont soin de bien boucher : après quoi ils le font passer deux fois par le feu, & cette Eau de Vie n'est ni moins claire ni moins bonne que celle que nous distillons de nos grains. Ils lui donnent le nom d'*Arack* comme les Indiens font à la leur.

Il est à remarquer que presque dans toute la Grande Tartarie les Vaches ne souffrent absolument point qu'on tire leur lait. A la vérité elles en nourrissent leurs Veaux, mais elles le perdent dès qu'on les leur ôte, & ne se laissent plus traire ; de sorte que c'est une espèce de nécessité qui a introduit le lait de Jument chez les Tartares.

En général ils aiment la boisson, & s'ils ne sont pas de parfaits yvrognes, c'est plutôt faute d'occasion que de volonté ; car si-tôt qu'ils peuvent avoir des liqueurs fortes, ils ne cessent d'en boire jusqu'à ce qu'ils tombent par terre, en quoi ils différent extrêmement du reste des Orientaux, qui pour la plûpart ont l'yvrognerie en horreur.

Lorsque les Tartares veulent se réjouir entr'eux, chacun apporte de son côté au-

tant

tant de boiſſon forte qu'il en peut trouver, & ils ſe mettent à boire jour & nuit, ſans quitter la place, que toute la boiſſon ne ſoit achevée juſqu'à la derniére goute. Cependant les Tartares Mahométans ſont obligés par les devoirs de leur Religion de ſe ménager plus que les autres, & c'eſt pour cela, dit-on, qu'on remarque moins ce défaut dans les Usbeks, les Cara-Kalpakks, les Tartares de la Crimée, & de Budziack, que dans ceux qui vivent ſous la protection de la Ruſſie, & qui ne ſont que des Mahométans à gros grain; mais il y a beaucoup plus d'apparence que cela vient de ce que le Climat où habitent les premiers eſt plus doux & plus Méridional. Nous voions que les Peuples Septentrionaux ſont enclins naturellement aux boiſſons fortes, & cela plus ou moins ſelon qu'ils approchent du Nord. Par cette raiſon, les Eſpagnols & les Italiens y ſont moins adonnés que les Allemands & les Anglois : ceux-ci moins que les Danois & les Suédois ; & ces derniers moins que les Norvégiens, les Finlandois, & les Ruſſes.

La même proportion a lieu dans la

Grande Tartarie. Les Usbeks & les Callmoucks qui habitent dans le Tangut sont moins adonnés à ce vice, que les Moungales & les Callmoucks qui habitent au Nord de la Chine & des Etats du Grand-Mogol, ou que les autres Tartares Mahométans qui habitent dans la Russie & la Sibérie; ce qui ne peut provenir que d'un tempérament & d'un sang plus froid dans ces Nations, à mesure qu'elles avancent plus vers le Pole.

Cela est si vrai que nous trouvons en même proportion le même défaut aux Nations qui habitent de l'autre côté de la Ligne vers le Sud. Les Hottentots qui occupent la derniére pointe du Sud qui nous est connue vers l'Afrique, les Habitans du Chili, & leurs Voisins, qui habitent à l'extrémité de l'Amérique Méridionale, sont aussi fort adonnés à l'yvrognerie.

Outre l'Eau de Vie, tous les Tartares, hommes & femmes, aiment extrêmement le Tabac. Cette passion est si grande chez les Toungous, les Ostiakes, les Samoyedes, & autres Peuples Payens de la Sibérie, que pour ne pas perdre la fumée du Tabac, ils l'avalent,

valent, ce qui les fait tomber aussi-tôt dans des convulsions, qui leur durent plus ou moins, selon la force du tempérament. Etant revenus à eux, ils jettent beaucoup de pituite, & cela leur soulage l'estomac. La mauvaise nourriture les oblige peut être de se servir de Tabac comme d'une Médecine.

Ils ont aussi une forte passion pour le rouge & cette couleur est tellement estimée parmi eux, que quelque mal équipés que soient leurs Princes, il n'y en a aucun qui n'ait une Robbe d'écarlate pour les jours de cérémonie Les Murses même, qui par rapport à leur espèce de Majorat se croient au-dessus du commun, se passeroient plutôt de chemise que de cet habillement; & les Dames de cette Nation ne se trouveroient pas bien parées, si cet ajustement leur manquoit. Il n'y a pas jusqu'aux gens du commun, qui, pour peu qu'ils soient à leur aise, n'affectent de porter des Robbes d'un gros drap rouge. En un mot, ce goût est si général dans tout le Nord de l'Asie, qu'on y pourroit faire beaucoup plus avec une Pièce d'étoffe de cette couleur, qu'avec le qua-

druple de ſa valeur en or ou en argent.

Les Tartares prennent autant de femmes qu'ils veulent, auxquelles ils ajoutent très-ſouvent un grand nombre de Concubines, qu'ils choiſſent d'ordinaire parmi leurs Eſclaves; & il n'y a que cette différence entre les Tartares Mahométans & les autres, que les premiers obſervent quelques degrés de parenté, au lieu que les Payens, à l'exception de leurs meres, n'obſervent aucune proximité du ſang dans leurs mariages. Mais joſe dire que la retenue qu'ils ont à l'égard de leurs propres meres, eſt plutôt due à ce qu'elles ſont déja âgées, lorſque leurs enfans peuvent penſer à ſe marier, qu'à des principes de Religipn, ou à des Loix établies. Ce qui me porte à ce ſentiment, c'eſt qu'il eſt aſſez ordinaire chez les Callmoucks & les Moungales, qu'un pere épouſe ſa propre fille, & par conſéquent je ne vois rien chez eux qui puiſſe empêcher un fils dépouſer ſa propre mere, que lâge avancé. Cet âge eſt un grand article chez tous les Tartares. Ils recherchent ſi fort la jeuneſſe, qu'ils ne couchent plus avec leurs femmes dès qu'elles approchent de quarante ans. Ils les regardent

alors

alors comme de vieilles Ménagéres, que l'on n'entretient que pour avoir ſoin du ménage, & pour être les Servantes de ces jeunes femmes qui ſont venues occuper le lit du Maître, juſqu'à ce qu'elles ayent auſſi leur tour.

Il faut chercher la cauſe de la polygamie ſi fort en uſage chez tous les habitans du Nord de l'Aſie dans la Raiſon, qui dicte naturellement que l'homme étant créé en partie pour la multiplication du Genre Humain, il eſt apparent qu'il aura beaucoup plus d'enfans par le moyen de pluſieurs femmes que par une ſeule. Mais outre cela les Tartares Mahométans ſont obligés à cette polymanie par les principes de leur Religion, qui fait conſiſter un des principaux devoirs de l'homme à procréer des enfans qui glorifient le Créateur; d'où il ſuit de toute néceſſité que plus un homme engendre d'enfans, & mieux il s'acquitte du but de ſa création. Or cela mene droit à la polygamie.

Il faut avouer pourtant que ces raiſons ſi ſpécieuſes n'y ont que la moindre part; c'eſt la débauche & la ſenſualité qui entretiennent cet uſage chez la plûpart des Orientaux. Il n'y a que

les Tartares Payens qui y trouvent un avantage assez réel ; parce qu'au lieu que dans tout l'Orient l'entretien des femmes fait l'article le plus considérable de la dépense, à cause de toutes les précautions que l'on observe à leur égard, chez eux les femmes sont le premier mobile de l'œconomie, & sont d'une très-grande utilité dans le domestique. Les jeunes servent à avoir des enfans, les vieilles ont soin du ménage, gardent le Bétail, & enfin pourvoyent entiérement à la subsistance de la Famille.

Les enfans des Femmes légitimes & des Concubines sont également habiles à hériter de leur pere, à moins qu'il n'ait été Chan, ou Chef de quelque Tribu ; car alors les fils des premiéres succédent préférablement à ceux des autres, si la violence & l'intrigue n'en disposent pas autrement. Mais il n'en est pas de même des enfans des femmes qui se prostituent, les personnes de cet ordre sont regardées avec le dernier mépris chez tous les Orientaux ; & il est rare de voir leurs enfans succéder à leurs peres, parce qu'il n'est pas possible de vérifier leur naissance.

Comme

Comme les peres ne ſont obligés de rendre compte à perſonne de ce qui ſe paſſe dans leurs familles, où leur pouvoir eſt preſque ſouverain, leurs enfans ont infiniment plus de reſpect pour eux que pour leurs meres, à moins qu'ils n'ayent des raiſons toutes particuliéres de les honorer, parce que dans l'Orient les femmes ne ſont pas ſur un auſſi bon pié qu'en Europe. Lorſqu'un pere vient à mourir, ſes enfans employent pluſieurs jours à lui donner des larmes, renoncent à toutes ſortes de plaiſirs, s'abſtiennent de la compagnie de leurs femmes, s'ils en ont, n'épargnent rien pour faire les funérailles, & vont du moins une fois par an viſiter ſon tombeau, pour reconnoître les obligations qu'ils lui ont. Les Tartares Payens s'acquittent de ces devoirs avec la derniére exactitude; mais les Mahométans n'y regardent pas de ſi près.

On ſait aſſez que la Chaſſe a toujours fait la grande occupation des Tartares, mais on ignore généralement la maniére dont ils s'y prennent. Je vais en donner la deſcription. Les Tartares ne ſe ſervent point de Chiens comme nous

faiſons. Lorſqu'un de leurs Chans veut chaſſer, il aſſemble de ſes Sujets le plus qu'il peut, afin de faire une plus grande Enceinte dans la Plaine ou la chaſſe ſe doit faire, & à meſure qu'ils arrivent au rendez-vous, il les envoit à droite & à gauche occuper chacun leur poſte, avec ordre de laiſſer toujours entre chaque Cavalier (car ils ſont tous à cheval) un eſpace de 15, ou 20 pas.

Aprés cette diſpoſition on donne un ſignal auquel tous les Chaſſeurs s'avancent vers le centre de l'Enceinte qu'ils ont faite, & dès qu'ils viennent à ſe ſerrer les uns les autres, ils mettent pied à terre, & continuent à marcher d'un pas égal, juſqu'à ce que l'Enceinte ſoit aſſez rétrecie pour qu'on puiſſe doubler ou tripler les rangs, ſelon le monde que l'on a. Par ce moyen on force tout le Gibier qui ſe trouve enfermé dans ce Cercle, de ſe retirer vers le centre, où ſe ſentant à la fin trop preſſé, il cherche à ſe ſauver à travers ceux qui l'environnent; mais on le reçoit par-tout avec un charivari de Tambours, de Cors de chaſſe, & d'autres pareils Inſtrumens, qui l'étourdiſſent ſi fort, qu'il ſe laiſſe prendre & tuer, ſans faire non

plus

plus de résistance, que s'il étoit bien empêtré dans des filets. Les Callmoucks, les Moungales, & les Payens de la Sibérie ne chassent point autrement. Leur premiere Enceinte, qui est quelquefois formée par dix ou douze mille hommes, n'a pas moins de quatre ou cinq lieues, & de plusieurs milliers de toutes sortes d'espèces de Bêtes qu'on enveloppe, il y en a fort peu qui n'y perissent. Le Chan en a la Dixme, le reste se partage également, & l'on en fait sécher la chair au Soleil pour qu'elle se garde plus long-tems. L'Empereur de la Chine (Cang-hy) se plaisoit si fort à chasser de cette maniere dans le Païs des Moungales au Nord-Est de Peking, qu'il y fit bâtir une Ville appellée Jegholl avec un magnifique Château, où il alloit ordinairement passer la belle saison.

La Grande Tartarie n'appartient pas à un seul Souverain, comme plusieurs l'ont cru; elle est possédée par le Grand-Duc de Moscovie, par l'Empereur de la Chine, & par plusieurs petits Chans ou Princes, qui regnent sur des grandes Provinces, ou sur des Païs d'une médiocre étendue, ou qui relevent même

de quelque Puissance. Car c'est tout ce qu'emporte le nom de Chan, qui n'est en usage que chez les Tartares, qui le donnent indifféremment à leurs Princes Régnants, quelque grands & quelque petits que soient leurs Etats. Il est vrai qu'il s'est trouvé des Ecrivains qui ont voulu distinguer entre le Titre de Chaan & celui de Chan, prétendant que le premier marque une grande supériorité sur l'autre; mais outre que l'on sait aujourd'hui que les Tartares ne connoissent point d'autre titre de Souveraineté que celui de Chan, l'exemple du Prince des Calcha-Moungales, qui est sous la protection de l'Empereur de la Chine, & qui ne porte pourtant ni plus ni moins que lui le Titre de Chan, prouve bien évidemment combien cette distinction est imaginaire.

Au reste il n'est permis qu'au légitime Successeur de prendre le nom de Chan, & tous les Princes de sa Maison sont obligés de se contenter de celui de *Sultan* qui leur est affecté : leur état même & leurs appanages sont si sagement réglés, que si d'un côté on les met dans l'impuissance de cabaler & de troubler le repos public, de l'autre ils n'ont rien à

craindre

craindre pour leur vie ni pour leurs biens de la part du Gouvernement ; & c'est par cette raison que l'on ne voit jamais chez les Habitans du Nord de l'Asie de ces Catastrophes d'une Politique barbare, qui sont si ordinaires dans les autres Cours de l'Orient, où un Prince n'est pas si-tôt monté sur le Trône qu'il commence par sacrifier ses freres & ses parens à la sûreté de son Regne.

Cependant comme il n'y a point de Loi & de Coutume assez saintes, pour tenir contre la violence, & la passion de regner, on voit quelquefois chez ces Peuples aussi-bien que chez la plûpart des autres Nations, même civilisées, un frere précipiter l'autre du Trône dans le Tombeau, & des fils dénaturés en faire autant à leurs peres pour se mettre à leur place, sans qu'on s'avise pour cela de les regarder comme des Usurpateurs, sur-tout chez les Tartures Mahometans qui croient à la Prédestination absolue.

Hors ces Scènes tragiques & ces cas de violence qui arrivent rarement chez les Callmoucks & les Moungales qui sont Payens, lorsqu'un Chan vient à mourir,

rir, tous les Princes de la Maiſon Régnante, & les Chefs des Tribus qui ſont ſoumiſes à cette Maiſon, s'aſſemblent dans une certain tems marqué au lieu de la Réſidence ordinaire du Chan défunt pour lui nommer un Succeſſeur; & là, ſans avoir aucun égard à l'ancienneté des Branches de la Maiſon Régnante, ni aux Enfans du Chan défunt, on élit celui d'entr'eux qui ſe trouve le plus âgé, à moins qu'on ne connoiſſe en lui quelque défaut qui lui donne l'excluſion. Telle eſt la Loi de la ſucceſſion, pourvû que les choſes ſe faſſent dans l'ordre.

Ces Chans prennent la Dixme ſur tous les biens de leurs Sujets. Chez les Tartares Mahométans elle s'étend aux Beſtiaux, aux Grains, aux Eſclaves, & à toutes les acquiſitions qu'ils peuvent faire, ſoit par la voye des armes, ou par le Négoce; cependant le Chan ſe contente ordinairement de la Dixme des Beſtiaux, des Grains, & des Eſclaves. Mais chez les Callmoucks & les Moungales de l'Oueſt, qui n'ont pas l'uſage de cultiver les terres, cette Dixme ſe réduit aux Beſtiaux & au butin qu'ils peuvent faire ſur les Ennemis en tems

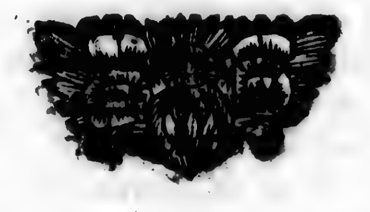
de

de guerre ; de ſorte que ces deux Dixmes, que chaque Famille Tartare paye annuellement à ſon Chan & au Murſe de ſa Tribu, ne reſſemblent pas mal à celles que les Païſans dans une partie de l'Europe payent à l'Egliſe & au Curé, avec cette notable différence néanmoins, que les Tartares en ſont quittes en payant ces deux Dixmes, au lieu qu'en Europe, il faut encore payer des contributions, des impôts, & d'autres charges, qui valent bien pour le moins quatre autres Dixmes Tartares.

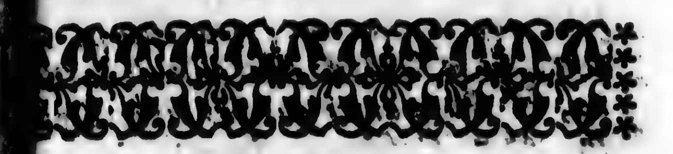
Quelques Géographes diviſent la Grande Tartarie en dix parties, & d'autres en cinq, ou en trois ; mais la diviſion la plus commode de ce Païs eſt celle qui ſe fait en Septentrionale & Méridionale. Dans la partie Méridionale qui comprend le Turkeſtan, le Charaſſ'm, les deux Boucharies, le Thibet & le Tangut, on trouve pluſieurs villes même aſſez conſidérables ; dans l'autre on n'en voit que quatre ou cinq vers les bords de la Mer Orientale, & quelques autres vers les Frontiéres de la Chine que les Nieucheu-Moungales y ont bâties depuis qu'ils ſont en poſ-

 ſeſſion

session de cet Empire. Les principaux Fleuves qui arrosent ces vastes espaces de Terres sont au nombre de 9. savoir l'Amur, le Schingal, la Selinga, le Jenisée, l'Amú, le Khesell, le Jaïck, l'Irtis, & l'Oby, dont nous aurons occasion de parler dans la suite.



DES



DES MOUNGALES DE L'EST OU NIEUCHEU-MOUNGALES.

CHAPITRE II.

Bornes, situation, frontières & étendue du Païs des Moungales. Distinction de cette Nation entre Nieucheu-Moungales & Calcha-Moungales. Contrée qu'habitent les premiers. Leur extérieur & leur origine. Leur manière de vivre. Construction de leurs Maisons. Leur Religion, leur Langue & leur Commerce. Leurs Villes & leurs Chans, avant qu'ils s'emparassent de la Chine. Histoire abregée de cette fameuse révolution, & des moyens dont la Mai-

son

son Régnante s'est servie pour se maintenir sur le Thrône. Du Fleuve Amur, de la Grande Muraille de la Chine, & d'une autre qui fut tirée depuis la Mer Caspienne jusqu'à la Mer Noire.

QUoique cette, partie de la Grande Tartarie que nous connoissons aujourd'hui sous le nom de Mongul, Mongal, ou Mugalie, soit plus montueuse que celle où habitent les Callmoucks, elle ne manque pas tant d'eau ni de bois.

Ses bornes sont à l'Orient la Mer du Japon, au Midi la Chine, à l'Occident les Callmoucks, & au Nord la Sibérie. Elle est située entre les 40 & 50 degrés de Latitude, & les 110 & 150 de Longitude. Ses Frontières commencent vers le 42 degré de Latitude sur le bord de la Mer Orientale au Nord de la Corée, & courant delà à l'Ouest elles suivent les Montagnes qui séparent cette Presqu'isle & la Province de Leaotung de la Grande Tartarie. Ensuite elles viennent joindre la Grande Muraille de la Chine

Chine vers le 142 degré de Longitude, & la suivent sans interruption jusqu'à l'endroit, où le Hoang entre dans la Chine par la Grande Muraille, vers le 38. degré de Latitude. Delà tournant au Nord-Ouest elles bordent le Païs des Callmoucks & vont gagner les sources du Jeniséa, suivant même le cours de ce Fleuve, du côté de l'Occident, jusque vers le 49. degré de Latitude. Puis revenant à l'Est elles vont à la Selinga au-dessous de Selinginskoi, & continuant toujours de même, elles joignent les Pais dépendans de la Sibérie, & aboutissent à la Rive Méridianale de l'Amur, vers l'endroit où l'Albassin s'y jette de l'Ouest-Sud-Ouest. Enfin elles suivent toujours les bords de ce Fleuve jusqu'à son Embouchure dans la Mer Orientale. De sorte que le Païs des Moungales peut avoir 400 lieues d'Allemagne en sa plus grande longueur & 150 en sa plus grande largeur; mais comme on distingue ordinairement les Tartares de la Mugalie en Nicucheu-Moungales ou Moungales de l'Est, & en Calcha-Moungales ou Moungales de l'Ouest, je ne parlerai dans ce Chapitre que de ce qui concerne.

me les premiers qui habitent depuis le 134. degré de Longitude jusqu'aux bords de la Mer Orientale, afin d'en donner une idée plus nette & plus distincte.

Les Nieucheu-Moungales ressemblent en tout leur extérieur aux Calcha-Moungales leurs voisins, qui feront le sujet du Chapitre suivant, excepté qu'ils sont plus blancs, & sur-tout les femmes, parmi lesquelles on en trouve qui peuvent passer pour belles personnes.

Ils descendent presque tous des Mogouls qui étant chassés de la Chine par les Naturels du païs en 1368. après l'avoir possédée pendant plus d'un Siècle se sauvérent par la Province de Leaotung & s'établirent entre la Chine & la Riviére d'Amur vers la Mer Orientale, afin d'être plus à portée d'observer ce qui se passeroit chez leurs Ennemis, & de reconquérir les Etats qu'ils venoient de perdre, à la premiere occasion qui s'en présenteroit.

Comme la vie molle des Chinois, à laquelle ils s'étoient accoutumés depuis long-tems, les avoit abatardis, ils ne purent se résoudre à reprendre la vie simple

mple & frugale de leurs Ancêtres, & mirent à bâtir des Villes, des Villas, & à cultiver la terre. Voilà la ison pourquoi ces Tartares ont des meures fixes.

Leurs Maisons sont bâties en quarré, murailles des côtés ont environ dix eds de haut, & le toit qui pose dessus ssemble à peu près à celui de nos haumiéres. Ils y pratiquent en queles endroits des fenêtres d'un papier de ye fort mince & fait exprès. Leurs rtoirs, qui sont sur une maçonnerie de ux pieds de haut sur quatre de large, gnent tout autour de la Maison & vent en même tems de cheminée. Car ont l'invention de faire du feu en deprs, à un des côtés de la porte qui rerde toujours le Midi, & la fumée rculant par le moyen de ce Canal tout tour de la Maison, jusqu'à ce qu'elle rte par l'autre côté de la porte, comunique une médiocre chaleur à ces rtoirs; ce qui est fort commode en yver.

Ils portent leur Cimeterre du côté uche, la poignée elevée par derriére, & pointe devant leurs jambes; de sorte 'étant à cheval ils peuvent aisément tirer

tirer leur Sabre de la main droite san
y employer la gauche. Ils sont plu
Soldats que les Chinois, & s'accoutu
ment à la fatigue, dès leur jeunesse. A
l'égard de la Religion ils n'en ont pres
qu'aucune, excepté certaines Cérémo
nies nocturnes, qui approchent beaucou
du sortilège; du moins ils se piquen
de Magie, ce qu'on doit plutôt attri
buer à leur ignorance crasse qu'à aucun
communication qu'ils ayent avec le Dia
ble. On en peut juger par cet échan
tillon.

Lorsqu'on veut consulter le Devi
sur quelqu'entreprise, quelque voyage
ou quelqu'autre chose, il faut commen
cer par lui payer d'avance son salair
Après cela il met une Robbe compos
de vieilles ferrailles, où il y a des figu
res d'Oiseaux, de Bêtes, & de Poi
sons, qui tiennent les unes aux autr
par des mailles: sa chaussure, s
gands, & son bonnet, qui a deux corn
sur le devant du front, sont de la mêm
étoffe. Ensuite il prend de la mai
gauche un Tambour de sa façon, & d
la droite un petit bâton couvert de peau
de Rats, puis sautant, gambadant, &
croisant les jambes, tantôt en devant, &
tantô

tantôt en derriére, il s'agitte & se tremousse avec tout de violence, que le bruit de toutes ces ferailles joint à celui qu'il fait en battant de son Tambour, & aux hurlemens qu'il pousse de tems en tems, font un tintamare affreux. Cependant il a toujours les yeux attachés sur un trou qui est au haut de sa Hute, & il ne cesse de sauter, de gambader, de crier, & de faire le plus de bruit qu'il peut, qu'il ne voye un certain Oiseau noir qui vient, dit-on, s'y asseoir. Dès qu'il apperçoit cet Oiseau qui passe comme un éclair, il tombe par terre, où il demeure un bon quart d'heure sans connoissance, après quoi reprenant ses esprits il se releve, comme si de rien n'étoit, & donne sa réponse. On assure qu'elle ne manque jamais d'être juste, du moins bien des gens y croient comme à un Oracle; mais si l'on fait attention au payement qu'il exige d'avance, aussi-bien qu'à cet Oiseau noir qui n'est vu que de lui, & qui s'évanouit dans le même instant qu'il paroît, on conviendra aisément que c'est une piperie des plus grossiéres, & qu'il faut être bien sot pour donner

dans un pareil panneau.

La Langue des Nieucheu-Moung
les est un mêlange du Chinois & d
l'ancienne Langue Mogule, qui n'
aucun rapport avec celle des Calch
Moungales, mais qui a quelque affini
avec celle des Perses. En lisant i
commencent au haut de la page, &
finissent au bas comme ceux de la Ch
ne, continuant de la droite à la gauc
comme les Hébreux & les Arabes; c
qui est aussi commun à tous les Chinoi

Les fourures de Martes-Zibelines &
de Renards noirs, ainsi que la Raci
de Ginseng, & la meilleure Rubar
du monde, qui croît aux environs d
Soczi dans le voisinage, de la Chin
font leur principal commerce. Les Ha
bitans de la Corée viennent négoci
avec eux par l'Amur, dont il sera par
ci-après, en remontant le Songoro &
le Schingal, jusqu'à *Naun* qui est u
Ville bâtie depuis quelques années s
la Riviére de *Naunda* à 46. deg. d
Latit. & à 136. de Longitude.

La Corée est une Presqu'Isle qu
confinant du côté du Septentrion a
Païs de Nieuche ou Nieucheu, a po
bornes à l'Orient & au Midi l'Océ

Orien

Oriental, & à l'Occident le Golphe de Cang & la Province de Leaotung, dont elle est séparée par un petit Bras de Mer. On lui donne ordinairement 170 lieues d'étendue du Sud au Nord, & 70 du Couchant au Levant. Elle est fort fertile principalement en Froment & en Ris. Il y croît de deux sortes de Ris comme au Japon, l'un qu'on seme & qui vient dans l'eau, & l'autre qui vient dans les Campagnes seches comme le froment, & qui est le meilleur. Il s'y fait du papier de différentes sortes, & d'excellens pinceaux de poil de Loup, dont on se sert pour écrire. On trouve de riches Mines d'or & d'argent dans les Montagnes, & on pêche d'assez belles perles le long du Détroit qui la sépare du Japon, dont elle n'est éloignée que de 2 lieues. Le Souverain de cette grande Presqu'Isle est tributaire de la Cour de Peking.

Avant l'an 1644. que les Nieucheu-Moungales entrérent dans la Chine, les plus considérables Villes étoient Kilim, Ula, & Ninkrita, situées toutes trois sur la Rive Orientale du Songoro qui se jette dans l'Amur à [illegible] journées de son Embouchure. La Vil-

Ville d'Ula, à 44 degrés 20. min. d Latitude, étoit la Capitale de tout Nieucheu, & la Résidence du pl puissant Chan des Moungales de l'E Ils avoient outre celui-là divers autr petits Chans, qui, quoique moins co sidérables, ne laissoient pas de se co server dans une entiere indépendance mais depuis que les Chans d'Ula se so emparés de la Chine, ils ont réduit so leur obéïssance tous les Moungales d l'Est. Et si l'on trouve encore des d cendans de ces petits Princes qui porte le Titre de Chan, ce n'est qu'une tisfaction que la Cour de Peking v bien leur laisser; car du reste ils sont Esclaves des volontés de l'Empereu qui observe de retenir auprès de sa p sonne les plus considérables avec leu familles, sous prétexte de leur fai honneur comme à des Princes du San

Je ne saurois me dispenser de rapp ler cette fameuse révolution qui a m sur le Thrône la Maison qui régne a jourd'hui à la Chine, & les moye dont elle s'est servie pour s'y mainten On doit regarder cette Conquête & suites comme un Chef-d'œuvre de Valeur & de la Politique. Qu'un Zingi

Cha

han ait pensé à la Conquête de la hine dans le tems qu'il avoit des Armées nombreuses & aguerries, des ri- esses considérables, des Alliés puis- s, cela ne m'étonne point; mais qu'un it Chan d'Ula qui à peine pouvoit ttre 15000 hommes en Campagne ait é former & exécuter le projet de s'em- rer d'un Empire si puissant, c'est ce i surpasse l'imagination, & qui doit e regarder le Prince qui entreprit a- tant de sagesse & si peu de forces dessein si vaste, comme infiniment érieur aux Aléxandres & aux Césars.

L'Empire de la Chine jouïssoit d'une fonde paix, & avoit même forcé les ungales de l'Est à lui payer tribut s les ans, lorsque Zungt-hy, qua- -ayeul de l'Empereur qui vient de urir, ayant succédé à son pere Man- -Chan dans la Dignité de Chan la, conçut le dessein d'affranchir sa ion du joug de la Chine, & de por- le Théâtre de la guerre dans les Pro- es de cet Empire. Il vouloit éprou- jusqu'où la fortune & son adresse le roient mener, mais ses forces répon- nt si peu à la hardiesse de cette réso- n, qu'il lui fallut employer la ruse &

 le

le ſtratagême. Il noua des intelligences ſecretes avec quelques Grands Mandarins exilés pour lors dans le Leaotung. Par leur moyen il fit d'abord une irruption dans cette Province avec 15000 Chevaux, & s'étant emparé de pluſieurs Villes conſidérables, il commença de rendre ſon nom redoutable aux Chinois. La Cour de Peking envoya une Armée contre lui ; mais Zungt-hy ſut gagner les cœurs par ſa douceur & par ſes manieres affables, & ſe rendit bien-tôt maître du Leaotung.

Tandis que le Chan d'Ula pénétroit du côté de l'Eſt, il ſe forma dans les Provinces de l'Oueſt une jonction de pluſieurs Bandes de Voleurs qui infeſtoient auparavant ces Provinces. Cette jonction ſe fit vers l'an 1630. ſous le Commandement d'un certain Lycoungz, qui après s'être emparé de pluſieurs Villes, & même de pluſieurs Provinces, marcha droit à Peking, & y aſſiégea l'Empereur. Le Siège finit par la chûte de la Maiſon de Taiminga, & Lycoungz uſurpa le Thrône.

U-ſanguei qui commandoit alors l'Armée Chinoiſe & faiſoit tête aux Tartares, étoit ſeul en état de diſputer l'Em-

pire à Lycoungz. Celui-ci n'oublia rien pour le gagner; mais U-ſanguei qui vouloit profiter de l'occaſion, & monter ſur le Thrône lui-même, rejetta les offres de Lycoungz avec beaucoup de mépris. Ainſi l'Uſurpateur ſe vit obligé de faire tête à U-ſanguei, qui ſe voyant trop foible pour réſiſter tout à la fois à deux Ennemis ſi puiſſans, prit le parti de faire la paix avec Zungt-hy, & lui propoſa même de marcher à ſon ſecours contre l'Uſurpateur Lycoungz. Zungt-hy accepta volontiers cette propoſition qu'il regardoit comme une occaſion capable de le conduire à ſon but, & ayant laiſſé 5000 Tartares dans la Province de Leaotung, il alla joindre le Général Chinois à la tête de dix mille Tartares & vingt mille Leaotunnois, après-quoi ils marchérent enſemble contre Lycoungz.

Lorſque Zungt-hy vit qu'ils approchoient des Ennemis, il propoſa à U-ſanguei de faire couper les cheveux à la Tartare à tous ſes Chinois, perſuadé que cela les rendoit redoutables aux Chinois des Provinces Méridionales & Occidentales qui compoſoient l'Armée de Lycoungz, parce qu'ils les prendroient tous pour des Tartares. U-ſanguei ſui-

vit ce conſeil, on en vint aux mains les Rebelles furent entiérement défaits, & contraints de prendre la fuite du côt de Peking. L'Armée victorieuſe le ſuivit de près. Le Général Chinois fi publier par l'avis de Zungt-hy que tou ceux qui n'étoient pas dans le parti de Rebelles euſſent à ſe faire auſſi coupe les cheveux à la Tartare, afin qu'on pû les diſtinguer dans les occaſions.

Lycoungz ayant abandonné Peking l'approche des Vainqueurs, on convin que Zungt-hy reſteroit avec ſes Troup devant cette Capitale, & qu'U-ſangue avec ſon Armée pourſuivroit les Fuyard juſqu'à ce qu'il les eût entiérement di ſipés. Pendant l'abſence d'U-ſanguei Zungt-hy mit en œuvre les mêmes ſtr tagêmes qui lui avoient ſi bien réuſ pour la Conquête du Leaotoung, & ayant gagné par ſon affabilité les cœu de tous les premiers Mandarins, & de Habitans de Peking, il ne trouva plu d'obſtacle à ſe faire proclamer Empereu de la Chine, & à ſe maintenir dans l poſſeſſion du Thrône avec l'eſtime & l conſentement de la plus grande partie d la Nation. Après cela joignant l'artifi à la douceur il attira à Peking les Man

dari

arins éloignés avec ceux qui lui étoient uſpects, ſous prétexte de leur communiuer ſon avénement au Thrône, & de s inviter à y prendre part. Lorſqu'il s eut en ſon pouvoir avec leurs Troues, il ſut adroitement les diſperſer, & ar ce moyen il les obligea de recevoir ſes rdres & de ſe mettre à ſa diſcrétion.

Cet illuſtre Fondateur de la Maiſon Tartare de Taicing, qui régne maintenant la Chine, ne jouït pas long-tems du ruit de cette grande Conquête : il mouut en l'année 1644. laiſſant pour ſucceſeur ſon fils Chungt-hy, âgé ſeulement e 6 ans, qui mourut auſſi à la premiere eur de ſon âge en 1662. Cang-hy ſon ils qui lui ſuccéda à l'Empire, n'avoit lors que 8 ans. Il ſembloit que ces deux ongues Minorités devoient ruïner une Domination Etrangére, qui commençoit peine de s'établir dans la Chine ; mais Zungt-hy avoit pris pendant ſa vie toues les précautions néceſſaires à l'affermiſement de ſa Maiſon, & ſes meſures furent ſi bien exécutées après ſa mort, que ien jusqu'ici n'a été capable d'ébranler ette heureuſe uſurpation. Il faut avouer uſſi qu'il eut le bonheur de laiſſer à ſon ils Chungt-hy, en la perſonne d'Amavang,

 un

un Tuteur d'une capacité & d'une fidélité à toute épreuve; & de trouver en même tems dans son fils même & dans son petit-fils deux génies du premier ordre, qui soutinrent dignement ce que Zungt-hy avoit commencé.

Cang-hy, pere de l'Empereur mort en 1736. étant devenu Majeur acheva de réduire plusieurs Provinces, qui s'étoient soulevées contre la Domination Tartare pendant sa Minorité, & parvint enfin à se rendre Maître, sans Concurrent, & paisible possesseur de l'Empire. On assûre que ce Prince, tout jeune qu'il étoit, avoit l'adresse de colorer d'une équité apparente les rigueurs & les supplices qu'il employa pour soumettre ses ennemis. Il affectoit d'abandonner les gens au cours ordinaire de la Justice du Païs, afin qu'on ne pût pas l'accuser de cruauté; & avec tout cela il n'épargnoit personne de ceux qui pouvoient lui être suspects.

Pour ôter toute différence extérieure entre les Tartares & les Chinois, il voulut que les premiers s'habillassent à la Chinoise, & que les Chinois se fissent tous coupper les cheveux à la Tartare, pour marque de l'affection qu'ils portoient à son gouvernement. Il porta même

me

ne la sévérité jusqu'à vouloir que tous eux qui refuseroient d'obéïr à son Ordonnance fussent punis de mort, sans rénission, comme perturbateurs du repos ublic. Cette Ordonnance fut exécutée vec tant de rigueur, qu'il en coûta la ie à plusieurs milliers de Chinois Méidionaux, qui aimérent mieux la perdre ue leur chevelure. Ce Prince changea ussi tous les Tribunaux de l'Empire, ue Zungt-hy avoit laissés dans l'état ù il les avoit trouvés, excepté qu'il y voit placé quelques Tartares. Il ordona qu'ils fussent composés d'un nombre gal d'Assesseurs Chinois & Tartares, joutant qu'à l'avenir personne ne pouroit parvenir à la Dignité de Président, u de Vice-Président d'aucun Tribunal, ns être auparavant nataralisé Tartare.

Cang-hy, après avoir rétabli par es actes de sévérité le repos dans toues les Provinces de l'Etat, & jetté la erreur dans les cœurs des plus remuans, t tout d'un coup cesser l'effusion de ng & la violence, pour s'appliquer à ire fleurir entiérement l'Empire. Il égna avec une douceur peu commune, t une équité qui est rare dans les Cours e l'Orient. Il commanda aux Gouver-

neurs d'administrer exactement la justice dans les Provinces de leur ressort; mais voulant connoître lui-même des Crimes capitaux, il leur enjoignit d'en envoyer les instructions à la Cour, & leur défendit en outre de procéder à l'éxécution des Criminels avant d'en avoir reçu l'ordre signé de la main du Souverain.

Il permit aussi l'entrée de son Empire à tout Etranger sans exception, & accorda une entiere liberté de conscience à ses Sujets, ainsi qu'à ceux qui s'étoient établis dans ses Etats. Il répara plusieurs Villes qui avoient été détruites dans les dernières guerres, & en fit bâtir de nouvelles sur les Frontiéres de la Chine, où il établit des Moungales de l'Est. Il enrichit les environs de Peking de Châteaux, de Jardins, & de Parcs, où il alloit passer la plus belle Saison de l'année. En un mot, il n'oublia rien de ce qu'il crut pouvoir servir à faire fleurir les Arts & les Sciences dans ses Etats, & pour cet effet il accorda sa protection aux habiles gens.

Pour mieux fortifier le Parti Tartare dans la Chine, il ordonna que les Enfans nés d'un pere Chinois & d'une mere Tartare, seroient élevés à la maniére Tartare,

are, & instruits par leurs parens en cette
Langue: que ces enfans seroient Tartares
aturels comme les autres, & pourroient
omme tels parvenir aux plus hautes Char-
ges de l'Empire. Voilà en substance ce
u'il fit par rapport au dedans de ses Etats,
oyons maintenant ce qu'il fit par rapport
u dehors.

Cang-hy non content d'avoir réduit
ous son obéïssance les Moungales de
'Est, & obligé ceux de l'Ouest de recou-
ir à sa protection, donna ses soins à em-
pêcher que le trop grand voisinage des
Russes ne préjudiciât à ses Sujets, & pour
et effet il assûra ses Frontiéres contre ces
edoutables Voisins, en faisant démolir
Albassinskoy, en éloignant les Callmoucks
u voisinage de la Chine, & en se ren-
ant Maître des Provinces de Chamill &
e Turfan, qui servent maintenant de
Barriére à la Chine de ce côté-là. Enfin
et Empereur mérite d'avoir place entre
s plus grands Princes du Monde. Il
emble avoir imité Auguste en plusieurs
hoses; mais il l'a surpassé dans la lon-
ueur de son Régne, étant mort en
722. après avoir régné 62. ans lunai-
s.

Au reste, on ne sauroit disputer aux

 Jésuites

Jésuites Missionnaires de la Chine d'avoir eu beaucoup de part à la gloire de ce Monarque. Il ne faisoit jamais rien sans les consulter, & l'on croit même qu'il auroit embrassé publiquement la Religion Catholique, si des raisons d'Etat ne l'en eussent empêché. Cependant il favorisoit toujours le Christianisme, & même jusque-là que les Enfans des principaux Mandarins de l'Empire, qui étudioient chez les Jésuites de Peking, étoient obligés d'aller tous les Dimanches & tous les jours de Fêtes aux Eglises de ces Peres; & d'y assister au Service Religieux. L'Empereur lui-même ne manquoit jamais de leur envoyer les Musiciens de la Cour aux jours des Fêtes solennelles.

Il est à remarquer aussi que ce Prince n'avoit rien dans son extérieur ni dans ses maniéres qui tint de sa Nation, excepté qu'il avoit les os des joues plats & larges auprès des deux yeux. A cela seul on pouvoit connoître qu'il étoit Tartare. Il connoissoit parfaitement les Puissances de l'Europe & de l'Asie, & leurs interêts. Sa mémoire étoit extraordinaire, & son jugement d'une netteté admirable. Quoique fort réservé avec ses Sujets, il savoit distinguer les Etrangers avec la meilleure

grace

grace du monde. Lorsque Mr. d'*Iſ-maïloff* parut la premiere fois à la Cour de Peking, l'Empereur ayant appris que celui de Ruſſie préſentoit quelquefois lui-même une Coupe de liqueur aux perſonnes qu'il vouloit diſtinguer, il fit approcher le Miniſtre Ruſſe de ſon Thrône avec trois des principaux de ſa ſuite, & leur préſenta auſſi de ſa propre main une Coupe d'or pleine d'Hydromel.

Ce Monarque avoit 17 fils, dont trois aſſiſtérent à l'audience de Mr. d'*Iſmaïloff*, tous trois aſſez beaux, bien faits, & n'ayant aucunes des difformités des autres Tartares. Quelques années avant ſa mort il fit enfermer dans une étroite priſon ſes deux fils aînés à cauſe de quelque rebellion vraie ou ſuppoſée, & en même tems les déclara exclus de la ſucceſſion à l'Empire. Le Prince ſon troiſième fils, qui lui a ſuccédé, avoit déja le Commandement des Armées de l'Etat. On prétend que les Jéſuites ont eu beaucoup de part au Réglement de la ſucceſſion. Dès que le nouveau Monarque eut pris poſſeſſion de l'Empire, il mit ſes freres en liberté, augmenta conſidérablement leurs Penſions, & donna pluſieurs autres marques de la bonté de

ſon caractère. C'eſt l'Empereur dont on a lu la mort dans les Gazettes de l'année 1736.

Enfin il eſt bon de remarquer que l'Empereur Cang-hy ſe donnoit le Titre de Bogdoi-Chan, & que les Chinois appellent communément *Manſueurs* les Nieucheu-Moungales qui ſont établis parmi eux, à cauſe qu'ils adoptérent ce nom peu de tems avant leur irruption dans la Chine, pour témoigner leur affection à *Manſueu-Chan* pere de Zungt-hy. Cette coutume eſt fort en uſage chez les Tartares.

J'ai oublié de rapporter qu'U-ſanguei qui s'étoit laiſſé emporter à l'ardeur de pourſuivre le rebelle Lycoungz jusqu'aux extrémités de la Province de Junan, apprenant enfin ce qui ſe paſſoit à Peking revint bien vîte ſur ſes pas, réſolu de ne pas ſouffrir qu'un Prince Etranger occupât le Thrône à ſon préjudice; mais il trouva le nouvel Empereur ſi bien établi, & ſes Sujets ſi peu diſpoſés à changer de Maître, qu'il fut obligé de ſe contenter de la part que Zungt-hy voulut bien lui faire.

Après la mort de Zungt-hy & de ſon fils Chungt-hy, U-ſanguei crut avoir trouvé l'occaſion de venger

l'injure

l'injure qu'on lui avoit faite, & leva l'Etendard de la rebellion contre les Tartares. Peu s'en fallut même qu'il ne s'emparât de toute la Chine Méridionale, lorsqu'il mourut dans un âge fort avancé. Cette mort d'U-sanguei fit changer les affaires de face, & donna à Cang-hy le moyen de remettre les Provinces révoltées dans leur devoir, après avoir sacrifié les deux fils d'U-sanguei avec toute leur famille à la sûreté de son Gouvernement, sous le prétexte spécieux qu'il trouva dans la sévérité des Loix Chinoises contre la Rebellion & les Rebelles.

Pour donner une idée de Peking sous la Domination Tartare, elle est aujourd'hui une des plus grandes & des plus riches Villes du Monde. On y apporte de tous côtés tout ce que l'Europe & l'Orient ont de plus beau. L'ordre & la Justice s'y observent avec tant d'exactitude, qu'en 1720 il y avoit trois ans que personne n'y avoit été exécuté à mort. Cang-hy ayant achevé la réduction des Chinois, obligea les Naturels de Peking de se retirer hors de la Ville, & d'établir leur demeure dans l'enceinte extérieure, qu'on peut appeller le Fauxbourg de cette grande Ville. Il mit à leur place des

Tartares & des Chinois affectionnés. Les Catholiques ont trois Eglises à Peking & les Russes une.

L'Amur, l'Amoer ou l'Yamour, le même selon toutes les apparences que Sanson appelle Ghamma dans sa Grande Carte de l'Asie, est le plus grand Fleuve de tout le Païs des Nieucheu-Moungales; & comme il est encore peu connu, j'en vais donner une description un peu détaillée.

Deux Riviéres prennent leurs sources dans les Montagnes qui s'étendent entre la Selinga & l'Argoun vers le 50 degré de Latitude Septentrionale. Ces deux Riviéres dont l'une porte le nom d'Ingoda & l'autre celui d'Onon après avoir couru long-tems séparément du Sud-Sud-Ouest au Nord-Nord-Est se joignent vers le 52 degré 30 minutes de Latitude Septentrionale, & prennent le nom de Schilka. Celle-ci courant ensuite à l'Est Sud-Est reçoit vers le 135 degré de Longitude les eaux de l'Argoun, & changeant encore son nom prend celui d'Amur, qu'elle garde jusqu'à son Embouchure dans le Golphe de Kamtzchatka, vers le 44 degré 30 minutes de Latitude Septentrionale, & le 152 de Longitude.

Depuis l'endroit où ce Fleuve prend le

nom

nom de Schilka jusqu'à ſon Embouchure, ſon cours eſt à peu près toujours Eſt-Sud-Eſt. Il a près de 400 lieues d'Allemagne, à compter depuis ſes ſources, & près de trois de largeur à ſon Embouchure. Ses bords ſont fort élevés & bordés de Montagnes, mais entrecoupés de tems en tems par des Vallons très-fertiles. Ses eaux ſont blanches, très-bonnes, abondantes en poiſſons, & ſi profondes près de Nerzinskoi, où elles ſont groſſies par celles de la Nerza, qui vient s'y jetter du Nord-Nord-Oueſt, que ce Fleuve y eſt déja auſſi large que le Rhin devant Arnhem, & peut porter des Galéres.

L'Amur ſert maintenant de limites entre les Nieucheu-Moungales Sujets de la Chine & la Partie Orientale de la Sibérie qui appartient aux Moſcovites. En vertu du dernier Traité entre les deux Empires, les bords de ce Fleuve, depuis ſes ſources jusqu'à l'endroit où il commence de prendre ce nom, ſont à la Riſſie, la Riviére d'Argoun déterminant les limites ſur le côté Méridional, & celle de Gorbitza ſur le Septentrional; mais depuis la fin de l'Argoun jusqu'à l'Embouchure de l'Amur, tout le côté Méridional eſt aux Moungales de l'Eſt. A l'égard du côté

Sep-

Septentrional, on eſt convenu que les Ruſſes n'y bâtiroient point de Villes à l'Eſt de la Riviére de Gorbitza. Quelques années avant ce Traité ils en avoient bâti une d'environ 500 Maiſons appellée Albaſſinskoi ſur la Rive Méridionale de l'Amur à l'endroit où l'Albaſſin s'y jette de l'Oueſt-Sud-Oueſt; mais les Nieucheu-Moungales l'aſſiégerent en 1715. lorsque les Ruſſes étoient trop occupés contre la Suède pour la pouvoir ſecourir, la prirent après deux ans de Siège, & la démolirent par ordre de l'Empereur Cang-hy.

Nerzinskoi eſt aujourd'hui la ſeule Ville de la domination Ruſſe aux environs de l'Amur. Elle eſt ſur la Nerza à 500 toiſes de ſon Embouchure dans l'Amur vers le 52 degré 10 minutes de Latitude & le 128 de Longitude. Elle eſt aſſez grande & bien peuplée, pourvue d'une bonne Garniſon & d'Artillerie, pour ſe bien défendre en cas d'attaque; mais cela n'eſt pas trop à craindre, vû le grand nombre de Riviéres & la grande étendue de païs inculte que les Nieucheu-Moungales & les Chinois auroient à traverſer avant d'y arriver. Les environs de cette Place ſont fort montueux, cependant

pendant ils ne laiſſent pas d'être fort fertiles.

Les Montagnes qui bordent l'Amur, ſur-tout celles qui ſont ſur ſa Rive Septentrionale, ont des Mines de Cuivre & même d'Argent, auxquelles jusqu'à préſent on n'a guères eu la commodité de faire travailler. Les environs de ce Fleuve fourniſſent auſſi bien des pelleteries; mais il s'en faut beaucoup que celles qu'on trouve du côté du Sud n'approchent de la qualité de celles du Nord. Enfin le Pere Avril Jéſuite dans ſes Voyages dit qu'on pêche des Perles & des Rubis dans l'Amur de même que dans le Schingal qui s'y décharge, & qu'à ſon Embouchure il y a une Forêt de Joncs, qui ſont ſi gros, qu'un homme a peine à en embraſſer un.

A l'égard de la Grande Muraille de la Chine, on ſait qu'elle fut élevée autrefois pour ſervir de Barriére contre les incurſions des Tartares; mais on peut dire qu'elle a eu beaucoup plus de réputation que d'effet, puisque vers le milieu du 17 Siècle elle n'empêcha pas les Nieucheu-Moungales de pénétrer dans la Chine & de s'en rendre entiérement les Maîtres. Elle commence au Fleuve Hoang

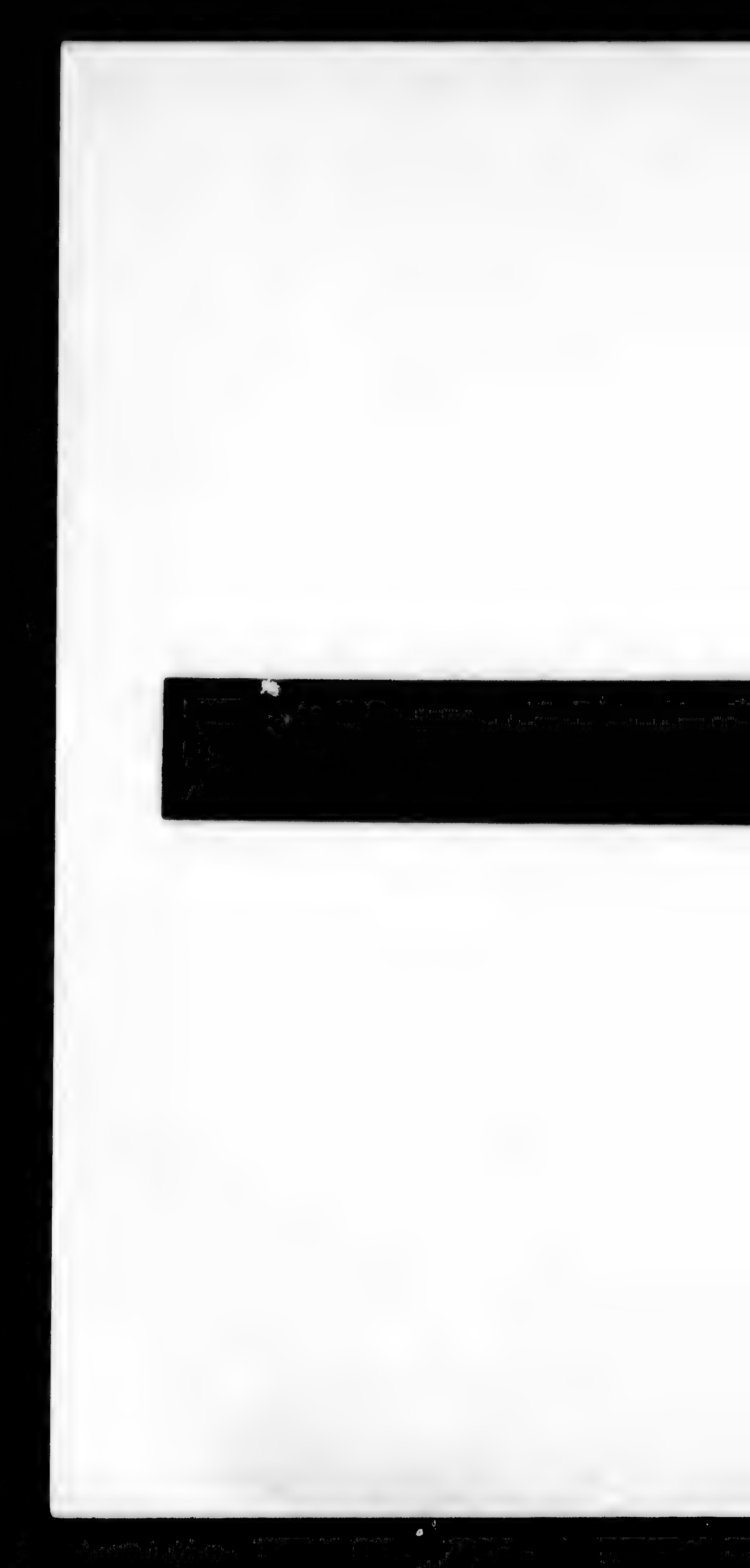
Hoang sur les Frontiéres des Callmoucks, vers le 35 degré de Latitude, d'où elle continue à peu près au Nord-Nord-Est jusqu'au 42 degré de Latitude Septentrionale. Ensuite elle tourne tout-à-fait à l'Est & toujours sur la même ligne va joindre le Golphe de la Corée auprès de la Forteresse de *Kam-hay* vers le 40 degré de Latitude. Et parce que les Côtes de la Chine sont fort basses de ce côté-là, en sorte que la Marée de l'Océan Oriental couvre en montant une grande étendue de païs, qui après cela reste à sec au retour de la Marée, on a été obligé de continuer la Muraille dans la Mer, jusqu'à 50 *Ly*, dont chacune est précisément de 360 pas géométriques, afin d'empêcher toute surprise de ce côté-là. On prétend que cette Muraille a en tout plus de 350 lieues d'Allemagne en long, & il est étonnant qu'après avoir subsisté tant de Siècles, elle soit encore à présent en aussi bon état, que s'il n'y avoit que 30 ans qu'elle fût bâtie.

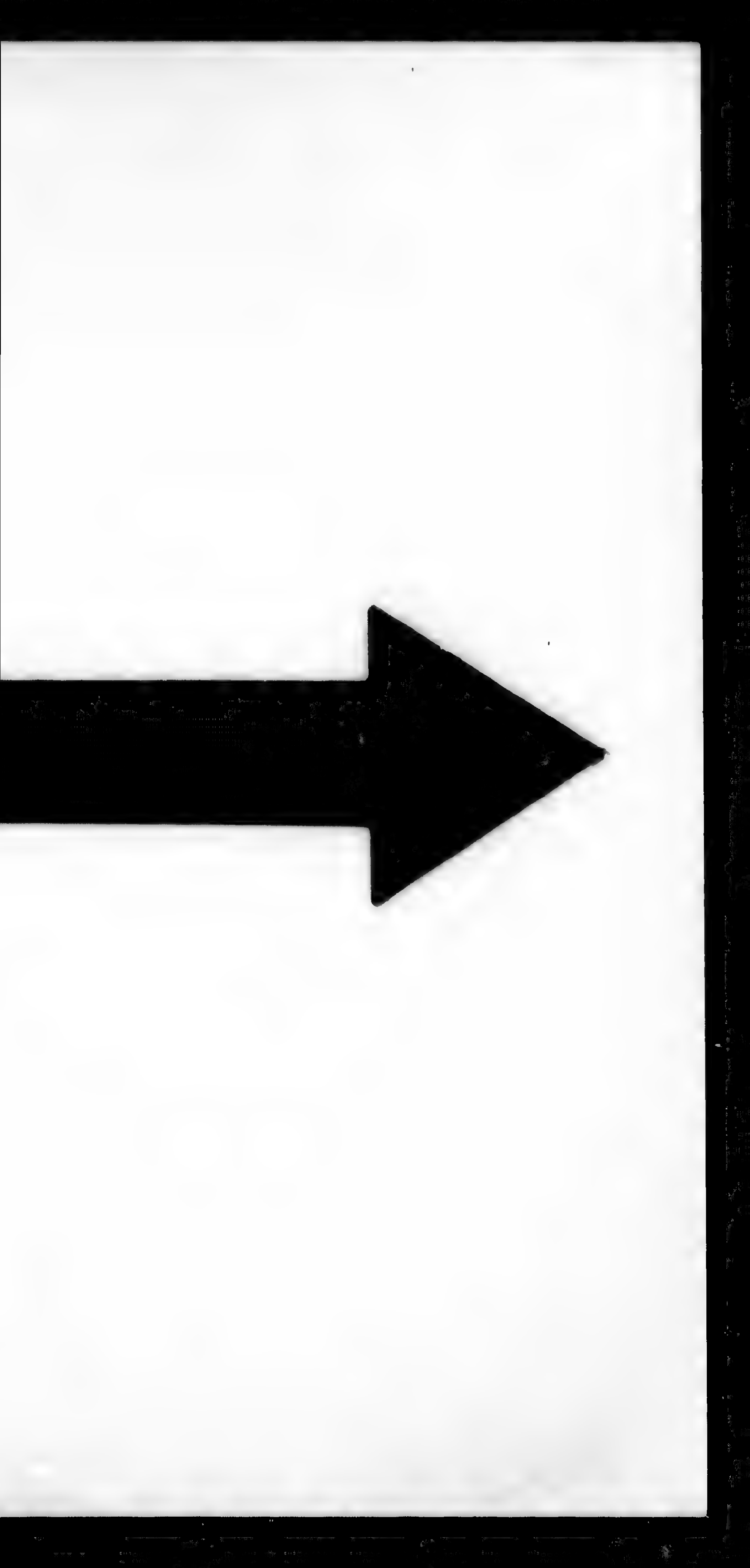
Le fondement est par-tout de pierres de taille jusqu'à six pieds de hauteur : le reste jusqu'à la hauteur de cinq toises est de briques ; de sorte qu'elle a en tout

ut 6 bonnes toiſes de hauteur, & viron 4 de largeur. En dehors elle toute revêtue de pierres de taille, du oins du côté par où l'on y arrive de elinginskoi. Elle a 4 grandes Portes fer, ſavoir celles de Leaotung, de aoure, de Leling, du Thibet, & de o toiſes en 500 toiſes de grandes Tours uarrées d'environ 12 toiſes de hauteur, ui en défendent l'approche.

On dit qu'elle étoit autrefois gardée par n million d'hommes; mais à préſent que Tartares de l'Eſt obéïſſent à la Chi-, le nombre en eſt beaucoup moin-e, & on ſe contente de garder les poſ-s les plus importans. Ce qu'il y a de us admirable, c'eſt que cette Muraille t également continuée par deſſus les us hautes Montagnes, comme dans les laines & dans les Vallons. Un Jéſui- de Peking aſſûre qu'ayant eu la cu-oſité d'en meſurer la hauteur dans un rtain endroit, il l'avoit trouvée élevée e 1036 pieds au-deſſus de l'Horizon. ur cela on peut voir les Voyages de Neuhoff, du P. le Comte, & d'Isbrants des, dans le Tom. 8. du préſent Re-ueil.

Cette Muraille me fait reſſouvenir de cel-





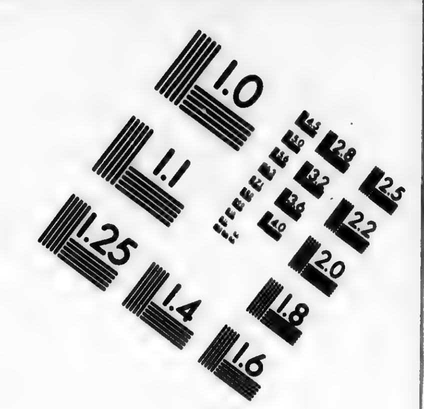
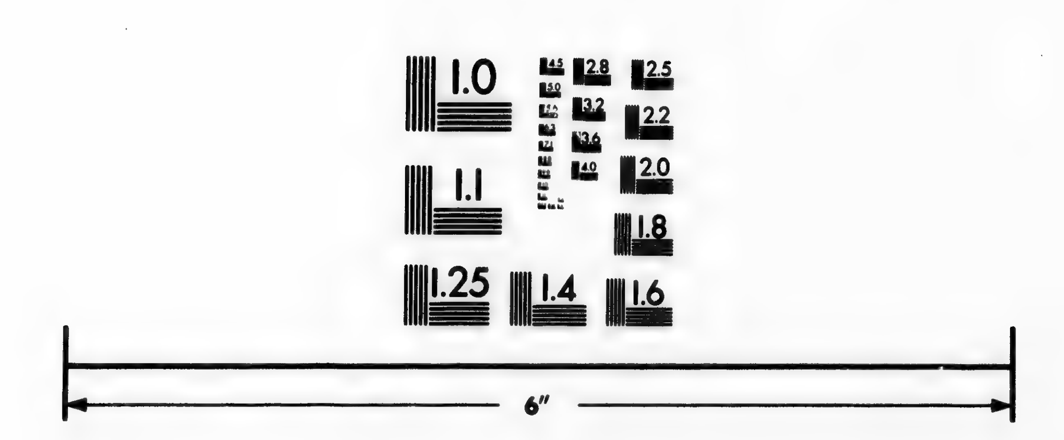


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





celle qus les Persans prétendent que leur Roi Naw-Schirvan fit tirer de la Mer Caspienne à la Mer Noire. Elle commence à la Ville de Derbent, & s'étend de là à l'Ouest-Nord-Ouest à travers les Montagnes de la Georgie vers la Mer Noire. Les restes qu'on en voit encore aujourd'hui sur les Frontiéres de la Province de Schirvan & de la Georgie ont par-tout 3 pieds d'épaisseur, mais leur hauteur est très-inégale; car ils ont en certains endroits 6 à 7 pieds de hauteur, en quelques-uns seulement 1 à 2 pieds, & en d'autres tout est entiérement ruiné. Au premier coup d'œil cette Muraille paroît bâtie de pierres, mais quand on l'examine de près, on trouve que c'est une terre pêtrie de gravier & de coquillage; ce qui ne laisse pas de former une masse si solide, qu'il n'y a point de pierre de taille qui le soit plus. Il y a apparence qu'elle subsisteroit encore dans tout son entier, si elle n'avoit eu que les injures du tems à essuyer; mais les mêmes mains des hommes qui l'ont bâtie l'ont détruite. La plûpart des Villes & des Villages des environs sont construits de ses débris.

DES

DES CALCHA-MOUNGALES OU MOUNGALES DE L'OUEST.

CHAPITRE III.

Contrée qu'habitent les Calcha-Moungales. En quoi ils différent des Nieucheu-Moungales. Leur origine, leur extérieur & leurs habillemens. Leurs Tentes & leurs Chariots. Leur façon de vivre, leur Commerce, leurs armes & leur manière de se battre. Raison pour laquelle ils ne cherchent point à faire des Esclaves. Leur Culte & leur Grand-Prêtre. Leur Gouvernement. Leurs principaux Fleuves & le Lac Baikal. Nouveau

Nouveau chemin des Caravanes de Ru[s]ſie & de Sibérie pour aller à la Chin[e]. Etat du commerce entre ces 2 Empir[es] à la mort de Pierre le Grand. D[u] Fleuve Jeniſéa, des Riviéres Siba [&] Dſam-Muràn, & des Deſerts de Goby.

LEs Moungales de l'Oueſt ha-bitent depuis le Jeniſéa juſqu vers le 134 degré de Longitu-de, & différent de ceux d l'Eſt tant pour la Langue & la Religio que pour les manieres. Cependant il e vraiſemblable qu'ils deſcendent auſſi de Mogouls qui s'étant ſauvés de la Chin par l'Oueſt en 1368. ſe joignirent au Tribus qui habitoient entre les Sources d Jeniſéa & de la Selinga; & qui ſe voyan les moins nombreux, furent obligés d reprendre la maniere de vivre de leu Ancêtres, qu'ils avoient entiérement aban-donnée parmi les délices de la Chine, que ceux qui les reçurent parmi eux a-voient ſoigneuſement conſervée.

Ces Tartares ſont d'une taille médiocr & renforcée. Ils ont le viſage plat, l teint baſané, le nez écraſé, les yeux noi & aſſez bien coupés. Leurs cheveux ſon noirs & forts comme du crin. Ils le couppent ordinairement fort près de l

tête

ête, & n'en laissent qu'un toupet au ommet auquel ils ne touchent jamais. Ils nt fort peu de barbe, & quelques-uns nême n'en ont point du tout. Ils portent es chemises & des calçons fort larges de oile de Coton. Leurs Robbes, qui descendent jusqu'à la cheville du pied, sont u de la même toile, ou de quelqu'autre toffe legére qu'ils doublent de peaux de Brebis. Elles sont aussi quelquefois toues entiéres de ces peaux, & alors ils les ttachent sur leurs reins avec de larges ourroyes. Leurs Bottes sont fort larges & communément de cuir de Russie. Leurs Bonnets sont petits & ronds avec n bord de fourure de quatre doigts. L'Habillement des femmes est à peu près emblable, excepté que leurs Robbes sont lus longues, que leurs Bonnets sont plats vec quelques ornemens, & leurs Bottes rdinairement rouges.

Ils n'ont ni Villes, ni Villages & par onséquent point de demeures fixes. Ils ogent sous des Tentes, & vont avec leurs Familles & leurs Bestiaux tantôt au Sud, & tantôt au Nord, selon que la Saison & a commodité des Pâturages le demanent. On dit qu'il n'y a point de Peuple u Monde plus prompt à camper & à décamper;

décamper, ce qui n'est pas surprenant puisqu'ils font ce métier toute leur vie.

Leurs Tentes ont la forme d'un Colombier, ou de quelqu'autre Corps massif, qui depuis le bas jusqu'en haut va toujours en diminuant, & se termine en pointe comme un Pain de sucre. Elles sont faites de grosses perches d'un bois fort leger, qu'ils attachent les unes aux autres avec des bandes de cuir, afin de les pouvoir plier, transporter, & dresser plus aisément, lorsqu'ils veulent passer d'un endroit à l'autre. Ils couvrent ces perches d'un gros feutre, & se garantissent ainsi du froid & de la pluye qui découle le long des Tentes par la pente qu'ils leur donnent. Ils y font une porte qui regarde toujours le Midi, afin d'être à l'abri des Vents du Nord qui sont fort pénétrans dans toute la Tartarie; ils laissent un trou au haut par où sort la fumée, quand ils font du feu; car le Foyer est toujours au milieu de la Tente, & les dortoirs sont tout à l'entour contre la clôture. Cette porte & ce trou servent de fenêtres, & lorsqu'ils sont fermés la Tente est assez chaude.

Toutes les Familles qui composent une Tribu campent ordinairement ensemble, &

leurs

eurs Tentes ſont diſpoſées par Rues d'une
naniére auſſi réguliére que ſi c'étoit une
Ville ou un Village. Celles des Chans, des
Murſes, & des perſonnes de quelque diſ-
inction ſont un peu plus commodes &
lus ſpacieuſes. En Eté elles ſont couvertes
'une toile de Coton fort fine appellée *Ki-
aïka*, & en Hyver ce ſont des Loges de
lanches couvertes d'un gros feutre; mais
ui ſe peuvent monter & démonter en un
uart d'heure.

Ils ſe ſervent de Chariots à deux li-
nons, ſoit pour voyager d'un endroit à
autre, ſoit pour tranſporter leurs effets,
orſqu'ils changent de demeure, ou qu'ils
ont à la guerre; car en ce dernier cas ils
e laiſſent rien derriére eux, afin de ne
as expoſer leurs Familles & leurs biens
ux courſes de leurs Voiſins, qui ne man-
ueroient pas de profiter de leur abſence
our les enlever. Ces limons, qui ſont d'un
ois fort pliant & fort leger, tiennent cha-
un par un bout, plié en forme d'anneau, à
Eſſieu du train de devant, entre le corps du
hariot & la roue, & cette roue, qui eſt
ſez petite, joue de chaque côté de la
oiture, entre le limon & une corde,
ui, étant attachée à 7 ou 8 pouces du
out de devant de chaque limon, vient

répondre au bout de l'Essieu qui avance hors du moyeu de la roue. Le Cheval marche entre ces deux limons, comme font les nôtres entre les deux branches de nos Phaëtons; mais avec cette différence qu'il y a une espèce de dossiére d'un bois extrêmement pliant, qui passe sur le dos du Cheval en demi-cercle continué, & qui, étant attachée des deux côtés au harnois, a des boucles à ses deux extrémités, dans lesquelles on fait entrer les limons pour être tenus en état. Les Tartares prétendent que de cette maniére le Cheval est fort soulagé, & j'ai d'autant moins de peine à le croire qu'un seul de leurs Chevaux, quoiqu'ils ne paroissent pas des plus forts, tire un Chariot bien chargé pendant plus de cent lieues. Lorsqu'ils y en veulent ateler plusieurs, ils les attachent communément à l'Essieu de derriére, ou les mettent devant le premier Cheval.

Les Calcha-Moungales ne s'appliquent ni à labourer ni à ensemencer les terres & ne vivent absolument que du produit de leur Bétail; mais ce Bétail qui consiste en Chevaux, Chameaux, Vaches & Brebis est fort inférieur à celui des Callmoucks, excepté les Brebis qui ont la

a queue d'environ deux pans de long x d'autant de tour, à peu près du poids e 10 à 12 livres. Cette queue n'est resqu: qu'une seule Pièce de graisse ort ragoûtante. Les os n'en sont pas lus gros que ceux de la queue de nos rebis.

Ils ne se nourrissent que des Bestiaux ui broutent l'herbe, & ont les Pour- eaux en horreur. Delà vient qu'ils ont onné par mépris le nom de *Tongous*, ui veut dire Pourceaux, à certains Peu- les de la Sibérie qui habitent sur leurs rontiéres, & qu'en représailles les Nieu- heu-Moungales, qui ne sont pas si crupuleux qu'eux sur cet article, puis- u'ils nourrissent beaucoup de ces Ani- naux, les appellent aussi *Tongous*. Les Marchands Chinois leur apportent du Ris, du Thé-Bouy qu'ils appellent *Ca- a-Tzchay*, du Tabac, de la Toile de Coton, d'autres petites Etoffes, plusieurs Ustensiles, & enfin tout ce dont ils peu- ent avoir besoin, qu'ils troquent contre u Bétail, n'ayant pas l'usage de l'ar- ent. Voyez de quelle manière se font eurs mariages, Chap. 1. pag. 28, & suiv.

Leurs armes sont la Pique, l'Arc, la léche, & le Sabre qu'ils portent à la

Chinoise, c'est-a-dire la pointe en devant & la poignée en derriére. Ils n'ont que de la Cavalerie comme les Callmoucks leurs voisins ; mais il s'en faut beaucoup qu'ils ne soient aussi bons Soldats qu'eux. En allant à l'action ils se partagent, sans observer ni ordre ni rang, en autant de Troupes qu'il y a d'*Ordes* dans leur Armée, & vont de cette maniere charger l'Ennemi la Lance à la main, quand ils sont bien assûrés de la victoire ; car autrement ils ne font qu'escarmoucher, & ne cherchent jamais à en venir aux mains. Ils trouvent beaucoup mieux leur compte dans cette espèce de guerre. La vîtesse de leurs Chevaux leur est en cela d'un grand secours, & le plus souvent, lorsqu'on les croit en desordre, ils se rallient tout à coup, reviennent à la charge avec impétuosité, & ne manquent guère de mettre en déroute ceux qui les poursuivent. C'est ainsi que plusieurs Auteurs nous représentent les anciens Scythes.

La vie simple qu'ils menent est cause qu'ils s'appliquent moins à faire des Esclaves que les Tartares Mahométans. Comme leur bien consiste uniquement en Bétail, & qu'ils l'ont ordinairement sous leurs yeux ou sous la garde de leur famille, ils ne se

chargent

chargent point de bouches inutiles. Il n'y a que leurs Chans & leurs Murses qui gardent des Esclaves pour le service de leurs familles, lorsqu'ils font des prisonniers; ils mettent le reste au rang de leurs Sujets, pour en augmenter le nombre, & en même tems leur revenu.

A l'égard de leur Religion, quoiqu'ils ayent un Grand Prêtre particulier, qu'on appelle le *Kutuchta*, ils ne laissent pas de conserver toujours le Culte du Dalay-Lama, qui est le Souverain Pontife des Tartares Payens; de sorte qu'en fait de Religion il n'y a pas beaucoup de différence entre eux & les Callmoucks. Ce *Kutuchta* étoit autrefois un Vicaire que le Dalay-Lama, à cause de son trop grand éloignement, envoioit chez les Moungales & les Callmoucks du Nord, pour y faire en son absence les fonctions de Grand-Pontife; mais ce Subdélégué ayant tâté de la douceur du Gouvernement Spirituel, résolut de se déifier aussi aux depens de son Maître, & sut si bien s'emparer des esprits des Calcha-Moungales, que si quelqu'un s'avisoit aujourd'hui de douter de son immortalité, il seroit en horreur à toute la Nation. Il est vrai que la politique de l'Empereur Cang-hy ne contribua pas peu à cette *Apo-*

théose de nouvelle fabrique: car comme il cherchoit à brouiller les Calcha-Moungales & les Callmoucks, il saisit avec joie cette occasion d'appuyer sous-main le *Kutuchta* contre le Dalay-Lama, afin que cette espèce de Schisme les rendît irréconciliables; ce qui est arrivé comme il l'avoit prévu.

Le Kutuchta n'a point de demeure fixe comme le Dalay-Lama, il campe tantôt d'un côté & tantôt de l'autre; mais il ne met plus le pié sur les Terres des Callmoucks depuis sa séparation. Il séjourne ordinairement aux environs des Riviéres d'Orchon & de Selinga, & campe même assez souvent à Urga auprès du Tuschidtu-Chan. Il est toujours environné d'un grand nombre de Lamas & de gens armés.

Lorsqu'il change de Camp les Calcha-Moungales accourent de tous côtés avec leurs familles, pour se trouver sur son chemin & recevoir sa bénédiction, moyennant la rétribution. Il n'y a que les Chefs des Tribus & autres personnes de distinction qui osent l'approcher. Il leur donne la bénédiction en leur appliquant sur le front sa main fermée, dans laquelle est un Chapelet fait à la maniere des Lamas.

mas. Le peuple croit qu'il viellit avec le déclin de la Lune & qu'il rajeunit avec la Nouvelle. Ainsi à la faveur de l'ignorance, les Fraudes pieuses ne manquent pas de jouer là leur jeu comme ailleurs.

Dans les jours de Céremonies où ce Grand-Prêtre se fait voir au Peuple, il se rend au bruit de certains Instrumens, qui approche assez de celui de nos Tambours & de nos Trompettes, sous un magnifique Pavillon, couvert d'un beau Velours de la Chine, & dont toute la façade est à jour. Il se place en un lieu élevé, sur un grand Carreau de Velours les jambes croisées à la Tartare. Il a à ses côtés deux Figures qui représentent la Divinité; & des Lamas, qui sont aussi assis à sa droite & à sa gauche sur des Carreaux de même Etoffe, tiennent chacun un Livre à la main dans lequel ils lisent tout bas. Dès que le Grand-Prêtre est assis, le bruit des Instrumens cesse, & tout le Peuple se prosterne en faisant certaines exclamations à la gloire de la Divinité & à la louange du Kutuchta: après quoi des Lamas viennent encenser avec des herbes odoriférantes premiérement les deux Figures qui représentent la Divinité, puis le Grand-

Prêtre, & enfin tout le Peuple. Ensuite posant leurs Encensoirs aux pieds du Kutuchta, ils vont chercher plusieurs Jattes de porcelaine pleines de liqueurs, en mettent 7 devant chaque Figure, & autant devant le Kutuchta, qui après en avoir un peu goûté fait distribuer le reste aux Chefs des Tribus qui se trouvent là, & se retire sous ses Tentes au bruit des mêmes Instrumens qui l'ont accompagné en venant.

Comme d'un côté le Kutuchta a besoin de la protection de l'Empereur de la Chine pour se soutenir contre le Dalay-Lama, dont il a secoué le joug, il a soin de gagner par des presens les Favoris de ce Monarque; & comme d'un autre côté la Cour de Peking a besoin de lui & de ses Lamas, pour contenir les Calcha-Moungales dans le devoir. Elle ne laisse passer aucune occasion de le combler d'honneur. Elle lui donna il y a quelques années une marque bien éclatante de la considération qu'elle a pour sa personne & pour sa Dignité. L'Empereur de la Chine, pere du dernier mort, voulant célébrer pour la 60e fois l'Anniversaire de son avénement au Thrône, envoya prier le Kutuchta d'af-

sister

ſiſter à cette Fête avec tout ce qu'il y a-
voit de plus conſidérable dans l'Etat ; &
e Grand-Prêtre par une diſtinction toute
particuliére en fut quitte pour un ſeul
proſternement, tandis que, ſelon le Cé-
rémonial de cette Cour, les Princes du
Sang, les Ambaſſadeurs, & les Miniſtres
es Puiſſances Etrangéres furent obligés
d'en faire trois.

Le Kutuchta eſt pareillement fort at-
entif à cultiver l'amitié des Ruſſes, & à
erminer à l'amiable, autant qu'il peut,
nais pourtant toujours à leur ſatisfaction,
s démêlés qu'ils ont avec les Calcha-
Moungales. Auſſi, quand Mr. d'Ismaï-
off paſſa, il y a quelques années, dans ſon
oiſinage en allant à la Cour de Peking
qualité d'Envoyé Extraordinaire de
uſſie, ne manqua-t-il pas de lui députer
ſes Lamas, pour le complimenter de
part ſur ſon Voyage, & pour lui faire
s preſens.

Les Calcha-Moungales obéïſſent à un
han, qui étoit autrefois comme le Grand-
han des Moungales ; mais depuis que
ux de l'Eſt ont envahi la Chine & ſont
evenus Sujets de cet Empire, il eſt fort
échu de ſa premiere grandeur. Cepen-
nt il eſt encore ſi puiſſant qu'il peut

mettre 50000 à 60000 Chevaux en Cam
pagne. Le Prince qui regne aujourd'hu
sur les Moungales de l'Est s'appelle *Tu*
chidtu-Chan. Il fait son séjour vers le 47
degré de Latitude Septentrionale sur le
bords de l'Orchon. Le lieu où il camp
ordinairement est Urga à 12 journées a
Sud-Est de Selinginskoi. Plusieurs peti
Chans des Moungales qui campent ve
les Sources du Jeniséa & les Deserts d
Goby lui sont tributaires, & quoiqu'il
soit mis lui-même sous la protection de
Chine, pour être plus en état de faire t
teaux Callmoucks, cette protection obten
par les intrigues des Lamas lui est honorab
& ne lui est point onéreuse. Bien loi
de payer le moindre tribut à l'Empere
de la Chine, il ne se passe point d'ann
que ce Monarque ne lui envoye de magn
fiques presens; & la Cour de Peking, q
d'ailleurs est accoutumée de traiter fort r
dement les Peuples qui lui sont tributair
en use en toutes occasions avec tant d
ménagement avec ce Chan, qu'on vo
bien qu'elle le redoute plus qu'aucun a
tre de ses Voisins. Après-tout ce n'est p
sans raison, car s'il lui prenoit jamais e
vie de s'accommoder avec les Callmouc
aux dépens de la Chine, la Maison qui

reg

gne à préſent ne ſeroit pas trop aſſû-
re.

L'Argoun, ou l'Argun, ou l'Argurt, a ſa ſource dans le Pais des Calcha-Moungales, vers le 49 degré de Latitude Septentrionale, & le 127 de Longitude, dans le Lac que les Tartares appellent *Argundalai*. Son cours eſt à peu près Eſt-Nord-Eſt. Après avoir couru plus de [illegible]o lieues de chemin il mêle ſes eaux à celles de l'Amur vers le 52 degré de Latitude Septentrionale & le 135 de Longitude. La Ville d'Argounskoi eſt ſituée ſur la Rive Septentrionale de l'Argoun au [illegible] degré de Latitude. C'eſt la Ville Ruſſe la plus avancée vers les Frontiéres des Keucheu-Moungales, & par cette raiſon on y entretient une forte Garniſon. Elle eſt aſſez peuplée, & ſes environs ſont fort fertiles. Il s'y fait un grand commerce avec les Moungales du voiſinage, ce qui ne manque pas d'y attirer beaucoup de monde tant de la Sibérie que de la Chine. A quelque diſtance de cette Ville il y a une petite Riviére à laquelle les Ruſſes ont donné le nom de *Serebreuka* qui vient du Nord-Oueſt & ſe jette dans l'Argoun. On a trouvé des Mines d'Argent aux environs de cette petite Riviére, & les Ruſ-

ſes ont commencé à y travailler depu 10 ou 12 ans ; mais jusqu'à préſent o en a tiré beaucoup de fer & fort peu d'a gent.

L'Orchon a ſa ſource dans le Païs d Calcha-Moungales vers le 45 degré 4 minutes de Latitude Septentrionale, court du Sud-Sud-Eſt au Nord-Nor Oueſt. Cette Riviére vient enſuite ſe j ter dans la Selinga à 50 degrés de Latit de. Le Chan des Calcha-Moungales f ordinairement ſa réſidence ſur les bor C'eſt auſſi aux environs de l'Orchon q leur Grand-Prêtre ſe tient à préſent. avoit coutume autrefois d'aller camper Eté vers Nerzinskoi ſur les bords de l' mur ; mais depuis que les Ruſſes ſe ſo établis dans ces Quartiers-là, il ne pa plus au-delà de Selinginskoi.

On trouve abondamment la Rhuba aux environs de l'Orchon & même de Selinga. Tout ce que la Ruſſie en fo nit aux Païs Etrangers vient des enviro de Selinginskoi. Comme cette Racine fort eſtimée en Europe le Threſor de Sibérie n'a pas manqué de s'emparer de Commerce, qui pourroit certainement tre fort avantageux à la Ruſſie s'il ét fidellement adminiſtré. Je ne ſai mê

s'il en vient à présent d'ailleurs que de la Russie. Si autrefois il en est venu de la Chine, c'étoit de la Rhubarbe que les Chinois avoient apportée du Païs des Moungales, parce que les Caravanes ont fait autrefois quelque négoce de cette Racine à Peking. A présent les Européans la tirent directement de la Russie, & on ne la debite guère à la Chine. La Rhubarbe croît en si grande abondance dans le territoire de Selinginskoi, que le Thresor de la Sibérie en a vendu jusqu'à 25000 livres à la fois.

La Selinga a diverses sources vers le 45. degré de Latitude & le 115. de Longitude. La principale qu'on appelle Wersch-Selinga sort d'un Lac appellé par les Calcha-Moungales Kosogoll-Dalay, les deux autres qui sont plus haut au Sud sortent aussi de deux petits Lacs. Le cours de cette Riviére est à peu près en droite ligne du Sud au Nord. Après avoir été considérablement grossie par les eaux de plusieurs Rivieres qui viennent s'y jetter, elle va se décharger dans le Lac Baikal à 55. degrés de Latitude Septentrionale. Les eaux de cette Riviére sont fort bonnes

& fort legéres, mais peu poissonneuses; cependant ses bords ne laissent pas d'être fertiles. Selinginskoi située vers le 52. degré de Latitude sur la Rive Orientale de la Selinga est la Forteresse la plus avancée vers les Frontiéres de la Chine. Les deux bords de la Selinga depuis ses sources jusqu'à une journée de Selinginskoi sont sous le pouvoir des Calcha-Moungales ; mais depuis Selinginskoi jusqu'à son Embouchure dans le Lac Baikal, tout ce qui est à ses environs appartient aux Russes. C'est par Selinginskoi qu'en vertu du dernier Traité de Commerce entre les Russes & les Chinois, les Caravanes de la Sibérie entrent présentement dans les Etats de la Chine, au lieu qu'elles passoient autrefois par Nerzinskoi & Argun.

Le Lac Baikal dans la Sibérie peut avoir 30 lieues d'Allemagne en longueur d'Orient en Occident, & 15 lieues en sa plus grande largeur, du Sud au Nord. Comme il est environné de Montagnes fort hautes, il y souffle presque toujours des vents contraires qui en rendent le trajet difficile. Ses eaux sont douces blanches & extrêmement poissonneuses. L'on y voit quantité de Chiens marins

tout

ut noirs & ſans poil comme ceux de la ler Blanche, ce qui eſt aſſez rare dans n Lac d'eau douce; mais il y en a auſſi ns ceux de Ladoga & d'Onega qui ſont Nord-Eſt de S. Pieterbourg.

Il eſt remarquable que vû la grande quané de Riviéres qui viennent de tous côtés écharger leurs eaux dans le Lac Baikal, il en ſort que la ſeule Riviére d'Angara, i courant au Nord-Oueſt va ſe jetter ns le Jeniſéa vers Jeniſeiskoi; & come on n'apperçoit point d'autre Canal r où ce Lac puiſſe vuider ſes eaux, l'on oit communément en ce Païs que le leuve Lena, qui a ſa ſource dans les ontagnes à deux journées au Nord de Lac, en ſort par quelque communican ſouterraine. Il y a dans ce Lac dirſes Iſles flottantes, qui ſont pouſſées r le vent tantôt vers un bord tantôt vers utre. Il a par-tout plus de 50 braſſes profondeur, & s'il eſt dangereux à ſſer en Eté à cauſe des tempêtes, il ne ſt pas moins en Hyver à cauſe des glas qui ont près de ſix pieds d'épaiſſeur, ais qui ſont ſi gliſſantes, lorsque le nt a chaſſé la neige, que les Chevaux mbent à tout moment, à moins qu'ils ſoient ferrés avec des clous faits exprès.

Il y a même des trous qui ne gelent point & qui dans le tems que les vents sont violents sont funestes aux Voyageurs, parce que s'ils ont le malheur en glissant de rencontrer quelques-unes de ces ouvertures, ils y périssent sans ressource. Quand on passe sur ce Lac avec des Chameaux, on leur met les jambes dans des espèces de bottes, au-dessous desquelles sont des fers crochus qui les retiennent. L'endroit où on le passe en Hyver par la voye des Traîneaux n'a pas plus de 6 lieues de largeur. Les Moscovites le passent en allant de Toboles à Peking. Ils remontent la Riviére d'Angara jusqu'à ce Lac qu'ils traversent, après quoi ils prennent le chemin par terre sur des Chevaux ou des Dromadaires, c'est-à-dire des Poulins de Chameaux, que les Tartares leur vendent; ou ils attendent pour prendre cette Voiture qu'ils ayent remonté la Selinga, qui s'embouche dans le Lac Baikal, & qui les conduit jusque dans la Riviére de Scihikou au-dessus de Selinginskoi.

La Tola que les Tartares appelloient autrefois *Collanuaër*, est une Riviere qui vient de l'Est-Sud-Est se jetter dans

l'Orchon

Orchon vers le 49 degré de Latitude ptentrionale. Comme les Caravanes nt j'ai dit un mot ci-dessus sont obli- es de la passer pour entrer dans les E- s de la Chine, je vais donner un petit t du Commerce de la Sibérie tel qu'il oit encore à la mort de Pierre le rand.

Les Sibériens payent leurs contribu- ns en pelleteries, & même les plus bel- doivent être vendues directement au ommis de Tresor de la Caravane à un rtain prix fixé, n'étant permis de tra- quer que des moindres sortes; par où n peut comprendre qu'il entre annuel- ment une prodigieuse quantité de pelle- ries dans les Magasins de l'Empe- ur. On observe exactement de n'en isser sortir du Païs qu'une certaine antité à la fois pour en maintenir le ix; & comme la consommation que Europe en fait, ne répond pas à la quan- é que la Russie en reçoit de la Sibérie, a pensé à étendre ce Commerce à la hine, Commerce d'autant plus avanta- eux que ces pelleteries sont fort recher- ées des Chinois.

D'abord on étoit convenu avec la Cour Peking qu'une Caravane de Sibérie pourroit

pourroit porter annuellement à la Chi
des pelleteries & autres Marchandiſes d
crû du Païs : que cette Caravane jouïr
d'une entiére liberté dans le Commer
pendant ſon ſéjour à la Chine, & qu
lui ſeroit permis d'emporter à ſon reto
tout autant de Marchandiſes du crû d
Païs qu'elle trouveroit à propos : q
même la Caravane ſeroit entiérement d
frayée du moment qu'elle ſeroit entr
ſur les Terres de la Chine, juſqu'à cel
qu'elle en ſortiroit ; & que de part & d'a
tre les Sujets jouïroient d'une plei
exemption de tous droits d'entrée & d
ſortie, ainſi que de tous autres impo
pour leurs perſonnes & leurs Marchand
ſes. Le Commerce s'eſt fait pluſieu
années ſur ce pié-là entre les deux Emp
res, & la Cour de Ruſſie y a fait des pr
fits conſidérables ; mais depuis les derni
res brouilleries ſurvenues à l'occaſion d
la Ville d'Albaſſinskoi, les Chinois o
extrêmement chicané les Caravanes Ru
ſiennes ; outre qu'ils s'empreſſent bi
moins de tirer leurs pelleteries de Sibéri
depuis que les Moungales de l'Eſt ont
tendu leur domination le long de l'Amu
où l'on trouve auſſi quantité de Zibelin
& d'autres pelleteries, quoiqu'elles n

ent pas celles qui viennent de Sibérie. cette maniere le Commerce des Caraes diminua sensiblement, & enfin les inois sont venus à leur refuser l'entrée moindre sujet de plainte qu'ils croient ir, ce qui porte un grand préjudice au mmerce de la Sibérie.

En 1719. la Cour de Russie envoya . d'Ismaïloff à Peking en qualité nvoyé Extraordinaire. Il trouva le yen d'accommoder en quelque maniées différends sur le Commerce, & a même l'Empereur de la Chià souffrir un Agent de la Cour de ffie à Peking, pour maintenir la bonintelligence entre les deux Nations; s les Chinois sous un prétexte supposé nécontentement renvoyérent cet Agent 722. La Cour de Russie étoit alors lue d'en venir à une rupture ouverte les Chinois, lorsque la mort de leur pereur arrivée au mois de Septembre a même année 1722. fit différer l'exéon de ce dessein, & que la mort de rre le Grand acheva de le rompre enement.

Depuis, les choses ont changé de face s l'Impératrice Régnante. Ces Caraes sont sous la direction d'un Commissaire

ſaire qui reçoit à compte du Treſor
Sibérie toutes ſortes de pelleteries &
Marchandiſes du crû du Païs au prix q
les *Zelawalnicks* ou Priſeurs jurés
Threſor veulent bien y mettre. Ce p
eſt plus ou moins haut, ſelon qu'il ſait s'
commoder avec eux. A ſon retour il
doit payer le montant en Marchandi
de la Chine ou en argent comptant :
afin que la Caravane puiſſe faire ſon co
merce avec plus de profit, il eſt défen
ſous peine de la vie à quelque Sujet
Ruſſie que ce ſoit, de trafiquer de
ſortes de pelleteries & de Marchandiſes
vec les Sujets de la Chine ; mais on
roge aſſez ſouvent à cette défenſe par
connivence des Woywodes & des G
verneurs des Villes Frontieres qui y tr
vent leur compte. Le dernier Tr
entre la Ruſſie & la Chine leur en a m
me fourni l'occaſion. Car étant ſtip
dans ce Traité que les Sujets de Ru
pourroient apporter pluſieurs Marchan
ſes & entr'autres des Cuirs pour
négocier avec les Moungales à Urg
ſous ce prétexte on y a porté auſſi quan
té de pelleteries & des plus belles,
les Chinois y ſont venus acheter ; ce
les a rendues ſi communes que les d
ni

es Caravanes de Sibérie ont eu bien peine à se défaire à bas prix des leurs king.

u reste la mauvaise conduite de la art des Commissaires des Caravanes Sibérie a beaucoup contribué à dé- ter les Chinois de ce commerce. Au de donner ces Commissions à des sages & retenus, on a pris souvent gens sans esprit & de mauvaise foi, vent même des yvrognes & des dé- chés, incapables de maintenir l'ordre des Caravanes composées ordinai- ent de mille personnes. Un certain mouck que le Knées Gagarin avoit oyé avec une de ces Caravanes en ité de Commissaire, du tems que lui arin étoit Gouverneur Général de la érie, prit sur-tout à tâche de se distin- par sa mauvaise conduite. Il affec- même de maltraiter extraordinaire- t les Chinois qui étoient redevables à Caravane. Les Chinois qui étoient a- en guerre avec les Callmoucks cru- qu'on leur avoit envoyé cet homme ssein de les insulter. Depuis ce tems- s ont perdu le goût des Caravanes. Je ois pas oublier les violences des Voi- ers Russes & d'autres gens de cette espèce,

eſpèce, que leur faiſoit commettre l'E
de-Vie qu'ils trouvoient gratis conform
ment aux Traités qui obligeoient les C
nois de défrayer les Caravanes. Ce
canaille s'emancipoit par l'autorité ou l'i
dulgence des Commiſſaires, tandis qu'il
toit défendu aux Chinois de maltrai
aucun Ruſſe. On ne ſauroit dire co
bien d'excez cette impunité autoriſoit.

Le Fleuve que les Ruſſes appellent
niſéa a ſes Sources dans le Païs des C
cha-Moungales, directement au Sud
celles de la Selinga, vers le 45 degré
Latitude. Son cours eſt d'abord No
Oueſt; mais vers le 47. degré de Lat
de il tourne tout-à-fait au Nord, &
ſuite garde toujours le même cours, j
qu'à ce qu'après avoir fait plus de
lieues il va ſe jetter dans la Mer Glac
à 71. degrés de Latitude.

Le Jeniſéa eſt un des plus grands Fl
ves du Monde; ſes eaux ſont très-bl
ches & très-bonnes, mais peu poiſſonn
ſes. Depuis ſes ſources juſque vers le
degré de Latitude ſes bords ſont habi
par les Calcha-Moungales & les C
moucks; mais delà juſqu'à ſon Emb
chure il n'arroſe plus que des Païs ſu
de la Ruſſie. La Ville d'Abakàn,

3. degré 30 minutes de Latitude, est ablissement le plus avancé au Sud que Russes ayent sur le Jeniséa, & la Vil- e Turukàn à 65. degrés de Latitude ablissement le plus avancé au Nord. grand Fleuve reçoit en passant par une aste étendue de Païs les eaux de tant Riviéres qui viennent s'y décharger ôté & d'autre, que devant la Ville de seiskoi à 200. lieues de son Embou- re & à 59. degrés 10. minutes de La- de, il a déja une grande demi-lieue de eur. Vers son Embouchure il en a de cinq.

u Printems lorsque les neiges se fon- le Jeniséa comme l'Oby & la Lena ébordent & font de grands ravages ortant même des pièces entiéres de tagnes. C'est en ces endroits qu'on ve souvent & sur-tout au-delà du 60 é de Latitude Septentrionale bien a- dans la terre gelée des espèces de nes qui ressemblent en tout à l'Yvoire. s en ont du moins la couleur, le lus- les veines, la dureté; en un mot, el- n'en diffèrent qu'en ce qu'elles sont cassantes, plus difficiles à travailler, u'en perdant plus aisément leur pre- e blancheur, elles deviennent jaunâ- tres.

tres. Ces Cornes ſont ordinairement d
poids de 70. à 80. livres. Les habitan
du Païs leur donnent le nom de *Mam*
mout ou *Mammut*; mais ils ignoren
juſqu'ici ce que ce peut être. Les un
prétendent que ce ſont des dents d'Elé
phans noyés autrefois dans le Délug
univerſel, & qui juſqu'à préſent ſe ſon
conſervés dans les terres gelées de c
Cantons: les autres que ce ſont les Co
nes d'une grande Bête qui vit ſous terr
& qui meurt auſſi-tôt qu'elle vient à re
pirer l'air. On en donne même une de
cription circonſtanciée qui a tout l'a
d'une fable, puiſque juſqu'ici perſon
n'a pu ſe vanter d'avoir vu cet Anima
Ce qui eſt pourtant certain, c'eſt que j'
appris de pluſieurs perſonnes dignes de f
qu'ils ont vu de ces Cornes où il y avo
encore une partie du crâne attachée, & d
machoires entiéres de *Mammout* avec d
dents du poids de 18 à 20 livres; mais i
ajoutoient qu'il leur avoit été impoſſib
de diſcerner ſi c'étoient véritablement d
os, ou quelque matiére pétrifiée; & qu
toutes ces Cornes ils avoient trouvé u
racine creuſe & pleine de matiére ſem
blable à du ſang caillé. Voyez ce qu
en a été dit dans le VIII. T. de ce pré

ſent Recueil, pag. 49. & ſuivantes.

Au Sud des Sources du Jeniſea eſt la Riviére d'Altaï, ou de Siba, qui ayant à ſource dans les Montagnes de la Branhe du Caucaſe que les Tartares appelens *Uſkun-luk-Tugra*, vers le 43 degré e Latitude Septentrionale, & qui courant elà à l'Eſt-Nord-Eſt, vient ſe perdre vers e Nord des Deſerts de Goby, au Sud-Sud-Eſt de la ſource de l'Orchon. Les bords e cette Riviére ſont habités par les Calha-Moungales, & un des petits Chans e cette Nation y fait ſa réſidence ordiaire.

Une autre à laquelle les mêmes Tarres donnent le nom de Dſam-Muràn, ſa ſource dans les Montagnes qui traerſent les Deſerts de Goby, vers le 43 egré de Latitude Septentrionale. Elle ourt du Nord-Nord-Oueſt-au-Sudud-Eſt, & va ſe jetter dans le Hoang r les Frontiéres du Tibet, vers le 39 egré de Latitude. Ce ſont auſſi les alcha-Moungales qui occupent ſes bords, deux de leurs petits Chans, qui ſont us la protection de la Chine, font ornairement leur ſéjour aux environs de s rives.

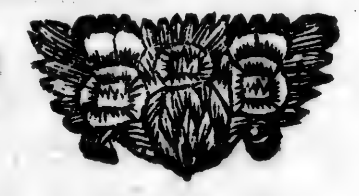
Les Deſerts de Goby, autrefois appel-

lés Xamo, sont sur les Frontiéres des Calcha-Moungales, au Couchant Septentrional de la Chine, depuis le Tangut vers le 32 degré de Latitude jusqu'à peu près au Nord de Peking vers le 43 degré; de sorte que pour aller de cette Ville à Selinginskoi par le nouveau Chemin de la Caravane de Sibérie, il faut, pour ainsi dire, friser la pointe de ces Deserts, qui n'ont pas moins de 300 lieues de longueur. Pour la largeur, elle est inégale; car en quelque endroits ils occupent plus de 50 lieues de terrain, & en d'autres ils n'en occupent pas plus de 25 à 30.

Toute cette grande étendue de Païs n'est qu'un Sable noir & aride, qui ne produit absolument rien, excepté en trois différens endroits que la Nature semble y avoir ménagés pour servir de communication à la Chine avec les Païs qui sont à son Occident. De ces passages il y en a un vers le 42 degré de Latitude, à l'Ouest Nord-Ouest de Peking, un autre vers le 38 degré de Latitude, à l'Est de la Ville de Chamill sur les frontiéres du Tibet, & un troisiéme plus Méridional vers le 35 degré de Latitude, à l'Ouest de la Province de Xiensi & de la fin de la Grande Muraille. Ces trois passages

sont

ont fermés par autant de chaînes de Montagnes, qui viennent de la Grande Tartarie se joindre à celles qui bordent a Chine à l'Occident. On y trouve partout des Vallons fertiles qui produisent n abondance tout-ce qui est nécessaire ux hommes & aux Bêtes. Il n'y manque pas non plus de bonne eau ; mais xcepté ces trois endroits, il est absolument impossible de traverser ces Deserts, moins de connoître parfaitement le païs, & d'être avec cela pourvu d'eau & de fourage.





DU ROYAUME DE TANGUT OU DU BAGHARGAR.

CHAPITRE IV.

Bornes du Royaume de Tangut, sa division, son étendue, & par qui il est possedé. Le Dalay-Lama Souverain Pontife des Tartares Payens, sa Résidence, sa maniere de vivre & de gouverner ses Etats. S'il est le même que celui qu'on a appellé autrefois le Prête Gehan, *depuis par corruption* le Prêtre Jean, *& la signification de son nom. Artifice dont on se sert pour persuader aux Peuples que ce Lama*

Lama des Lamas ne meurt point. Adorations qu'on lui rend, posture dans laquelle il les reçoit, & jusqu'où va l'aveuglement des Princes Payens à son égard. Les Lamas, leur habillement, leur Religion, & leurs Religieuses. Barantola Capitale des Tangutois, leur rigueur à punir les Criminels, & leur aversion pour la Loi Mahométane. Des vastes Deserts qui occupent le dedans du Tangut, & de la Route qu'il faut tenir pour aller de la Grande Tartarie par ce Païs aux Royaumes de Tunquin, de Pégu, & autres Etats voisins des Indes. Du Fleuve Hoang & de la qualité de ses eaux.

LE Royaume de Tangut qu'on appelle autrement le Baghargar a présentement la Chine à l'Est, le Royaume d'Ava ou de Brama au Sud, les Etats du Grand-Mogol à l'Occident, & ceux du Contaisch Grand-Chan des Callmoucks au Nord. Il est partagé en deux Parties dont la Méridionale s'appelle proprement le Tangut, & la Septentrionale le Tibet. Ce Royaume qui s'étend depuis le 30 degré de Latitude Septentrionale jusqu'au

38. est maintenant entre les mains des Callmoucks, & fait proprement le Patrimoine du Dalay-Lama, qui est le Souverain-Pontife de tous les Tartares Payens.

Il fait sa résidence vers le 32 degré de Latitude, au Sud des Deserts de Goby, vers les frontiéres de la Chine, auprès de la Ville de Potala, dans un Couvent qui est sur le sommet d'une fort haute Montagne. Le pied de cette Montagne est habité par plus de vingt mille Lamas, ou Prêtres Payens de son Culte, qui demeurent dans plusieurs enceintes à l'entour de cette Montagne, selon que le rang qu'ils tiennent & les Dignités qu'ils occupent les rendent plus dignes d'approcher de la personne de leur Souverain-Pontife.

Le Dalay-Lama vit retiré du monde sans prendre aucun soin du Temporel de ses Etats, & ne souffre point que ses Lamas s'en mêlent en aucune maniére. Il les fait gouverner par deux Chans des Callmoucks, qui lui doivent fournir de tems en tems tout ce dont il peut avoir besoin pour l'entretien de sa Maison. Les deux Princes qui occupent maintenant ces Postes s'appellent, l'un Dalay-Chan & l'autre Zingis-Chan;

mais

mais le Contaiſch qui, en qualité de Grand-Chan des Callmoucks, conſerve toujours une eſpèce de ſupériorité ſur ce Païs, veille ſur l'adminiſtration de ces Princes, afin qu'ils n'abuſent pas de leur pouvoir; & lorſque l'envie leur prend de ſe rendre indépendans, ce qui arrive aſſez ſouvent, ils ne manquent pas de trouver à leur chemin le Contaiſch, qui ſait les remettre dans leur devoir.

Je crois que ce Dalay-Lama eſt le même que celui qu'on a appellé autrefois *Prête Gehan*, & par corruption *le Prêtre Jean*, ſans ſavoir préciſément en quel endroit du monde il falloit le placer. Car ſi tout ce qu'on en a dit ne ſe peut mieux appliquer à perſonne qu'à lui, comme il ne me ſeroit pas difficile de le faire voir, ſi je n'appréhendois de me détourner trop de mon ſujet, il eſt bien plus naturel de le reconnoitre dans le Tangut, où il a toujours été, que de le mettre dans l'Abyſſinie, comme ont fait pluſieurs Hiſtoriens, où il ne fut jamais. Quoi qu'il en ſoit, le mot *Lama* en Langue Moungale veut dire un Prêtre & *Dalaï* en la même Langue ſignifie une vaſte Etendue, ou l'Océan: *Gehan* ſignifie auſſi une vaſte Etendue dans la Langue

 du

du Nord des Indes; de sorte que *Dalay-Lama* veut dire le Prêtre Universel.

Ce Dalay-Lama prétend à la Divinité, & les Tartares de son Culte croient, ou du moins veulent faire croire, qu'il ne meurt jamais, & qu'il se renouvelle comme la Lune. Lartifice donc on se sert pour persuader cette fable au Peuple, est que, lorsque le Souverain Pontife est sur le point de mourir, on cherche dans tout le Tangut le Lama qui lui ressemble le plus, & dès que ce Chef de la Religiou Payenne est mort, on met celui-là en sa place, après avoir caché fort soigneusement le Corps du défunt, qu'on dit être renouvellé dans son Successeur. C'est ainsi qu'on abuse de la crasse ignorance de ces Nations, qui donne un beau champ aux *Fraudes pieuses*, & fournit aux Prêtres le moyen de jouer leur jeu ordinaire.

Aussi ne manquent-ils pas de persuader que le Grand-Lama, le Lama des Lamas, est le Pere Eternel, qu'il est ressuscité des Enfers depuis plus de sept cens ans, & que depuis ce tems-la il a toujours vêcu & vivra éternellement.

Mais il ne faut pas s'imaginer qu'il n'y ait

it que le menu peuple qui se laisse leur-
er là-dessus : tous les Princes de la
Tartarie, qui lui sont sujets pour la Re-
gion, non-seulement lui envoyent de
iches presens pour avoir son agrément
vant que de monter sur le Thrône ;
ais ils entreprennent même assez sou-
ent des Pélerinages pour lui aller rendre
urs adorations comme au Dieu vivant
véritable, qu'ils appellent *Lama-Con-*
a, c'est-à-dire, Dieu le Pere, Eternel
Céleste. Alors il se fait voir dans un
eu secret de son Couvent, éclairé de
usieurs Lampes, où il paroît tout cou-
ert d'or & de pierreries, élevé sur une es-
ece de Théâtre orné de plusieurs tapis, &
is sur un Coussin ayant les jambes
oisées à la Tartare. On va se proster-
r devant lui la face contre terre, en si-
e de respect & de vénération, sans
'il soit permis de lui aller baiser les
eds. En un mot, il est tellement res-
cté de tout le monde, & principalement
s grands Seigneurs, que ceux-là s'es-
ment heureux qui peuvent obtenir à for-
de presens des excrémens du Grand-
ama, du Prêtre des Prêtres, qu'ils por-
nt pendus au col dans une Boëte d'or,

 com-

comme un préservatif assûré contre toutes sortes de maux.

Les Lamas sont habillés de longues Robbes jaunes à grandes manches. Ils les attachent sur leurs reins avec une Ceinture de la même couleur & de deux doigts de large. Ils ont la tête & la barbe rasées fort près, & portent des Chapeaux jaunes. Ils ont toujours de grands Chapelets de Corail, ou d'Ambre jaune, dans les mains, & les tournent sans cesse entre leurs doigts en faisant mentalement les priéres de leur Religion. Ils font aussi Voeu de Chasteté & ont des Religieuses du même Voeu, & à peu près le même habillement, excepté qu'elles portent des Bonnets bordés de fourures au lieu de Chapeaux que portent les Lamas. Ces Prêtres sont grands partisans de la Métempsychose, mais ceux d'entr'eux qui prétendent en savoir plus que les autres, ne croient pas que l'Ame sorte réellement d'un Corps pour entrer dans un autre, mais seulement ses opérations.

Quelques soins & quelques peines que je me sois donnés pour m'instruire à fond de leur Religion, je n'ai jamais pu contenter ma curiosité là-dessus. Les Moungales & les Callmouks, sur-tout

ceux qui habitent vers les frontiéres de la Sibérie, ne s'en inquiétent pas plus que ces bons vieux Catholiques Romains, qui s'en rapportent à la Foi de leur Curé; car comme leurs Livres Sacrés sont écrits en Tangutois qu'ils n'entendent point, ils croyent aveuglément tout ce que les Lamas veulent bien leur en dire. Delà vient que de quelque maniére qu'on tourne ces pauvres gens sur leur croyance, on n'en sauroit apprendre que quelques Contes de Vieilles, qui joints à certaines Cérémonies superstitieuses, sont à peu près tout ce qu'ils en savent. Leurs Lamas même sont si réservés & si mystérieux sur ce qui regarde leur Culte, qu'il n'y a pas moyen d'en rien tirer de suivi.

Cependant comme dans l'extérieur de la Discipline leur Culte paroît avoir beaucoup de rapport avec la Réligion Chrétienne, & en particulier avec l'Eglise Romaine, on prétend qu'il doit son origine aux Missionnaires Nestoriens, qu'on sait avoir étendu fort loin de ce côté-là leurs Conversions dans le IX. Siècle; & que par la suite du tems, & par les grandes guerres survenues depuis entre ces Peuples, le Christianisme y a été tellement défigu-

guré qu'à peine peut-on le reconnoître encore à quelques foibles marques. En continuant cette ſuppoſition on pourroit dire que le Dalay-Lama doit ſon établiſſement aux Patriarches Neſtoriens.

La Ville Capitale du Royaume de Tangut eſt Barantola, aux environs de laquelle on recueille quantité de Rhubarbe, de Tangoët, de Tanion & de Campion. On y met auſſi celles de *Camul*, de *Sachion*, de *Succuir*, de *Socheu*, de *Kancheu* & de *Turphan*; mais il y a apparence qu'on les confond avec Chaparangue, Laſſa, Barantola, & Kaſchi. Les Tangutois, ſur-tout les Tibétains, obſervent exactement leurs Loix, & puniſſent les Criminels avec beaucoup de rigueur. Ils leur font d'abord couper le pied droit & crever un œil, deux jours après ils leur font couper l'autre pied & crever l'autre œil; & s'ils n'en meurent point, ils leur font couper les deux mains. Ils ont de l'averſion pour la Loi de Mahomet & ne veulent point être appellés Gentils.

Pour aller de la Grande Tartarie par le Royaume de Tangut aux Royaumes de Tunquin, de Pégu & autres Etats voiſins des Indes, il faut cotoyer les

Fron-

Frontiéres de la Chine, ou celles des Etats du Grand-Mogol. Il eſt impoſſible de paſſer par le milieu du Païs, à cauſe des vaſtes Deſerts ſablonneux qui occupent le dedans de ce Royaume, & qui s'étendent depuis les Frontiéres du Royaume d'Ava juſque bien avant vers le Nord, au-delà des Frontiéres du Royaume de Tangut. Delà vient que les Sujets du Grand-Mogol n'ont eu juſqu'ici preſque aucun commerce avec les Chinois, les uns & les autres étant obligés de faire un grand détour au Sud, & de paſſer avec des fatigues incroïables par les Montagnes du Royaume d'Ava pour pouvoir commercer enſemble.

Cela eſt ſi vrai, qu'un des premiers Omraks de la Cour du Grand-Mogol, qui étoit tombé dans la diſgrace de ſon Maître, ayant entrepris, il y a quelques années, de ſe ſauver à la Chine en traverſant ces Deſerts avec une ſuite de 30 perſonnes, il n'arriva que lui quatrième ſur les Frontiéres de la Chine, le reſte de ſes gens ayant péri en chemin; & que de ces quatre, le Maître lui-même & un autre moururent de fatigue peu de jours après leur arrivée dans la Province de Xienſi. Mais ſi les Chinois ſe peuvent maintenir dans

la possession des Provinces de Chamill & de Turfan, qu'ils ont conquises depuis quelques années sur le Grand-Chan des Callmouks de la maniere qu'il sera rapporté dans le Chapitre suivant, ils seront à portée d'avoir plus de correspondance avec les Etats du Grand-Mogol.

Le Hoang, ou *La Riviére Jaune*, est un des plus grands Fleuves de la Chine. Il prend sa source vers le 23 degré de Latitude Septentrionale, dans un Lac qui est environ à 15 lieues de celui de Chiamay, du côté du Levant, & coule du Couchant au Levant, entre le Royaume de Tangut & l'Inde delà le Gange, jusqu'à la Chine; d'où prenant son cours vers le Nord-Est, il sépare le Royaume de Tangut, qui reste au Couchant, de la Province de Xensi, jusqu'à la célèbre Muraille de la Chine. Il traverse ensuite une partie du Xensi, passe la Muraille de la Chine, & va couler dans les Deserts de Goby. Là il se recourbe vers le Midi, vient repasser la Muraille vers le 38 degré de Latitude Septentrionale, sépare le Xansi du Xensi, baigne l'Honan, le Xantung, le Nangking, & se décharge dans le Golfe de ce nom, après

après un cours de près de 500 lieues d'Allemagne.

Les eaux de ce Fleuve ne sont nullement bonnes à boire, étant fort troubles, argilleuses, & d'un jaune-brun. Elles tirent ces mauvaises qualités du Salpêtre dont sont remplies les Montagnes qu'il baigne hors de la Grande Muraille; car depuis sa source jusqu'à sa sortie hors de cette Muraille ses eaux sont bonnes & claires. Cette couleur-brune lui a fait donner le nom qu'il porte, *Hoangso* voulant dire en Chinois *Rivière Brune*. Les Tartares lui donnent celui de *Cara-Muren* qui signifie *Rivière Noire*. Les Chinois ont, dit-on, le secret de précipiter le sale de ces eaux, & de les rendre bonnes par le moyen de l'Alun.

Comme ce Fleuve ne fait pas moins de 200 lieues dans des Montagnes & des Rochers d'une hauteur excessive, il s'y jette de tous côtés des Ravines vers le Printems & l'Automne, qui le font déborder; & alors il fait d'épouvantables ravages dans les Provinces voisines. Outre cela ces Ravines le rendent si mauvais & si rapide, qu'il est impossible de le remonter à la rame ni à la viole. On fait

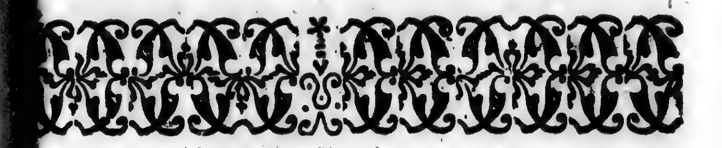
tirer

tirer par des Chevaux ou par des hommes les Bâteaux qu'on veut remonter. Cependant quoique le Hoang soit par-tout d'une grande largeur, il n'est navigable qu'en fort peu d'endroits à cause de la grande inégalité de son fond ; il n'est pas non plus poissonneux, ce qui est sans doute une suite de la mauvaise qualité de ses eaux.









DU ROYAUME DE CASCHGAR OU DE LA PETITE BOUCHARIE.

CHAPITRE V.

Situation de la Petite Boucharie, son étendue, ses bornes, son air, sa fertilité, ses richesses, & ceux qui en sont les Maîtres. Origine des Bouchares, leur extérieur, leur habillement, leur Religion, leur Almanach, leur Calendrier, leur Commerce, & leurs Villes. De quelle maniere les Chinois leur ont enlevé les Provinces de Chamill & de Turfan.

LE Royaume de Caschgar qu'on appelle à présent la Petite Boucharie, est situé dans le Nord de l'Asie, & s'étend depuis le 38 degré 30 minutes de Latitude Septen-

tentrionale jusqu'au 44 deg. 30 min. & depuis le 105 degré de Longitude jus-qu'au 120; de sorte qu'il n'a pas moins de 160 lieues en sa plus grande longueur, & de 100 lieues & davantage en sa plus grande largeur.

Il est borné au Nord par les Callmoucks & les Moungales, à l'Est par le Tibet & les Deserts de Goby, au Sud par les Etats du Grand-Mogol, dont il est séparé par les hautes Montagnes de Himmaüs, que les Tartares appellent *Mus Tag*, ou Montagnes de Neiges, & à l'Ouest par la Grande Boucharie.

Ce Païs est assez fertile & assez peuplé, mais à cause de sa grande élévation, & des hautes Montagnes qui le bordent en plusieurs endroits, sur-tout du côté du Midi, il est bien plus froid qu'il ne devroit être naturellement par rapport à sa Latitude & à la situation avantageuse dont il jouït. Il est fort riche en Mines d'Or & d'Argent, mais les Habitans n'en profitent guère, parce ce que les Callmoucks qui y sont présentement les Maîtres se contentent de vivre tranquillement du produit de leur Bétail, & ne se soucient ni d'Or ni d'Argent, dès qu'il leur doit coûter beaucoup de travail. D'ail-

leurs

urs les Bouchares, qui habitent les Vil-
& les Villages du Païs, gagnent plus
mmodément leur vie par le Commerce
e par un travail aussi rude que l'est ce-
des Mines.

Cependant les uns & les autres ne laiss-
nt pas de profiter annuellement de la
antité de grains d'Or qu'ils ramass-
nt tous les Printems dans les coulées,
e laissent par-tout les Torrens qui tom-
nt de tous côtés des Montagnes, lors-
e la neige vient à se fondre. C'est de-
que vient cet Or en poudre que les
uchares, habitans des Villes du païs,
rtent aux Indes, à la Chine, & mê-
jusqu'à Tobolskoi en Sibérie. On
uve aussi beaucoup de Musc dans le
schgar & plusieurs sortes de Pierres
écieuses, même des Diamants; mais
Habitans du païs n'ont pas l'adresse
les tailler ni de les polir, & sont obli-
de les employer brutes dans le Com-
rce.

Toutes les Villes & tous les Villages du
is sont habités par des descendans des an-
ns Bouchares, que les Tartares appel-
t communément *Tadsiks*, c'est-à-dire
urgeois. On ignore absulement d'où
tirent leur origine, & ils n'en savent
rien

rien eux-mêmes. Ils tiennent ſeulemen
par Tradition qu'ils ſont venus de fo
loin, auſſi ne ſont-ils point partagés e
Tribus, comme lës Tartares & pluſieu
autres Orientaux. Quelques-uns préte
dent qu'ils viennent des dix Tribus Ju
ves que Salmanaſar Roi d'Aſſyrie tran
porta dans la Médie, parce qu'ils ont u
peu de l'éxtérieur de cette Nation, & que
ques Coutumes qui approchent aſſez de
Cérémonies ; mais ces conjectures m
paroiſſent trop foibles pour qu'on pui
rien décider là-deſſus.

Les Bouchares ſont, généralemen
d'une taille ordinaire & bien priſe. I
ont le teint aſſez beau pour le Climat, l
yeux bien couppés, noirs & vifs, le n
aquilin, le tour du viſage bien formé, l
cheveux noirs & fort déliés, la barbe
maſſée; en un mot, ils n'ont rien de l
difformité des Tartares avec leſquels i
habitent. Leurs femmes ſont commun
ment grandes, bien faites, & ont les tra
aſſez beaux. Ils portent les uns & les a
tres des Chemiſes & des Calçons de coto
mais les hommes portent outre cela u
Kaftan piqué de quelque Etoffe de ſoy
ou de coton, qui leur deſcend juſqu'a
gras de la jambe, & ſur la tête un Bo

n

et rond de drap, à peu près à la Polonoise, avec un grand bord de fourure. Quelques-uns portent aussi des Turbans comme les Turcs. Ils attachent ces Kaftans sur leurs reins avec une Ceinture de soye qui leur fait plusieurs tours autour du corps, &, quand ils sortent du logis, ils mettent sur le Kaftan en hyver une longue Robbe de drap doublée de fourure. Leurs Bottes ressemblent aux bottines des Persans, excepté qu'elles ne sont pas si proprement faites. Elles sont de Cuir de Cheval qu'ils savent préparer d'une maniere toute singuliére. Les femmes portent de longues Robbes de coton ou de quelqu'étoffe de soye, & ces Robbes qui sont assez larges leur pendent négligemment sur le corps. Leurs mules ou Babouches ressemblent à celles que les femmes portent dans le Nord des Indes. Elles ont sur la tête un petit Bonnet plat de couleur, & laissent pendre leurs cheveux en plusieurs tresses ornés de Perles & d'autres Bijoux.

Les Bouchares suivent la Religion Mahométane, selon la Tradition des Turcs à quelques Cérémonies près; mais ils se servent, comme tous les Tartares qui ont embrassé le Mahométisme, de l'Alma-

manach des Arabes. Voici les noms de leurs Mois dans l'ordre qu'ils se suivent,

1. Maharam,
2. Sefar,
3. Rebbi-ewel,
4. Rebbi-achir,
5. Tzemadi-ewel,
6. Tzemadi-achir,
7. Retseb,
8. Schahotza,
9. Ramesan,
10. Schawal,
11. Dsilkade,
12. Dsilhotza.

Il faut noter ici que les Tartares ont changé quelques-uns de ces noms, & les ont appropriés à l'usage de leur Langue. Car quoiqu'ils comptent leurs années de l'*Hégire*, ils ne laissent pas de conserver en même tems l'Almanach des Mogouls, qui a toujours été particulier à la Nation Turque, & qui est encore aujourd'hui le seul Calendrier des Callmoucks & des Moungales; il est de douze années Lunaires qui ont chacune son nom particulier dans l'ordre qui suit.

. La Souris,
. La Vache,
. Le Tigre,
. Le Lièvre,
. Le Crocodile,
. Le Serpent,
. Le Cheval,
. La Brebis,
. La Guenon,
. La Poule,
. Le Chien,
. Le Porc.

ils comptent leurs Semaines en commençant par le Samedi & finissant par le ndredi qu'ils appellent *Adine*, ou *Tzu-b*, c'est-à-dire Jour d'Assemblée, parce c'est leur jour de dévotion. Ils regardent Mercredi comme le plus malheureux r de la Semaine, & ce jour-là ils n'ont de d'entreprendre la moindre chose, ur peu qu'elle soit d'importance.

Au reste, quoique tous les Mahométans vent absolument compter par année unaire en tout ce qui regarde les Cé-monies de la Religion & leurs Fêtes, cause qu'elles sont affectées à certains rs des Mois, il ne laisse pas d'y en a-r plusieurs qui se servent des années So-

Solaires dans tout le reste de leurs Com[illegible] tes, & ceux-ci commencent l'année [illegible] moment que le Soleil entrant dans le Si[illegible] gne du Belier fait l'Equinoxe, ce qu'i[illegible] observent avec beaucoup de soin. L[illegible] Persans entr'autres ont l'usage des anné[illegible] Solaires en tout ce qui ne regarde pas [illegible] Religion, & l'on veut même qu'ils l'[illegible] yent eu long-tems avant les Romain[illegible] ce qu'on prétend prouver par un endr[illegible] de Quinte-Curce Livre 3. Chap. 3. [illegible] en faisant la description de la marc[illegible] de l'Armée de Darius Roi de Pe[illegible] se, il dit qu'après les Mages qui cha[illegible] toient des Hymnes à la façon du Païs, [illegible] noient 365. jeunes Garçons habillés [illegible] pourpre, pour marquer le nombre [illegible] jours de leur année. Mais comme cet A[illegible] teur est l'unique qui avance ce fait, [illegible] que toutes les apparences sont contre lu[illegible] il se peut bien qu'il ait emprunté cet [illegible] droit de sa Nation.

Les Bouchares ne subsistent que par [illegible] Commerce & par les Métiers qu'ils exe[illegible] cent. Ils vont souvent négocier à [illegible] Chine, aux Indes, en Perse & en Sib[illegible] rie, où ils font des profits très-consid[illegible] rables; mais ils ne se mêlent en aucu[illegible] maniere de la profession des armes, & [illegible]

s'en[illegible]

'embarrassent que de leurs affaires parti-
ulières. Ils payent un Tribut annuel
ux Callmoucks, qui à cause de cela les
éprisent extrêmement.

Comme ceux-ci, qui sont les Maîtres,
e quittent point leurs Tentes, on s'ima-
ine aisément que les Villes y doivent ê-
e mal entretenues.

La Ville de Caschgär, qui donne son
om au Païs, est située au 41 degré 30.
inutes de Latitude Septentrionale, vers
frontiéres de la Grande Boucharie.
ette Ville étoit autrefois la Capitale du
oyaume; mais depuis que les Tartares en
nt en possession, elle est extrêmement dé-
ue de sa premiere grandeur. Néan-
oins il s'y fait encore à présent assez
Commerce avec les Païs voisins,
oique ce soit peu de chose en comparai-
du passé.

Jerkeen est à présent la Capitale de la
ite Boucharie. Cette Ville est située
42 degré 40 minutes de Latitude Sep-
trionale, au Nord de celle de Casch-
, sur les bords de la petite Riviére I-
dont les eaux ne passent pas pour être
saines. Jerkeen est assez grande &
z bien bâtie à la façon des Orientaux,
ique la plûpart des Maisons soient de

briques cuites au Soleil. Il y a un Châ
teau où le Contaïsch, Grand-Chan de
Callmoucks, vient de tems en tems passe
quelques mois, sur-tout lorsque ses affa
res demandent sa présence de ce côté-là
à cause de quoi quelques-uns regarde
cette Ville comme sa Résidence ordinair
Jerkeen est l'Entrepôt du Commerce d
Indes avec le Nord de l'Asie, du Tang
avec la Sibérie, & de la Grande Bo
charie avec la Chine ; ce qui la r
également riche & peuplée, & à q
contribuent aussi ses environs qui s
très-fertiles, & qui produisent toutes sor
de fruits & de légumes. La Relig
dominante de cette Ville & de toutes c
les du Païs est le Mahométisme ; m
cela n'empêche pas que toutes les au
Religions n'y jouïssent d'une entiére
berté, parce que les Callmoucks qui s
les Maîtres maintiennent la tolérance,
ne veulent pas qu'on chagrine perso
sur sa maniére de penser. Il seroit
souhaiter que la Politique des Sou
rains fût par-tout semblable. Si P
re le Grand eût vécu encore quelq
années, on auroit travaillé à établir
Commerce entre les Etats de ce M
narque & la Ville de Jerkeen pa

noyen de l'Irtis, ce qui auroit été rès-avantageux pour la Russie.

Chateen est à l'Est de Jerkeen à 42 eg. de Latitude Septentrionale. Cette ille est encore à présent dans un état lez florissant à cause du grand Commer-e qui s'y fait entre les Bouchares, les allmoucks, les Indiens & les Trangu-is. Elle est aussi bâtie de briques, & s environs sont extrêmement fertiles. lle paye tous les ans un certain Tri-ut au Contaisch, moyennant quoi elle uit de sa protection, & n'a rien à crain-e des Callmoucks. C'est la même que uelques Historiens Orientaux appellent hotan.

Jusqu'en 1715. la Petite Boucharie a-it été possédée avec toutes ses dépen-nces par les Contaisch Grand-Chan s Callmoucks; mais vers ce tems-là les hinois aidés des Nieucheu-Moungales mparérent des Provinces de Chamill & Turfan situées vers les Deserts de Go-, lesquelles font partie de ce petit at. Voici comment cela arriva.

Le Contaisch étant informé qu'il y a-it à l'Est des Deserts de Goby, au pied s Montagnes qui séparent les Terres celles de la Chine, une Mine d'Or

extrêmement riche, y envoya un de ses Murses avec un Corps de 10000 hommes pour s'en emparer, ce qui réveilla la jalousie des Chinois & l'animosité des Moungales. Ils vinrent attaquer les Callmoucks, & les ayant battus, ils les poursuivirent jusqu'aux Deserts, que les Callmoucks repasserent par certains Vallons très-fertiles, qu'on trouve entre les hautes Montagnes qui coupent de ce côté-là le Desert de l'Ouest à l'Est, & dont les Moungales & les Chinois n'avoient eu jusque-là aucune connoissance.

L'Empereur Cang-hy voulant profiter d'une découverte aussi utile, y envoya une puissante Armée avec de l'Artillerie sous le Commandement de son troisième fils qui lui succéda en 1722, comme il a été dit ci-devant, & le fit accompagner dans cette Expédition par un Jésuite de Peking fort entendu aux Fortifications, & en ce qui concerne les feux d'artifice.

Ce Prince passa donc les Deserts par le même chemin que les Callmoucks, & entra dans les Provinces de Chamill & de Turfan. Le Contaisch marcha à sa rencontre avec beaucoup de Cavalerie; mais le Prince Chinois n'osant risquer son Ar-

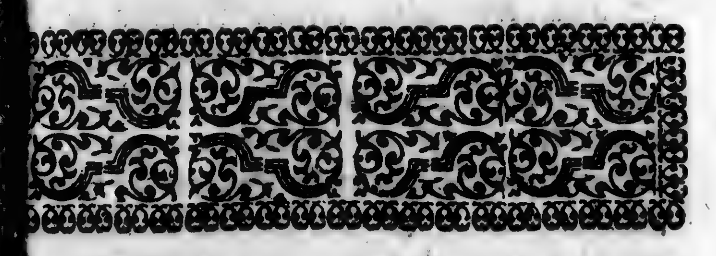
mé

ée dans les vastes Plaines de ces Pro-nces, s'avisa d'élever de distance en dis-nce des Forts qu'il garnit de Canon & l'Infanterie. A la faveur de ces Forts il avança dans ces deux Provinces, & s'en ndit enfin maître, sans que les Call-oucks pussent jamais le forcer d'en ve-r aux mains.

Cela obligea le Contaisch, qui voioit en qu'il lui seroit impossible de repousser s Chinois sans Infanterie & sans Canon, nt l'usage étoit inconnu à ses Sujets, d'avoir cours à l'Empereur de Russie: & pour mieux engager à lui accorder ce qu'il uhaitoit, il lui fit offrir en 1720 de yer Tribut à la Russie, à condition 'on lui fourniroit un Corps de 10000. ommes de Troupes réglées, & du Canon proportion, pour lui aider à chasser les oungales & les Chinois; mais la Guerre i continuoit encore entre la Suède & la ussie, & les vûes que Pierre le Grand oit alors d'étendre ses Conquêtes du cô- de la Perse, l'empêcherent d'accep- ces propositions quelqu'avantageuses 'elles fussent. Ainsi les Chinois sont tés Maîtres de ce qui appartenoit Contaisch à l'Est des Deserts de Go-, vers les Frontiéres de la Chine, & y

ont établi des Colonies de Moungales ; mais ils n'ont point encore attaqué les Frontiéres du Dalay-Lama. S'ils peuvent se maintenir dans la possession des Provinces de Chamill & de Turfan, & s'étendre le long des Montagnes jusqu'aux Frontiéres du Grand-Mogol, le Tangut tombera nécessairement entre leurs mains.





DE LA GRANDE BOUCHARIE.

CHAPITRE VI.

Situation de la Grande Boucharie, ses bornes, & son étendue. Ses Habitans, leur habillement, & leurs armes. Trafic qu'ils font de leurs Esclaves, de leurs enfans, & même de leurs femmes. Leur valeur & leurs Chevaux. Leurs mines, leurs fruits, leur nourriture, leur boisson, & leur Monnoye. Pourquoi ils laissent croître leur barbe, & font marcher avec eux toute leur fortune, lorsqu'ils voyagent & qu'ils passent d'un endroit à l'autre. Leur Langue, leur premier nom,

& d'où leur vient celui d'Usbecks qu'ils portent aujourd'hui. Division de la Grande Boucharie en Provinces. Naissance de Tamerlan, & ses principaux exploits. D'où descendent tous les Princes Tartares Mahometans, & pourquoi ils ne donnent point le titre de Chan *aux descendans de Tamerlan. L'Hégire ou l'Ere des Mahometans, leurs Mosquées, leurs Imans, leurs Moullhas, leur Jeûne pendant la Lune de Ramésan, leurs Mouftis, & leurs Cadis. Description des Villes de la Grande Boucharie suivant leur situation, & celle du Fleuve Amú.*

LA Grande Boucharie comprend la Sogdiane & la Bactrienne des Anciens avec leurs dépendances. Elle est située entre le 34 & le 44 deg. de Latit. & le 92 & le 107. deg. de Longit. Les Callmoucks la bornent au Nord: la Petite Boucharie, ou le Royaume de Caschgär à l'Est: les Etats du Grand-Mogol & la Perse au Sud; & le Païs de Charass'm à l'Ouest; de sorte qu'elle n'a pas moins de 150 lieues d'Allemagne en sa plus grande longueur & à peu près autant en sa plus grande largeur.

Cette

Cette Province est présentement la plus ultivée & la plus peuplée de toute la Grande Tartarie. Les Tartares Mahomé-ans qui l'occupent & dont j'ai donné le portrait ci-devant pag. 19. sont communé-nent regardés comme les plus civilisés de ous les Tartares, quoiqu'ils ne laissent as d'être de grands Voleurs comme tous es Tartares Mahométans. Aux bottes près u'ils portent fort lourdes; ils sont habil-és hommes & femmes à la Persane; mais as tout-à-fait si proprement. Les prin-ipaux d'entr'eux portent des aigrettes à eur Turban. Leurs armes sont à peu près es mêmes que celles des autres Tartares, voir le Sabre, le Dard, la Lance, & es Arcs fort grands & fort lourds, dont s se servent avec beaucoup de force & 'adresse. Ils commencent depuis quel-ue tems de se servir d'Arquebuses à la ersane. A la guerre une grande partie e leur Cavalerie porte des cottes de mail-s, & un petit Bouclier pour se garantir es coups de Sabre.

Chez les Tartares Mahométans les Es-aves sont un objet considérable, ils ne commencent même si souvent la guerre vec leurs voisins que pour en faire. Ils s gardent en partie pour leur service, & en

partie pour les vendre où ils peuvent. Ce Commerce va si loin chez quelques-uns, comme on le verra dans la suite, que faute d'Esclaves, ils ne se font pas une affaire de s'entrevoler leurs enfans, pour les vendre, & de vendre ceux même qui leur appartiennent, s'ils ne peuvent mieux faire. Sont-ils las de leurs femmes, ils les vendent de même sans façon au premier venu, & en font autant de leurs filles sur-tout si elles sont belles.

Ceux de la Grande Boucharie se piquent d'être les plus robustes & les plus braves de tous les Tartares ; & il faut effectivement qu'ils ayent beaucoup de valeur, puisque les Persans qui sont naturellement très-braves ne laissent pas de les redouter. Les femmes s'y piquent aussi d'une bravoure à toute épreuve, & elles vont souvent à la guerre avec leurs maris. Ces femmes sont très-bien faites, passablement jolies, & l'on en trouve même qui pourroient passer par-tout pour belles.

Les Chevaux de ces Tartares ont peu d'apparence, n'ayant ni poitrine ni croupe, avec un cou long & droit comme un bâton, des jambes fort hautes, & point de ventre : d'ailleurs ils sont presque tous d'une maigreur à faire peur, mais cela

'empêche pas qu'ils ne ſoient infatiga-
les à la courſe ; & comme il ne leur faut
our entretien qu'un peu d'herbe, quelque
néchante qu'elle puiſſe être, & au défaut
'herbe un peu de Mouſſe, on peut dire
ue ce ſont les meilleurs Chevaux du
onde.

Il faut avouer que la Nature n'a rien
efuſé à ce beau Païs pour en rendre le
éjour agréable. Les Montagnes y abon-
ent en Mines des plus riches, & les Val-
ées ſont d'une fertilité admirable en tou-
s ſortes de fruits & de légumes.

Il y croît ſur-tout des *Arbouſes*, d'un
oût délicieux. Ce ſont de véritables Me-
ons d'eau de la groſſeur de nos Citrouil-
s, verds par dehors & rougeâtres par
edans ; car ceux dont la chair eſt blan-
hâtre ne ſont pas à beaucoup près ſi bons.
eur graine eſt toute noire & ne reſſem
le pas mal à celle des Citrouilles ; mais
le eſt plus ronde, plus luiſante, & au
eu d'être dans le cœur comme celle des
Melons ordinaires, elle eſt répandue par
oute l'*Arbouſe*. Ce fruit eſt extrême-
ent rafraîchiſſant, & en même tems ſi
in, qu'on en peut manger tant que
on veut ſans crainte d'en être incommo-
é. Le Païs de Charaſſ'm & les environs

 d'Aſtra-

d'Astracan produisent aussi des *Arbouses*; mais celles de la Grande Boucharie sont les plus estimées. Ces sortes de Melons se gardent fort long-tems, & l'on en porte d'Astracan à la Cour de Russie, qui sont aussi bons en plein Hyver que dans la Saison où ils sont en maturité; mais c'est parce qu'on les cueille un peu verds, afin qu'ils achevent de se meurir avec le tems.

Les Campagnes sont convertes d'herbes de la hauteur d'un homme: les Riviéres y sont remplies de Poissons excellens, & le Bois si rare par tout le reste de la Grande Tartarie se trouve en abondance en plusieurs endroits de la Grande Boucharie; mais tout cela est de fort peu d'usage aux Tartares du Païs naturellement si paresseux, qu'ils aiment mieux aller voler & piller, que de s'appliquer à cultiver ce que la Nature leur offre si libéralement.

Le *Pillau*, qui est du Ris bouilli à la maniére ordinaire des Orientaux, & la viande de Cheval, sont leurs mets les plus exquis: le Koumisse & l'Arack tous deux préparés de lait de Cavalle sont leur boisson ordinaire.

Celle qu'ils appellent *Braga*, & qu'ils font

ont avec du Ris ou du Millet qu'ils lais-
ent aigrir devient fort claire, & est assez
gréable au goût, parce qu'elle a quelque
hose de piquant. Ils en savent encore
ire de plusieurs autres maniéres, & il y
n a même quelques-unes qui enyvrent
omme de l'Eau-de-Vie, sans avoir été
assées au feu.

La plûs grande Monnoye d'argent des
Jsbecks, & la seule, je crois, que les
Chans de la Grande Boucharie & du Païs
e Charass'm fassent frapper, s'appelle *Tan-*
a. Une de ces Pièces, qui sont d'un argent
ès-fin & de figure ronde, ayant d'un
ôté le nom du Chan, & au revers ce-
i du Païs avec l'année de l'Hégire, vaut
peu près le quart d'un de nos Ecus.
es autres Monnoyes qui se fabriquent dans
e Païs consistent en petites pièces de cui-
re de différentes sortes, qui reviennent
nos sols, demi-sols, & quarts de sols.
Celle de Perse a pareillement cours dans
es Provinces, & sur-tout vers les fron-
iéres du Chorasan.

Les Usbecks, comme la plûpart des
utres Tartares, laissent croître toute leur
arbe de la longueur de trois ou quatre
doigts, pour se moquer des Persans qui
ffectent de la laisser au-dessus de la lèvre

 d'en-

d'enhaut, afin d'avoir une belle mousta-che, en quoi ils font consister la beauté d'un homme, & qui ont grand soin de se raser le reste du visage, à moins qu'il ne leur arrive quelqu'affliction extraordinaire. Aussi l'Ambassadeur de Schak Tamas II. qui vint à Petersbourg en 1723 pour demander au feu Czar Pierre le Grand du secours au nom de son Maître, contre le Rebelle Miri-weis, qui avoit fait mourir son pere, portoit une longue barbe pour témoigner la part qu'il prenoit aux calamites publiques, qui désoloient sa Patrie.

Quoique les Tartares Usbecks ayent pour la plûpart des demeures fixes, ils ne laissent pas, lorsqu'ils voyagent d'un endroit à l'autre, d'emmener avec eux tout ce qu'ils ont de meilleur; ce qui est encore un reste de la maniere de vivre de leurs Ancêtres. Car les Callmoucks & ceux des Moungales qui ont conservé la simplicité des anciens Mogoules, ne manquent pas de faire marcher toute leur fortune avec eux toutes les fois qu'ils vont à la guerre, ou qu'ils changent seulement de demeures. Delà vient que, lorsqu'ils ont le malheur de perdre une bataille, leurs femmes, leurs enfans, & leurs Bestiaux deviennent ordi-

nai-

airement la proye du Vainqueur ; mais s ne peuvent guère se dispenser de se charer de tout ce bagage, à moins que de ouloir abandonner leurs familles & leurs iens à la discrétion de leurs Voisins, qui rofiteroient de leur absence pour les enver. D'ailleurs, comme il n'est pas ossible de voyager dans les vastes Landes e ce Païs ; sans mener avec soi la quantité e Bétail vivant dont on peut avoir besoin pour sa subsistance, il leur est bien lus commode d'avoir toute leur famille vec eux pour en prendre soin, que de en charger eux-mêmes, lorsqu'il s'agit e toute autre chose. Ajoutez que cette aniere de voyager avec toute sorte de étail vivant, est si necessaire dans ces Deserts, où l'on ne trouve souvent que e l'herbe, & quelquefois de l'eau penant plusieurs centaines de lieues, que les Caravanes de Sibérie sont obligées d'user e cette précaution durant toute la route u'elles ont à faire par terre depuis Selininskoi jusqu'à Peking.

Le langage des Usbeeks est un mélane de Turc, de Persan ; & de Mogoul, ependant ils ne laissent pas de s'entendre vec les Persans. Ceux-ci aussi-bien que s Sujets du Grand-Mogol les appellent

com-

communément Usbecks, & comprennent également sous ce nom les Tartares du Païs de Charaſs'm. Sur quoi il eſt bon de remarquer que Zagataï-Chan, ſecond fils de Zingis-Chan, ayant eu en partage la Grande Bouchaire avec le Païs de Charaſs'm; les Tartares qui étoient ſous ſa Domination adoptérent pendant ſa vie le nom de *Zagataïs* qu'ils conſerverent après ſa mort; & que ces Provinces furent toujours appellées le *Zagataï*, & ceux qui les habitoient les Tartares *Zagataïs*, juſqu'à ce que Scabach-Sultan en ayant chaſſé les deſcendans de Tamerlan vers la fin du 15. Siècle, le nom des *Zagataïs* fit entiérement place à celui des Ubecks qui lui aiderent à faire cette Conquête.

Voilà la raiſon pourquoi il n'eſt plus queſtion aujourd'hui du nom des Tartares *Zagataïs* dans la Grande Boucharie & dans le Charaſs'm, que pour conſerver l'Arbre Généalogique des diverſes Tribus qui y ſont établies, & pour en diſtinguer les premiers Occupans d'avec ceux qui s'en ſont rendus les Maîtres; car ces deux Branches de Tartares ſont ſi bien mêlées à préſent, qu'elles ne font plus qu'un ſeul & même Corps que l'on comprend ſous le nom de Tartares Usbecks. C'eſt ce que

s Géographes n'obſervent pas aſſez, lorsqu'ils continuent de donner à la Grande oucharie le nom de *Zagataï* qui eſt éint depuis plus de deux Siècles.

A l'égard du nom d'Usbecks, on en ouve la véritable dérivation dans celui Usbeck-Chan, qui ayant ſuccédé à ſon re *Tochtagu*, Chan des Kipzaks ou Capks, régna avec beaucoup de ſageſſe & fermeté, introduiſit le Culte Mahomén dans tous ſes Etats, & ſe concilia telnent l'affection de tous ſes Sujets, que ur lui en donner une marque publique, prirent tous le nom d'Usbecks qu'ils rtent encore aujourd'hui dans la Grande oucharie & dans le Païs de Charaſs'm. u reſte, la coutume des Tartares d'adop le nom de leurs Princes pour leur rquer leur dévouement, non-ſeulement très-ancienne, témoin cette partie de Nation Turque qui prit les noms de onguls ou Mongoules & de Tatars, de ongull-Chan, & de Tatar-Chan, fils Alanza-Chan; mais elle eſt encore aurd'hui en uſage parmi eux, comme on le it par les Callmacki Dſongari Sujets du and Chan des Callmoucks qui viennent prendre le nom de *Contaiſchi*, pour moigner leur attachement au Contaiſch

leur

leur Souverain ; de sorte qu'on ne les appelle plus que *Contaisches* dans la Sibérie, & les autres Païs voisins.

La Grande Boucharie est subdivisée en trois Provinces particuliéres. Celle de Maurenner qui a Samarkant pour Capitale est au Nord : la Grande Boucharie proprement dite, dont Bouchara est la Capitale & la Résidence du Chan de Boucharie, est au milieu ; & la Province de Balck, qui est au Sud, a pour Capitale la Ville de Balck. Chacune de ces Provinces a d'ordinaire son propre Chan ; mais à présent le Chan de Bouchara posséde la Province de Maurenner ; de sorte que tout ce qui est au Nord de la Riviére d'Amú, qui est l'*Oxus* des Anciens, & même la partie Orientale de ce qui est au Sud de cette Riviére, est entre ses mains, ce qui le rend fort puissant.

Comme le Grand Tamerlan se fit proclamer Chan de ce Païs que ses descendans possédérent après lui jusqu'à ce que Schabacht-Sultan de la postérité de Scheybani-Chan, petit fils de Zingis-Chan, les en chassa, & que depuis ce tems-là tous les Chans qui ont régné dans la Grande Boucharie ont été de la postérité de Zingis-Chan, je ne puis guère me dispenser de

rap-

pporter ici les principales Actions de
vie.

Ce fameux Conquérant que quelques uteurs font sortir de la lie du Peuple, que d'autres au contraire font descendre je ne sai quels Empereurs & Princes s Tartares, étoit Chef de la Tribu des urlass *, qui tiroit son origine de Tu-anä-Chan tris-ayeul de Zingis-Chan par azuli son sixième fils. Ainsi les exploits Tamerlan surpassent de beaucoup ceux tous les Héros de l'Antiquité; car près s'être élevé de la qualité de Sujet à lle de Souverain, il porta ses armes par ute l'Asie avec une rapidité étonnante, unit tous les Tartares Mahométans sous n Empire, conquit les Indes, soumit Perse, vainquit les Turcs, pénétra squ'au Détroit des Dardanelles, ravagea Egypte, écrasa tous les Princes qui osé-nt lui faire tête, & se seroit vraisembla-ement emparé de la Chine, ainsi que de uelques Provinces voisines, contre les-uelles il marchoit déja comme à la seule nquête qui lui restoit à faire pour réu-r en sa personne la Domination de l'Asie

* Burlass veut dire un Commandant de Troupes.

l'Asie entiere, si la mort ne fût point venue mettre fin à sa Puissance. *

Tamerlan étoit fort laid de sa personne, comme le sont communément les Tartares. Il boitoit d'une blessure qu'il avoit reçue dans quelqu'une des premieres Actions de sa vie, & c'est delà que lui vint le nom de *Timur-lang*, qui veut dire Timur le *Boiteux* que l'usage a depuis changé par corruption en celui de Tamerlan. Il professoit la Religion Mahométane comme faisoient déja de son tems les Tartares des deux Boucharies & du Païs de Charas'm; ce qui a été apparemment ignoré des Ecrivains, qui se sont beaucoup récriés sur ce qu'il ne toucha jamais aux Mosquées de tant de Villes qu'il fit détruire.

Ce Prince avoit quelque teinture des Mathématiques & de la Philosophie. Il protégeoit les Savans en toute occasion, & l'Académie qu'il établit à Samarkant est une grande preuve qu'il aimoit les Sciences. Il étoit sobre, modeste, sage & dissimulé autant que Prince l'ait jamais été;

* Tamerlan, que les Orientaux appellent Amir-Timur, nâquit l'an 1432 à Cat ou Cath dans le voisinage de Samarkant, & mourut à l'âge de 63 ans, après en avoir régné 36.

té; mais il avoit principalement toutes les parties qu'il faut pour commander.

La plus éclatante de ses Victoires, fut la défaite de Bajazet I. de ce nom, V. Empereur des Turcs, surnommé *Gilderin*, c'est-à-dire, *éclair* ou *foudre*, pour exprimer le peu de tems qu'il employoit à ses Conquêtes †. Ce Tartare donna Bataille à Bajazet près d'Ancyre, dite aujourd'hui *Ongori*, *Anguri* & *Enguni*, dans la Galatie, un Vendredi 28. juillet de l'an 1402., le fit prisonnier & le mit dans une cage de fer, sans que jamais les malheurs de sa captivité, & les indignités qu'il souffrit, fussent capables de calmer les emportemens de son orgueil ††. Aussi ce

† Bajazet succéda à son pere Amurat I. l'an 1389. Pour monter sur le Thrône, il fit étrangler son frere Jacup, ou Jacob, que le droit d'aînesse appelloit justement à la succession de l'Empire, & introduisit le premier cette barbare coutume que les Ottomans ont, de faire mourir leurs freres à leur avénement à la couronne.

†† Un jour Tamerlan se mit à rire en voyant son ennemi dans ce triste état, & Bajazet outré de ce mépris, lui dit fiérement : *Tu ris de ma disgrace ; mais apprends qu'elle pourroit t'être commune.* Je ne ris point de ton malheur, répondit Tamerlan, mais de la pensée qui m'est venue en te regardant : *Que tous les Etats sont bien peu de chose devant Dieu, puisqu'il veut bien qu'un Boiteux possède ce qu'il avoit donné à un Borgne* ; Bajazet étoit borgne & Tamerlan boiteux. On disoit de ce dernier, que

ce Prince infortuné, ennuyé de vivre dan
de si grandes ignominies, se donna de l
tête si rudement contre les barreaux de s
cage, qu'il en mourut l'an 1403. † apr
8 mois de servitude, & quinze ans d
régne.

On prétend que Tamerlan avoit coutu-
me, lorsqu'il assiégeoit une Place de fai
arborer le premier jour un Drapeau blanc
pour marquer qu'il étoit encore tems d'a-
voir recours à sa clémence: le second jou
un Drapeau rouge pour signifier qu'il fal-
loit que les principaux Habitans de la Vil
le payassent de leur sang la témérité qu'il
avoient eue de vouloir arrêter le cours d
ses victoires: & le troisiéme jour un Dra-
peau noir pour annoncer que le tems d
grace étoit passé, & que la Ville seroit mi
au sac; mais je ne sai pas trop sur que
fondement on avance cette particularité
& je crois qu'on la peut regarder comm
une pure invention.

Quoi qu'il en soit après la mort de c
fameux Conquérant de l'Asie, son Em

pi

que pour le courage il n'étoit point inférieur à Cés
& pour le bonheur à Aléxandre.

† Quelques-uns prétendent que Bajazet ne se cassa
la tête, mais que Tamerlan le fit mourir.

ire qui s'étoit formé pour ainsi dire comme un Champignon disparut à peu près de même. Ses descendans perdirent tout ce qu'il avoit conquis au Sud de la Riviére d'Amú avec le Royaume de Caschgär, & ne conservérent que les Indes avec une partie du Nord de l'Asie; mais ces dernieres Provinces leur furent pareillement enlevées sur la fin du 15 Siècle, comme je l'ai dit ci-dessus, par un Prince de la postérité de Zingis-Chan, appellé Schabacht-Sultan. Pour les Indes, elles leur restérent & ils y possédent encore un des plus beaux Empires du Monde qu'on appelle l'Empire du Grand-Mogol à cause que ces Princes sont issus des Mogoules par Tamerlan leur Auteur. Le Grand-Mogol d'à présent est le 12 descendant en ligne droite. C'est depuis que les Princes de cette Maison possédent les Indes que le Mahométisme s'y est si bien établi, qu'il est à présent la Religion dominante, quoiqu'on y trouve bien dix Idolâtres par un Mahométan, parce que le Gouvernement entretient toujours de puissantes Armées pour tenir ces Payens en respect.

Mais pour revenir aux Princes qui régnent présentement sur les Tartares Mahométans, ils sont tous de la postérité de Zuzi-

Chan

Chan*, fils aîné de Zingis-Chan, & ils ne donnent jamais le Titre de Chan à Tamerlan ni à ses descendans, parce qu'ils les regardent comme des Usurpateurs. Ils ont en cela la même vanité que les Empereurs Turcs, qui croient qu'il est indigne de leur grandeur & de leur zèle pour le véritable Culte Mahométan de qualifier Schachs les Princes de Perse, qu'ils appellent Scheichs.

Si les Chrétiens ont leur Ere, les Mahométans ont aussi la leur, qui s'appelle Hégire, & qui en Langue Arabe veut dire fuite, ou persécution pour cause de Religion. Elle fut ainsi nommée parce que toutes choses ayant réussi à leur faux Prophête Mahomet après s'être enfui de la Mecque à Médine, ils commencerent à compter les années depuis ce tems-là, qui fut un Vendredi 15 de Juillet, de l'an de J. C. 622. sous le Régne de l'Empereur Héra-

* Les Chans du Païs de Charass'm descendent de Schey-bani-Chan, fils de Zuzi-Chan, par Arab-Schah oncle paternel d'Abulgaïr-Chan, grand pere de Schabacht-Sultan: ceux de la Grande Boucharie & du Païs de Balck descendent de Togaï-Timur, fils cadet de Zuzi-Chan, par son petit-fils Abaï: ceux du Turkestan, & de Taschkant sont pareillement issus de Togaï-Timur, fils cadet de Zuzi-Chan, par Dsanisch-Sultan; & ceux de la Crimée descendent de Hadsi-Geray-Chan de la postérité du même Togaï-Timur, fils cadet de Zuzi-Chan.

Héraclius. C'eſt encore pour perpétuer
a mémoire de ce jour, qu'ils l'ont conſa-
cré à la dévotion publique, & qu'ils le
élébrent avec autant d'exactitude, que les
uifs font le Samedi, & les Chrétiens le
Dimanche.

Pour bien entendre l'Hégire il faut ſa-
voir 1o. que l'Année des Arabes nouveaux,
u Mahométans, eſt purement Lunaire,
ompoſée de 12 mois Lunaires, qui ſont
lternativement de 30 & de 29 jours; de ſor-
e que l'année Lunaire eſt de 354 jours.
o. Qu'ils ont une période de 30 ans, com-
oſée de 19 années ordinaires, & d'onze
bondantes, c'eſt-à-dire, qui ſont de 355
ours. Ces années abondantes ſont les 2. 5.
. 10. 13. 16. 18. 21. 24. 26. & 29. Les
utres ſavoir la 1. 3. 4. 6. 8. 9. &c. ſont
rdinaires. Il faut encore obſerver que
ette année Lunaire eſt plus courte d'onze
ours que l'année Solaire & Julienne de
65 jours.

Ainſi en 32 ans Arabes finis, il man-
ue 32 fois 11 jours, qui font 352 jours
nviron un an Arabique) : ou autrement
n 33 ans Arabes, il manque 33 fois 11
urs, qui font 363. environ un an Julien.
onc 33 années Arabes font 32 années
liennes; & par une méthode, qui ſuffit

pour l'Histoire, afin de désigner, à peu près, le tems, on peut faire une 33e. année Intercalaire, & recommencer ainsi de 33 en 33 ans. Enfin l'année Lunaire est un espace de tems composé de 12 mois Lunaires, qui font 354 jours & 8. heures; ce qui n'égale pas l'année Solaire, qui est de 365 jours 5 heures, c'est-à-dire d'11 jours davantage; c'est pourquoi après 3 ans on fait une année Lunaire de 30 Lunaisons ou mois Lunaires, pour ajuster le cours de la Lune avec celui du Soleil; & ce 13 mois Lunaire s'appelle *Embolisme*, c'est-à-dire, addition d'un 13 mois Lunaire.

Pour éclaircir encore cette matiere, & éviter les erreurs, qui se trouvent dans plusieurs Historiens, je dois remarquer que la premiére année de l'Hégire ayant commencé au 15 Juillet 622. la 2 commença au 4. Juillet 623. la 3. au 23 Juin 624. & ainsi en retrogardant ordinairement d'onze jours, & parcourant les mois de l'année Julienne.

Les Mosquées des Mahométans sont bâties en quarré, avec des petites Tours aux quatre coins, du haut desquelles les Muezins appellent le Peuple au Service Divin aux heures accoutumées. Elles sont po

a plûpart voutées par dedans, aſſez bien ercées, & l'on ny voit que des tapis é-endus par terre, ſur leſquels chacun s'as-ed les jambes croiſées à la maniere des Drientaux. Il y a outre cela une eſpèce e petite Tribune qui eſt toujours tournée u côté de la Mecque, & où ſe met l'*I-an* qui fait la priere. Le ſoir elles ſont clairées par quantité de Lampes ſuſpen-ues à la voute, à la hauteur de 7. ou 8. eds. Tout y eſt d'une ſi grande propre-é que ceux qui y entrent laiſſent leurs ba-ouches à la porte, pour ne point ſalir le avé; & ſi l'on en voit quelques-unes où or & l'azur ne brillent pas comme dans elles qui ſont bien rentées, leurs murail-s, ſur leſquelles on lit pluſieurs paſſages l'Alcoran, ſont du moins bien blanches. evant chaque Moſquée eſt ordinairement ne petite Cour quarrée, entourée d'une alerie bien blanche, où l'on voit pareil-ment le nom de Dieu écrit en pluſieurs droits; & au milieu de cette Cour il y oujours une Fontaine, pour que ceux i viennent à la Moſquée puiſſent y fai- les ablutions que la Loi ordonne.

Pour être reçu *Iman* ou *Moullha*, qui nt proprement chez les Mahométans que ſont le Curé & le Docteur en

 Théo-

Théologie chez les Catholiques Romains, il faut absolument savoir l'Arabe, & avoir bien étudié les meilleurs Commentaires sur l'Alcoran *, car on ne le li-
ja-

* Mahomet Arabe de Nation nâquit, selon quelques-uns, le 5 Mai 570. de l'Ere Chrêtienne. Son pere étoit Payen & s'appelloit Abdalla, sa mere étoit d'extraction Juive & se nommoit Emine. Il composa son Systême de Religion, qu'on appelle communément *l'Alcoran*, avec le secours de Batiras hérétique Jacobite, de Sergius Moine Nestorien, & de quelques Juifs parens de sa mere. Ce Receuil d'extravagances, où il a pour but de combattre la Divinité de J. C. & la vérité de son Evangile, est divisé en plusieurs Livres & chaque Livre en plusieurs Chapitres, qui portent tous des titres bizarres, comme de la Vache, des Fourmis, des Araignées, des Moutons, &c.

Tout le monde sait que cet Imposteur ayant été asse politique pour permettre la Polygamie à ses Sectateurs, ce qui étoit très-sévérement défendu aux Juifs, & aux Chrétiens, & de faire consister les plus grandes joyes du Paradis, qu'il promettoit aux fideles Observateurs de sa Loi, dans des plaisirs sensuels, qui sont fort du goût des Orientaux, cela lui attira un nombre infini de Prosélytes; mais voici deux Points, que je ne puis me dispenser de rapporter, pour donner une juste idée de son abominable Doctrine. Le premier est la Prédestination, qui consiste à croire que tout ce qui arrive est tellement dans les Idées éternelles, que rien n'est capable d'en empêcher les effets. Le second est, que cette Religion doit être plantée sans miracles, établie sans dispute, & reçue sans contradiction; de sorte que tous ceux qui y répugnent doivent, être mis à mort, sans aucune forme de procez, & que les Musulmans qui tuent ces Incrédules méritent le Paradis.

Après la mort du faux Prophête Mahomet, il se trouva plus de 200 différens Commentaires sur l'Alcoran; comme cette confusion de Préceptes pouvoit causer de grands desordres parmi des Peuples aussi inconstans que superstitieux, qui vouloient tous faire valoir leurs
exp-

amais qu'en Arabe dans les Mosquées, quoique le petit peuple des Turcs, des Persans, & des Tartares, n'en entende pas un seul mot ; mais il y a pourtant cette différence entre les Gens de Loi chez les Mahométans & le Clergé Romain, que le *Moullha* après avoir fait la lecture du passage de l'Alcoran destiné à la dévo-

plications chimériques, Moharia Caliphe de Babylone chercha le moyen d'appaiser ces troubles, qui avoient déja enfanté plusieurs Sectes.

Pour cela il convoqua une Assemblée Générale dans la Ville de Damas, où tous ceux qui avoient quelques Ecrits du Législateur, ou de ses Successeurs eurent ordre de les apporter. Mais voyant que la diversité des opinions commençoit à échauffer les esprits de ces Docteurs, il en choisit lui-même six des plus habiles, & les renfermant dans un Logis séparément, leur commanda de choisir chacun ce qu'il trouveroit de meilleur, dont on composa 6. Livres, que l'on nomme encore l'Alcoran, & tout le reste fut jetté dans la Riviére. Ensuite il fut fait défense à un chacun de dire, croire, ou faire au contraire de ce qui étoit écrit dans ce Volume, sur peine d'être déclaré hérétique ; mais quelque soin que ces Docteurs eussent pris d'établir un seul fondement à leur Doctrine, ils ne purent empêcher qu'ils ne fussent les Auteurs de quatre Sectes différentes.

La premiere est celle du Docteur Melich, la plus superstitieuse, suivie par les Maures & les Arabes. La seconde qu'on nomme l'Iméniane, conforme à la Tradition d'Ali & la plus raisonnable, est suivie par les Perses. Les Turcs s'attachent à la plus libre, qui est celle d'Omar; & les Tartares suivent la quatrième, qui est la plus simple, & selon les sentimens d'Odeman. Mahomet est néanmoins considéré de ces aveugles, qui le croient le plus grand des Prophêtes.

dévotion du jour, y ajoute une petite explication dans la Langue du païs, pour l'Instruction de ceux qui n'entendent pas l'Arabe.

Tous les Mahométans, de quelque Secte qu'ils soient observent de jeûner pendant la Lune de *Ramesan*, en mémoire de ce que pendant cette Lune l'Alcoran, à ce qu'ils croient, fut dicté du Ciel à Mahomet. Pour cet effet ils observent avec beaucoup d'exactitude la révolution de cette Lune, & dès que les gens postés pour cela en certains endroits élevez l'apperçoivent, ils donnent le signal accoutumé en cette occasion, & sur le champ on crie par-tout que la Lune de *Ramesan* est entrée. Aussi tôt on illumine les Minarets de Lampes qui représentent toutes sortes de figures, & ces illuminations se font pendant toutes les nuits de cette Lune.

Alors il est défendu aux Mahométans d'avoir commerce avec aucune femme, & de boire & manger la moindre chose entre deux Soleils; mais depuis que le Soleil est couché jusqu'au lever de l'Aurore, ils peuvent voir des femmes, manger, boire, se divertir, & faire tout ce qu'il leur plaît. Ce Jeûne est fort commode

quand

quand il tombe en Hyver, parce que les jours étant fort courts, l'abſtinence qu'ils ont à faire n'eſt pas non plus trop longue; mais il eſt extrêmement rude lorsqu'il ſe rencontre en Eté, ſur-tout dans les Païs chauds, à cauſe de la ſoif qu'ils ont à ſupporter dans les grandes chaleurs. Cependant la plûpart des Mahométans ne laiſſent pas de l'obſerver très-religieuſement, à moins qu'ils ne ſe trouvent en voyage pendant cette Lune; car en ce cas il leur eſt permis de boire & de manger à leur ordinaire, pourvû qu'ils jeûnent de la même maniere pendant une autre Lune de trente jours dès qu'ils en auront la commodité.

Les Turcs ſur-tout obſervent ce Jeûne avec tant de ſcrupule, qu'ils ne ſe marient point pendant tout le cours de la Lune de *Rameſan*, & que ſi l'on ſurprenoit quelqu'un parmi eux en buvant du vin entre deux Soleils, on le feroit infailliblement mourir. Chez les Perſans on n'eſt pas ſi rigoureux ſur cet article, & en donnant quelqu'argent aux Moullhas, on peut obtenir la permiſſion de manger & de boire pendant toute cette Lune comme à l'ordinaire. Ce Jeûne finit avec la Lune de Rameſan, & l'entrée de la ſuivante

est le commencement du Bayram des Mahométans.

Le *Moufti* chez les Mahométans, que les Perses appellent *Sedre*, décide souverainement dans chaque Etat de tout ce qui concerne la Religion, & les *Cadis* même sont obligés de prendre ses instructions pour administrer la Justice. Outre cela il dispose dans toute l'étendue du Gouvernement des legs pieux faits aux Mosquées & aux Hôpitaux, qui sont très-considérables, parce qu'il n'y a guère de personnes riches qui ne se fassent un devoir de laisser par testament une partie de leurs biens pour être employée à des usages charitables; de sorte qu'on voit fort peu de Mosquées, où l'on ne fasse tous les jours quelque distribution d'aumônes aux pauvres. Un pouvoir si étendu rend cette Dignité si importante, qu'il arrive assez souvent, lorsqu'il prend envie à ce Chef de la Loi de brouiller l'Etat, que toutes les précautions du Prince ne sauroient empêcher qu'il ne tombe dans d'étranges desordres.

Le *Cadi* qui est le Juge ordinaire doit nécessairement savoir l'Alcoran, parce qu'il doit s'y conformer dans l'exercice de sa Charge. Il rend bonne & briéve justi-

justice sur la déposition des témoins, ou sur les Pièces autentiques que les parties produisent; mais dans les cas épineux il prend l'avis des *Moullhas*, & s'il s'agit de quelque crime qui mérite la mort, il ne peut procéder à l'exécution du Criminel, sans en avoir donné auparavant connoissance au Gouvernement.

Pour bien faire la description des Villes de la Grande Boucharie, je crois qu'il est à propos, à cause de leur situation, de les distribuer en trois classes, dont la premiere comprendra celles qui sont à l'Est en allant du Nord au Sud, la seconde celles qui occupent le milieu du Pais en descendant du Sud au Nord, & la troisième celles qui sont à l'Ouest en remontant du Nord au Sud.

Les Villes qui sont à l'Est sont.

Axi-Keht,
Oturar ou Otrar,
Carachia,
Nachschap,
Karschi,
Jalasagàn,
Bagdagschan,
Anderab,
Cabul ou Caboull.

La Ville d'Axi-Keht située au 42. degré de Latitude Septentrionale, vers les frontiéres des Callmoucks au Nord-Ouest de la petite Ville d'Otrar, n'est qu'une méchante bicoque contenant environ deux cens maisons.

La Ville d'Otrar située au 41. degré 30 minutes de Latitude vers les frontiéres des Callmoucks, sur le bord d'une petite Riviére qui va se jetter dans l'Amú vers les 99 deg. de Longitude, n'est pas fort considérable à présent; mais il est à remarquer que le fameux Tamerlan y mourut en l'an 1404 de l'Ere Chrétienne.

Garachia & Nachschap sont fort peu de chose.

Carschi ou Karschi est située sur la Rive Méridionale de l'Amú à 38 deg. 30 minut. de Latitude & à 101. deg. de Longitude. Cette Ville est présentement une des meilleures de la Grande Boucharie. Elle est grande, bien peuplée, & mieux bâtie qu'aucune autre du païs. Ses environs sont extrêmement fertiles en fruits & en légumes, & ses Habitans font beaucoup de commerce dans le Nord des Indes.

Jalasagàn qui se trouve presque vis-à-vis plus à l'Est, est un des principaux passages par où l'on entre des E-

Etats du Contaisch dans la Grande Boucharie.

Badagschan située au pied de ces hautes Montagnes qui séparent les Etats du Grand-Mogol de la Grande Tartarie, à 37 degrés 30 minutes de Latitude Septentrionale, & à environ 101 degré de Longitude, est une Ville fort ancienne & extrêmement forte. Elle est à 13 journées de chemin de Balck, & de la dépendance du Chan de Buchara ou Bouchara, qui s'en sert comme d'une Prison où il fait enfermer ceux dont il trouve à propos de s'assûrer. La Ville de Badagschan, que d'autres appellent *Badagxan*, *Badaschian*, ou *Basdasfan*, n'est pas grande; mais elle est assez bien bâtie & fort peuplée. Ses Habitans sont riches à cause des Mines d'Or, d'Argent, & de Rubis qui se trouvent dans le voisinage des Montagnes. Quoiqu'il n'y ait personne qui fasse travailler réguliérement à ces Mines, ceux qui habitent au pié des Montagnes ne laissent pas d'en profiter par la quantité de grains d'Or & d'Argent qu'ils ramassent au Printems dans les coulées des Torrens qui tombent en abondance du haut de ces Montagnes, lorsque la neige vient à se fondre.

Anderab est la Ville la plus Méridionale

 de

de toute la Grande Boucharie. Elle est située à 35. deg. de Latit. & à 95 de Longit. au pié des Montagnes qui séparent les Etats du Grand-Mogol & la Perse d'avec la Grande Tartarie. C'est par cette Ville que tout ce qui entre dans la Grande Boucharie venant des Etats du Grand-Mogol, ou que tout ce qu'on y porte, doit passer nécessairement, parce qu'il n'y a pas d'autre chemin pour les Bêtes de charge dans les hautes Montagnes qui séparent ces deux Etats. Aussi le Chan de Balck a-t-il soin de tenir toujous une bonne Garnison dans cette Place, quoiqu'elle ne soit pas trop forte d'ailleurs.

Il y a dans le voisinage d'Anderab de riches Carriéres de *Lapis*, dont les Bouchares font un grand commerce avec les Marchands des Indes & de la Perse. Au reste cette Ville est fort riche, & peuplée à proportion de sa grandeur qui est assez médiocre. Le Droit de passage que l'on y paye est de quatre pour cent.

Quoique Cabul ou Caboull dépende du Grand-Mogol, & non pas du Chan de Balck, il est à propos d'en dire ici quelque chose, à cause du grand commerce qui s'y fait entre les Sujets de ces deux Princes. Caboull situé à 34 deg. de Latit.

au

au pié Méridional des Montagnes qui séparent les Etats du Grand-Mogol de la Grande Boucharie, est une des plus belles Villes du Nord des Indes. Elle est grande, riche, bien peuplée, & parce qu'on la considére comme la Clef des Etats du Grand-Mogol du côté de la Perse & de la Grande Boucharie, on a soin de la tenir toujours en bon état de défense. Cette Ville est l'Entrepôt de toutes les marchandises qui passent dans les Indes, dans la Perse & dans la Grande Boucharie. Les Sujets du Chan de Balck y viennent en foule avec des Esclaves des deux Sexes, & sur-tout avec des Chevaux Tartares, dont il se fait un si grand commerce en cette Ville, qu'on prétend qu'il y en vient annuellement plus de 60000. Les environs de Caboull sont d'une grande fertilité, & tout ce qui est nécessaire à la vie s'y trouve en abondance, & à fort bon marché. Les Habitans de la Ville sont presque tous Payens, quoiqu'il y ait beaucoup de Mahométans.

La Riviére de Sirr-Indi que nos Géographes modernes appellent Behat, prend sa source vers le 14e. deg. de Latit. Septentrionale dans les Montagnes qui séparent le Païs de Balck des Etats du Grand-Mogol,

 a son

a son cours à peu près du Nord-Nord-Ouest au Sud-Sud-Est, baigne Caboull, & après avoir arrosé plus de 100 lieues de païs va se décharger à 29 degr. 50 min. de Latitude dans le Fleuve Indus.

Les Villes qui occupent le milieu du Païs sont

Termis,
Bouchara,
Nur,
Samarkant,
Nersem.

La petite Ville de Termis située sur la Rive Septentrionale de l'Amú au Sud de Bouchara n'a rien de remarquable.

La Ville de Bouchara ou Buchara est à 39. deg. 30. min. de Latitude sur une Riviére dont les eaux sont fort mal saines, & qui va se décharger dans l'Amú à environ 40 lieues de la Mer Caspienne. Cette Ville qui est grande & fortifiée est partagée en trois Quartiers. Le Chan en occupe un avec sa Cour Tartare : les Murses, les Officiers de la Cour & autres gens de la suite du Prince, sont dans l'autre; & les Bourgeois, les Marchands, & au-

tres

res Habitans demeurent dans le troisiè-
me, qui est le plus grand. Ce dernier
Quartier est subdivisé pour chaque Métier,
& c'est-là que sont rassemblés tous les Ar-
tisans. Les Mosquées, les Bains, & au-
tres Bâtimens publics y sont de briques &
assez bien bâtis; mais les maisons ne sont
que de terre.

Bouchara est avantageusement située
pour le Commerce de la Tartarie, de la
Perse, & des Indes. Les Droits qu'on y
paye ordinairement sont fort médiocres,
& ne vont guère qu'à trois pour cent;
mais il s'y fait fort peu de Négoce, à
cause des avanies extraordinaires auxquel-
les les Marchands étrangers sont exposés.
Outre les Monnoyes de Perse & des Indes
qui ont cours à Bouchara, l'on y a en-
core des espèces d'Argent & de Cuivre
que le Chan fait frapper. Le Chef de
la Loi a tant de pouvoir dans cette Ville,
qu'il fait pancher la balance dans les Guer-
res Civiles qui surviennent de tems en
tems entre les Princes de la Maison du
Chan.

Nur qui est au Nord de Bouchara vers
le 40e. degré de Latitude Septentrionale
est fort peu de chose.

Samarkant, Capitale de la Province de
Mau-

Maurenner est à 41. deg. 20 min. de Latitude, & 95 de Longitude, à sept journées au Nord de Bouchara. Il s'en faut beaucoup que cette Ville ne soit maintenant aussi brillante qu'elle l'a été autrefois; cependant elle est encore assez grande & assez peuplée. Elle est fortifiée de remparts de terre gazonnée, & bâtie à peu près comme Bouchara, excepté qu'on y voit plusieurs maisons de particuliers qui sont bâties de pierres, parce qu'il y en a des Carriéres dans le voisinage. On prétend qu'il s'y fait du Papier de soye le plus beau qui soit au monde, & que c'est pour cela qu'il est tant recherché dans tous les Etats de l'Orient. La Lettre Turque qui fut envoyée au Roi de France en 1675. par le Roi de Perse, étoit écrite sur du Papier de Samarkant, & celui sur lequel il écrit ordinairement ses Lettres se fabrique à Esterabat, & s'appelle *Abadi*.

L'Académie des Sciences, qui est en cette Ville, est maintenant une des plus fameuses des Mahométans, & ceux qui veulent s'instruire dans les Belles-Lettres, viennent de tous les Etats voisins y faire leurs Etudes.

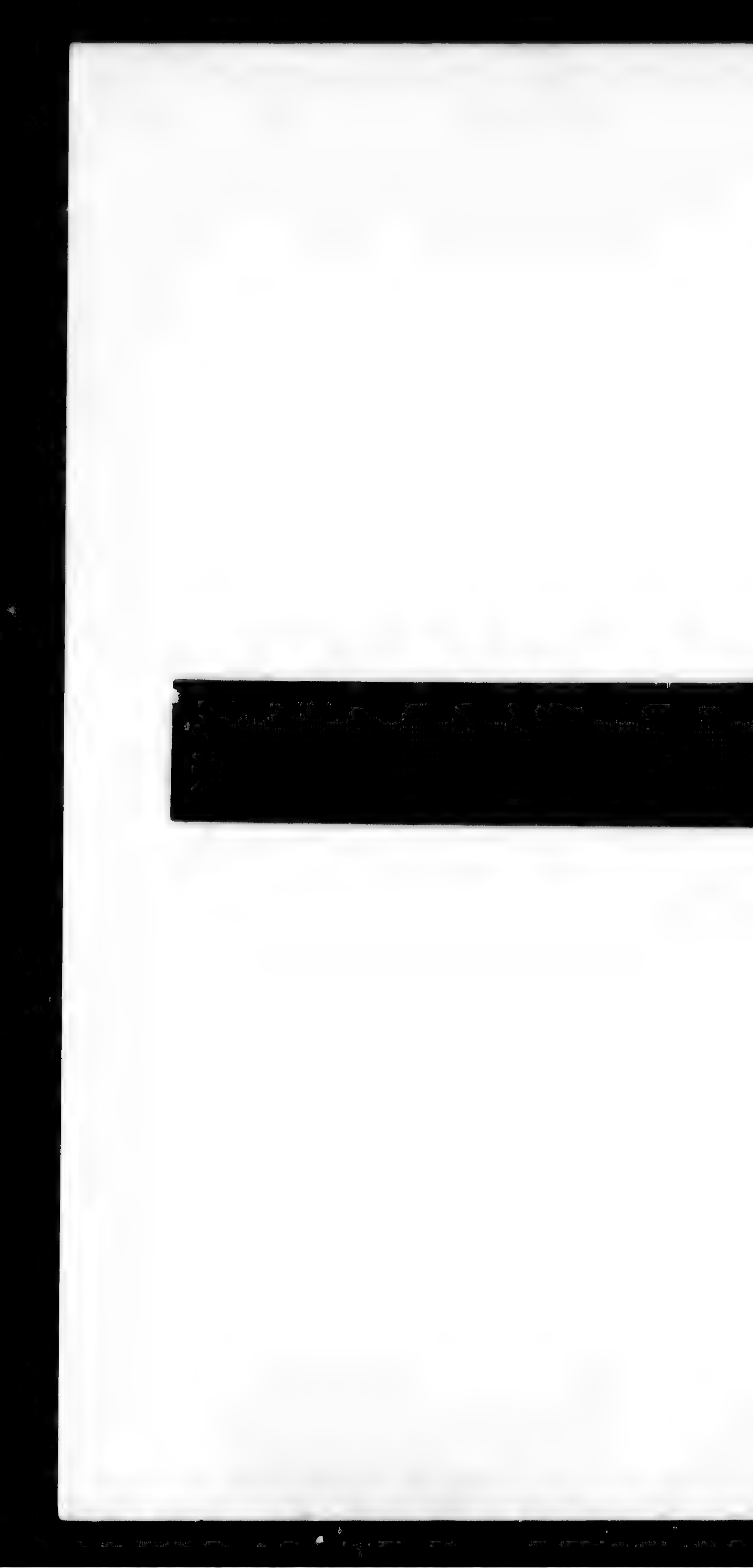
Le Château destiné pour la Résidence des Chans dans cette Ville est des plus spacieux,

cieux ; mais comme la Province de Maurenner n'a présentement point de Chan particulier, il tombe insensiblement en ruine ; car quand le Chan de la Grande Boucharie vient dans l'Eté passer quelques mois à Samarkant, il campe ordinairement sous des Tentes dans les Prairies qui sont auprès de la Ville. Les environs produisent des Poires, des Pommes, des Raisins, des Melons d'un goût si exquis, & en si grande quantité, qu'ils en fournissent tout l'Empire du Grand Mogol, & une partie de la Perse.

La petite Riviére qui passe par Samarkant, & qui va se jetter dans l'Amú vers les 92. degrés de Longitude seroit d'une grande commodité à la Ville, pour sa communication avec les Etats voisins, si les Habitans avoient l'industrie de la rendre navigable. Enfin il ne manque rien à Samarkant pour faire un Commerce fort considérable, que d'avoir d'autres Maîtres & d'autres Voisins que les Tartares Mahométans.

Nersem est une petite Ville presqu'à moitié deserte, parce que les Usbecks trouvent beaucoup mieux leur compte à s'approcher des frontiéres des Persans que de celles des Callmoucks.

Les



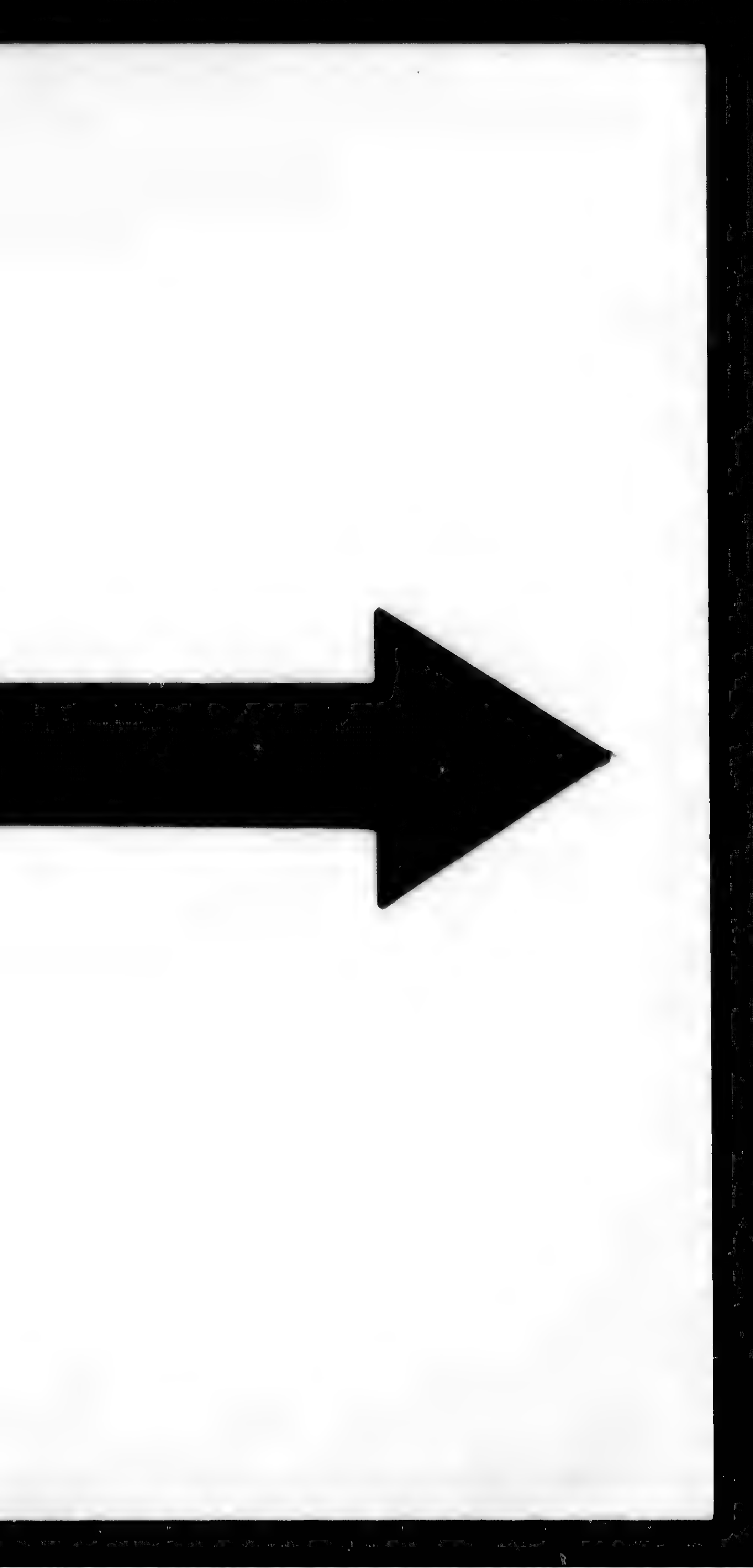
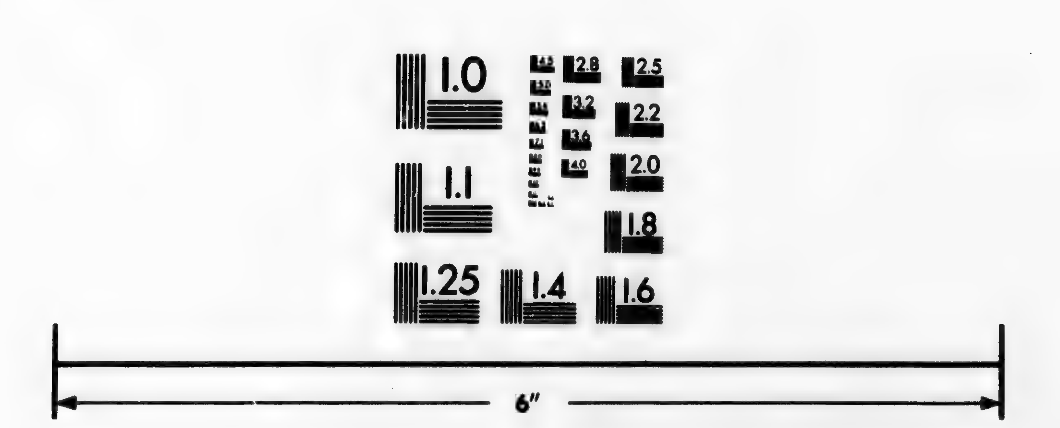


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Les Villes de l'Oueſt ſont

Carakul,
Sagrata,
Carmina,
Wardanſi,
Samin,
Balck,
Talchan.

Carakul & Sagrata ſont fort peu conſidérables.

Carmina eſt vers les frontiéres du Charaſs'm au Nord-Oueſt de Bouchara à 40 degrés 30. minutes de Latitude. Cette Ville eſt auſſi à préſent fort peu de choſe.

Wardanſi ſitué à 39 deg. de Latitude, à l'Oueſt de Bouchara, vers les frontiéres du Charaſs'm, eſt une aſſez grande Ville habitée par des Bouchares qui trafiquent en tems de paix en Perſe & dans le Païs de Charaſs'm.

Samin eſt une petite Ville à droite de Bouchara près de l'Amú vers les frontiéres de Perſe, à 38. degrés 15. minutes de Latitude, & à 92 deg. 15 minutes de Longitude. Elle n'a rien de remarquable,

ble, si non que les Tartares, de la Grande Boucharie y passent l'Amú. C'est la Porte par laquelle ils ont accoutumé d'entrer dans les Provinces de Perse.

Balck à 37 degrés 10. minutes de Latitude, & à 92 degrés 20 minutes de Longitude, est la Capitale de la partie la plus petite & la plus Méridionale de la Grande Boucharie; mais extrêmement fertile & bien cultivée. On y recueille beaucoup de Soye dont les Habitans du païs font des étoffes. Les Usbecks y sont les plus civilisés de tous les Tartares Mahométans de la Grande Boucharie, à quoi le grand commerce qu'ils font avec les Persans & les Sujets du Grand-Mogol contribue beaucoup. Ils sont aussi bien moins voleurs, & bien plus industerieux que les autres Tartares Mahométans du païs. Cette Ville est la plus considérable de toutes celles que les Tartares Mahométans possédent. Elle est grande, belle, bien peuplée, & la plûpart des bâtimens y sont de pierres ou de briques. Ses Fortifications consistent en remparts de terre revêtus en dehors d'une muraille assez bonne & assez haute.

En tems de paix il est permis à tous les Marchands étrangers & aux Voyageurs,

geurs de trafiquer à Balck, ce qui eſt cauſe qu'il s'y fait beaucoup de commerce. Elle eſt préſentement l'Entrepôt de tout le Négoce qui ſe fait entre la Grande Boucharie & les Indes ; en quoi une belle Riviére qui venant du Sud-Sud-Eſt paſſe par les Fauxbourgs de cette Ville, lui eſt d'une grande utilité. Cette Riviére va ſe jetter dans l'Amú vers les 38 degrés 30 minutes de Latitude, ſur les frontiéres du Païs de Charaſs'm & de la Grande Boucharie. Le Château du Chan eſt un grand Bâtiment à l'Orientale, preſque tout de Marbre, que l'on trouve dans les Montagnes voiſines. Les Marchandiſes payent à Balck deux pour cent d'entrée & autant de ſortie. Celles qui ne ſont que paſſer ne payent rien du tout.

Talchan, qui eſt au-deſſus de Balck, ſur la même Riviére, & à l'extrémité de la Grande Boucharie, eſt une petite Ville, aſſez bien bâtie, aſſez peuplée, & aſſez commerçante.

L'Amú ou l'Amou que les Arabes appellent Gihon, & nos Géographes modernes Abiamú, c'eſt à dire, la Riviére d'Amú parce que *Ab* en Langue Perſane ſignifie Eau & Riviere, eſt le fameux OXUS des Anciens. Ils a ſa ſource au Nord-

Nord-Nord-Est du Royaume de Cachemire * sur les Confins de la Grande Boucharie dans ces hautes Montagnes qui séparent les Etats du Grand-Mogol de la Grande Tartarie, à 39. degrés 30 minutes de Latitude Septentrionale.

Ce

* Ce petit Royaume qui n'a guère que 30. lieues de longueur sur 20 de largeur, est borné à l'Est par le Tibet, au Sud par les Provinces de Lahor & de Caboull, à l'Ouest par la Grande Boucharie, & au Nord par la Petite. Il est tellement enclavé dans les hautes Montagnes qui séparent les Indes de la Grande Tartarie, que ce n'est qu'en passant des Rochers d'une hauteur prodigieuse qu'on y peut entrer de quelque côté que l'on vienne. Ce n'est quasi qu'un Vallon dont la fertilité & la Beauté remplacent ce qui lui manque dans l'étendue. L'on y respire un air tempéré & charmant, qui ne tient rien de cet air brûlant dont on est presque étouffé par tout le reste des Indes; & tous les fruits & toutes les légumus que nous avons en Europe y croissent en abondance, sans qu'on ait besoin de les cultiver. Les Habitans de ce Petit Royaume sont la plûpart Mahométans, ils ont le sang extrêmement beau, & sont aussi bien faits que les Européans, ne tenant en rien des Tartares leurs voisins, ni des autres Indiens; les femmes sur-tout y sont d'une beauté ravissante, & c'est pour cela qu'elles sont infiniment recherchées à Agra, & par tout le reste des Indes.

Les Caschemiriens passent pour avoir beaucoup d'esprit, & pour exceller dans la Poësie ainsi que dans toutes les autres Sciences. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils sont fort industrieux, & qu'ils possédent le secret de faire des Boiseries vernissées, & des petites Etoffes de laine bordées, qui sont fort estimées dans les Indes.

Ce Petit Royaume a toujours eu ses Rois particuliers jusqu'au commencement du Siècle passé qu'il tomba entre les mains des Grands Mogols, à l'occasion d'une guerre civile qui s'y étoit allumée; & depuis ce téms-là ces Princes le considérant comme un des Bijoux de leur Couronne, n'ont rien épargné pour l'embellir; ils y vont même de tems en temps pour jouïr des délices de son heureuse situation.

Ce Fleuve traverse toute la Grande Boucharie en courant de l'Est à l'Ouest, & continuant son cours presque sur la même ligne, il se sépare dans le Païs de Charass'm à 40 lieues de son Embouchure en deux Bras, dont celui de la gauche poursuivant son cours vers l'Ouest va se décharger dans la Mer Caspienne, vers les frontiéres du Païs d'Astrabat qui appartient à la Couronne de Perse, à 38. degrés 20. minutes de Latitude; mais celui de la droite, qui passoit autrefois devant la Ville d'*Urgens* & alloit aussi se jetter dans la Mer Caspienne, à 12 lieues au Nord du premier, ayant depuis plus de 80 ans quitté son ancien lit à 6 lieues de l'endroit où il se sépare d'avec l'autre Bras, est allé se jetter au Nord-Ouest dans la Riviére de Khesell de l'autre côté de la petite Ville de *Tuk*. De sorte que son ancien Canal devant la Ville d'*Urgens* est présentement tout-à-fait à sec, ce qui a fait beaucoup de tort à cette Ville & à son Territoire, qui tout fertile qu'il est, lorsqu'il est bien arrosé, ne rapporte absolument rien dès que l'eau lui manque.

L'Amú est abondant en toutes sortes de Poissons, & ses bords sont tout-à-fait char-

charmans. C'eſt ſur les Rives de ce Fleuve que croiſſent ces excellens Melons & tous ces autres fruits délicieux, qui ſont tant recherchez en Perſe & dans les Indes, & qu'on tranſporte même juſqu'en Ruſſie.



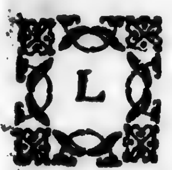
DU



DU PAÏS DE CHARASS'M.

CHAPITRE VII.

Bornes & étendue du Païs de Charass'm. Par qui il est gouverné, & qui en sont les différens habitans. Leur extérieur, leur habillement, & leur maniere de vivre. Leur Religion & en quoi elle différe de celle des Persans. Des Provinces de ce Païs, du Lac d'Arall, de ses Villes, & de la Rivière de Khesell.



LE Païs de Charass'm dans l'état où il est à présent confine au Nord au Turkestan & aux Etats du Contaisch, Grand Chan des

Callmoucks: à l'Orient il a la Grande Boucharie ou le Païs de Maurenner : au Midi la Perse & en particulier la Province d'Astrabat & celle de Chorasan, dont il est séparé par le Fleuve Amú si fameux dans l'Histoire sous le nom d'Oxus, & par des Deserts sablonneux d'une grande étendue; & il a à l'Occident la Mer de Masanderan autrement appellée la Mer Caspienne. Il peut avoir en longueur 80 lieues d'Allemagne, & autant à peu près en largeur; & comme il est situé entre le 38. & le 43 deg. de Latitude, il est extrêmement fertile par-tout où il peut être cultivé.

Ce Païs est ordinairement partagé entre plusieurs petits Princes Tartares d'une même Maison; mais il n'y en a jamais qu'un qui porte le Titre de Chan avec une espèce de supériorité sur les autres, telle qu'il a l'esprit de la faire valoir. Celui-ci fait sa résidence dans la Ville d'Urgens ou aux environs delà vers les Frontiéres de Perse. On appelle assez souvent ses Sujets les Tartares de *Chiva* à cause que son Camp qui est presque toujours en Eté sur les bords de l'Amú s'appelle *Chiva*. Ce Prince est Souverain dans ses Etats & ne dépend en aucune maniére du Chan de la Grande Boucharie, quoique les Persans confondent les Sujets de l'un avec ceux

de l'autre en les appellant indifféremment Tartares Usbecks.

Le Charass'm est occupé maintenant par trois sortes de Nations, s'avoir les Sartes, les Turkmanns & les Usbecks. Les Sartes sont les plus anciens du Païs, & les Turkmanns vinrent s'y établir long-tems avant les Tartares, après s'être séparés des Kanklis avec lesquels ils occupoient le Turkestan. Ces Turkmanns quittant leur Patrie vers le XI. Siècle pour aller chercher fortune ailleurs, se partagérent en deux Corps, dont l'un passa au Nord de la Mer Caspienne, & fut s'établir dans la partie Occidentale de l'Arménie qui porte aujourd'hui le nom de Turcomanie. C'est proprement de cette Branche de la Nation Turque, dont il a été parlé Chap. 1. p. 17 & suiv. que les Sujets de la Porte Ottomanne doivent prouver leur descendance pour avoir droit de porter, le nom de Turcs plutôt que celui de Sarazins, d'Arabes, de Grecs ou d'Esclavons, puisqu'ils sont sortis de l'écume de tous ces Peuples.

Les Descendans de ce premier Corps de Turkmanns qu'on peut appeller *Turkmanns Occidentaux* se rendirent formidables dans les Siècles passés : ils envahirent même toute la Perse, d'où ils chassérent les Enfans de Tamerlan avec to

es Tartares peu de tems après la mort de e Conquérant ; mais depuis le commen- ement du XVI. Siècle que les Sophis se ont emparés du Thrône, & que les Turcs font rendus maîtres de tout le Païs qui à l'Occident du Tigre, les uns les ont eduits sur un fort petit pié, & les autres traitent moins en Sujets qu'en Esclaves; qui fait qu'ils ont tant d'aversion pour x. Cependant ils occupent encore les us belles Campagnes qui sont aux envi- ns de l'Euphrate, & passent pour les us riches Bergers de l'Empire Ottoman. s ne subsistent que de leur Bétail qui nsiste en Chameaux, Brebis & Ché- es, & logent sous des Tentes couvertes un gros feutre, qu'ils transportent d'un u à l'autre, selon que la Saison & la mmodité des pâturages le demandent. n Hyver ils campent le long de l'Eu- rate du côté de la Mésopotamie & de la atolie, & en Eté dans les Vallons qui nt enclavés dans les Montagnes de l'Ar- énie vers les sources de l'Euphrate & Tigre. Les *Turkmanns Occidentaux* t la taille grande & robuste, le teint fané, & le tour du visage carré & plat; is le Sexe parmi eux a le sang assez u & le taille très-avantageuse. Ils por-

 tent

tent en Hyver de longues Robbes & des Bonnets pointus de peau de Mouton, & en Eté des Vestes de toile de coton à la façon des Castans des Turcs. Ils ont des Chefs particuliers qui les gouvernent selon leurs Loix, & payent tribut à la Porte, à laquelle ils sont obligés de fournir un certain nombre de Troupes toutes les fois qu'Elle le demande. Ils peuvent mettre en Campagne près de 40000 Chevaux. Ils font profession du Mahométisme; mais ils ne se soucient guère d'en remplir les devoirs.

Le second Corps de Turkmanns dont il est question dans ce Chapitre, & qu'on peut appeller *Turkmanns Orientaux*, tourna droit au Sud, & vint s'établir vers les bords du Fleuve Amú & de la Mer Caspienne, où leurs Descendants occupent encore aujourd'hui un grand nombre de Villes & de Villages dans les Païs d'Astrabat & de Chăras'm. Cette seconde Branche de Turkmanns ou Turcomans, quoique beaucoup plus nombreuse que la premiére a été inconnue jusqu'ici à nos Géographes & à nos Historiens.

Les Turkmanns Orientaux ressemblent assez d'extérieur aux autres, excepté qu'ils ont le teint beaucoup plus basané com

es Tartares. En Eté leurs Robes sont de toile de coton ou d'un gros drap, & en Hyver de peaux de Mouton. Ils vivent du produit de leur Bétail, ou de l'Agriculture, selon les différens Cantons où ils se trouvent. En Hyver ils habitent dans les Villes & les Villages qui sont aux environs de l'Amú & de la Mer Caspienne, & en Eté ils campent par-tout où il y a de bons Pâturages & de bonne eau. La plûpart de ceux qui sont établis dans le Païs d'Astrabat suivent la Secte d'Aly; mais ceux qui habitent dans le Païs de Charäss'm ont la même croyance que les Usbecks.

Voici les principaux Points qui séparent les Persans & tous les Sectateurs de gendre de Mahomet du reste des Mahométans. 1. Les Sectateurs d'Aly prétendent que ce Calife est le vrai Successeur de Mahomet, au lieu qu'Abubeker, Omar Osman, qui régnérent avant lui après la mort de son beau-pere, ne sont que des usurpateurs; & les Mahométans au contraire reconnoissent la légitimité d'Abubeker, d'Omar & d'Osman, & ne comptent Aly que pour le 4e. Successeur de leur Législateur. 2. Ils n'admettent que le Commentaire d'Aly sur l'Alcoran, & les autres préférent, sans pourtant le rejetter

 tout,

tout-à-fait, ceux d'Abubeker, d'Omar & d'Osman. 3. Ils se servent de l'Alcoran traduit en Persan, ce que les autres regardent comme une grande impiété, vû qu'ils sont persuadés que Dieu le fit écrire lui-même en Arabe par l'Ange Gabriel, & qu'il n'y a point de Langue assez sainte pour en pouvoir exprimer dignement les Mystères. 4. Ils s'en tiennent uniquement à l'observation de la Loi, au lieu que les autres y ajoutent quantité de Préceptes qu'ils appellent de dévotion, en quoi ils ressemblent aux Catholiques Romains qui ajoutent aux Commandemens de Dieu ceux de l'Eglise. 5. Ils prétendent qu'il suffit de faire la Priére trois fois par jour, savoir le matin au lever du Soleil, à Midi & au soir au coucher de cet Astre; & les autres au contraire soutiennent qu'il est d'obligation de la faire cinq fois par jour. 6. Ils admettent un Libre Arbitre & donnent un sens figuré à plusieurs endroits de l'Alcoran, ce qui rend leur Doctrine assez raisonnable; & les autres sont pour la Prédestination absolue & prennent tout l'Alcoran à la lettre. 7. Toutes les Nouvelles Lunes commencent un jour plutôt chez eux, parce qu'entendant mieux l'Astronomie, ils les comptent de la veille

du jour qu'elles paroissent, au lieu que les autres ne les comptent que du jour qu'elles sont visibles. 8. Enfin ils prennent le nom de *Schiais* pour contre-carrer leurs Autagonistes qui prennent celui de *Sounnis* ; & c'est de cette différence de sentimens sur la Religion que vient la haine que se portent ces deux Nations, qui n'est pas moins forte que celle des Catholiques Romains & des Protestans, ou des Molinistes & des Jansénistes.

Les *Turkmanns Orientaux* sont extrêmement remuants, & ont bien de la peine à s'accoutumer au joug les Tartares & des Persans. Ils sont fort braves & sont du moins aussi bons hommes de cheval que les Usbecks; mais ils ne sont pas à beaucoup près si brigands. Comme les Tartares du Charäs'm les traitent en Sujets conquis, ils sont obligés de leur payer tribut & de souffrir bien des avanies de ces Maîtres incommodes; mais les Turkmanns qui habitent dans la Province d'Astrabat sous la domination des Perses ne sont pas si maltraités. Les uns & les autres peuvent faire environ 100000 familles.

Ces *Turkmanns* tant *Orientaux* qu'*Occidentaux* sont encore présentement partagés en diverses Tribus comme toutes les autres

Branches de la Nation Turque, & le Chef de chaque Tribu jouït chez eux des mêmes prérogatives que chez tous les autres Tartares Voyez Chap. I. p. 20 & 21.

On compte vingt Provinces dans le Païs de Charaſs'm, qui ſont

Kuigan,
Bakirgan,
Tärchant,
Chika,
Gardanchaſt,
Ikzi-Kumani,
Jangiarik,
Burma,
Gilkupruk,
Gordiſch,
Kumkant,
Ghoraſan,
Aſtarabat,
Ogurza,
Karikizit,
Piſchga,
Kiſillrabat,
Baijalkiri,
Ramaburinak,
Arall.

LE KUIGAN eſt au Nord de la Riviére

viére de Khesell, & de Bakirgan. Cette Province s'étend jusqu'aux frontiéres des Cara-Kalpakks & des Callmoucks, & consiste en de vastes Plaines de la nature des Landes de la Grande Tartarie, dont les Pâturages seroient excellens, si ces Plaines étoient arrosées; mais comme elles manquent d'eau en plusieurs endroits, l'herbe y seche sur sa racine. Cependant pour que l'herbe seche n'étouffe pas la jeune, les Tartares ont coutume d'y mettre le feu au Printems, & il s'étend quelquefois à plus de 100 lieues à la ronde. Ensuite la nouvelle herbe pousse si vîte qu'en moins de 15 jours elle a plus d'un empan de hauteur, ce qui prouve la grande fertilité du terroir.

LE BAKIRGAN est sur la Rive Septentrionale de la Riviére de Khesell vers les 42 degrés de Latitude au Nord-Est de la Ville de Tuk.

LE TARCHANT est au Nord de la Riviére de Khesell à l'Ouest du Bakirgan. Il abonde en Pâturages excellens; mais il n'est point cultivé.

LE CHIKA est sur la Rive Méridionale de la Riviére de Khesell, à l'Orient du Territoire de la Ville de Tuk, & à

l'Occident de la Province d'Ikzi-Kumani.

LE GARDANCHAST est une Province située entre les Villes de Chajuk & de Chassarassap, où il se trouve d'assez bons pâturages. Cette Province est presqu'uniquement occupée par les Sartes.

L'IKZI-KUMANI est vers la Rive Méridionale de la Riviére de Khesell à l'Ouest du Territoire de Chajuk.

LE JANGIARIK est sur les frontiéres de la Grande Boucharie au pié des Montagnes qui la séparent du Charass'm, vers le Nord du Fleuve Amú.

LE BURMA est à l'Orient de la Ville d'Uásir vers les frontiéres de la Grande Boucharie. Cette Province est très-fertile, très-peuplée, & produit les Melons les plus délicieux de tout le Charass'm.

LE GILKUPRUK est au Sud du Bras Méridional du Fleuve Amú sur les confins de Chorasan & d'Astrabath, & fait à présent partie du Charass'm.

LE GORDISCH est entre le Pischga & le Kumkant. Comme cette Province est arrosée par le Fleuve Amú, elle est une des plus fertiles & des mieux cultivées

tivées du Païs de Charaſs'm ; c'eſt dans le Gordiſch que le Bras Septentrional de l'Amú a quitté ſon vieux Canal, qui paſſoit devant la Ville d'Urgens pour s'aller joindre à la Riviére de Kheſell.

Le Kumkant eſt à l'Orient du Gordiſch vers la Rive Septentrionale de l'Amú ; c'eſt ſur les confins de cette Province & du Gordiſch que l'Amú ſe partage en deux Bras vers le 88. degré 10. minutes de Longitude.

Le Chorasan eſt ſans contredit la plus belle, la plus riche & la plus fertile Province de toute la Perſe. Elle eſt ſituée entre les 32 & 38 degrés de Latitude, & entre les 83 & 91 degrés de Longitude. Elle eſt bornée par les Montagnes de Balck, qui la ſéparent de la Grande Boucharie, & par la Province de Candahar à l'Orient : par le Segiſtan au Midi : par les Provinces d'Yerack & de Maſanderan à l'Occident ; & par la Province d'Aſtrabath & la Riviére d'Amú au Septentrion. De ſorte qu'elle a près de 100 lieues d'Allemagne tant en longueur qu'en largeur.

Comme le Climat de ce Païs eſt excellent & le plus tempéré de la Perſe,

rien n'égale la fertilité de son terroir : toutes sortes de Fruits exquis, le Bétail, le Bled, le Vin & la Soye y réussissent à merveille : les Mines d'Or & d'Argent, & même de Pierres précieuses n'y manquant pas non plus ; & l'on peut dire enfin que cette Province posséde en abondance tout ce qui peut rendre un Pais riche & agréable. Aussi a-t-elle été de tout tems très-peuplée, & couverte de grandes Villes ; mais depuis la grande invasion des Tartares dans les Provinces Méridionales de l'Asie sous la conduite de Zingis-Chan elle a beaucoup perdu de son lustre. Elle a même toujours servi depuis ce tems-là de Théâtre de la guerre entre les Persans & les Usbecks qui sont venus s'établir dans la Grande Boucharie & les Païs de Charass'm, & qui possédent à présent toute la Rive Méridionale du Fleuve Amú avec les terres qui en sont voisines.

L'ASTRABATH est aussi une Province de la Perse située vers le Rivage de la Mer Caspienne, au Sud de l'Embouchure du Fleuve Amú, ayant la Province de Chorasan à l'Est & au Sud, celle de Masanderan à l'Ouest, & la Mer

Mer Caſpienne avec le Païs de Charaſs'm au Nord. Ce Païs n'eſt pas à la vérité d'une grande étendue; mais il eſt agréable, fertile, bien peuplé & bien cultivé. Auſſi les Usbecks du Charaſs'm s'en ſont-ils approprié toutes les Terres qui ſont vers l'Embouchure de l'Amú, où ils ont établi pluſieurs Tribus de Turkmanns qui leur payent tribut.

L'OGURZA eſt vers le Rivage de la Mer Caſpienne. Cette Province étoit fort fertile lorſque le Bras Septentrional de l'Amú la traverſoit pour venir ſe dégorger dans la Mer Caſpienne; mais ce n'eſt plus qu'un Deſert depuis que ce Fleuve a pris un autre cours, parce qu'elle n'a plus d'eau pour arroſer ſes terres. C'eſt de la grande quantité de Concombres, qu'on y receuilloit autrefois que ce petit Canton du Charaſs'm a pris ſon nom, car *Ogurza* en Langue Tartare comme en Langue Ruſſe veut dire Concombre.

LE KARIKIZIT eſt à l'Occident de la Ville d'Urgens entre le Piſchga & l'Ogurza. Cette Province eſt à préſent fort dépeuplée à cauſe que le Fleuve Amú ne paſſe plus devant Urgens.

LE PISCHGA eſt à l'Orient de la Ville d'Ur-

d'Urgens. Cette Province n'eſt guère habitée non plus, depuis que le Fleuve Amú n'y paſſe plus comme il faiſoit autrefois.

LE KESILLRABAT eſt vers les bords de la Riviére de Kheſell, au Nord-Oueſt de la petite Ville de Tuk. Cette Province eſt fort peuplée & produit en abondance toutes ſortes de fruits délicieux.

LE BAIJALKIRI, Province au Nord de la Ville d'Urgens. Elle eſt fort ſablonneuſe & deſerte, parce qu'elle manque d'eau.

LE BAMABURINAK eſt au Nord de la Riviére de Kheſell vers le Rivage Méridional du Lac d'Arall à l'Orient de Tarchant.

L'ARALL, vers le Rivage de la Mer Caſpienne, s'étend depuis les Montagnes d'*Abulchàn* & le Nord de la vieille Embouchure du Bras Septentrional du Fleuve Amú qui eſt maintenant à ſec, juſqu'aux Frontiéres des Cara-Kalpakks. Cette partie du Charaſs'm n'eſt preſque habitée que par les Turkmanns, qui y trouvent en pluſieurs endroits de Pâturages excellens pour leurs Beſtiaux; mais en général cette Province eſt fort mon-

montueuse, sablonneuse & stérile. Elle tire son nom du Lac d'Arall situé au Nord de la Riviére de Khesell.

Ce Lac, qui sépare la Province d'Arall des Provinces Orientales du Païs de Charass'm, est un des plus grands Lacs de l'Asie Septentrionale. Il a plus de 30 lieues d'Allemagne en longueur du Sud au Nord, & environ la moitié en largeur de l'Est à l'Ouest; ce qui fait plus de quatre-vingt lieues d'Allemagne de tour. Ses eaux sont extrêmement salées, mais elles ne laissent pas de nourrir en fort grande quantité les mêmes Poissons qui se trouvent dans la Mer Caspienne. A en juger par ce qu'on en voit, il ne paroît pas que ce Lac ait aucune communication avec la Mer Caspienne; cependant il reçoit les eaux des Riviéres de Sirth, de Khesell, & de plusieurs autres moins considérables, sans se déborder & avoir aucun Canal apparent, par où il puisse se décharger de toutes ces eaux qui y entrent par tant d'endroits.

Les Cara-Kalpakks qui en occupent les bords Septentrionaux aux environs de l'Embouchure de la Riviére de Sirth, & les Turkmanns de la Province d'Arall con-

conduiſent en Eté les eaux de ce Lac par le moyen de certains petits Canaux dans les Plaines ſablonneuſes qui ſont dans le voiſinage, à telle hauteur qu'ils jugent à propos, & l'humide de l'eau venant à ſe conſumer peu à peu par l'ardeur du Soleil, laiſſe à la fin toute la ſurface de ces Plaines couverte d'une croûte de Sel cryſtaliſé, dont chacun va prendre autant qu'il lui en faut pour le beſoin de ſon ménage. Les Habitans du Charaſs'm, ceux de la Caſatſchia Orda, & les Cara-kalpakks n'ont pas d'autre Sel que celui qui ſe fait de cette maniére.

Les Villes du Païs de Charaſs'm ſont

Kaht,
Huſſaraſſap,
Chajuk,
Uáſir,
Durhn ou Duruhn,
Méru ou Mérou,
Bagabàt,
Meſchet ou Meſched,
Aſtrabath,
Jaurſurdi,
Naſaï,
Iburdu,

Jan

Jangvchar,
Mankiſchlak,
Urgens,
Tuk.

La Ville de *Kabt* eſt ſitué dans le Charaſs'm à 41. deg. 45. min. de Latit. ſur la Rive Septentrionale du Kheſell, vers les Frontiéres de la Grande Boucharie. Elle eſt à préſent dans un fort pitoyable état, & ne mérite aucune conſidération que par rapport à ce qu'on y paſſe le Kheſell.

La Ville de *Haſſaraſſap* eſt ſituée ſur la Rive Septentrionale du Kheſell à 40. deg. 45 min. de Latit. & à 89 de Longitude. Elle n'eſt pas de grande conſidération depuis qu'elle eſt entre le mains des Tartares Usbecks.

Chajuk Ville du Charaſs'm, vers les Frontiéres de la Grande Boucharie, eſt à 40. deg. 45. min. de Latitude, à demi-journée de la Riviére de Kheſell. C'eſt la meilleure Ville de tout le Païs après Urgens, encore n'eſt-elle pas grand' choſe. Toutes les maiſons ne ſont que de miſérables Cabanes auſſi mal propres en dedans qu'en dehors. Les environs de cette Ville ſont aſſez fertiles, mais mal cultivés ; cependant on y voit quelques Vignes que les Sar-

Sartes ont soin de cultiver, & dont ils font même une sorte de vin rouge qui est passablement bon.

Uásir est vers la Rive Septentrionale de l'Amú à 39. deg. 45. min. de Latitude. Cette Ville est aussi peu considérable que toutes les autres Villes du Païs.

Durbn ou *Durubn* est une assez petite Ville du Chorasan, à une demi-journée de l'Amú. Comme elle a éte prise & reprise plusieurs fois par les Persans & les Usbecks, elle est aujourd'hui en fort pauvre état. Les Tartares Usbecks la possédent maintenant & c'est à cause de cela que j'en parle.

Mérú ou *Mérou* est situé dans le Chorasan dans une Plaine fort sablonneuse, à 37 deg. de Latit. & à 88. de Longit. Cette Ville a été autrefois une des plus riches Villes de toute la Perse ; mais depuis l'invasion des Tartares dans l'Asie Méridionale sous la conduite du fameux Zingis-Chan, elle a tant souffert en diverses occasions de ces terribles Voisins, qu'elle n'est plus que l'ombre de ce qu'elle étoit anciennement. Il est vrai qu'on y trouve encore de beaux restes de sa premiere magnificence, & que pendant environ cinquante ans qu'elle a été sans interruption

entre

entre les mains des Perſans, elle commençoit à ſe relever de ſes pertes; mais elle eſt en fort mauvais état depuis qu'elle eſt retombée en la puiſſance des Usbecks.

La Ville de *Bagabàt* eſt ſituée dans le Chorasan ſur les confins du Païs de Charaſ'm & de la Grande Boucharie, vers la Rive Méridionale de l'Amú & le 89. degré de Longitude entre Mérú & Meſchet. Depuis que les Tartares Usbecks ſont en poſſeſſion du Charaſ'm, cette Ville a été priſe, repriſe & ſaccagée pluſieurs fois. Elle eſt enfin aujourd'hui entre leurs mains, & par conſéquent peu conſidérable.

Meſchet ou *Meſched* eſt ſituée à 35 deg. 20. min. de Latit. Septentrionale, ſur une petite Riviére qui va ſe jetter dans celle de Kurgan vers les Montagnes qui ſéparent la Province d'Aſtrabath de celle de Chorasan. Cette Ville étoit ci-devant dans un état bien floriſſant à cauſe de pluſieurs Manufactures conſidérables de Brocards d'Or & d'Argent, & d'autres Etoffes de ſoye qu'on y trouvoit. La Poterie de *Meſched* étoit auſſi fort eſtimée, & l'on y faiſoit outre cela un grand Commerce de ces belles peaux d'Agneau d'un beau gris argenté, dont la toiſon eſt toute friſée & plus

plus déliée que la ſoye, parce que celles que les Montagnes qui ſont au Sud de cette Ville fourniſſent, & que celles qui viennent de toute la Province de *Kirman* ſont les plus belles de toute la Perſe. C'étoit de toute maniere une Ville fort riche, fort belle, & fort peuplée; les Moſquées, les Bains publics, les Caravanſeras, les Bazars, & autre ſemblables Bâtimens publics y ſurpaſſoient en magnificence tout ce qu'on voit en ce genre dans tout le reſte de la Perſe. La grande *Metſchid* ſur-tout, dont cette Ville tire ſur-nom, (le terme de *Metſchid* déſigne la même choſe chez les Perſans que celui de *Moſquée* chez les Turcs, c'eſt-à-dire, *une Maiſon deſtinée pour y aller prier Dieu*) ce ſuperbe Bâtiment, dis-je, où l'on voioit le fameux Tombeau d'Imam-Riza, étoit un Chef-d'œuvre de l'Architecture des Orientaux, & attiroit de tous côtés à *Meſched* une foule de Dévots, qui enrichiſſoient ce Temple de leurs preſens, & la Ville de leurs charités.

Mais tout cela n'eſt plus à préſent, ou ne peut être que dans un fort triſte état depuis que les Tartares Usbecks ſe ſont emparés de cette Ville, & l'ont entiérement ſaccagée. Les environs de *Meſched*

ſched ſont les plus charmans du monde, & produiſent en abondance toutes ſortes de légumes & de fruits exquis; il y a auſſi des Montagnes dans le voiſinage de cette Ville d'où l'on tire des Turquoiſes & même des Rubis.

C'eſt à préſent *Hérat* ſitué dans la partie Méridionale du Choraſan, vers le 34. degré de Latitude, qui eſt la plus belle & la plus grande Ville de toute cette Province, depuis que les Tartares Usbecks ont ruiné *Meſched* qui en étoit la Capitale. *Hérat*, dont je ne parle ici que par occaſion, eſt une Ville fort riche, belle, bien peuplée, & c'eſt d'où viennent les plus beaux Tapis de toute la Perſe. On y fabrique auſſi toutes ſortes d'Etoffes & de Brocards qui ſont très-eſtimés. En un mot, c'eſt l'Entrepôt de preſque tout le Commerce qui ſe fait entre la Perſe & les Indes, à cauſe qu'elle eſt ſur la Route d'Iſpahan à Candahar.

Aſtrabatb eſt ſitué ſur un Golphe de la Mer Caſpienne à 37. deg. 15. min. de Latitude, & à 83. deg. 30. min. de Longit. Cette Ville eſt la Capitale de la Province de ce nom, & paſſe pour une des plus belles Villes de la Perſe, étant grande, bien bâtie, riche & fort peuplée. Comme

me elle eſt ſur les frontiéres du Païs de Charaſs'm, les Perſans ont ſoin de la tenir en bon état de défenſe; & pour cet effet ils l'ont fait environner de bonnes murailles de briques. Il y a pluſieurs belles Manufactures d'Etoffes de ſoye & de laine, & l'on y fait d'une ſorte de Camelots qui ſont fort eſtimés.

Les environs d'*Aſtrabath* ſont auſſi agréables que fertiles en tout ce qui peut être néceſſaire à la vie, & les Montagnes voiſines ſont couvertes de Forêts de toutes ſortes d'Arbres fruitiers; mais à cauſe des fréquentes courſes des Tartares Usbecks du Païs de Charaſs'm tout ce qui eſt au Nord & à l'Eſt de cette Ville eſt fort peu habité.

Le Golphe d'*Aſtrabath* peut avoir 15 lieues de l'Eſt à l'Oueſt, & 4 ou 5. du Nord au Sud. Il n'eſt bon que pour de petits Bâtimens, parce qu'il n'a que 10 à 12 pieds d'eau à ſon entrée dans la Mer Caſpienne; mais il eſt d'une grande commodité à cette Ville, à cauſe de la communication qu'elle a avec toutes les autres Villes de Perſe ſituées ſur la Mer Caſpienne.

Jaurſurdi eſt une Ville du Choraſan à deux journées de l'Amú. A préſent elle eſt

eſt entre les mains des Usbecks du Charaſs'm, & ne peut paſſer que pour une Ville des plus médiocres.

Iburdu n'eſt guère plus conſidérable.

Naſaï eſt au Sud de la Riviére d'Amú, vers les confins des Provinces d'Aſtrabath & de Choraſan, à 38. deg. 20. min. de Latitude. Cette Ville eſt à préſent entre les mains des Tartares Usbecks du Charaſs'm, & a beaucoup ſouffert en pluſieurs occaſions depuis qu'ils ſont venus s'établir vers les bords de l'Amú.

Jangyſchar vers la Rive droite du Bras Méridional de l'Amú n'eſt pas non plus à préſent de grande conſéquence.

Mankiſchlak eſt une petite Ville du Païs de Charaſs'm, ſur le Rivage de la Mer Caſpienne au Nord de l'Embouchure du Bras Méridional de l'Amú, à 38. degrés ..0. min. de Latitude. Cette Ville en elle même n'eſt pas grand' choſe, puiſqu'elle ne contient tout au plus que 700 maiſons bâties de terre, qui ne ſont toutes que de miſérables Cabanes; mais ſon Port eſt excellent & l'unique qu'on trouve ſur cette Mer. Il eſt ſpacieux, ſûr, profond, & en d'autres mains ce ſeroit un lieu à faire fleurir le Commerce en fort peu de tems, au lieu qu'aujourd'hui qu'il eſt aux Tar-

Tartares, à peine y voit-on arriver un petit Vaisseau Marchand.

Comme les Tartares n'aiment pas le voisinage de la Mer, cette Ville n'est guères habitée à présent que par des Turkmanns, qui s'accoutument moins difficilement aux incommodités de l'eau.

Urgens Capitale du Charass'm est située dans une grande Plaine au Nord du Fleuve Amú, à 39. deg. 50 min. de Latitude, & à 25 lieues d'Allemagne du Rivage Oriental du la Mer Caspienne. Cette Ville étoit autrefois fort considérable; mais depuis que les Tartares la possédent, & que l'Amú qui passoit au pié de ses Murailles a pris un autre cours, elle est fort déchue. On lui donne environ une lieue de tour: ses Murailles sont de briques cuites au Soleil: elle est environnée d'un fossé fort étroit & comblé par quantité d'immondices en plusieurs endroits; & les maisons ne sont que des chaumiéres de terre. A la vérité on y trouve un Château de briques, mais si délabré, qu'à peine est-il encore logeable. Les Mosquées sont aussi de briques, & à peu près en aussi mauvais état.

Les Tartares du Charass'm, & généralement tous les Tartares, sont fort pro-

pre

pres à détruire; mais peu portés à conserver ou à édifier, à moins que quelque force majeure ne les y oblige. La seule chose que l'on entretienne encore avec quelque soin dans *Urgens*, est une Rue grande & large dans le millieu de la Ville, couverte d'un bout à l'autre, pour garantir des injures du tems les Marchandises qu'on y étale. Cette Rue sert de Marche.

Les environs de cette Ville sont fort stériles à présent qu'ils ne peuvent plus être arrosés des eaux de l'Amú. En Hyver les Chans du Charasſ'm font ordinairement leur résidence dans Urgens; mais en Eté ils vont camper vers les bords du Fleuve Amú ou dans quelqu'autre endroit agréable du Païs, selon la circonstance du tems, ou la disposition de leurs affaires.

Il y a présentement fort peu de Commerce à *Urgens*, quoique cette Ville soit avantageusement située, & qu'elle puisse servir d'Entrepôt à tout le Négoce des Boucharies avec les Provinces situées à l'Ouest de la Mer Caspienne; parce que les Marchands étrangers trouvent trop peu de sûreté chez les Tartares Mahométans pour leur confier leurs personnes & leurs biens. Il faut des cas bien extraordinaires pour

les engager à courrir ces hazards. Les Droits ordinaires que les Marchandises payent à *Urgens* sont de trois pour cent ; mais l'extraordinaire va, dit-on, souvent au delà de la Marchandise.

La Ville de *Tuk* est une petite Ville du Païs de Charass'm, située à 16 lieues au Nord de celle d'Urgens, à une petite distance de la Rive Méridionale de la Riviére de Khesell.

La Riviére de Khesell, ou *Khesill*, comme les Tartares Usbecks l'appellent, est la fameuse *Daria* dont on a fait tant de bruit, il y a quelques années, dans les Nouvelles publiques; mais il faut sur-tout bien remarquer que le mot de *Daria*, est un nom général, qui désigne une Riviére chez les Usbecks.

La Riviére de Khesell a sa source dans les Montagnes qui séparent les Etats du Contaisch, Grand Chan des Callmoucks, de la Grande Boucharie, vers les 43 deg. de Lat. Septentrionale, & les 96. deg. 30 min. de Longitude. Son cours tend à peu près de l'Orient à l'Occident. Après avoir traversé tout le Charass'm, & parcouru environ 150 lieues d'Allemagne, elle se jette dans la Mer Caspienne, à 40 degrés 30 min. de Latitude, & à 35 lieues d'Allemagne au

No-

Nord de l'Embouchure Méridionale de l'Amú.

Ses bords sont extrêmement fertiles par-tout où ils sont cultivés ; mais la plus grande partie en est négligée par les Tartares qui habitent les Provinces qu'elle arrose. Ils ne daignent pas même profiter des pâturages excellens que les bords de cette Riviére leur offre, & qui sont bien meilleurs que ceux qu'on trouve vers l'Amú, à cause qu'il n'y a rien à butiner de ce côté-là ; vû que les Cara-Kalpakks, leurs voisins au Nord, sont du moins aussi habiles qu'eux à ce métier, & que ce qu'ils peuvent piller les uns sur les autres, ne vaut pas la peine qu'ils se mettent en fraix. D'ailleurs les Tartares Mahométans ne sont pas accoutumés à faire des courses les uns sur les autres, à moins qu'ils ne soient en guerre ; & pour ce qui ...t des Callmoucks qui confinent au Nord-Est avec les Usbecks du Charass'm, ... s'éloignent ordinairement, au commen...ment de l'Eté, des frontiéres des Tartares Mahométans, pour n'être pas exposés ...leurs incursions, & ils ne reviennent ...r ces frontieres que vers l'Hyver, lors...e les pluyes & les neiges ont rendu ... ce côté-là les passages impraticables.

Ainsi il n'y a que les Sartes & les Turkmans qui profitent à présent des pâturages qui sont aux environs du Khesell: car les Sartes vont dans l'Eté occuper la plûpart de ceux qui sont à l'Orient vers les frontiéres de la Grande Boucharie, & les Turkmans viennent chercher ceux qui sont à l'Occident vers l'Embouchure de cette Riviére & le Rivage de la Mer Caspienne; mais les Usbecks vont tous camper vers les bords de l'Amú, afin d'être plus à portée de se jetter dans les Provinces de la Perse à la premiere occasion qui s'en présente, & d'en enlever de quoi faire bonne chére pendant l'Hyver; à quoi ils sont plus attentifs qu'à faire paître leurs Troupeaux. C'est aussi pour cela qu'on ne voit aucune Ville considérable sur cette Riviére, & que le peu de petites Villes qu'on trouve de ce côté-là sont à moitié desertes.

Depuis environ 80. ans le Bras Septentrional de l'Amú a quitté son ancien lit, & se jette dans le Khesell de l'autre côté de la petite Ville de Tuk, ce qui augmente extrêmement ses eaux. Cependant il y a quelques années que les Tartares ont encore détourné le cours du Khesell; en sorte qu'il ne se décharge plus

aujourd'hui dans la Mer Caſpienne. Voici ce que l'on rapporte là-deſſus.

Pierre le Grand qui avoit extraordinairement à cœur d'étendre le Commerce de ſes Etats, réſolut de l'augmenter en Aſie par la communication de la Sibérie avec les Etats Méridionaux de ce Continent. Il ſe propoſa pour cela d'examiner l'Embouchure du Sirth, qui arroſe le Turkeſtan; & comme il étoit naturel de croire que cette Riviére devoit ſe jetter dans la Mer Caſpienne, il envoya, à pluſieurs repriſes, des gens experts dans la Marine, pour examiner de quel côté le Sirth pouvoit avoir ſon Embouchure dans cette Mer. Ces gens ne trouvant d'autre Riviére conſidérable que le Kheſell qui ſe déchargeât dans la Mer Caſpienne entre le Jemba & l'Amú, crurent que ce devoit être néceſſairement la Riviére qu'ils cherchoient; & ce qui acheva de les tromper, fut que les Coſaques leur aſſûrérent que cette Riviére de Kheſell portoit le nom de *Daria* qu'ils ſavoient être auſſi celui de la Riviére qu'ils cherchoient, ignorant que ce fût le nom général qui déſigne une Riviére chez les Tartares Usbecks. Ainſi après avoir ſondé par-tout l'Embou-

chure de cette Riviére, ils firent leur rapport au Czar, qui sur cela résolut en 1719. d'y envoyer par la voye d'Astracan le Brigadier *Beckowitz* avec deux mille cinq cens hommes pour s'emparer de l'Embouchure de cette Riviére. Cet Officier fut particuliérement choisi pour cette expédition, à cause qu'étant Circasse d'extraction, & possédant à fond la Langue Tartare, il paroissoit plus propre à réussir qu'aucun autre.

Cependant les Tartares prirent ombrage de ce que les Russes étoient venus à diverses fois reconnoître la Riviére de Khesell; de sorte que s'étant apperçus par les ouvertures qu'ils étoient de tems en tems obligés de faire à cette Riviére pour arroser leurs terres, qu'il seroit facile de la détourner, & de la conduire dans le Lac d'*Arall* par le moyen de certaines terres basses qui se trouvoient de ce côté-là, ils résolurent à tout hazard d'entreprendre cet Ouvrage; & pour cet effet ils saignérent la Riviére en tant de différens endroits, qu'ils vinrent enfin à bout de la conduire par trois Bras différens dans le Lac d'*Arall*.

Après avoir ainsi affoibli cette Riviére, ils acheverent de boucher tout-à-fait son

Ca-

Canal; de ſorte que Beckowitz, étant venu quelque temps après avec ſes gens à l'Embouchure du Kheſell, le trouva tout-à-fait à ſec. Cependant pour obéir à ſes ordres, il ne laiſſa pas de faire mettre pied à terre à ſon monde & de continuer à bâtir des Forts aux environs delà, autant que le terrain extrêmement ſablonneux put le permettre. Mais Beckowitz les eut à peine mis en état de faire quelque réſiſtance, que les Tartares Chivinski, qui ſont les mêmes que les Usbecks du Païs de Charaſs'm, vinrent l'attaquer avec leur Cavalerie.

Beckowitz ſe défendit avec tant de réſolution que deſeſpérant à la fin de le chaſſer, ils eurent recours à la ruſe. Pour cet effet le Chan des Tartares, qui commandoit lui-même ce Corps de Troupes, lui fit dire en confidence qu'il étoit dans le fond du cœur véritablement ami des Ruſſes : qu'il ne ſouhaitoit rien davantage que de les voir ſes voiſins, mais qu'en cette occaſion il étoit obligé de s'oppoſer à eux, à cauſe des autres Princes Tartares ſes parens & ſes voiſins ; qu'ainſi on avoit réſolu de faire le lendemain un dernier effort, & qu'en cas qu'on ne réuſsît pas mieux que par le paſſé, on tâcheroit alors d'en venir à un accommodement.

Comme ce même Chan avoit fait faire peu de tems auparavant des proteſtations tout-à-fait ſemblables à la Cour de Ruſſie par un Envoyé, Beckowitz ſe laiſſa facilement perſuader qu'il pouvoit y avoir du vrai en tout cela. Conformément à l'avis donné, les Tartares ne manquerent pas le lendemain d'en venir encore aux mains avec lui, & cela avec tant de réſolution, que contre la coutume beaucoup de Tartares mirent pied à terre pour pouvoir déloger les Ruſſes; ce qui n'empêcha pas qu'ils ne fuſſent repouſſés avec beaucoup de perte.

Le Chan lui envoya enſuite deux de ſes Murſes pour ſavoir ce qui l'avoit obligé d'entrer en ennemi dans ſes Etats, & ce qu'il ſouhaitoit. Beckowitz demanda qu'on bouchât les nouveaux Canaux de la Riviére, & qu'on lui rendît ſon cours ordinaire. Surquoi les Tartares lui repréſenterent qu'à la vérité ils pouvoient bien déboucher la Riviére; mais que cela ne ſerviroit de rien, parce que l'eau de la Riviére étoit portée par trois Bras dans le Lac d'Arall avec tant de rapidité, qu'il leur ſeroit abſolument impoſſible de les boucher. Beckowitz prit le parti de leur propoſer de lui donner un certain nombre

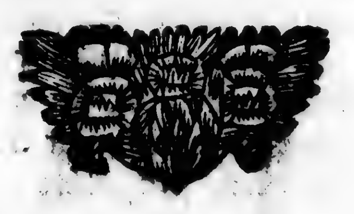
bre

bre d'Otages, & qu'il iroit avec ses Troupes remettre le Khesell dans son ancien lit. C'étoit justement ce que les Tartares souhaitoient ; aussi ne manquérent-ils pas de lui accorder ce qu'il demandoit, en faisant pourtant semblant de n'y consentir qu'avec peine, afin de le faire mieux donner dans le panneau.

En exécution de cette Convention Beckowitz se mit en marche avec ses Troupes pour aller déboucher la Riviére, après avoir laissé quelque monde à la garde de ses Forts ; mais les Otages qu'on lui avoit donnés, & qui lui servoient en même tems de Guides, le menerent par des endroits tout-à-fait deserts, où il n'y avoit que quelques mauvaises mares d'eau croupissante, qui ne pouvoient pas même suffire à ses Troupes. Après cinq jours de marche Beckowitz, & ses gens se trouverent absolument manquer d'eau. Leurs Conducteurs leur proposérent alors, comme d'eux-mêmes, de se partager en différens Corps, & de marcher par diverses routes, pour pouvoir trouver plus facilement autant d'eau qu'il leur en falloit,

Beckowitz s'étant engagé trop avant fut obligé d'acquiescer à cette proposition quoiqu'il en sentît les conséquences, & qu'il

vît bien que les Russes étant ainsi partagés, les Tartares en viendroient facilement à bout. Malheureusement pour lui ses craintes ne se trouvérent que trop bien fondées, car les Tartares les envelopperent les uns auprès les autres, le massacrerent lui-même avec la plus grande partie de ses gens, & firent le reste Esclave. Ceux qui étoient restés à la garde des Forts ne manquérent pas de se rembarquer au plus vîte, & de s'en retourner à Astracan. Tel fut le succès de cette malheureuse expédition. On a publié dans le Monde que le Khesell roule de l'Or; mais c'est un Conte que la Cour de Russie a fait courrir par des raisons de Politique.





DU TURKESTAN ET DES TARTARES QUI L'HABITENT.

CHAPITRE VIII.

Le Turkestan, ses bornes & son étendue. Par quels Princes il est possédé & qui en sont les Habitans. Leur extérieur, leur habillement, leurs armes, leurs habitations, leurs inclinations, leur maniere de vivre, & qualité de leurs Chevaux. Leur commerce & leur Religion. Des Villes & Rivières de ce Païs avec une Description de la Mer Caspienne.

LE Turkestan est borné au Nord par la Riviére de Jemba & les Montagnes des Aigles, qui ont déja dégénéré en Côteaux de ce

côté-là : à l'Est par les Etats du Contaisch Grand Chan des Calmoucks : au Sud par le Païs de Charass'm & la Grande Boucharie ; & à l'Ouest par la Mer Caspienne. Il peut avoir environ 70 lieues d'Allemagne dans sa plus grande longueur, & autant à peu-près en largeur ; mais ses limites étoient bien plus étendues avant que Zingis-Chan se rendît maître de toute la Grande Tartarie.

Ce Païs est à présent partagé entre deux Chans des Tartares, dont l'un occupe la Partie Orientale entre la Riviére de Jemm ou Jemba & celle de Sirth, & réside à Taschkant : l'autre occupe la Partie Orientale & fait sa résidence dans la Ville de Turkestan. Ils sont tous deux Mahométans aussi-bien que leurs Sujets.

Les premiers qu'on appelle Tartares de la *Casatschia Orda* ressemblent beaucoup aux Callmoucks, ayant comme eux la taille moyenne & carrée, le visage large & plat, le teint fort brûlé de petits yeux noirs fort brillans, coupés à peu près comme les yeux des Callmoucks, le nez bien fait, la barbe épaisse. Ils se coupent les cheveux qu'ils ont extrêmement noirs & forts, à quatre doigts de la tête, & portent des Bonnets ronds d'un pan de

haut

haut, faits d'un gros drap ou feutre noir avec un bord de peau. Leur habillement consiste en une Chemise de toile de coton, des Culotes de peau du Mouton, & en une Veste piquée de cette toile de Coton, qui s'appelle *Kitaïka*. En Hyver ils mettent par dessus ces Vestes une longue Robbe de peau de Mouton, qui leur sert en Eté de Matelas: leurs Bottes sont fort lourdes, ils se les font eux-mêmes de cuir de Cheval. Leurs armes sont le Sabre l'Arc & la Lance, car les armes à feu sont jusqu'à présent fort peu en usage chez eux. La plûpart de femmes sont grandes & bien faites; sans le tour du visage qu'elles ont fort plat & carré, elles ne seroient pas desagréables. Leurs maniéres de s'habiller est presque la même que celle des femmes Callmouckes, excepté qu'elles portent des Bonnets hauts & pointus qu'elles replient sur le côté droit, & une espèce de Mules assez grossiéres.

Ces Tartares occupent d'assez beaux Cantons le long de la Riviére de Jemba & vers les Montagnes qui séparent le Turkestan d'avec les Provinces des Callmoucks, mais ils n'en profitent guère; toute leur occupation va à la rapine, dont ils font uniquement leur métier. C'est par cette rai-

raiſon qu'ils ne cultivent de leurs terres qu'autant qu'il leur en faut pour leur ſubſiſtance ; ce qui ſe réduit à fort peu de choſe, vû que leurs Troupeaux & la Chaſſe fourniſſent amplement à leur nourriture, & que le pain n'eſt guère en uſage chez eux. Ils ſont toujours à cheval, & lorsqu'ils ne ſont pas en courſe, ils font toute leur occupation de la chaſſe, laiſſant le ſoin de leurs Troupeaux & de leurs Habitations à leurs femmes & à quelques Eſclaves. Leurs Chevaux n'ont pas beaucoup d'extérieur, mais ils ſont aſſez vigoureux, & certainement les meilleurs Coureurs de tous les Chevaux Tartares qu'on trouve à l'Orient de la Mer Caspienne. Il y a peu de Tartares parmi eux qui ayent des Habitations fixes, & ils campent pour la plûpart ſous des Tentes ou dans des Hutes, vers les Frontiéres des Callmoucks & la Riviére de Jemba, pour être à portée de profiter des occaſions de butiner qui ſe peuvent préſenter.

Les Tartares de la Caſatſchia-Orda ſont éternellement aux priſes avec tous leurs voiſins au Nord & à l'Orient, & il n'y a que les Tartares Usbecks, qui ſont Mahométans comme eux, avec leſquels ils

vi-

vivent ordinairement en bonne intelligence, parce qu'ils y sont obligés par nécessité. En Hyver ils vont visiter les Callmoucks Sujets du Contaisch, qui se retirent pour lors vers les Frontiéres de la Grande Boucharie & les autres Quartiers du Sud de leur Païs. Ils incommodent aussi les Cosaques du Jaïck, les Tartares Nagaïs, & les Tribus Callmoucques qui obéïssent à l'Ajuka-Chan; mais en Eté ils passent fort souvent les Montagnes des Aigles vers la source du Jaïck, & font des courses jusque bien avant dans la Sibérie, à l'Ouest de l'Irtis; & comme ce Quartier est le mieux cultivé de toute la Sibérie, on est obligé de faire en Eté la garde dans les Bourgs & dans les Villages le long du Tobol, de l'Ischim, & de la Tebenda, afin d'être en état de s'opposer à eux en cas de quelque subite invasion. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que, quoiqu'ils soient souvent très-maltraités dans leurs courses, & que tout ce qu'ils y gagnent n'égale pas à beaucoup près, ce qu'ils pourroient tirer sans beaucoup de peine de la culture de leurs terres, ils aiment encore mieux s'exposer à mille dangers, & subsister en Brigands que de suivre un travail réglé & mener une vie tranquille.

Ils

Ils vont vendre les Esclaves qu'ils font dans ces courses, dans le Charass'm ou dans la Grande Boucharie, où ils trouvent toujours des Marchands Persans & Arméniens. Quelquefois même les Marchands Indiens, s'y rendent pour ce commerce, le seul qui se fasse avec sûreté dans ces Provinces par la raison que c'est comme le gagne pain des Usbecks. C'est aussi principalement pour se conserver le moyen de vendre leurs Esclaves que les Tartares de la Casatschia-Orda ont soin de cultiver l'amitié de ces Usbecks. Ils gardent fort peu d'Esclaves pour eux à l'exception de ceux dont ils peuvent avoir besoin pour garder leurs Troupeaux; mais ils retiennent ordinairement les jeunes femmes & les filles Russes qu'ils peuvent attraper dans la Sibérie, à moins que la nécessité ne les oblige de les vendre.

Les Tartares de la Casatschia-Orda font profession du Mahométisme; mais ils n'ont ni Alcoran, ni Moullhas, ni Mosquées; de sorte que leur Religion se réduit à fort peu de choses. Ils ont un Chan auquel leurs Murses particuliers qui sont puissans ne laissent guère de pouvoir de reste. Ces Tartares peuvent armer tous

au plus trente mille hommes, & avec les Cura-Kalpakks cinquante mille, tous gens de cheval.

La Ville de Taſchkant eſt ſituée ſur le côté droit du Sirr à 45 degrés de Latitude & à 92. degrés 40. min. de Longitude. Cette Ville eſt fort ancienne. Elle a été détruite & rebâtie pluſieurs fois par les fréquentes guerres des Princes Tartares du voiſinage. Quoiqu'elle ſoit peu de choſe préſentement elle eſt encore la Réſidence d'hyver du Chan de la Caſatſchia-Orda, qui poſſéde la partie du Turkeſtan dont nous venons de parler. En Eté il va camper de côté & d'autre ſur les bords du Sirr ſelon la coutume de tous les Princes Tartares.

Le Sirr ou Sirth a ſa ſource dans les Montagnes qui ſéparent les Etats du Contaiſch Grand Chan des Callmoucks de la Grande Boucharie à 44. deg. 40. min. de Latit. & à 97. deg. de Longit. au Nord de la Ville de Samarkant. Son cours eſt à peu près de l'Eſt à l'Oueſt. Ses bords ſont fort agréables & fort abondans en Pâturages. Après un cours d'environ 100 lieues d'Allemagne, il ſe dégorge dans le Lac d'Arall qui eſt ſitué ſur les Frontiéres du Païs de Charäſs'm, & du Turkeſtan à trois

trois journées de la Mer Caſpienne. On prétend que le Sable de cette Riviére porte de l'Or, & on en a même apporté une montre en Ruſſie, qui s'eſt trouvée fort riche dans l'eſſai que le défunt Empereur en a fait faire ; mais l'événement a fait voir que ce prétendu ſable d'Or n'avoit jamais vu les bords du Sirr, & que ce n'étoit que d'une certaine ſorte d'Or en poudre, qu'on trouve au Printems dans les coulées de ces hautes Montagnes, qui ſéparent les Etats du Grand-Mogol d'avec la Boucharie, & que les Bouchares portent quelquefois en Sibérie pour le troquer contre des Pelleteries.

La Riviére de Jemm appellée Jemba par les Ruſſes a ſa ſource dans cette partie du Caucaſe que les Tartares appellent *Uluk-Tag*, vers le 50 deg. de Latit. & le 93 de Longitude. Le cours de cette Riviére eſt à peu près Oueſt-Sud-Oueſt. Après un cours de plus de 100 lieues d'Allemagne, elle vient ſe décharger dans la Mer Caſpienne par la Pointe du Nord-Eſt à 47. degrés 50. min. de Latitude. Cette Riviére eſt d'une abondance extraordinaire en toutes ſortes de poiſſons excellens. Elle eſt extrêmement rapide, mais peu profonde.

Ses eaux ſont fort belles & ſes bords d'une grande fertilité ; mais à préſent ils ſont fort peu cultivés, parce que les Callmoucks qui en occupent la partie Orientale vers la ſource de cette Riviére, n'ont pas l'uſage de l'Agriculture, & que les Tartares de la Caſatſchia-Orda, qui en occupent la partie Occidentale vers ſon Embouchure dans la Mer Caſpienne, ne cultivent préciſément qu'autant de terre qu'il leur en faut pour leur ſubſiſtance. Il n'y a ni Ville ni Village ſur la Jemba, parce qu'elle n'a pas ſeulement cinq pieds d'eau vers ſon Embouchure ; ainſi les Ruſſes ne trouveroient pas leur compte à s'y établir.

A l'égard des Cara-Kalpakks, ainſi appellés, parce que ces Tartares du Turkeſtan font une Orde particuliére, ils campent ordinairement entre le Sirr & la Mer Caſpienne, & reconnoiſſent un Chan comme ceux de la Caſatchia-Orda ; mais c'eſt tout ce que ce Prince peut attendre d'eux, parce-qu'ils ſont aſſez forts pour pouvoir lui faire tête. D'ailleurs leurs Murſes particuliers ayant beaucoup de pouvoir ſur eux, ils les ont accoutumés à n'obéir aux ordres du Chan qu'autant qu'ils le trouvent à propos.

Ces

Ces Cara-Kalpakks ſont de vrais Voleurs, qui ne vivent abſolument que du butin qu'ils font tantôt ſur les Calmoucks, & tantôt ſur les Sujets de la Ruſſie. Ils ſont fidelles Alliés & parens des Tartares de la Caſatſchia-Orda avec leſquels ils paſſent ſouvent les Montagnes des Aigles, pour aller faire des courſes bien avant dans la Sibérie du côté des Riviéres de Tobol, d'Iſect, & d'Iſchim, ce qui incommode extrêmement les Ruſſes qui habitent dans les Bourgs & Villages ſitués le long de ces Riviéres.

La Ville de Turkeſtan Capitale du Païs qui porte ce nom eſt à 45 deg. 30 min. de Latit. & à 89 de Longitude au côté droit d'une petite Riviére qui vient du Nord-Eſt ſe jetter dans le Sirr, à une petite diſtance de cette Ville qui eſt la Réſidence du Chan des Cara-Kalpakks. Quoiqu'elle ſoit toute bâtie de briques, elle ne laiſſe pas d'être un fort méchant trou. Il n'y a que ſon agréable ſituation qui mérite quelqu'attention. Au reſte quand je dis que c'eſt la Réſidence du Chan des Cara-Kalpakks, il faut entendre que c'eſt ſeulement pour l'Hyver à la maniere des autres Princes Tartares Mahométans, car en Eté il va camper vers les bords de la Mer Caſpienne & aux

envi-

environs de l'Embouchure de la Riviére de Sirr dans le Lac d'Arall.

Nous n'avons que depuis fort peu de tems une véritable connoissance de la Mer de *Masanderan*, que nous appellons Mer Caspienne, & que les Persans appellent *Kulsum*. Olearius est le premier qui nous en ait donné une idée juste; mais les soins de Pierre le Grand ont infiniment plus fait. Cependant nous ne connoissons pas entiérement la Côte Orientale de cette Mer, quoique nous en connoissions assez bien tous les gisemens. L'Empereur défunt l'avoua lui-même à son retour de Perse & déclara qu'il n'avoit pas trouvé que la Carte de cette Mer qu'il avoit communiquée aux Savans, fût aussi exacte pour la Côte Orientale qu'il l'avoit cru d'abord.

Quoi qu'il en soit la Mer Caspienne, telle que nous la connoissons présentement, est sans contredit le plus grand Lac de l'Univers. Elle est située entre les 77 & les 83. deg. de Longit. & entre les 37 & 47 deg. de Latit. de sorte qu'elle peut avoir environ 150 lieues d'Allemagne en sa plus grande longueur, en comptant depuis l'Embouchure du Jaïck jusqu'à la Côte de la Province de Masanderan, & environ

70 lieues d'Allemagne en largeur depuis l'Embouchure de la Riviére de Kur au Sud de la Province de Schirvan, jusqu'à l'Embouchure de la Riviére de Khesell sur la Côte du Païs de Charass'm. Cette Mer peut avoir de tour près de 450 lieues d'Allemagne. Ses eaux sont extrêmement salées vers le milieu; mais elles le sont moins vers les Côtes à cause de la grande quantité de Riviéres qui viennent de tous côtés y porter leurs eaux. On y trouve même des endroits vers les Côtes de Gilan & de Masanderan, où les eaux sont plutôt douces que salées.

La Mer Caspienne est extrêmement abondante en poissons comme Esturgeons, Saumons, Poissons blancs, Truites saumonées. Tous ces Poissons viennent au Printems chercher les Embouchures des Riviéres d'eau douce, & il est incroyable combien on en prend annuellement en cette Saison. On y trouve aussi des Carpes & des Bremmes, ce qui est assez particulier pour une Mer dont les eaux sont naturellement salées, comme le sont effectivement celles de la Mer Caspienne. Tous ces poissons y sont beaucoup plus grands & plus gras qu'ailleurs sur-tout les poissons blancs que les Russes appellent

Bielluga. Ce Poiſſon eſt particulier à la Mer Caſpienne & à la Mer Noire, & par cette raiſon quelques-uns prétendent que ces deux Mers ont une communication ſouterraine. On trouve de ces Poiſſons qui ont juſqu'à 20 pieds de longueur. Ils ont quelque reſſemblance avec les Brochets, & le goût de l'Eſturgeon; mais la chair en eſt toute blanche, & c'eſt delà que leur vient le nom de Poïſſon blanc; c'eſt au reſte le même poiſſon qu'on prend dans le Danube & qu'on appelle *Hauſen* en Autriche. Les Carpes y ſont auſſi d'une grandeur extraordinaire, & il n'eſt pas rare qu'on en prenne vers l'Embouchure du Wolga qui ont juſqu'à cinq pieds de longueur. Outre cela on y trouve des Chiens Marins, & une eſpèce de gros Poiſſons monſtrueux, qui n'ont presque que la tête & la queue, & qui ne ſont pas bons à manger. On prétend que ces Poiſſons ont tant de force, que s'ils s'accrochent de la queue à quelques petits bâtimens de Pèſcheurs, ils les renverſent ſans peine.

La Mer Caſpienne n'a point de flux ni de reflux. Les Vents ſeuls la font monter ou baiſſer ſur l'une ou l'autre Côte, comme cela ſe remarque auſſi ſur les Côtes de la

la Mer Baltique. Celles de la Mer Caspienne ont la couleur verdâtre ordinaire de toutes les eaux de Mer, excepté vers la Côte de Gilan, où elles paroissent blanches, à cause du fond d'argille qu'il y a tout le long de cette Côte, & dans la Golphe de la Jemba où elles paroissent noires, à cause que le fond y est par-tout fort marécageux. Cette Mer a généralement 60 à 70 brasses de pronfondeur vers le milieu, mais vers les Côtes elle a fort peu d'eau, sur-tout vers la Côte Occidentale, où à une bonne lieuë avant dans la Mer, on trouve rarement plus de 18 pieds d'eau. Sur toute la Côte de Gilan ou n'en trouve que depuis 6 jusqu'à 9 pieds à même distance, ce qui rend cette Province tout-à-fait inaccessible du côté de la Mer. Et comme vers la Province de Schirvan toute la Côte n'est qu'une seule Roche jusqu'à la Riviére d'Agragan dans le Daghestan, où aucune Ancre ne sauroit mordre, elle y est à peu près tout aussi inaccessible, quoiqu'elle ait assez d'eau. Sur toute la Côte Occidentale de cette Mer il n'y a aucun Port, à l'exception de celui de *Baku* dans la Province de Schirvan; encore n'est-il bon que pour de petits Bâtimens, puisqu'il n'a que 10 pieds d'eau. La meilleure R

de qui soit sur cette même Côte est celle de Terky, où l'on mouïlle assez sûrement entre l'Isle de Zezèn & la Terre-ferme; mais sur la Côte Orientale il y a le Port de Mankischlak dans le Chorassan au Nord de l'Embouchure de la Riviére d'Amú, qui est excellent, & l'unique bon Port qu'on trouve sur cette Mer. Mais étant malheureusement entre les mains des Tartares avec toute la Côte Orientale de cette Mer, il est de fort peu d'usage. Cependant rien n'est plus nécessaire sur cette Mer que de bons Ports, à cause que les Vents d'Est & d'Ouest la rendent orageuse & dangereuse. Les Philosophes se sont donné la torture pour découvrir comment il se peut que la Mer Caspienne, qui reçoit un si grand nombre de Riviéres, & n'a point de communication avec les autres Mers, reste toujours dans la même assiette sans aucune augmentation sensible. Il est fort possible que ses eaux s'écoulent par des Canaux souterrains.



DES COSAQUES en GÉNÉRAL, ET EN PARTICULIER DE CEUX DU JAÏCK.

CHAPITRE IX.

Du Partage de cette Nation en 3. Branch[…] & de leurs différens noms. De ceux qu'[…] appelle Cosakki-Saporovi, *& du P[…] qu'ils occupent. Leur extérieur, leur […] ractère, leur Langue, & leur Religi[…] De ceux qu'on appelle* Cosakki-Donsk[…] *leur extérieur, leur Culte, leurs cou[…] mes & leurs forces. Description du […] ou du Tanaïs des Anciens. Des C[…] ques du Jaïck appellés* Kosakki-Jaïck[…]

leur extérieur, &c. Description du Fleuve Jaïgik ou Jaïck.

IL y a si peu de fond à faire sur ce que disent les Relations que nous avons des Cosaques, que je crois devoir commencer par donner l'Histoire de toute cette Nation, avant que de parler de ceux qu'on appelle Cosaques du Jaïck, parce qu'ils occupent le bord Méridional de ce Fleuve.

Les Cosaques sont aujourd'hui partagés en trois Branches la premiére; est celle des *Kosakki-Saporovi*, la seconde celle des *Kosakki-Donski*, & la troisième celle des *Kosakki-Jaïckzi*. Les Kosakki-Saporovi tiennent le premier rang entre ces trois Branches, & habitent aux environs du Borysthène depuis les 48 degrez jusqu'au 51 deg. 30 min. de Latitude. Ce Fleuve est coupé du côté de la Riviére de Samar, qui vient s'y jetter de l'Est, par une chaîne de Rochers qui le traversent d'un bord à l'autre, & par lesquels la Riviére se précipite avec tant d'impétuosité, que le moindre Bâtiment n'y sauvoit passer sans un extrême danger: & comme les Russes appellent ces sortes de Cataractes *Poroni*, ils ont donné aux Cosaques qui habitent de ce côté

le nom de Saporoni ; ce qui veut dire les Cosaques au-delà des Cataractes, pour les distinguer de deux autres Branches de cette Nation.

Au commencement du XVI. Siècle ces gens étoient répandus dans les vastes Campagnes des environs du Borysthène, où ils s'étoient enfin rassemblés après avoir eu pendant deux ou trois cens ans beaucoup à souffrir des Tartares qui étoient venus inonder tout leur Païs vers le milieu du XIII. Siècle ; mais la puissance demesurée de ces Tartares ayant déchu peu à peu & par leurs divisions & par les attaques des Russes & des Polonois qui étoient souvent aux prises avec eux, les Cosaques, ne manquerent pas de profiter de l'occasion pour se vanger des maux que les Tartares leur avoient fait souffrir, quoiqu'ils fussent en quelque maniére du même sang. Le desir de se vanger les rendit si hardis & si entreprenans, qu'ils battirent les Tartares dans toutes les rencontres. Les Polonois voyant l'utilité qu'ils pourroient retirer des Cosaques contre les Tartares, & même dans l'occasion contre la Russie, qui commençoit dès lors à se rendre redoutable sous le Czar Jean Basilowitz, leur offrirent leur secours

& les prirent ſous leur protection dans une Diete tenue l'an 1562. Les Polonois s'engagérent même à leur payer un Subſide annuel pour avoir toujours un bon Corps de Coſaques prêt à défendre la Pologne, & leur aſſignérent cette étendue de Païs qui ſe trouve entre le Boryſthène & le Nieſter vers les Frontiéres des Tartares pour s'y établir, avec la Ville de Trethimiroff, ſituée ſur le bord de Boryſthène, à 10 ou 12 lieues au-deſſus de Kiow, pour Place d'armes.

Comme cette Province toute deſerte alors, à cauſe des fréquentes incurſions des Tartares, ne laiſſoit pas d'ête extrêmement fertile, les Coſaques s'appliquérent ſi bien à faire valoir la bonté du terroir qu'on leur avoit cédé, qu'en moins de rien le Païs ſe trouva orné de pluſieurs Villes aſſez grandes, & de beaux Villages. En un mot, la Province d'Ukraine commença dès lors à être regardée comme la plus belle partie de la Pologne. C'eſt par là que les Coſaques furent conſidérés pendant près d'un Siècle comme le plus ferme appui du Royaume de Pologne, puisque ni les Ruſſes ni les Tartares ne pouvoient ſe remuer ſans trouver les Coſaques en leur chemin. Ils alloient même jus-

qu'aux Portes de Conſtantinople piller & ravager les Turcs aux moindres ſujets de plainte que ceux-ci pouvoient avoir donnés à la Pologne. Ils ſe ſervoient fort utilement en cette occaſion de ce nombre infini de petites Iſles que le Boryſthène fait au-deſſous des Cataractes, entre lesquelles il s'en trouve quelques-unes vers le milieu, qui ſont tellement cachées parmi le grand nombre d'autres Iſlots, qui les environnent de tous côtés, qu'il eſt abſolument impoſſible d'y aborder, à moins que d'avoir une connoiſſance toute particuliére des routes qu'il faut tenir. C'eſt dans les plus reculées de ces Iſles que les Coſaques avoient établi leurs Chantiers & leurs Magaſins; là ils équippoient de tems en tems de petites Flotes d'une ſorte de demi-Galéres avec leſquelles ils courroient toute la Mer Noire, ſaccageant & brûlant toutes les Villes & Bourgades des Turcs & des Tartares où ils pouvoient aborder.

Ils avoient un Général auquel ils donnoient le nom de *Hetman*, qui commandoit en Chef dans la Province & dans l'Armée. Ce Hetman n'étoit nullement ſubordonné au Grand-Général de la Pologne, & agiſſoit toujours ſéparément avec ſes

ses Cosaques selon les mesures qu'on pouvoit avoir prises de concert avec lui. Enfin il n'étoit considéré que comme Allié & Confédéré, & point du tout comme Sujet de la République. Il étoit toujours pris d'entre les premiers Officiers du Corps des Cosaques, & ne pouvoit être que de la Nation.

Par malheur une union si utile à la Pologne & aux Cosaques n'a pu subsister toujours. Les grands Seigneurs Polonois ayant acquis peu à peu des Terres considérables dans l'Ukraine, & ces Terres étant infiniment meilleures que celles qu'ils possédoient ailleurs, n'oubliérent rien pour les faire valoir encore davavantage ; & pour cet effet ils prétendirent obliger les Païsans Cosaques du ressort de ces Terres à des Corvées & autres semblables services qu'ils étoient accoutumés de tirer de leurs Sujets en Pologne, où les Païsans sont Esclaves de leurs Seigneurs. Des prétentions si injustes poussées avec beaucoup de hauteur mirent les Cosaques en fureur. Ils prirent les armes contre la Pologne qui les vouloit accabler & se jettérent entre les bras de la Russie & de la Porte : ce qui alluma une cruelle guerre entre les Puissances interessées, laquelle dura

près de 20 ans, & manqua plus d'une fois d'être fatale à la Pologne. La fin de tout cela fut que les Cosaques restérent à la Russie ; & comme le Païs qu'ils occupoient auparavant avoit été entiérement ruïné & saccagé pendant le cours de cette guerre, ils allérent s'établir dans l'Ukraine Russienne sous la promesse solemnelle qu'on leur fit de la part de la Cour Czarienne, qu'on ne changeroit rien dans la Constitution de leur Gouvernement, & qu'on les laisseroit vivre à leur maniere, sans les charger d'aucuns Impôts sous quelque prétexte que ce fût ; moyennant quoi ils s'obligérent de leur côté de tenir toujours un bon Corps d'Infanterie sur pied pour le service de la Russie.

Cependant ce Peuple trop remuant, & trop jaloux de sa liberté, ne se pouvant pas plus accoutumer à la domination de la Russie qu'à celle de la Pologne, donna tant de mécontentemens à ses nouveaux Protecteurs, sur-tout lorsque le fameux *Mazeppa* leur *Hetman* quitta en 1708. le parti de la Russie pour se ranger du côté du feu Roi de Suède Charles XII., que Pierre le Grand voyant enfin qu'il avoit affaire à des gens sur la fidélité desquels on ne pouvoit jamais se reposer, résolut de les

les mettre si bas qu'ils ne pussent plus remuer impunément. Pour cet effet il envoya quelque tems après la Bataille du Pultawa un Corps de Troupes dans les Isles du Borysthène, où les Cosaques qui avoient suivi le parti de *Mazeppa* s'étoient retirés avec leurs femmes & leurs enfans après la malheureuse issue de cette Bataille. Ces Troupes passérent tout ce qu'ils y trouverent au fil de l'épée sans aucune distinction d'âge ni de sexe. Les biens de ceux qui avoient entré dans le complot de *Mazeppa* furent donnés à des Russes, on chargea le Païs d'un grand nombre de Troupes qui y vêcurent à discrétion, & l'on en tira plusieurs milliers d'hommes pour les employer aux Travaux que le feu Empereur de Russie faisoit faire en plusieurs endroits de ses Etats vers la Mer Caspienne, où ils périrent presque tous.

Après la mort de leur dernier Hetman qui arriva en 1722. au retour d'un Voyage qu'il avoit fait à la Cour de Russie, on supprima entiérement cette Charge, parce qu'on trouva que le pouvoir qui y étoit attaché étoit trop étendu & par conséquent incompatible avec les Maximes du Gouvernement Despotique. Enfin la Cour de Russie paroissoit résolue de mettre les Co-

ſaques tout-à-fait ſur le pied des autres Sujets de la Ruſſie, lorſque la mort de Pierre le Grand fit ſuſpendre pour quelque tems l'exécution de ce deſſein. Il eſt vrai que le Gouvernement d'à préſent les a aſſûrés qu'on leur conſerveroit exactement la jouïſſance de tous leurs Privilèges; mais comme la Ville de Baturin, qui eſt aujourd'hui la Capitale de l'Ukraine & l'endroit où les *Hetmans* ont fait leur réſidence en dernier lieu, a été donnée tout nouvellement en preſent au Prince *Mentzikoff*, il n'y a pas d'apparence qu'on ait envie de leur redonner un Hetman.

Le Païs que les Coſaques occupent eſt appellé Ukraine par les Ruſſes, ce qui veut dire ſitué ſur les Frontiéres, parce qu'il fait effectivement la Frontiére entre la Ruſſie, la Pologne, la Petite Tartarie & la Turquie. Par les derniéres Conventions entre la Ruſſie & la Pologne, cette derniere Couronne eſt demeurée en poſſeſſion de toute la partie de l'Ukraine qui eſt à l'Oueſt du Boryſthène; mais elle eſt préſentement dans un triſte état en comparaiſon de ce qu'elle étoit du tems que les Coſaques en furent les Maîtres. On ne peut compter à préſent pour véritable

ritable Païs des Cosaques, que cette Partie de l'Ukraine qui est à l'Est du Borysthène, & s'étend d'un côté depuis la Riviére de Dezna, qui se jette à peu près vis-à-vis de Kiow dans le Borysthène, jusqu'à la Riviére de Samar, qui la sépare présentement d'avec les Terres des Tartares de Crimée; & de l'autre côté depuis la Borysthène jusqu'à la Ville de Bielgorod & les Montagnes qui se trouvent vers les sources de la Riviére de Donetz-Sevierski, ce qui fait environ 60 lieues d'Allemagne en longueur & autant en largeur.

Comme tout ce Païs n'est qu'une seule Plaine entrecoupée de belles Riviéres & de Forêts agréables, il est aisé de comprendre qu'il doit être extrêmement fertile. Aussi produit-il toutes sortes de grains & de légumes, du Tabac, de la Cire & du Miel en si grande abondance qu'il en pourvoit une bonne partie de la Russie. Les Pâturages de l'Ukraine sont si excel[illegible]ns que le Bétail y surpasse en grandeur celui de toute l'Europe. Pour pouvoir porter la main sur le milieu du dos d'un Bœuf, il faut être d'une taille au-dessus de la médiocre. Les Riviéres y fourmillent d'excellens poissons, & le Gibier s'y trouve aussi

en si grande quantité, qu'il ne manque à ce Païs que d'avoir communication avec la Mer pour être un des plus riches Etats de l'Europe. On trouve en Ukraine peu de Bâtimens de briques, tout y est bâti de bois à la maniére des Russes.

Les Cosaques sont grands & bien faits, ils ont la plûpart un nez aquilin, les yeux bleus, les cheveux chatains, & un air fort dégagé. Ils sont robustes, adroits, infatigables, hardis, braves, généreux. Ils sacrifient tout à leur liberté, dont ils sont jaloux au-delà de tout ce qu'on sauroit croire; mais ils sont inconstans, doubles, perfides, & grands yvrognes. Leurs femmes sont belles, bien faites, & fort complaisantes envers les Etrangers. Ils s'habillent hommes & femmes à la Polonoise aux Bonnets prés, qui sont un peu différens des Bonnets des Polonois. Leurs armes sont le Sabre & le Mousquet, & leurs Troupes ne consistent qu'en Infanterie. Leur Langue est un composé de la Polonoise & de la Russe, cependant elle approche beaucoup plus de la Polonoise que de la Russe. On prétend que les expressions en sont fort délicates & caressantes. Les Cosaques font profession

fession de la Religion Grecque, telle qu'elle est reçue en Russie, néanmoins il se trouve encore à présent parmi eux beaucoup de Catholiques & de Luthériens. On ne peut rien dire de précis à l'heure qu'il est sur les forces de Cosaques, à cause que depuis la Bataille de Pultawa l'état de leurs affaires à changé, Cependant, si je ne me troupe, on compte qu'ils peuvent fournir encore douze Régimens Nationaux de trois mille hommes chacun sous autant de Colonels de leur Nation.

Les *Cosakki-Donski* habitent sur les bords du Don depuis le côté Méridional de la Riviére de Guiloï-Donetz, qui vient de l'Ouest se jetter dans le Don, vis-à-vis de la Ville de Guilocha jusqu'à l'Embouchure de cette grande Riviére dans les Palus Méotides. Ils sont à peu près de la même taille & du même extérieur que les Cosaques de l'Ukraine, & ils ont aussi les mêmes inclinations & les mêmes défauts. Ils sont habillés hommes & femmes comme le commun de la Russie, mais ils ne sont pas tout-à-fait si mal-propres. Ces Cosaques sont déterminés Pirates & Partisans très-hardis. Du tems que les Tartares s'étoient emparés de tout le Kipsal, ceux dont les *Kosakki-Donski*

d'à préſent deſcendent, s'étoient retirés ſur le Rivage des Palus Méotides & dans les Iſles qui ſont vers l'Embouchure du Don, où les Tartares qui ne ſont rien moins que Mariniers, n'avoient garde de les ſuivre. De cette retraite les Coſaques ne laiſſoient pas de les incommoder beaucoup par les Partis qu'ils envoyoient de tems en tems contr'eux ; mais lorſque la puiſſance des Tartares vint à déchoir, les Coſaques voyant que les Ruſſes attaquoient vigoureuſement les Tartares, ne manquérent pas de les attaquer auſſi de toutes leurs forces, & en cette occaſion vinrent occuper les bords du Don où ils ſont encore établis. Le Czar Jean Baſilowitz ayant depuis commencé de ſe ſignaler, les Coſaques du Don ſe mirent en 1549 volontairement ſous la protection de la Ruſſie, aux mêmes conditions à peu près que les Coſaques de l'Ukraine acceptérent depuis celle de la Pologne. Mais comme ils ſont du moins auſſi remuans que ces derniers, on a été obligé de leur rogner les aîles de ſi près, qu'ils ſont préſentement ſur un pied fort peu différent des autres Sujets de la Ruſſie. Ils avoient autrefois leur *Hetmant* comme les Coſaques d'Ukraine, mais depuis le Régne de Pierre le Grand

on

on a trové à propos de ſupprimer cette Charge. Cependant depuis que les Turcs ſont rentrés en poſſeſſion de la Ville d'Aſoff par la Paix de Prutt conclue en 1711. entre la Ruſſie & la Porte, ces mêmes Coſaques ont recommencé à lever la tête: de ſorte qu'on s'eſt déja vu plus d'une fois obligé d'envoyer de bons Corps d'Armée de ce côté-là pour les tenir en reſpect; mais on n'oſe pas les pouſſer trop, de peur qu'ils ne ſe mettent tout-à-fait ſous la protection des Turcs, ce qui rendroit le recouvrement de la Ville d'Aſoff extrêmement difficile à la Ruſſie.

Les Coſaques du Don font profeſſion de la Religion Grecque, telle qu'elle eſt reçue en Ruſſie; mais ils ſont extrêmement ignorans. Ils occupent le long du Don quantité de Villes & de Villages; mais ils ne s'étendent pas bien avant dans le Païs, à cauſe qu'il ſe trouve manquer de bonne eau en pluſieurs endroits, & qu'il n'y a point de Bois. Ils vivent du produit de leur Bétail & de l'Agriculture, ſans oublier pourtant de vivre aux dépens d'autrui, lorſque l'occaſion s'en préſente. Leurs armes ſont les mêmes que celles des Coſaques de l'Ukraine, & leurs Troupes ne conſiſtent pareillement qu'en Infanterie.

Il

Il eſt fort rare de voir un Coſaque à cheval dans une expédition militaire. Sur la Rive gauche du Don au Sud du Retranchement, qui commence près de Zaritza ſur le Wolga & vient aboutir au Don, vis-à-vis de la Ville de Twia, leurs Villes & leurs Bourgs ſont retranchés de paliſſades contre les incurſions des Tartares Koubans avec leſquels ils ſont ſans ceſſe aux priſes. En général tous les Coſaques ſont excellens en garniſon pour la défenſe des Villes. Les forces de ceux du Don peuvent monter à préſent à 40000 hommes au plus. Du train que les affaires prennent il y a apparence que dans cinquante ans d'ici, il ne ſera plus queſtion des Coſaques.

La Riviére de Tin que les Ruſſes appellent Don, eſt le Tanaïs des Anciens. Cette Riviére eſt une des plus grandes de la Ruſſie & a ſa ſource du Lac Ivan à 50 deg. 40 min. de Latit. & à 62 deg. de Longitude. Son cours eſt d'abord de l'Oueſt à l'Eſt, puis elle tourne au Sud-Sud-Eſt-, & s'approche inſenſiblement du Wolga. Elle n'en eſt éloignée que de 8 lieues en deçà de la Ville de Twia, où le Retranchement que le feu Czar Pierre le Grand a fait faire contre les Tartares Kou-

bans

bans vient aboutir. De l'autre côté de cette Ville elle revient au Sud-Oueſt, & continue ſon cours de cette maniére juſqu'à ce qu'après plus de 250 lieues elle ſe jette près de la Ville d'Aſoff dans les Palus Méotides, à 47. deg. 50 min. de Latit. & à 65 degrés de Longitude. Les bords de cette Riviére ſont par-tout à peu près de la même fertilité que ceux du Wolga; mais il s'en faut beaucoup qu'elle ſoit auſſi abondante en poiſſons, quoiqu'elle ne laiſſe pas d'en avoir auſſi de très-bons.

Le Don eſt par-tout ſi profond qu'après la derniére Paix du Prutt, en vertu de laquelle les Ruſſes furent obligés de démolir Taganrok, qui étoit un Port que le feu Empereur Pierre le Grand avoit fait conſtruire ſur le bord des Palus Méotides, à 16 lieues d'Aſoff, on put faire remonter par ce Fleuve tous les Vaiſſeaux de guerre qui ſe trouvoient dans ce Port, dont quelques-uns étoient de 50 à 60 Piéces de Canon; on les fit dis-je, remonter juſqu'à Woronitz, qui n'eſt qu'à une petite diſtance du Lac Ivan où le Don prend ſa ſource. La Flote de la Ruſſie y eſt encore dans un Baſſin que le feu Empereur y a fait faire. La plus grande difficulté qu'on ait à faire remonter ainſi les Vais-

Vaiſſeaux ſe trouve à l'Embouchure du Don où il n'a que 10 pieds d'eau; mais à l'aide de certains Bâtimens plats dont le feu Czar avoit appris l'uſage en Hollande, il vint à bout de l'entrepriſe. Au reſte comme les Palus Méotides ont ſi peu d'eau par-tout, que dans les endroits où il y en a le plus on n'en trouve pas au-delà de 18 pieds de profondeur, il eſt aiſé de comprendre que ce Monarque n'avoit fait conſtruire que des Vaiſſeaux de guerre qui ne pouvoient pas prendre au-delà de 18 pieds d'eau, pour s'en ſervir ſur les Palus Méotides. On croit que ſes vûes étoient ſur Kirck, Ville ſitué dans la Crimée, ſur le Détroit qui joint les Palus Méotides au Pont-Euxin. Le Port de Kirck paſſe pour un des meilleurs de la Turquie. Ce Port l'auroit en quelque maniére rendu Maître de la Mer Noire.

Les COSAQUES du JAÏCK vinrent occuper le Bord Méridional de ce Fleuve lorſque la puiſſance des Tartares commença à décliner en ces Quartiers-là. Quand les Ruſſes s'emparérent du Royaume d'Aſtracan, ils ſe ſoumirent volontairement à leur Domination. Ces Coſaques ſont faits à peu près comme les autres; mais ils menent une vie plus ruſtique & s'allient aſſez ſou-

ven-

vent avec les Tartares qui les environnent de tous côtés.

Communément ils s'habillent de Robbes de gros drap blanc à manches étroites, qui leur deſcendent juſqu'au gras de la jambe, ſur quoi ils mettent en Hyver de longues Peliſſes de peaux de Brebis. Leurs Bottes ſont faites de cuir de Ruſſie, & façonnées à peu prés comme les Botines des Perſans. Leurs Bonnets ſont tout ronds avec un large bord de fourrure. Les habits des femmes ne différent guère de ceux des hommes, excepté que leurs Robbes ſont plus longues & plus étroites : en Eté elles vont toutes la tête nue. Les Coſaques du Jaïck ſont répandus dans de grands Villages tout du long & à droite de ce Fleuve, depuis le 50 degré de Latitude, juſqu'à ſon Embouchure dans la Mer Caſpienne. Ils vivent d'Agriculture, de Pêche & du produit de leur Bétail ; mais lorſque l'occaſion de faire quelque butin ſur leurs Voiſins ſe préſente, ils ne la négligent point. Leur Langue eſt un mêlange de Tartare & de Callmouck avec l'ancien langage de leur Pais, ce qui forme un jargon tout particulier, qui ne laiſſe pas de leur ſervir à ſe tirer d'affaire avec tous les Tartares de leur voiſinage.

Com-

Comme les Cosaques du Jaïck sont sans cesse aux prises avec les Cara-Kalpakks & les Tartares de la Casatschia-Orda, ils ont soin de fortifier leurs Villages de bons Fossés palissadés, pour être en état de se défendre contr'eux en Hyver. Alors pendant que la Riviére est gelée, & même pendant tout l'Hyver, ils se tiennent clos & couverts chez eux, tandis que les Tartares rodent autour de leurs Habitations pour tâcher de les surprendre; mais quand la belle Saison est venue, ils vont à leur tour chercher les Tartares avec leurs Barques; & pour lors ils courent toute la Côte Orientale de la Mer Caspienne, pillant indifféremment les Amis & les Ennemis. C'est pour cela qu'ils tiennent un grand nombre de Barques toutes prêtes, dont chacune peut tenir 30 à 40 hommes, avec lesquelles ils courent tout l'Eté la Mer Caspienne. Quand l'Hyver approche, ils les tirent à terre, & les mettent à couvert dans leurs Villages, de peur que les Tartares ne les brûlent.

Leurs armes ordinaires sont l'Arc, & la Fléche. Ce n'est que depuis le Régne de Pierre le Grand qu'ils ont l'usage des armes à feu; mais en Eté il leur est défendu de s'en servir, de peur qu'ils n'en abusent

ſent dans leur courſes ſur la Mer Caſpienne. On leur en diſtribue au commencement de l'Hyver, afin qu'ils ſe puiſſent mieux défendre contre les Tartares, & dès que la Riviére commence à dégeler, ils ſont obligés de les rapporter à la Ville de Jaïckskoy, ſituée au côté droit du Jaïck à 40 Werſts de ſon Embouchure dans la Mer Caſpienne, & la ſeule juſqu'à préſent que l'on trouve ſur le Jaïck. Le Waywode qui y réſide a l'inſpection ſur ces Coſaques, & reçoit d'eux en Grains, en Cire, en Miel & en Bétail, les contributions qu'ils doivent payer annuellement à la Ruſſie. Cependant ils ne laiſſent pas d'avoir leurs Chefs particuliers qui les gouvernent ſelon leurs anciennes Coutumes. Ils profeſſent à préſent la plûpart la Religion Grecque, telle qu'elle eſt reçue en Ruſſie, à laquelle ils mêlent encore beaucoup de Mahométiſme, & même de Paganiſme. Ils ſont braves & très-bons Fantaſſins comme les autres Coſaques, mais moins remuans. Ils vivent en aſſez bonne union avec les Callmoucks Sujets du Contaiſch, qui en Eté viennent en grand nombre ſur le bord Oriental du Jaïck négocier avec eux.

Les Coſaques du Jaïck peuvent mettre

ſur

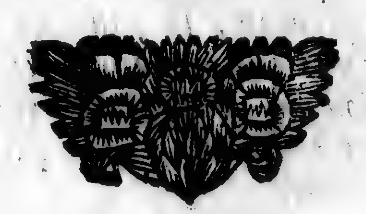
sur pié près de trente mille hommes ; & ce que j'en viens de dire montre combien se trompent ceux qui rapportent que les Cosaques d'aujourd'hui ne sont qu'un ramas de Vagabonds sans feu ni lieu, qui tirent leur nom du terme Polonois *Cosa* qui veut dire une Chévre. Cette Nation est du moins aussi ancienne qu'aucune autre de son voisinage.

Le Fleuve Jaigik, appellé par les Russes Jaïck, a sa source dans cette partie du Mont Caucase que les Tartares nomment *Arall-Tag*, à 58. deg. de Latitude, & à 85. de Longitude. Son cours est du Nord-Nord-Est au Sud-Sud-Ouest. Il se jette après un cours d'environ 80. lieues d'Allemagne dans la Mer Caspienne à 45. lieues à l'Est du Wolga.

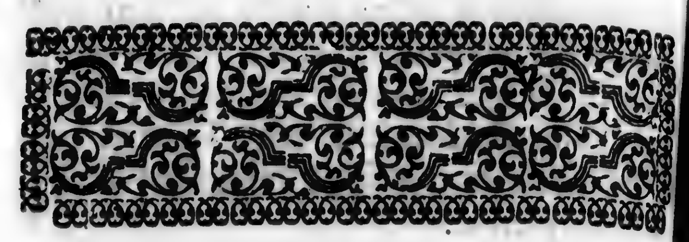
Le Jaïck fait à présent la séparation de ce côté-là entre la Russie & les Etats du Contaisch, Grand Chan des Callmoucks. Ses bords sont d'une si grande fertilité que pour peu que la terre y soit cultivée elle rapporte abondamment tout ce qui est nécessaire à la vie. Depuis une vingtaine d'années on a découvert beaucoup de Bois vers les sources de ce Fleuve, & même des Forêts de Chênes toutes entiéres, ce qui est d'un grand secours aux Cosaques qui

en manquoient auparavant, au lieu qu'à présent ils en peuvent coupper tant qu'ils veulent en Eté. On fait descendre ces Bois par grands Radeaux de trois à quatre cens Arbres chacun, jusqu'à Jaïckskoy & à la Mer Caspienne.

Le Jaïck abonde extrêmement en Poissons, & l'on m'a assûré qu'au commencement du Printems, il y en vient une si grande quantité de la Mer Caspienne dont les eaux sont fort salées, pour chercher l'eau douce de ce Fleuve, qu'ils arrêtent presque son courant, & qu'on peut les prendre à la main. C'est par le moyen de cette prodigieuse quantité de Poissons qu'on prend dans le Jaïck & le Wolga, qu'on porte par toute l'Europe des œufs sous le nom de Cavial ou Kavia.



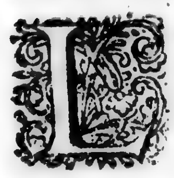
DES



DES TARTARES DE NAGAÏ.

CHAPITRE X.

Bornes du Pais qu'occupent à présent les Tartares Nagais. Leur extérieur, leur habillement, leur maniere de vivre, leurs Habitations, leurs armes, & leur Religion. Astracan, sa situation, son air, sel & fruits que produisent ses environs. Description du Wolga, & par occasion de la Mer Caspienne, ainsi que des Tartares Koubans.

Es Tartares de Nagaï possédoient le Royaume d'Astracan lorsque les Russes en firent la conquête en 1552, selon

que

quelques-uns, ou en 1554 ſelon d'autres. Ces Tartares occupent à préſent la partie Méridionale des Landes d'Aſtracan,& habitent vers les bords de la Mer Caſpienne, entre le Jaïck & le Wolga. Ils ont les Coſaques du Jaïck pour voiſins à l'Orient, les Callmoucks de l'Ajuka-Chan du côté du Septentrion, les Circaſſes à l'Occident, & la Mer Caſpienne les borne au Midi.

Ces Tartares ſont à peu près faits comme ceux du Daghestan, excepté que leur viſage eſt auſſi ridé que celui d'une Vieille. Ils ont communément la taille petite, le teint bazané, les yeux aſſez bien coupés, & les cheveux noirs, & rudes comme du crin, qui ne leur tombent jamais ſur les épaules, parce qu'ils ont ſoin de les tenir fort courts.

Ils portent des Veſtes d'un gros drap gris ſur leſquelles ils mettent une eſpèce de Caſaque de peau de Mouton noir, dont ils tournent en Eté la laine en dehors, & en Hyver en dedans. Leurs Bonnets ſont auſſi faits de peau de Mouton noir qu'ils tournent & retournent comme leurs Caſaques ſelon la ſaiſon. Leurs Bottes ſont de cuir de Cheval & extrêmement petites.

Leurs femmes ſont paſſablement jolies. Elles portent ordinairement une Robbe de toile blanche avec un Bonnet rond & pointu de la même toile; & en Hyver elles mettent par deſſus ces Robbes des Peliſſes de peau de Mouton noir.

Ces Tartares vivent de la Chaſſe, de la Pêche, & de leur Bétail qui conſiſte en Chameaux, Chevaux, Bœufs, Vaches & Brebis. Leurs Chevaux ſont fort petits, mais ils ſont bons coureurs & ſoutiennent bien la fatigue; le reſte de leur Bétail reſſemble à peu près à celui des Callmoucks. Ils ignoroient ci-devant l'Art de cultiver la terre, mais ils commencent depuis quelque tems à s'appliquer à l'Agriculture. La plûpart d'entr'eux logent ſous des Tentes, & vont camper en Eté dans les endroits où ſont les meilleurs pâturages. A l'approche de l'Hyver, ils vont à Aſtracan faire des proviſions pour leurs petits ménages, & le Gouverneur de cette Place a ſoin de leur faire diſtribuer des armes pour ſe défendre contre les Tartares Koubans, ceux de la Caſatſchia Orda, & les Callmoucks, qui ne font que courir les uns ſur les autres dès que les Riviéres ſont glacées; mais au commencement du Printems ils ſont obligés de reporter ces ar-

m

mes à Aſtracan, parce qu'on ne leur en ſouffre point autrement, à cauſe qu'ils ſont trop inquiets & trop remuans.

Ils ont leurs Murſes particuliers auxquels ils obéïſſent, & on en retient toujours un ou deux en ôtage à Aſtracan, pour aſsûrance de la fidélité de la Nation. Ils ſont Mahométans à gros grain; mais ils ſavent pourtant beaucoup plus de leur Religion que les Baskirs & les Circaſſes; il y en a même déja pluſieurs qui ont embraſsé la Religion Grecque. Quoiqu'ils ſoient Sujets de la Ruſſie, ils ne payent aucune contribution, ils ſont ſeulement obligés de prendre les armes dès que cette Cour a beſoin d'eux; & ils le font d'autant plus volontiers qu'ils ne ſont pas moins âpres au butin que les autres Tartares Mahométans. Cette Nation peut fournir jusqu'à vingt mille hommes & ne fait la guerre qu'à cheval.

Aſtracan Capitale de la Province qui portoit autrefois le nom de Royaume parce qu'elle obéïſſoit à un Roi Tartare, fut priſe en 1554 par Jean Baſilowitz, Grand-Duc de Moſcovie, dont les Succeſſeurs l'ont poſſédée depuis ce tems là. Cette Ville eſt à 46. degrés 20. minut. de Latitude Septentrionale, dans une Iſle que

le Wolga forme à 12 ou 13 lieues de son Embouchure dans la Mer Caspienne. Les Russes appellent cette Isle *Dolgoï Ostroff*, c'est-à-dire, la Longue Isle, à cause qu'elle est effectivement fort longue.

Le Climat y est si chaud qu'aux mois de Septembre & d'Octobre les chaleurs sont aussi grandes qu'en France au plus fort de l'Eté; mais le vent du Sud rafraîchit un peu l'air. Cependant l'Hyver, qui ne dure guère que deux mois, y est extrêmement rude, & le froid y est si violent que la Riviére y gele & porte des Traîneaux.

Il y a dans l'Isle de *Dulgoï* ou *Dolgoï-Ostroff*, des Deserts qui produisent du Sel en grande abondance. Ils sont pleins de Veines salées que le Soleil cuit & fait nager sur l'eau, de l'épaisseur d'un doigt, comme un crystal de Roche, & en telle quantité qu'on en emporte tant que l'on veut en payant seulement deux liards d'impôt pour chaque Poude *. Ce Sel sent la Violette comme en France, & les Mosco-vites en font un grand trafic, parce que ces Veines sont inépuisables, & qu'il se fait continuellement de nouvelles croûtes.

L

* La Poudu, ou Poute, est en poids de Moscovie de 40. livres du Païs, qui revient à environ 32 livres poids de Marc de France.

La Ville d'Astracan paroît fort belle de loin à cause d'un grand nombre de Tours & de Clochers, qui en rendent l'aspect agréable; mais le dedans ne répond pas à cette apparence, car les Maisons ne sont que de bois & assez mal bâties. Cette Place est pourtant fortifiée d'une double enceinte de murailles flanquées de Tours, pourvue d'une bonne Artillerie & d'une forte Garnison. Comme elle est située sur les Frontiéres de l'Asie & de l'Europe, les Arméniens, les Indiens, les Perses, les Tartares Mahométans, les Callmoucks, les Georgiens & les Russes, y font un commerce considérable. Les Habitans du Païs qui sont Tartares de Nagaï ou de Krim, demeurent hors de la Ville, dans des Huttes qu'ils dressent en pleine Campagne, parce qu'on ne leur permet pas de se retirer dans des Villages murés, de peur qu'ils ne se révoltent. En Eté ils font des courses dans les Pais qu'ils trouvent les plus convenables pour le pâturage de leurs Bestiaux. L'Archevêché d'Astracan fut établi en 1554 par le Czar Jean Basilowitz.

Depuis Astracan jusqu'à la Mer Caspienne la Riviére est si abondante en poisson, que les grosses Carpes ne valent qu'un

double. Il y a aussi quantité d'Ecrevisses rouces, parce que les Moscovites ni les Tartares n'en mangent point. Les Isles qui sont dans la Riviére, au-dessous de la Ville, sont remplies de toutes sortes d'Oiseaux, & particuliérement d'un nombre incroiable d'Oyes & de Canards sauvages que les Tartares prennent avec le Faucon & l'Epervier. Ils y vont aussi à la chasse du Sanglier ; mais, parce que leur Religion ne leur permet pas d'en manger, ils les vendent pour peu de chose aux Moscovites.

Les Fruits de ce Païs sont admirables, sur-tout les gros Melons que les Tartares appellent *Karpus*, & les Perses *Hinduanes*, parce que la premiere graine leur est venue des Indes. Ce fruit est bon par excellence & très-agréable à la vûe. Il a l'écorce d'un beau verd, la chair d'un nacarat pâle, & la graine noire. Les Tartares néanmoins en donnent 2 ou 3 pour un sou. Il y a de fort belles Vignes dont les premiers plans furent apportés par des Marchands de Perse en 1610. Un Religieux d'Astracan les fit venir dans son Jardin, & le Grand-Duc en ayant goûté du raisin ordonna en 1613 à ce Religieux de travailler à faire provigner ces plans; ce qu'il

fi

fit avec beaucoup de ſuccez. Depuis ce tems-là il n'y a preſque point de Maiſon qui n'ait ſa treille, & l'on voit de beaux Vignobles aux environs de la Ville. Ce Religieux étoit natif d'Allemagne, & avoit été emmené priſonnier, étant encore fort jeune, par des Soldats Turcs qui l'avoient vendu en Moſcovie, où il avoit embraſſé la Religion du Païs & la vie Monaſtique.

Le Wolga que les Tartares appellent *Atell*, & dont la Rive Orientale ſert de limite à la Grande Tartarie du côté de l'Oueſt, comme il a été dit Chap. 1. p. 4. eſt un des plus grands Fleuves du Monde. Il a ſa ſource du Lac de Wronow, à une petite diſtance de la Ville de Rzeva-Vlodimerski en Ruſſie, vers les frontiéres de Lithuanie, à 55 deg. 15 min. de Latitude Septentrionale. Après un cours d'environ deux lieues il paſſe par le Lac de Wolgo, & en ſortant de là il commence à prendre le nom de Wolga. Auprès de la Ville de Twer, qui eſt à près de 20 lieues de ſa ſource, il porte déja de grands Bâteaux de charge.

Ce Fleuve traverſe preſque toute la Ruſſie depuis Twer juſqu'à la Ville de Nieſna, où l'Occa qui eſt une Riviére con-

conſidérable vient s'y jetter du Sud-Oueſt. Son cours eſt à peu près de l'Oueſt à l'Eſt depuis Nieſna juſqu'à 60. Werſts au delà de la Ville de Caſan, où la Riviére de Kama vient s'y jetter du Nord. Son cours eſt Sud-Eſt, & delà il tourne tout-à-fait au Sud, & va ſe dégorger, après avoir couru plus de 400 lieues d'Allemagne, dans la Mer Caſpienne, à douze lieues de l'autre côté de la Ville d'Aſtracan, à 45 degrés 40. min. de Latitude Septentrionale.

Cette Mer dont il a déja été parlé au Ch. VIII. p. 213. ou plutôt ce grand Lac de l'Aſie entre la Tartarie, le Royaume de Perſe, la Georgie & la Moſcovie, n'a aucune communication avec les autres Mers, à moins que les grands Fleuves qui s'y rendent, comme le Wolga, l'Aras & autres, ne ſe jettent après, par des Canaux ſouterrains, dans la Mer Noire, ou dans le Golfe de Balſora, ou dans la Mer des Indes. Les anciens Géographes ne ſont pas d'accord touchant ſa figure & ſon étendue. La plûpart des Anciens croyoient que c'étoit un Golfe de l'Océan Septentrional, comme le Bras de Mer qui s'étend entre la Perſe & l'Arabie en eſt un du Méridional. Strabon, Pomponius Me-

la

la & Pline ont été de cette opinion ; mais Hérodote, Diodore de Sicile & Aristote l'ont dépeinte comme un Lac, & c'en est un en effet. Ceux du Païs & tous les autres Peuples l'appellent Mer, selon la coutume des Géographes anciens & modernes, qui donnent ce nom à tous les grands amas d'eaux renfermées entre les terres, & qui ne tarissent jamais. Ainsi le Lac Asphaltite & le Lac Tiberias dans la Palestine, sont vulgairement appellés Mers, le premier Mer Morte, & le second Mer de Genesareth, ou de Galilée. On appelle le Lac Asphaltite Mer Morte, tant à cause de l'immobilité de ses eaux qu'à cause qu'il ne nourrit rien de vivant, & qu'on ne voit sur ses bords aucun de ces Oiseaux qui se placent sur les rivages des Etangs & des Riviéres. Quelques Auteurs se moquent de ce qu'on rapporte de ce Lac que rien n'y sauroit aller à fond ; mais outre l'expérience de divers Voyageurs modernes, on ne sauroit démentir le témoignage de Joseph. Il dit dans ses Antiq. Judaïques L. 1. c. 9. & Lib. 4. de Bell. cap. 17. que Vespasien ayant eu la curiosité de voir ce Lac, y fit jetter des hommes qui ne savoient nager qui avoient les mains attachées derriére le dos, & qu'ils revinrent tous sur

l'eau. Il ajoûte que ce même Lac change trois fois le jour, selon les divers aspects du Soleil, & il lui donne 580 Stades de longueur sur 150 de largeur; c'est-à-dire environ 25 lieues de long sur cinq ou six de large. Il en est de même en Europe des Lacs que les Allemans nomment *Gen-serzée* & *Constantzerzée*, c'est-à-dire Mer de Genève & Mer de Constance. Enfin les Hollandois appellent *Haerlemmer* le Lac de Harlem qui n'a qu'environ 8 ou 10 lieues de tour.

Le Wolga abonde en toutes sortes de poissons, sur-tout en Saumons, Esturgeons & Brochets d'une grandeur extraordinaire & d'un goût exquis. Ses bords sont par-tout également fertiles, ce qui est quelque chose d'assez étonnant, vû la longueur de son conrs & la rigueur du Climat des Provinces qu'il parcourt en deçà de la Ville de Casan. Quoiqu'au Sud de cette Ville ses bords ne soient pas trop cultivés à cause des fréquentes courses des Tartares Koubans †, ils ne laissent pas d'être

† Ces Tartares Koubans habitent au Sud de la Ville d'Asoff, vers les bords de la Riviére de *Kouban*, qui a sa source dans la partie du Mont Caucase que les Russes appellent *Turki - Gora*, & qui se jette dans les Palus-Méotides à 46 deg. 15. min. de Latitude, au Nord-Est de la Ville de Daman. Ils étoient autrefois Sujets

d'être d'une fertilité si extraordinaire, que les Asperges y croissent d'elles-mêmes en abondance; & cela d'une grosseur & d'une qualité toute particuliére, sans parler des Truffes, des légumes & des herbes potagéres que la Nature y produit abandamment sans aucun secours des hommes. De sorte qu'on peut assûrer, sans crainte de se tromper, que la plus belle Contrée de la Russie est presque tout-à-fait deserte, tandis que des Provinces extrêmement ingrates y sont bien cultivées.

Pour

sujets du Chan de la Crimée; mais depuis environ 40 ans ils se sont soustraits à son obeïssance, & ont leur Chan particulier, qui ne reconnoît point les ordres de la Porte, & se maintient dans une entiére indépendance par rapport aux Puïssances voisines. Ces Tartares qui font profession du Mahométisme, sont petits & fort carrés comme ceux de la Crimée dont ils sont une branche. Ils ont le teint bazané, des yeux de Porc, le tour du visage plat, la bouche assez petite, les dents fort blanches, des cheveux noirs qui sont rudes comme du crin, & très-peu de barbe. Ils vivent présque tous sous des Tentes & ne subsistent que de ce qu'ils peuvent voler & piller sur leurs Voisins de quelque Nation qu'ils soient; ils font même des courses jusqu'au Wolga, & le passent fort souvent en Hyver pour aller surprendre les Tartares de Nagaï & les Callmoucks. Les Turcs les ménagent extrêmement, parce que c'est principalement par leur moyen qu'ils se fournissent d'Esclaves Circasses, Georgiennes & Abasses, & qu'ils apprehendent qu'ils ne se mettent sous la protection de la Russie. Ils prêtent la main aux Tartares de la Crimée dans l'occasion & font ensemble environ 40000 hommes.

Pour remédier, autant qu'il est possible, à cet inconvénient Pierre le Grand fit faire un Retranchement, qui commence au Wolga en deçà de Zaritza, & vient aboutir au Don auprès de la Ville de Twia : & par ce moyen on a mis à couvert la partie du Païs qui est en dedans du Retranchement ; mais tout ce qui est en dehors, & qui va au moins à une étendue de 80 lieues tant en longueur qu'en largeur, est absolument abandonné aux Tartares Koubans. La Russie n'a presque point de Bois de Chêne que ce qui en croît aux environs du Wolga dans le Royaume de Casan.



DES TORGÁUTS BRANCHE DES CALLMOUCKS.

CHAPITRE XI.

Torgáuts ce que c'est. Païs qu'ils habitent, leur extérieur, leur habillement, leurs mariages, & leur Religion.



Es Torgáuts, qui font la Branche la moins confidérable des Callmoucks, habitent à préfent dans les Landes entre le Wolga & le Jaïck. Ils étoient ci-devant Sujes du Conmiſch ; mais un Prince de ſa Famille

nommé l'Ajuka les fit révolter au commencement de ce Siècle, sous prétexte qu'il avoit à craindre pour sa vie à la Cour du Contaisch, & ayant passé le Jaïck il alla se mettre sous la protection de la Russie. Cet Ajuka-Chan sous l'obéïssance duquel ils sont, campe ordinairement dans les Landes d'Astracan, à l'Est du Wolga; & dans l'Eté il va faire son séjour sur les bords de ce même Fleuve du côté de Soratof & de Zaritza.

Ces Callmoucks sont comme les autres d'une taille moyenne & fort robustes. Ils ont la tête grosse & large, le visage plat & le teint olivâtre, des yeux noirs très-brillans & très-peu ouverts, le nez presque tout-à-fait écrasé, jusque-là qu'il semble de niveau avec le reste du visage; en un mot, on ne leur voit que le bout du nez avec deux trous qui forment de larges narines. Ils ont les oreilles extrêmement grandes sans être bordées, la barbe claire, les cheveux noirs & aussi durs que du crin. Ils les coupent entiérement à l'exception d'une touffe au haut de la tête, qui leur tombe sur le dos, & qu'ils laissent croître de la longueur naturelle. Avec tant de laideurs ils ont la bouche fort belle, assez petite, des dents blanches

com-

comme de l'yvoire, & la jambe parfaitement bien tournée.

Leurs femmes ne sont pas plus aimables, excepté que leurs traits sont tant soit peu moins grossiers: qu'elles ont une taille fort avantageuse; & qu'elles sont presque toutes faites au tour.

Les hommes portent des Chemises de Coton & des Culotes de la même toile; mais elles sont aussi quelquefois de peaux de Mouton & toujours fort larges. Dans les Provinces Méridionales ils ne portent point de Chemises en Eté, ils se contentent d'une espèce de Pourpoint de peau de Mouton sans manches, dont ils mettent la toison en dehors; mais dans les Provinces Septentrionales ils mettent ce Pourpoint sur la Chemise. En Hyver ils portent sous cet habillement une Pelisse de peau de Mouton qui leur descend jusqu'au gras de la jambe, & ces Pelisses ont des manches si longues, qu'ils sont obligés de les retrousser lorsqu'ils veulent faire quelque chose. Ils se couvrent la tête d'un petit Bonnet rond, orné communément d'une houpe de soye, ou de crin d'un beau rouge, qui est leur couleur favorite, & garni d'un bord de fourrure. Leurs bottes sont extrêmement grossiéres & larges,

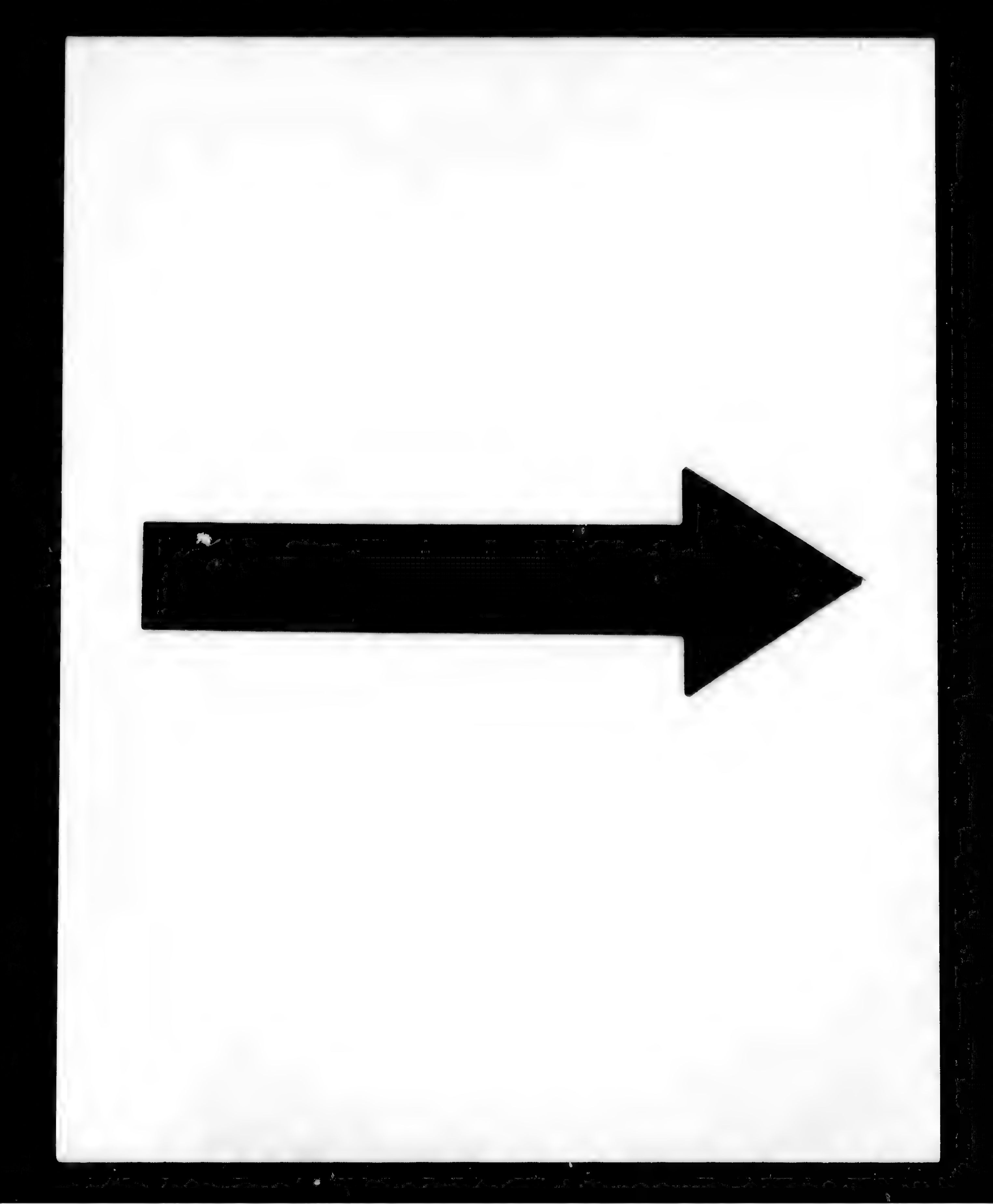
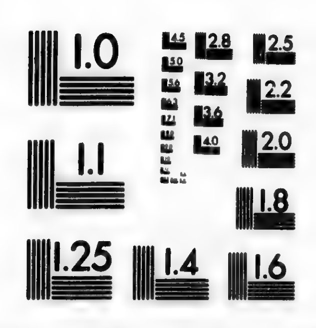


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



6"



2.8
2.5
3.2
2.2
2.0
1.8
1.1
1.0

ges, & les incommodent beaucoup en marchant.

Les femmes sont habillées à peu près dans le même goût. La Chemise de Coton que les Russes appellent *Kitarka*, fait tout leur ornement en Eté, & une longue Robbe de peau de Mouton, avec un Bonnet semblable à celui de leurs maris fait tout leur habillement d'Hyver. Pour ce qui regarde leurs Mariages, voyez Chap. 1. p. 28. & suiv. Ces Tartares ont leur Chan particulier, sont Payens, & on en a vu dans les Armées Russiennes dans la guerre précédente.

DES

DES CALLMOUCKS.

CHAPITRE XII.

Païs & origine des Callmoucks. Leur véritable nom, leurs Frontières & l'étendue de leur Terrain. Ce que c'est que les Montagnes des Aigles, & le moyen de les passer en Eté pour aller de la Russie en Sibirie. Ce qu'elles produisent de bon. Division des Callmoucks en plusieurs Branches, leurs noms, leurs Chans, leurs armes, leurs Chefs, & leur maniere de se battre. Leur nourriture ordinaire & leurs Bestiaux. Des Kirgises & des Telangouts. Description de l'Oby, de l'Irtis, du Tekoes, de l'Ila, & d'où vient la haine qui est entre les Callmoucks, les Moungales & les Tartares Mahométans. Découv-

Découverte de 3. Villes tout-à-fait desertes dans la Tartarie.

LEs Callmoucks sont des Tartares Payens & sont la plus considérable des trois Branches qui occupent à présent la Grande Tartarie. Ils sont les seuls Tartares qui conservent encore aujourd'hui l'ancienne Langue Mogoule dans toute sa pureté, & habitent encore actuellement les Etats que Zingis-Chan après la Conquête de la plus belle partie de l'Asie attribua comme Patrimoine aux Princes ses Successeurs. Aussi ont-ils conservé à peu près la même maniere de vivre, le même Culte & le même habillement que tous les Historiens ont attribués aux Mogoules Conquérans de l'Asie. On peut donc conclure avec quelque certitude que ce sont les vrais descendans des Mogoules, & leurs Chans les vrais Successeurs à l'Empire des Mogoules. Pour ce qui regarde le nom de Callmoucks ou Callmacks que nous leur donnons, c'est une espèce de Sobriquet qui leur vient des Tartares Mahométans, en haine du Culte Payen, & qui ayant passé en Europe par le moyen des Russes s'y est si bien établi, qu'il n'y a personne à présent qui les connoisse sous leur ancien nom. Cepen-

dant

dant c'eſt leur faire affront que de les appeller Callmacks en parlant à eux, & ils prétendent avoir beaucoup plus de droit au nom de Mogoules que leurs Voiſins que nous connoiſſons ſous le nom de Moungales, leſquels ſont iſſus de ces Tartares Mogoules que les Chinois ſous le Commandement du Bonze Chú, Fondateur de la Maiſon de Taiminga, chaſſerent de la Chine vers l'an 1368. après une poſſeſſion de plus de 150. ans, à compter depuis la premiére Conquête que Zingis-Chan fit de ce grand l'Empire vers l'an 1211.

Le Païs que les Callmoucks occupent à préſent eſt ſans contredit la plus conſidérable & la plus belle partie de la Tartarie. Ses véritables Frontiéres commencent ſur le Rivage Oriental du Jaïck, & tirant de là au Nord-Eſt elles continuent par les *Montagnes des Aigles*, & vont gagner le Fleuve Irtis, vis-à-vis de l'Embouchure de l'Om. Delà elles ſuivent l'Om, juſqu'à ſa ſource d'où elles continuent à l'Eſt juſqu'à ce qu'elles joignent l'Oby; puis remontant ce grand Fleuve juſqu'au Lac Altin où eſt ſa ſource, elles reviennent joindre le Caucaſe que les Tartares appellent en cet endroit *Tugra-Tubusluk*. Delà elles tournent à l'Eſt & ſuivent toujours ces Mon-

Montagnes jusqu'à la distance de deux journées de la Riviére de Selinga vers Selinginskoi : puis elles reprennent au Sud & après avoir suivi quelque tems cette Riviére dans la même distance, elles reviennent à l'Ouest & au Jénisea qu'elles suivent depuis le 49. degré de Latitude Septentrionale jusque vers ses sources en suivant les Montagnes qui le bordent sur son Rivage Occidental. Ensuite ces Frontiéres tournent au Sud-Est vers la Chine qui a les siennes contigues à celle des Callmoucks depuis le 39 deg. de Latitude Septentrionale, en tirant au Sud jusqu'aux confins du Royaume d'Ava. Delà elles retournent à l'Ouest vers les Etats du Grand-Mogol qui leur sont contigus depuis les Confins du Royaume d'Ava jusqu'à ceux de la Grande Boucharie. E enfin en suivant toute la Grande Bouchari & les Frontiéres du Turkestan elles re viennent par le Nord-Ouest au Rivag Oriental du Jaïck. De sorte que les Cal moucks possédent au moins un Terrain d 500 lieues d'Allemagne en longueur, & d 300 en largeur sous le plus beau Clima du Monde.

Les Montagnes des Aigles, dont je vien dedire un mot en passant, sont fort haut

& féparent la Ruffie de la Sibérie. Elles commencent au bord de la Mer Glaciale, vis à-vis du Détroit de Naffau & du nouveau Païs que les Ruffes appellent Nova Zemla, & courent directement du Nord au Sud jufqu'à ce qu'ayant joint le Wolga de l'autre côté de la Ville de Samara, elles prennent le nom d'*Arall-Tag* ou de la Montagne des Aigles. De là elles tournent à l'Eft-Sud Eft & continuent toujours de courir entre la Sibérie & la Grande Tartarie. Elles s'abaiffent infenfiblement à mefure qu'elles s'avancent à l'Eft; en forte qu'à la fin ce ne font plus que des Côteaux ordinaires lorsqu'elles arrivent au au Nord du Turkeftan. De cette maniére elles cotoyent toujours les frontieres de ce Païs jufqu'à ce qu'ayant atteint le 50. degré de Latitude Septentrionale & le 93. de Longitude, elles s'élevent encore & viennent fe partager au Nord-Eft de la Mer Cafpienne en deux Branches, dont la premiere appellée par les Tartares *Uluk-Tag*, c'eft-à-dire la Grande Montagne, court directement à l'Eft jufqu'à ce qu'elle rencontre la Riviére d'Irtis au Nord du Lac Sayffan, & la feconde appellée *Kitzik Tag*, ou la Petite Montagne, fe rabat au Sud en tirant vers la Boucharie.

Je

Je remarquerai ici qu'on ne sauroit aller de la Russie en Sibérie sans passer cette chaîne de Montagnes, ce qu'il faut faire en Hyver par la voye des Traîneaux; car dans l'Eté il est absolument impossible de les passer, à cause des grands Marais qui se trouvent par-tout entre ces Montagnes.

Le seul moyen de passer en Eté de la Russie dans la Sibérie, est de remonter la Riviére de Kama; & celle de Susaway qui vient du Sud-Est se jetter dans la Kama, jusqu'à une Place appellée Utka d'où l'on va par terre gagner la Riviére de Nevia par laquelle on peut descendre jusqu'à Tobolsckoy; mais c'est un détour de plus de 100. lieues, & outre cela extrêmement ennuyant, à cause de la rapidité des Rivieres de Kama & Susaway qu'il faut remonter.

Le meilleur Fer de toute la Russie, & peut-être de tout le Monde, qui est connu en ces Païs sous le nom de Fer de Sibérie, vient de ces Montagnes. Il se fait fondre & travailler avec la même facilité que le Cuivre; & j'ai vu des Canons de cette sorte de fer qui ne cédoient point aux Canons de fonte ni pour la beauté, ni pour la bonté. Il y a même à côté du chemin ordin

re qu'on prend dans l'Hyver pour paſſer les Montagnes, & pour aller de Solikamskoy, qui eſt la derniere Ville de Ruſſie, à Werkaturia qui eſt la premiére de la Sibérie, une fort haute Montagne que les Ruſſes appellent Geswincka-Kamen, dont le ſommet fait une Plaine de quatre Werſts de diamétre, où l'on trouve beaucoup de Minerai d'argent & du très-riche; mais juſqu'ici il a été impoſſible d'y faire travailler, à cauſe de la Bize du Nord, qui y ſouffle pendant preſque toute l'année avec tant de violence qu'on ne ſauroit en garantir les Travailleurs. Auſſi ne fait-il pas bon s'arrêter long-tems ſur le ſommet de cette Montagne qu'on prétend être la plus haute de toute cette chaîne, qui n'eſt proprement que le commencement du Caucaſe.

La Nation des Callmoucks eſt préſentement partagée en trois Branches, ſavoir les Callmoucks Coſchotes ou *Coſchoti*, qui habitent le Tangut: les Torgáuts ou *Torguti*, dont il a été parlé au Chapitre précédent; & les Callmoucks Dſongares ou *Dſongari* qui font le ſujet de celui-ci.

La Branche des Callmoucks Dſongares eſt la plus conſidérable & la plus puiſſante. Elle eſt compoſée d'un nombre infini

ni de Tribus particuliéres, & obéït à ce Chan qu'on appelle le Contaisch, qui est proprement le Grand Chan de tous les Callmoucks. Ce Prince est si puissan qu'il peut sans peine mettre cent mill hommes sur pied. Il habite toujours sou des Tentes selon la coutume des ancien Scythes. Quoiqu'il posséde la Petite Boucharie & ses dépendances, où il y a quantité des Villes, il fait pourtant son séjou au Sud du Lac Sayssan sur les bords d la Riviére d'Ila, & change de tems e tems de séjour selon qu'il lui plaît, o que ses affaires le demandent.

Au reste, quoique les deux premiér Branches de Callmoucks ayent leurs Cha particuliers, le Contaisch ne laisse pas d conserver quelque espèce d'autorité sur eu & d'en tirer de grands secours, quand il e en guerre avec les Moungales ses voisins les Chinois & les Tartares Mahométan Cependant depuis le commencement de c Siècle il est beaucoup déchu de sa pr miere grandeur. Les Chinois & les Mou gales lui ont enlevé les Provinces de Ch mill & de Turfan à l'Ouest des Deserts d Goby, vers les Frontiéres du Tibet, les Russes de l'autre côté se sont avanc jusqu'à une petite distance du Lac Say

ſan, à quoi il faut ajouter la révolte de l'Ajuka-Chan.

Les Armes des Callmoucks, dont on peut voir le portrait au Chapitre précédent, ſont de grands Arcs avec des fléches longues à proportion, qui ont la pointe fort large & fort tranchante. Ils tirent de ces Arcs avec beaucoup de force & de juſteſſe. Dans les démêlés qu'ils eurent avec les Ruſſes en 1715 au ſujet de quelques Etabliſſemens ſur l'Irtis, il leur arriva ſouvent de percer un Ruſſe de part en part d'un ſeul coup de fléche. Ils ont auſſi des Arquebuſes de plus de ſix pieds de hauteur, dont le canon a bien un doigt d'épaiſſeur, & ne porte pourtant qu'une belle de la groſſeur d'une noiſette. Avec ces Arquebuſes ils tirent à balle ſeule à une diſtance de 100 braſſes & plus, en les appuyant ſur une fourche, & ils y mettent le feu avec une méche.

Lorsqu'ils ſont en marche, ils portent les Arquebuſes renverſées ſur leur dos & attachées à une courroye, la fourche pendue au côté droit. Ils ne vont jamais à la guerre qu'à cheval, ce qui fait qu'ils ſe ſervent tous de Lances. La plus grande partie de leur Cavalerie porte des Cottes de mailles de fer & des Calottes de même,

 pour

pour être à couvert des coups de fléches. Peu d'entre eux portent des Sabres, à l'exception de leurs Commandans, encore les portent-ils à la Chinoise, la poignée en derriére & la pointe en devant, pour les pouvoir tirer plus commodément par derriére. Ces Commandans sont ordinairement les Chefs des Ordes, & une troupe est forte à proportion que l'Orde est plus ou moins nombreuse. Mais ils ne savent ce que c'est que de se battre en rang, ni en ordre. Quand ils vont à la charge, ils y vont par Troupes ayant chacune son Commandant à la tête. Cependant ils ont de la bravoure au-delà de tout ce qu'on peut s'imaginer, & il ne leur manque autre chose que la Discipline Européenne pour être d'excellens Soldats. Jusqu'ici ils n'ont point l'usage du Canon, & n'ayant que de la Cavalerie il leur seroit assez inutile.

Quoique les Provinces que les Callmoucks occupent soient situées sous le plus beau Ciel du Monde ils ne se soucient point de cultiver leurs terres ; ils se nourrissent simplement de leur Bétail qui consiste en Chevaux, Chameaux, Bœufs, Vaches & Brebis. Leurs Chevaux sont fort vigoureux & à peu près de la taille de ceux

de Pologne. Leurs Bœufs sont encore plus grands que ceux de l'Ukraine, & les plus hauts qu'on connoisse jusqu'a présent. Leurs Brebis qui sont aussi fort grandes, ont la queue très-courte, & toute cachée dans un coussin de graisse de plusieurs livres, qui leur pend justement devant le derriére. Ces Brebis ont la toison fort longue & fort rude, une bosse sur le nez comme les Chameaux, & des oreilles pendantes comme nos Chiens de chasse. Leurs Chameaux sont assez grands & assez forts; mais ils ont tous deux bosses.

Les Callmoucks ne nourrissent ni Cochons ni Volailles. Ils ne savent point non plus ce que c'est que le Commerce, & se contentent de troquer tout ce dont ils peuvent avoir besoin contre du Bétail avec les Russes, les Bouchares & leurs autres voisins. Ils ont beaucoup de bonne foi, & ne font de mal à personne, à moins qu'on ne leur en fasse, bien éloignés de vivre de brigandage comme font les Tartares Mahométans avec lesquels ils sont presque toujours aux prises. Ils logent sous des Tentes & tous ceux qui sont d'une même Horde se tiennent ensemble; mais ils changent de tems en tems de demeure selon

que la Saison & les besoins de leurs Troupeaux le demandent. Ils donnent le nom de *Taischa* à leurs Chefs de Tribus, & celui de *Con-Taischa*, ou de Grand Seigneur, à leur Grand-Chan, d'où lui est venu par corruption le nom de Contaisch. Voyez leurs mariages. Chap. I. pag. 28. & leur Chasses, *ibid.* pag. 31.

Il n'y a pas 30 ans que les Kirgises, Branche des Callmoucks, habitoient entre la Selinga & le Jénisea, vers les 52. deg. de Latitude Septentrionale, & incommodoient extrêmement par leurs courses non-seulement les Russes de leur voisinage; mais encore les Moungales Alliés de la Chine. Ils étoient Sujets du Contaisch & s'habilloient comme les autres Callmoucks; mais ils ne les imitoient pas dans leur maniere de vivre paisible & innocente. Cependant comme de tems en tems il en passoit quantité de familles tant du côté des Russes que des Moungales, le Contaisch trouva à propos de les transporter quelque part vers les frontiéres des Indes; de sorte qu'on ne sauroit dire précisément où ils sont maintenant.

Les Télangouts, autre Branche de Callmoucks, habitent aux environs du Lac que les Russes appellent Osero-Teleskoy

& les Tartares Altan-Nor. Ils ſont auſſi Sujets du Contaiſch & menent à peu près la même vie que les autres Callmoucks. L'Oſero-Teleskoi eſt vers les 52 deg. de Latitude Septentrionale au Nord-Eſt du Lac Sayſſan, & peut avoir environ 18 lieues de longueur ſur 12. de largeur.

C'eſt de ce Lac que l'OBY prend ſa ſource. Il porte d'abord le nom de By, & ne prend celui d'Oby qu'après avoir reçu les eaux de la Riviére de Chatun qui vient s'y jetter du Sud-Eſt, environ à 20 lieues de l'Oſero-Teleskoi. Le cours de l'Oby eſt à peu près Nord-Oueſt juſqu'à ce que l'Irtis vienne s'y jetter du Sud-Sud-Oueſt à 60. degrés 40. min. de Latitude Septentrionale. Enſuite il tourne tout-à-fait au Nord, & va ſe décharger vers les 67. degrés de Latitude dans la *Guba Taſſoukoya*, par laquelle ſes eaux ſont portées dans la Mer Glaciale vis-à-vis de la *Nova Semla*, vers les 70 deg. de Latitude, après un cours d'environ 500. lieues.

L'Oby eſt extrêmement abondant en toutes ſortes d'excellens poiſſons. Ses eaux ſont blanches & legéres, ſes bords ſont élevés & couverts par-tout de grandes Forêts; mais ils ne ſont cultivés que vers Tomoskoy & Kusnetzkoy. On trouve ſur

les Rivages de ce Fleuve des Pierres fort belles, entr'autres certaines Pierres transparentes rouges & blanches, semblables en tout aux Agathes, dont les Russes font beaucoup de cas. Il n'y a point d'autres Villes sur ses bords que celles que les Russes y ont bâties depuis qu'ils sont en possession de la Sibérie. Le grand nombre de Riviéres qui viennent mêler leurs eaux à celles de l'Oby le grossissent si fort, qu'en passant devant la Ville de Narim, à plus de 15. lieues de son Embouchure, il a déja une demi-lieue de largeur.

La Cuba Tassaukoya, dont jusqu'à présent nous avons eu fort peu de connoissance, est un grand Golfe de la Mer Glaciale, qui a 70 lieues d'Allemagne en sa plus grande largeur, & s'étend depuis le 65 degré jusqu'au Détroit de Nassau.

L'IRTIS est un autre Fleuve considérable du Nord de l'Asie. Il a deux sources vers les 47. deg. de Latitude, au Nord des limites des deux Boucharies. Celle qui est au Nord forme une Riviére qui court à l'Ouest appellée Chor-Irtis, & celle qui est au Sud en forme une autre qui court au Nord-Ouest appellée Cha-

Irti

Irtis. Chacune de ces deux Riviéres prend sa source d'un Lac, & après avoir arrosé une assez grande étendue de Païs en courant séparément, elles viennent se joindre vers les 47. degrez 30. min. de Latitude, pour ne plus former qu'un même Fleuve appellé Irtis, qui continue de courir toujours au Nord-Ouest.

A cinquante lieues ou environ de l'endroit où ces des deux sources se joignent ensemble, l'Irtis forme le Lac Sayssan qui peut avoir 25 lieues dans sa plus grande longueur sur 10. lieues de largeur; & au sortir de ce Lac, ce Fleuve qui n'étoit jusque-là qu'une médiocre Riviére, commence à devenir considérable, & court encore au Nord-Ouest. Vers les 50 deg. de Latitude il traverse cette Branche du Mont Caucase que les Tartares appellent à gauche *Uluk-Tag*, & à droite *Tugra-Tubusluk*. Ensuite en parcourant encore une très-vaste étendue de Païs, il est grossi par les eaux d'un grand nombre de Riviéres qui s'y jettent tant d'un côté que de l'autre, & vient passer devant la Ville de Tobolskoy Capitale de la Sibérie, à 58. deg. de Latitude. En cet endroit il a déja un bon quart de lieue de largeur, puis tournant au Nord il se joint au Nord-

Nord-Eſt à 60 deg. 40 min. de Latitude à l'Oby au-deſſous de la Ville de Samaroff, après avoir fait en tout plus de 400 lieues de chemin.

Les bords de l'Irtis depuis ſes ſources juſque vers Tobolskoy ſont fort fertiles, quoique peu cultivés ; parce que les Callmoucks qui en ſont les Maîtres juſque vers le 50 deg. de Latitude où l'Om s'y jette de l'Eſt, ne cultivent point les terres & ne vivent que de leur Bétail. Mais depuis Tobolskoy juſqu'à ſa jonction à l'Oby, ſes bords ne produiſent guères à cauſe du grand froid qu'il y fait.

Le feu Empereur de Ruſſie, Pierre le Grand, conſidérant que l'Irtis pouvoit contribuer à établir un Commerce avantageux entre ſes Etats & l'Orient, fit faire en 1715 des Forts de diſtance en diſtance le long de ce Fleuve, en remontant vers le Lac Sayſlan. Le plus avancé de ces Forts appellé Uskameen, eſt à 25 lieues du Lac, au Sud de la Branche Septentrionale du Caucaſe, que les Tartares appellent *Tugra-Tubusluk*. Voici les noms des autres qu'on voit ſur le rivage Oriental de l'Irtis.

En deſcendant la Riviére d'Uskameen, on trouve au Nord deſdites Montagnes, Ubins-

Ubinska environ à 20 lieues du susdit Fort, puis à 20 autres lieues delà Sem-Palat, nom qui veut dire en Russe sept Maisons de briques, à cause qu'on y trouve effectivement sept Maisons de briques le long de la Riviére qui est fort élevée en cet endroit, sans pouvoir juger par aucune trace qu'il y en ait jamais eu d'autres aux environs, ni à cinquante lieues à la ronde.

A 30. lieues de Sem-Palat on trouve Dolonska, & à 40. lieues delà Jamischa. Auprès de ce Fort il y a un Lac Salé d'environ 3 Wersts de diamétre, d'où l'on tire le plus beau Sel du monde, que le Soleil fait congeler au plus fort de l'Eté sur la surface de l'eau, & dont il se forme une croûte de deux bons pouces d'épaisseur.

Au commencement les Russes trouvérent là beaucoup de résistance de la part des Callmoucks, qui tirant en grande partie leur Sel de ce Lac, ne vouloient pas que les Russes s'en rendissent les Maîtres par le moyen d'un tel Fort. Pour cet effet le Contaisch y ayant envoyé un Corps de 15000 hommes, les Russes furent obligés la premiére fois de s'en retourner sans avoir pu réussir; mais le Prince Tartare s'étant trouvé quelque tems après dans la

néceſſité de rappeller ce Corps pour s'en ſervir contre les Moungales & les Chinois, les Ruſſes profitérent de cette occaſion pour venir à bout de leur deſſein. Ils ont même bâti dans la ſuite une Ville en cet endroit.

A 25. lieues de Jamiſcha on trouve Sekeleſinska, & à 30. lieues delà Omskoy près de l'endroit où l'Om venant de l'Eſt ſe décharger dans l'Irtis, fait la Frontiére entre les Etats du Contaiſch & la Sibérie; de ſorte que toutes les Places qui ſont préſentement ſur les bords de l'Irtis appartiennent aux Ruſſes, quoique les Callmoucks ſoient en poſſeſſion de tout le Païs qu'il arroſe depuis ſes ſources juſqu'à l'Embouchure de l'Om.

Les eaux de ce Fleuve ſont fort blanches & fort legéres. Il abonde en toutes ſortes de poiſſons, ſur-tout en Eſturgeons & en Saumons. Les Habitans du Païs employent la graiſſe de celui-ci comme nous employons l'Huile & la graiſſe de Cochon.

Le TEKOES & l'ILA ont leurs ſources dans les Landes au Sud du Lac Sayſſan. Le cours du Tekoes eſt à peu près de l'Eſt-Sud-Eſt à l'Oueſt-Nord-Oueſt. Après une courſe d'environ quarante lieues

depuis

depuis sa source, il joint ses eaux à celles de l'Ila qui vient du Nord-Est, & continuant delà son cours à l'Ouest, il va se perdre vers les frontiéres du Turkestan, entre les Montagnes qui séparent ce Païs des Etats du Contaisch, Grand-Chan des Callmoucks.

C'est aux environs de ces deux Riviéres que ce Prince Tartare fait depuis quelques années son séjour le plus ordinaire, pour être plus à portée de veiller sur les démarches de l'Ajuka-Chan & des Tartares Mahométans ennemis mortels des Callmoucks. Car quoique les Moungales, les Callmoucks & les Tartares Mahométans ne fassent proprement qu'une même Nation, il y a tant d'antipathie entr'eux, qu'ils sont sans cesse aux prises ensemble. Et comme les Callmoucks sont justement situés au milieu des Moungales & des Tartares Mahométans, ils doivent toujours être sur leurs gardes, s'ils ne veulent point être surpris par leurs ennemis.

Cette animosité vient du côté des Tartares Mahométans de cette différence de Religion qui inspire toujours de la haine, & de leur inclination au brigandage si contraire à celle des Callmoucks, qui menent la vie simple & pauvre de leurs Ancêtres.

Du côté des Moungales qui font profession du même Culte que les Callmoucks, & qui suivent à peu près le même genre de vie, on prétend que cette haine est un jeu de l'Empereur de la Chine, qui après s'être élevé de la condition d'un petit Chan des Nieucheu-Moungales, tel qu'il étoit auparavant, à un des plus beaux Empires du Monde, ne craint rien tant que sa propre Nation.

C'est pourquoi après avoir trouvé le secret de réduire peu à peu, & par toutes sortes de voyes obliques tous les Moungales à avoir recours à sa protection, il a si bien su les brouiller avec les Callmoucks leurs freres & leurs Voisins, avec lesquels ils n'avoient jamais rien eu à démêler auparavant, qu'ils sont aujourd'hui ennemis irréconciliables. Il y a apparence que cette animosité ne finira que par la ruine entiére de l'une ou de l'autre Nation.

Le Contaisch, Grand-Chan des Callmoucks, habite toujours sous des Tentes selon la coutume des Mogoules ses Ancêtres. On dit que son Camp est quelque chose de fort beau à voir : qu'il est divisé en Quartiers où il y a des Places & des Rues tout comme dans une Ville ; & qu'il a du moins une bonne lieue de tour

C

Ce Prince peut mettre au premier inſtant juſqu'à 15000 hommes de très-bonne Cavalerie en campagne. Son Quartier eſt au milieu du Camp, & ſes Tentes ſont faites d'une certaine toile de coton très-forte & de fabrique Chinoiſe, que les Ruſſes appellent *Kitaïka*. Comme ces Tentes ſont fort hautes, & de toutes ſortes de couleurs très-vives, rien n'eſt plus agréable à voir de loin. En Hyver on les couvre de feutre, ce qui les rend impénétrables aux injures de la Saiſon; mais pour les femmes du Chan on conſtruit des Maiſonnettes de bois, qu'on peut démonter dans un moment, & charger ſur des Chariots lorſqu'on eſt obligé de ſe mettre en marche.

Les Ruſſes ont découvert il y a quelques années une Ville des Callmoucks tout-à-fait deſerte, vers les confins de la Caſatſchia Orda, au milieu des vaſtes Landes qui ſont de ce côté-là, à onze journées de marche au Sud-Oueſt de Jamiſchа & à 8 journées à l'Oueſt de Sem-Palat. Cette Ville, à ce que j'en ai appris d'un Officier, qui y avoit été, a environ une demi-lieue de tour avec de bonnes murailles de cinq pieds d'épaiſſeur ſur ſeize de haut. Le pied de la muraille eſt de pier-

re de taille, & le reste de briques. En divers endroits elle est flanquée de Tours.

Les Maisons de cette Ville sont toutes de briques cuites au Soleil, à Jambages de bois, à peu près de la façon des Maisons ordinaires de Pologne ; mais l'on y voit trois grands Bâtimens de briques accompagnés chacun d'une Tour, qui apparemment étoient destinés pour un Culte Religieux. Tous ces Bâtimens étoient encore en assez bon état lorsqu'on fit la découverte de cette Ville. Entre les Maisons particuliéres il y en avoit à plusieurs Chambres. On trouva dans la plûpart de ces Maisons quantité d'Ecrits en Rouleaux d'un caractère inconnu.

Le défunt Empereur de Russie, Pierre le Grand, en fit envoyer diverses feuilles à tous les Savans de réputation pour les Langues Orientales. J'ai vu deux sortes de ces Ecrits, dont les uns sont sur du papier de soye fort blanc & assez épais avec de très-belle encre de la Chine. Ils pouvoient avoir deux pieds de haut sur 9 pouces de large. Les feuilles étoient écrites des deux côtés & les lignes courroient de la droite à la gauche sur la largeur de la feuille. Chaque page de l'écriture étoit bordée tout autour de deux lignes noires

en

en forme de Quadre, & le caractère tenoit un peu du caractère Turc.

L'autre sorte de Rouleaux étoit écrite sur du beau papier de soye bleue en caractères d'Or & d'Argent. De ceux-ci il y en avoit aussi qui étoient en caractères d'Or, d'autres en caractères d'Argent, & d'autres où l'on voyoit tour à tour une ligne en Or & puis une autre en Argent. Les feuilles avoient environ vingt pouces de long sur dix de haut. Les lignes de l'écriture étoient couchées sur la longueur de la feuille de droite à gauche, bordées tout autour de deux lignes d'Or ou d'Argent en forme de Quadre, qui laissoient un vuide comme aux Ecrits de la premiere sorte. Il y avoit aussi de l'écriture des deux côtés de chaque feuille; mais avec cette différence, que ce qui étoit d'un côté le haut, étoit de l'autre côté le bas; de sorte qu'il falloit tourner les feuilles du haut en bas, & non d'une main à l'autre comme nous faisons.

Le caractère de cette derniere sorte d'Ecrits me parut approcher un peu de l'Hébreu. Sur l'écriture on avoit mis de chaque côté de la feuille une couche de Vernis pour conserver l'écriture. Ces couches ne passoient point le Quadre qui enfermoit l'écri-

l'écriture. Au reſte ces deux ſortes de caractères n'avoient point de rapport enſemble, & il étoit aiſé de voir qu'ils devoient ſervir à deux Langues fort différentes. On a appris depuis que les Ecrits de la premiere ſorte de Rouleaux ſont en Langue Mogoule, & ceux de la derniére dans la Langue du Tangut, & qu'ils traitent de Matieres de dévotion Tartareſque.

Il y a apparence que ceux qui habitoient cette Ville étoient des Callmoucks de la Religion du Dalaï-Lama ; mais on ignor juſqu'à préſent quand, & à qu'elle occaſio ils ont abandonné cette Ville. Cependan il y a lieu de conjecturer que quelqu guerre en a été la cauſe.

On a découvert depuis deux autres Villes aux environs, toutes deux auſſi deſertes que la premiere. On croit qu'elle ont été abandonnées par les Callmouck à l'occaſion des ſanglantes guerres qu'i ont eu à ſoutenir depuis quarante ou cinquante ans contre les Moungales. Le noms de ces trois Villes ſont Ablayky Boſtachankyt, & Otſchurtochankyt.

D E

DES CARACTÈRES ET DE LA LANGUE TARTARES.

CHAPITRE XIII.

Prévention des Tartares en faveur de leur Langue & de leurs caractères. Défauts de leur Alphabet. Singularités de leur Langue, & de l'abondance de ſes termes. Dictionnaire Tartare commencé du tems de l'Empereur Chun-tchi, & achevé par les ordres de l'Empereur Canghy. Eloge de ce dernier Prince. Quatre façons d'écrire la Langue Tartare. Application de ces Peuples lorſqu'ils compoſent. Plumes de Bambou en uſage parmi eux de même que le pinceau. Caractères Tartares liſibles en tout ſens.

LEs Tartares ont leur bonne part de la prévention générale où ſont tous les Peuples : ils penſent bien d'eux, de leur Païs, de leur Langue & de ſon mérite. Encore s'ils en demeuroient-là ; mais de plus, ils ſe perſuadent que nous n'avons pas les mêmes avantages, & nous traitent même de Barbares, faute de nous connoître.

Ils

Ils vantent extrêmement leurs Caractères, auſſi-bien que ceux des Chinois, parce qu'ils ſont beaux, nets, bien diſtingués les uns des autres, & en très-grand nombre : ce qui fait qu'on peut choiſir, & qu'ils ſe préſentent agréablement à la vûe ; au lieu qu'ils mépriſent ſouverainement les nôtres, parce qu'ils ſont en petit nombre, & qu'ils les comparent à une chaîne dont les anneaux ſont un peu tortillés, ou plutôt aux veſtiges que les Mouches laiſſent ſur la pouſſiére des Tables verniſſées.

Quant à leur Langue, ils diſent qu'elle eſt ſi majeſtueuſe, ſi riche, ſi expreſſive, que les Chinois même avec tous leurs milliers de Caractères, n'en ſauroient exprimer les ſons ni les paroles, ſans les défigurer entiérement ; d'où ils concluent que leurs lettres ſont meilleures que celles des Chinois, quoiqu'en plus petit nombre, parce qu'il n'y a point de mot en uſage chez les Chinois qu'elles n'expriment, ce que ceux-ci ne ſauroient faire à l'gard des mots Tartares.

Mais par la même raiſon les Caractères Européans, quoiqu'en petit nombre, valent incomparablement mieux que ceux des Tartares, puiſqu'ils ſuffiſent pour

expri-

exprimer aiſément tous les mots de leur Langue, auſſi-bien que ceux de la Langue Chinoiſe, & beaucoup d'autres encore que ces Peuples ne ſauroient bien écrire.

Le raiſonnement qu'ils font auſſi ſur la beauté de leurs Caractères n'eſt pas plus ſolide. Ceux qui ont inventé les Caractères Européans n'ont pas prétendu faire des peintures propres à jéjouïr la vûe : ils ont voulu ſeulemeut faire des ſignes pour repréſenter les penſées & exprimer tous les ſons que la bouche peut former ; c'eſt le deſſein qu'ont eu toutes les Nations lorſqu'elles ont inventé l'Ecriture. Or plus ces ſignes ſont ſimples, & plus leur nombre eſt petit, pourvû qu'il ſuffiſe, plus ils ſont admirables & aiſés à apprendre ; car l'abondance en ce point eſt un vrai défaut, & c'eſt par-là que la Langue Chinoiſe eſt plus pauvre que la Tartare, & que la Tartare l'eſt auſſi plus que les Langues d'Europe.

Ils ont donc beau dire que leurs Caractères s'étendent aux Langues Etrangéres, & qu'ils écrivent très-bien la Mongole, la Coréenne, la Chinoiſe, celle du Tibet, &c. : ce n'eſt pas aſſez, il faut encore qu'ils puiſſent écrire ces mots de la nôtre *prendre*, *Pla-*

Platine, *Griffon*, *Friand*, & c'eſt ce quils ne ſauroient faire; parce que ne pouvant joindre deux couſonnes de ſuite, ils ſont obligés de placer une voyelle entre-deux, & d'écrire *perendre*, *Pelatine*, *Goriffon*, *Feriand*, &c.

Leur Alphabet quoique ſemblable au nôtre en beaucoup de choſes, eſt auſſi fort défectueux. Il leur manque deux lettres initiales, le B & le D; ils ne peuvent commencer aucun mot par ces lettres, & ils leur ſubſtituent le P & le T. Par exemple, au lieu d'écrire *Beſtia* & *Deus*, ils écrivent *Peſtia* & *Teus*. Delà vient qu'il y a une infinité de ſons Européans qu'ils ne peuvent écrire, quoiqu'ils puiſſent les prononcer; d'où je conclus que notre Alphabet l'emporte ſur le leur.

Outre cela ils prononcent & écrivent la voyelle *é* toujours ouverte: ils ne prononcent l'*é* muet qu'à la fin de quelques mots qui finiſſent par une *n*; mais ils n'ont aucun ſigne qui le faſſe connoître. Cependant comme ces mêmes défauts ſe trouvent dans la Langue des Chinois, & que les Tartares ont la lettre *r* que les Chinois n'ont point; il n'y a pas de doute que la Langue Tartare ne ſoit au-deſſus de la Chinoiſe, quand il s'agit d'exprimer les noms étrangers.

La Langue Tartare, comparée avec la Françoise, a cela de particulier, que si, par exemple, on use du Verbe *faire*, il faut changer presqu'autant de fois que change le Substantif qui suit le Verbe. Nous disons *faire une Maison*, *faire de la Toile*, *faire des Vers*, *faire un Tableau*, *faire une Statue*, *faire une Montre*, &c.: cela est commode & ne charge pas beaucoup la mémoire; mais c'est ce que les Tartares ne peuvent souffrir. Ils ont des Verbes différens autant de fois que les Substantifs régis par le Verbe *faire* sont différens entr'eux. Quand on y manque dans le discours familier, on le pardonne; mais jamais dans la composition, ni même dans les Ecritures ordinaires.

Le retour du même mot dans deux lignes voisines ne leur est pas supportable, il forme par rapport à eux une monotonie qui leur choque l'oreille. C'est pour cela qu'ils se mettent à rire lorsqu'on lit devant eux quelqu'un de nos Livres; parce qu'ils entendent très-souvent *qui*, *que*, *qu'ils*, *qu'elles*, *quand*, *quoi*, &c. la fréquente répétition de ces mots & de tous autres leur déplaît infiniment. Ces Peuples s'en passent & n'en ont nul besoin: le seul arrangement des termes y supplée chez eux, sans qu'il y ait ja-

jamais ni obſcurité ni équivoque ; auſſi n'ont-ils point de jeux de mots, ni de fades alluſions.

Une autre ſingularité de la Langue Tartare, eſt la quantité de termes qu'elle a pour abreger : elle n'a pas beſoin de ces périphraſes, ni de ces circonlocutions qui ſuſpendent le diſcours & le glacent: des mots aſſez courts expriment nettement ce que ſans leur ſecours on ne pourroit dire que par un long circuit de paroles ; c'eſt ce qui ſe voit aiſément quand il s'agit de parler d'Animaux domeſtiques ou ſauvages. Si l'on en veut faire une deſcription exacte dans notre Langue, à combien de périphraſes ne faut-il point avoir recours, par la diſette des termes qui ſignifient ce que l'on veut dire ?

Il n'en eſt pas de même chez les Tarta-res, & un ſeul exemple le fera compren-dre. Je choiſis celui du Chien : c'eſt ce-lui de tous les Animaux domeſtiques qu fournit le moins de termes dans notre Lan-gue ; & ils en ont cependant beaucou plus que nous. Outre les noms commu de grands & de petits Chiens, de Mâtin de Lévriers, de Barbets, &c. ils en o qui marquent leur âge, leur poil, leu qualités bonnes ou mauvaiſes. Voule

vo

vous dire qu'un Chien a le poil des oreilles & de la queue fort-long & bien fourni? Le mot *Taïba* suffit. Voulez-vous dire qu'il a le museau long & gros: la queue de même, les oreilles grandes, les lèvres pendantes? Le mot *Yolo* dit tout cela. Que si ce Chien s'accouple avec une Chienne ordinaire, qui n'ait aucune de ces qualités, le petit qui en naîtra s'appellera *Peseri*. Si quelque Chien que ce soit, mâle ou femelle, a au-dessous des sourcils deux flocons de poil blond ou jaune, on n'a qu'à dire *Tourbé*. S'il est marqueté comme le Léopard, c'est *Couri*: s'il n'a que le museau marqueté & le reste d'une couleur uniforme, c'est *Pelta*: s'il a le cou tout blanc c'est *Tchacou*: s'il a quelques poils au-dessus de la tête tombans en arriére, c'est *Kolia*: s'il a une prunelle de l'œil moitié blanche & bleue, c'est *Tchikiri*; s'il a la taille basse, les jambes courtes, la tête levée, c'est *Capari*, &c. *Indagon* est le nom générique du Chien *Nieguen* celui de la femelle. Leurs petits s'appellent *Nia*... jusqu'à l'âge de sept mois, & delà jusqu'à onze mois *Nouqueré*. A 16 mois ils prennent le nom générique d'*Indagon*. Il est de même de leurs bonnes ou mauvaises qualités, un seul mot en explique deux ou trois.

Je

Je ſerois infini ſi je voulois parler des autres Animaux, des Chevaux, par exemple : les Tartares par une eſpèce de prédilection pour cel Animal qui leur eſt ſi utile, ont multiplié les mots en ſa faveur ; & ils en ont vingt fois plus pour lui que pour le Chien. Non-ſeulemen ils ont des mots propres pour ſes différentes couleurs, ſon âge, ſes qualités ; mai ils en ont encore pour les différens mouvemens qu'il ſe donne. Si étant attaché il ne peut demeurer en repos : s'il ſe détache & court en toute liberté : s'il eſ épouvanté de la chûte du Cavalier, ou d la rencontre ſubite de quelque Bête ſauvage, &c. ; pour tout cela & pour beaucou d'autres choſes, ils ont des mots unique ment deſtinés à les exprimer.

Cette abondance de termes eſt elle bon ne ? Eſt-elle mauvaiſe ou inutile ? Je laiſ au Lecteur à en décider. Ce que je pu dire, c'eſt que ſi elle charge la mémo re de ceux qui les apprennent, ſur-tout da un âge avancé, elle leur fait beaucou d'honneur dans la converſation, & eſt a ſolument néceſſaire dans la compoſitio Du reſte la Langue Tartare ne manq d'aucun des termes néceſſaires pour l xacte deſcription du corps humain ; ce q

est d'autant plus surprenant qu'on ne voit pas de quels voisins ils pourroient les avoir empruntés.

Après la Conquête de l'Empire de la Chine, dont il a été parlé au Chap. II. pag. 47, & suiv. les Tartares craignirent que leur Langue ne s'appauvrît, ou ne se perdît tout-à-fait plutôt par l'oubli des termes que par le mêlange de la Langue Chinoise avec la leur ; car ces deux Langues sont inaliables. Les vieux Tartares mouroient peu à peu à la Chine, & leurs enfans apprenoient plus aisément la Langue du Païs conquis que celle de leurs peres, parce que les meres & les domestiques étoient, presque tous Chinois. Pour parer à cet inconvénient, sous le premier Empereur Tartare (Chun-tchi) qui ne régna que 8. ans & quelque mois, on commença à traduire les Livres Classiques de la Chine & faire des Dictionnaires de mots rangés selon l'ordre alphabétique ; mais comme les caractères & les explications étoient en Chinois, & que cette Langue ne pouvoit rendre les sons ni les mots de la Tartare, ce travail fut assez inutile.

C'est pour cette raison que l'Empereur *anghi* dès le commencement de son régne érigea un Tribunal de tout ce qu'il y

avoit de plus habiles gens dans les deux Langues Tartare & Chinoise. Il fit travailler les uns à la version de l'Histoire & des Livres Classiques, qui n'étoit pas achevée: les autres aux Traductions des Pièces d'éloquence; & le plus grand nombre à composer un Thrésor de la Langue Tartare. Cet Ouvrage s'exécuta avec une diligence extraordinaire. S'il survenoit quelque doute, on interrogeoit les Viellards des huit Banniéres Tartares; & s'il étoit nécessaire d'une plus grande recherche, on consultoit ceux qui arrivoient nouvellement de la Grande Tartarie. On proposoit des récompenses à ceux qui déterreroient quelques vieux mots, quelques anciennes expressions propres à être placées dans le Thrésor; (Il est à présent en vingt Tomes.) On affectoit en suite de s'en servir pour les apprendre ceux qui les avoient oubliés, ou plutô qui n'en avoient jamais eu de connoissanc Quand tous ces mots furent rassemblé & qu'on crut qu'il n'y en manquoit q très-peu, qui pourroient se mettre da un Supplément, on les distribua p Classes.

La premiere Classe parle du Ciel: seconde du Tems: la troisième de la T

re; la quatrième de l'Empereur, du Gouvernement, des Mandarins, des Céremonies, des Coûtumes, de la Musique, des Livres, de la Guerre, de la Chasse, de l'Homme, des Terres, des Soyes, des Toiles, des Habits, des Instrumens, du Travail, des Ouvriers, des Barques, du Boire, du Manger, des Grains, des Herbes, des Oiseaux, des Animaux domestiques & sauvages, des Poissons, des Vers, &c. Chacune de ces Classes est divisée en Chapitres & en Articles. Tous les mots ainsi rangés & écrits en lettres Majuscules, on mit sous chacun en plus petits caractères la définition, l'explication, & l'usage du mot. Les explications sont nettes, élégantes, d'un stile aisé, & c'est en les imitant qu'on apprend à bien écrire,

Comme ce Livre est écrit en Langue & en Caractères Tartares, il n'est d'aucune utilité pour les Commençans, & ne peut servir qu'à ceux qui sachant déja la Langue veulent s'y perfectionner, ou composer quelqu'Ouvrage.

Le dessein principal de l'Empereur *Kanghi*, a été de donner un assortiment de toute la Langue; de sorte qu'elle ne puisse périr tant que le Dictionnaire subsistera.

ra. Il a laiſſé aux deſcendans le ſoin d'y faire des Additions, à meſure qu'ils découvriront quelque choſe qui n'ait point de nom.

Ce grand Prince, dont le mérite & la gloire extraordinaires ont pénétré au delà de ces vaſtes Mers qui ſéparent l'Aſie de l'Europe, poſſédoit ſouverainement l'art de régner, & réuniſſoit en lui toutes les qualités qui font l'honnête homme & le grand Monarque. Sort port, ſa taille, ſes traits, certain air de majeſté tempéré de bonté & de douceur, inſpiroient d'abord l'amour & le reſpect pour ſa perſonne, & annonçoient dès la premiere vûe le Maître d'un des plus grands Empires de l'Univers.

Les qualités de ſon ame le rendoient beaucoup plus reſpectable. Il avoit un génie vaſte élevé, & d'une pénétration que le déguiſement & la diſſimulation ne purent jamais ſurprendre: une mémoire heureuſe & fidèle: une fermeté d'ame à l'épreuve des événemens; un ſens droit & un jugement ſolide, qui dans les affaires douteuſes le fixa toujours au parti le plus ſage. Toujours égal & maître de lui même, il ne laiſſa jamais entrevoir ſes vûes ni ſes deſſeins; & il eut l'art d

se rendre impénétrable aux yeux les plus perçans. Capable de former de grandes entreprises, il ne fut pas moins habile à les conduire & à les exécuter. Loin de se reposer sur des Favoris, ou sur des Ministres du Gouvernement de ses vastes Etats, il prenoit connoissance de tout, & régloit tout par lui-même.

Avec cette autorité suprême & absolue qu'il exerçoit sur des Peuples soumis & presqu'idolâtres de leur Prince, il ne perdit point de vûe l'équité & la justice; n'usant de son autorité que dépendemment des Loix, & n'ayant égard dans la distribution des Emplois & des Dignités qu'à la probité & au mérite. Tendre envers ses Sujets, on l'a vu souvent compatir à leur misére dans des calamités publiques, & remettre à des Provinces entiéres le Tribut annuel, qui montoit quelquefois à trente ou quarante millions. Il se regarda toujours comme le pere de son Peuple, & cette idée qu'il se forma presque en montant sur le Thrône le rendit affable & populaire. Quoiqu'il possédât des richesses immenses, il étoit frugal dans ses repas, & éloigné de tout luxe pour sa personne; mais aussi il devenoit magnifique dans les dépenses de l'Etat, & libé-

 ral

ral jusqu'à la prodigalité, lorsqu'il s'agissoit de l'utilité publique, & des besoins de l'Empire.

La mollesse qui régne dans les Cours des Princes Asiatiques ne fut jamais de son goût. Loin des délices de son Palais, il passoit certain tems de l'année dans les Montagnes de Tartarie; là presque toujours à cheval, il s'exerçoit dans ces longues & pénibles chasses qui endurcissent à la fatigue, sans néanmoins rien relâcher de son application ordinaire aux affaires de l'Etat, tenant son Conseil sous une Tente, & dérobant jusqu'à son sommeil le tems nécessaire pour écouter ses Ministres, & pour donner ses ordres.

Partagé entre tant de soins différens, il trouva encore le loisir de cultiver les Sciences & les Beaux-Arts : on peut dire même que ce fut sa passion favorite; & il est vraisemblable qu'il s'y appliqua autant par politique que par goût, ayant à gouverner une Nation, où ce n'est que par les Lettres qu'on parvient aux honneurs & aux Emplois.

Pour revenir à notre sujet que les grandes qualités de l'Empereur Canghi mort en 1722, nous ont fait perdre de vûe quelque tems : quoique les Tartares

n'a

n'ayent qu'une ſorte de caractères, ils les diviſent cependant de quatre façons. La premiere eſt ſi longue & demande tant de tems, qu'un Ecrivain ne fait pas plus de vingt ou vingt-cinq lignes dans un jour, lorſqu'elles doivent paroître devant l'Empereur. Si un coup de pinceau d'une main trop peſante forme le trait plus large ou plus groſſier qu'il ne doit être : ſi par le défaut du papier il n'eſt pas net : ſi les mots ſont preſſés ou inégaux, ſi on en a oublié un ſeul ; dans ces cas & dans d'autres ſemblables il faut recommencer. Il n'eſt pas permis d'uſer de renvoy ni de ſuppléer à la marge ; ce feroit manquer de reſpect au Prince. Auſſi ceux qui préſident à l'Ouvrage ne reçoivent point la feuille où ils ont remarqué un ſeul défaut. Il n'eſt pas plus permis de recommencer une ligne par un demi mot qui n'aura pu entrer dans la ligne précédente ; il faut tellement prendre ſes précautions, & ſi bien meſurer ſon eſpace, que cet inconvénient n'arrive pas.

La ſeconde façon d'écrire eſt fort belle & peu différente de la premiere, cependant elle donne beaucoup moins de peine. Il n'eſt pas néceſſaire de former à traits doubles les finales de chaque mot, ni de

retoucher ce qu'on a fait, ou parce que le trait est plus maigre dans un endroit que dans un autre, ou parce qu'il est un peu plus baveux. La troisième façon d'écrire est plus différente de la seconde, que celle-ci ne l'est de la premiere, c'est l'écriture courante. Elle va vîte & l'on a bien-tôt rempli la page & le revers. Comme le pinceau retient mieux la liqueur que nos plumes, on perd peu de tems à l'imbiber d'encre; & quand on dicte à l'Ecrivain, on voit son pinceau courir sur le papier d'un mouvement très-rapide, & sans qu'il s'arrête le moindre instant. C'est le caractère le plus d'usage pour écrire les Regîtres des Tribunaux, les Procès, & les autres choses ordinaires. Ces trois manieres d'écrire sont également lisibles; mais moins belles les unes que les autres.

La quatrième façon est la plus grossiére de toutes; mais c'est aussi la plus abregée & la plus commode pour ceux qui composent, ou qui font la minute ou l'extrait d'un Livre. Pour mieux entendre ceci, il faut s'imaginer qu'il y a toujours dans l'écriture Tartare un maître trait, qui tombe perpendiculairement de la tête du mot jusqu'à la fin, & qu'à gauche de

ce trait on ajoute comme les dents d'une ſcie qui ſont les voyelles *a*, *e*, *i*, *o*, diſtinguées l'une de l'autre par des points qui ſe mettent à la droite de cette perpendiculaire. Si l'on met un point à l'oppoſite d'une dent, c'eſt la voyelle *e*: ſi l'on met un point à gauche du mot près de la dent, ce point pour lors tient lieu de la lettre *n*, & il faut lire *ne*; s'il y avoit un point oppoſé à droite, il faudroit lire *na*. De plus, ſi à la droite du mot au lieu d'un point on voit un *o*, c'eſt ſigne que la voyelle eſt aſpirée, & il faut lire *ha*, *he*, en l'aſpirant, comme il ſe pratique dans la Langue Eſpagnole.

Or un homme qui veut s'exprimer poliment en Tartare, ne trouve pas d'abord les mots qu'il cherche: il rêve, il ſe frotte le front, il s'échauffe l'imagination; & quand une fois il s'eſt mis en humeur, il voudroit répandre ſa penſée ſur le papier ſans preſque l'écrire. Il forme donc la tête du caractère, & tire la perpendiculaire juſqu'en bas: c'eſt beaucoup s'il met un ou deux points: il continue de même juſqu'à ce qu'il ait exprimé ſa penſée; ſi une autre la ſuit de près, il ne ſe donne pas le tems de relire, il continue les lignes juſqu'à ce qu'il arrive à une

transition difficile. Alors il s'arrête tout court, il relit ses perpendiculaires, & y ajoute quelques traits dans les endroits, où un autre que lui ne pourroit deviner ce qu'il a écrit. Si en relisant il voit qu'il ait obmis un mot, il l'ajoute à côté, en faisant un signe à l'endroit où il devoit être placé; s'il y en a un de trop, ou s'il est mal placé, il ne l'efface pas, il l'enveloppe d'un trait ovale. Enfin si on lui fait remarquer, ou s'il juge lui-même que le mot est bon, il ajoute à côté deux *oo*. Ce signe le fait revivre & avertit le Lecteur de cette résurrection.

Ceux qui travaillent ensemble à un même Ouvrage, se servent de cette quatrième façon d'ecrire, qui ne laisse par d'être lisible quand on est au fait de la matiére qui se traite, & qu'on a quelqu'habitude de la Langue. Voici comment on s'y prend. Celui qui tient le pinceau jette sur le papier ce qu'on lui dicte en Tartare, sans y chercher que la vérité & l'exactitude. Après quoi c'est à lui à travailler & à composer l'Ouvrage. Et quoique pendant ce tems-là ceux qui sont présens s'entretiennent ensemble, son travail n'est nullement interrompu; il n'entend même rien de ce qui se dit. On est

est accoutumé dès la junesse à cetie application. On compose tranquillement au milieu du bruit & on cherche à soutenir la réputation qu'on s'est acquise par d'autres Ouvrages. Quand on est content on porte sa feuille à celui sous lequel on travaille, & s'il y trouve quelque chose à redire soit pour le choix des termes ou pour l'inexactitude, on recommence & l'on prend un autre tour; car dans cette Langue, comme dans les autres, il n'y a rien qu'on ne puisse dire d'un stile poli, clair & net; il en coûte un peu plus à celui qui tient le pinceau, mais il en faut passer par-là, c'est l'ordre. Quand celui qui a dicté est content, la feuille passe dans les mains de deux autres associez; c'est leur tour d'être attentifs & appliqués. Le pinceau à la main ils examinent scrupuleusement les termes, l'expression, la briéveté, la nettteté, l'ordre du discours, &c.

Quelquefois ces Réviseurs n'ont rien ou très-peu de choses à réformer: d'autres fois ils ne s'accordent ni entr'eux ni avec celui qui a tenu le pinceau; il faut alors se rassembler tous, disputer ensemble, mais avec modestie & sans contention. Quand on est convenu des termes

& de l'expreſſion, c'eſt l'affaire des Ecrivains de mettre la feuille au net.

Quoiqu'on ſe ſerve communément du pinceau pour écrire, il y a cependant des Tartares qui employent une eſpèce de Plume faite de Bambou, & taillée à peu près comme les nôtres; mais parce que le papier de la Chine eſt ſans alun & fort mince, le Pinceau Chinois eſt plus commode que la plume. Si cependant on veut écrire avec la plume, ou qu'on s'en ſerve pour peindre à la Chinoiſe des Fleurs, des Oiſeaux, des Arbres, des Montagnes, &c. il faut auparavant paſſer par deſſus le papier de l'eau dans laquelle on aura fait diſſoudre un peu d'alun pour empêcher que l'encre ne pénétre.

Enfin pour finir tout ce que j'avois à dire ſur la Langue Tartare, les Caractères en ſont de telle nature, qu'étant renverſés on les lit également; c'eſt à-dire que ſi un Tartare vous préſente un Livre ouvert dans le ſens ordinaire, & ſi vous le liſez lentement, lui qui ne voit les lettres qu'à rebours lira plus vîte que vous & vous préviendra lorſque vous héſiterez. Delà vient qu'on ne ſauroit écrire en cette Langue, que ceux qui ſe trouvent dans la même Sale, & dont la vûe peut s'étendre

dre jusque sur l'écriture, en quelque sens que ce soit, ne puissent lire ce que vous écriviez, sur-tout si ce sont de grandes lettres. Je ne sai si tout ce détail méritera l'attention du Lecteur; mais c'est le même que le P. Perennin envoya en 1723. à Mrs. de l'Académie des Sciences.



LE

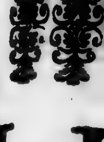
PERE D

Missionnair

POR

Au Pere O

LETTRE
DU
PERE D'ENTRECOLLES
Missionnaire de la Compagnie de Jésus,
SUR LA
PORCELAINE,
Au Pere Orry de la même Compagnie.



LE

PERE D

Missionna

POR

Au Pere C



ON

La paix

Le séjour

Kim te

s de mes

LETTRE
DU
PERE D'ENTRECOLLES
Missionnaire de la Compagnie de Jésus,
SUR LA
PORCELAINE,
Au Pere Orry de la même Compagnie.

A Jao tcheou ce 1. Sept. 1712.

ON RE'VE'REND PERE,

La paix de N. S.

Le séjour que je fais de tems en tems *Kim te tchim* pour les besoins spiritu- s de mes Néophytes, m'a donné lieu de m'ins-

m'inſtruire de la maniere dont s'y fait cet-te belle Porcelaine qui eſt ſi eſtimée, & qu'on tranſporte dans toutes les Parties du Monde. Bien que ma curioſité ne m'eût jamais porté à une ſemblable recherche, j'ai cru cependant qu'une deſcription un peu détaillée de tout ce qui concerne ces ſortes d'Ouvrages, ſeroit de quelques u-tilité en Europe.

Outre ce que j'en ai vu par moi-même, j'ai appris beaucoup de particularités des Chrétiens, parmi leſquels il y en a plu-ſieurs qui travaillent en Porcelaine & d'au-tres qui en font un grand commerce. Je me ſuis encore aſſûré de la vérité des ré-ponſes qu'ils ont faites à mes queſtions, par la lecture des Livres Chinois qui trai-tent de cette matiere ; & par ce moyen-l je crois avoir acquis une connoiſſance af-ſez exacte de toutes les parties de ce be Art, pour en parler avec quelque con-fiance.

Parmi ces Livres j'ai eu entre les main l'Hiſtoire ou les Annales de *Feou leam*; & j'ai lu avec ſoin dans le quatrième To-me l'Article qui regarde la Porcelain *Kim te tchim* qui dépend de *Feou leam* n'en eſt éloigné que d'une bonne lieue; *Feou leam* eſt une Ville de la dépendan

de *Jao tcheou*. C'est un usage à la Chine que chaque Ville imprime l'Histoire de son District : cette Histoire comprend la situation, l'étendue, les limites, & la nature du païs, avec les endroits les plus remarquables ; les mœurs de ses habitans, les personnes qui s'y sont distinguées par les armes & par les Lettres, ou celles qui ont été d'une probité au-dessus du commun. Les femmes même y ont leur place ; celles, par exemple, qui par attachement pour leur mari défunt ont gardé la viduité. Souvent on achete l'honneur d'être cité dans ces Annales. C'est pourquoi e Mandarin avec ceux dont il prend conseil, les revoit tous les quarante ans ou nviron, & alors il en retranche ou il y joute ce qu'il juge à propos.

On rapporte encore dans cette Histoire s événemens extraordinaires, les prodis qui arrivent, les Monstres qui naisnt en certains tems : ce qui arriva, par xemple, il n'y a que deux ans à *Fou tche*, où une femme accoucha d'un Serpent ui la tetoit ; de même ce qui se vit à *Kim tchim*, où une Truye mit bas un petit léphant avec sa trompe bien formée, uoiqu'il n'y ait point d'Eléphans dans païs ; ces faits seront probablement rap-

por-

portez dans les Annales de ces deux Villes. Peut-être même mettra-t'on dans celles de *Feou leam* qu'une de nos Chrétiennes y accoucha d'un fils au seizième mois de sa grossesse.

Sur-tout on marque dans ces Histoires les marchandises & les autres denrées qui sortent du païs ou qui s'y debitent. Si la Chine en général, ou si la Ville de *Feou leam* en particulier, n'avoit pas été sujette à tant de révolutions différentes, j'aurois trouvé sans doute ce que je cherchois dans son Histoire sur l'origine de la Porcelaine : quoiqu'à dire vrai c'est pour des Chinois que se font ces Recueils, & non pas pour les Européans ; & les Chinois ne s'embarrassent guères de ces sortes de connoissances.

Les Annales de *Feou leam* rapportent que depuis la seconde année du Régne de l'Empereur *Tam ou te* de la Dynastie de *Tam*, c'est-à-dire, selon nous, depuis l'an 442. de Jésus-Christ, les Ouvriers en Porcelaine en ont toujours fourni aux Empereurs ; qu'un ou deux Mandarins envoyez de la Cour présidoient à ce travail ; on décrit ensuite fort au long la multitude & la variété des logemens destinez dès ces premiers tems aux Ouvriers q

tr

travailloient à la Porcelaine impériale; c'est tout ce que j'ai trouvé sur l'antiquité de son origine. Il est pourtant vraisemblable qu'avant l'année 442. la Porcelaine avoit déja cours, & que peu à peu elle a été portée à un point de perfection capable de déterminer les plus riches Européans à s'en servir. On ne dit point qui en a été l'inventeur, n'y à quelle tentative ou à quel hazard on est redevable de cette invention. Anciennement, disent les Annales, la Porcelaine étoit d'un blanc exquis, & n'avoit nul défaut: les ouvrages qu'on en faisoit, & qui se transportoient dans les autres Royaumes, ne s'y appelloient pas autrement que les bijoux précieux de *Jao tcheou.* Et plus bas on ajoute: la belle Porcelaine qui est d'un blanc vif & éclatant, & d'un beau bleu céleste, sort toute de *Kim te tchim.* Il s'en fait dans d'autres endroits, mais elle est bien différente soit pour la couleur, soit pour la finesse.

En effet sans parler des Ouvrages de poterie qu'on fait par toute la Chine, & ausquels on ne donne jamais le nom de Porcelaine, il y a quelques Provinces, comme celles de *Fou-Kien* & de *Canton* où l'on travaille en Porcelaine: mais les Etrangers ne peuvent s'y méprendre: celle de *Fou-Kien*

Kien eſt d'un blanc de neige qui n'a nul éclat, & qui n'eſt point mêlangé de couleurs. Des Ouvriers de *Kim te tchim* y porterent autrefois tous leurs matériaux, dans l'eſpérance d'y faire un gain conſidérable, à cauſe du grand commerce que les Européans font à *Emouy* ; mais ce fut inutilement, ils ne purent jamais y réuſſir. L'Empereur Régnant, qui ne veut rien ignorer, fit conduire à Pékin des Ouvriers en Porcelaine, & tout ce qui s'employe pour ce travail ; ils n'oubliérent rien pour réuſſir ſous ſes yeux : cependant on aſſûre que leur ouvrage manqua. Il ſe peut faire que des raiſons d'interêt ou de politique eurent part à ce peu de ſuccez : quoi qu'il en ſoit, c'eſt uniquement *Kim te tchim* qui a l'honneur de donner de la Porcelaine à toutes les Parties du Monde. Le Japon même en vient acheter à la Chine.

Je ne puis me diſpenſer après cela, mon R. P. de vous faire ici la deſcription de *Kim te tchim*. Il ne lui manque qu'une enceinte de murailles pour avoir le nom de Ville, & pour être comparé aux Villes mêmes de la Chine les plus vaſtes & les plus peuplées. Ces endroits nommez *tchim* qui ſont en petit nombre, mais qui

sont d'un grand abord & d'un grand commerce, n'ont point coutume d'avoir d'enceinte, peut-être afin qu'on puisse les étendre & les agrandir autant que l'on veut; peut-être aussi afin qu'il y ait plus de facilité à embarquer & débarquer les marchandises.

On compte à *Kim te tchim* dix-huit mille familles. Il y a de gros Marchands dont le logement occupe un vaste espace, & contient une multitude prodigieuse d'Ouvriers; aussi l'on dit communément qu'il y a plus d'un million d'ames, qu'il s'y consomme chaque jour plus de dix mille charges de Ris, & plus de mille Cochons. Au reste *Kim te tchim* a une grande lieue de longueur sur le bord d'une belle Riviére. Ce n'est point un tas de maisons, comme on pourroit se l'imaginer: les Rues sont tirées au cordeau, elles se coupent & se croisent à certaines distances, tout le terrain y est occupé, les maisons n'y sont même que trop serrées & les rues trop étroites: en les traversant on croit être au milieu d'une Foire: on entend de tous côtés les cris des Portefaix qui se font faire passage. On y voit un grand nombre de Temples d'Idoles qui ont été bâtis à beaucoup de fraix. Un riche Marchand

après avoir traversé de vastes Mers pour son commerce, a cru avoir échapé d'un naufrage par la protection de la Reine du Ciel, laquelle, à ce qu'il dit, lui apparu au fort de la tempête. Pour accomplir l vœu qu'il fit alors, il vient de mettre tou son bien à lui construirie un Palais, qu l'emporte pour la magnificence sur tou les autres Temples. Dieu veuille que c que j'en ai dit à mes Chrétiens se vérifi un jour, & que ce Temple devienne ef fectivement une Basilique dédiée à la vé ritable Reine du Ciel. Ce nouveau Tem ple a été bâti des piastres amassez dans le Indes; car cette monnoye Européane es ici fort connue, & pour l'employer dan le commerce, il n'est pas nécessaire de l fondre comme on fait ailleurs.

La dépense est bien plus considérable *Kim te tchim* qu'à *Jao tcheou* parce qu' faut faire venir d'ailleurs tout ce qui s' consomme, & même jusqu'au bois néce saire pour entretenir le feu des Fourneaux Cependant nonobstant la cherté de vivres *Kim te tchim* est l'asyle d'une infinité d pauvres familles qui n'ont point deque subsister dans les Villes des environs: o y trouve à employer les jeunes gens & l personnes les moins robustes; il n'y a pa

m

même jusqu'aux aveugles & aux estropiez qui y gagnent leur vie à broyer les couleurs. Anciennement, dit l'Histoire de *Feou leam*, on ne comptoit que 300. Fourneaux à Porcelaine dans *Kim te tchim*, présentement il y en a bien trois mille. Il n'est pas surprenant qu'on y voye souvent des incendies: c'est pour cela que le Génie du feu y a plusieurs Temples. Le Mandarin d'aujourd'hui en a élevé un qu'il lui a dédié, & ce fut en ma considération qu'il exempta les Chrétiens de certaines corvées, auxquelles on oblige le menu peuple, quand on bâtit ces sortes d'Edifices. Le culte & les honneurs qu'on rend à ce Génie ne rendent pas les embrasemens plus rares: il y a peu de tems qu'il y eut huit cens maison de brûlées: elles ont du être bien-tôt rétablies, à en juger par la multitude des Charpentiers & des Maçons qui travailloient dans ce Quartier. Le profit qui se tire du louage des Boutiques, rend ces Peuples extrêmement actifs à réparer ces sortes de pertes.

Kim te tchim est placé dans une Plaine environnée de hautes Montagnes: celle qui est à l'Orient & contre laquelle il est adossé, forme en dehors une espèce de demi cercle; les Montagnes qui sont à côté

donnent issue à deux Riviéres qui se réunissent : l'une est assez petite, mais l'autre est fort grande, & forme un beau Port de près d'une lieue dans un vaste Bassin où elle perd beaucoup de sa rapidité. On voit quelquefois dans ce vaste espace jusqu'à deux ou trois rangs de Barques à la queue les unes des autres. Tel est le spectacle qui se présente à la vûe, lorsqu'on entre par une des gorges dans le Port : des tourbillons de flamme & de fumée qui s'élevent en différens endroits, font d'abord remarquer l'étendue, la profondeur & les contours de *Kim te tchim* : à l'entrée de la nuit on croit voir une vaste Ville toute en feu, ou bien une grande Fournaise qui a plusieurs soupiraux. Peut-être cette enceinte de Montagnes forme-t-elle une situation propre aux Ouvrages de Porcelaine.

On sera étonné qu'un lieu si peuplé, où il y a tant de richesses, où une infinité de Barques abondent tous les jours, & qui n'est point fermé du murailles, soit cependant gouverné par un seul Mandarin, sans qu'il y arrive le moindre desordre. A la vérité *Kim te tchim* n'est qu'à une lieue de *Feou leam*, & à 18. lieues de *Jao tcheou* : mais il faut avouer que la Police

est admirable : chaque Rue a un Chef établi par le Mandarin ; & si elle est un peu longue, elle en a plusieurs : chaque Chef a dix Subalternes qui répondent chacun de dix maisons. Ils doivent veiller au bon ordre, accourir au premier tumulte, l'appaiser, en donner avis au Mandarin sous peine de la bastonnade, qui se donne ici fort libéralement. Souvent même le Chef du Quartier a beau avertir du trouble qui vient d'arriver, & assûrer qu'il a mis tout en œuvre pour le calmer, on est toujours disposé à juger qu'il y a de sa faute, & il est difficile qu'il échape au châtiment. Chaque Rue a ses barricades qui se ferment durant la nuit : les grandes en ont plusieurs. Un homme du Quartier veille à chaque barricade, & il n'oseroit ouvrir la porte de sa barriére qu'à certains signaux. Outre cela la ronde se fait souvent par le Mandarin du lieu, & de tems en tems par des Mandarins de *Feou leam*. De plus il n'est guère permis aux Etrangers de coucher à *Kim te tchim* : il faut ou qu'ils passent la nuit dans leurs Barques, ou qu'ils logent chez des gens de leur connoissance qui répondent de leur conduite. Cette police maintient tout dans l'ordre, & établit une sûreté entiére dans

un lieu, dont les richesses réveilleroient la cupidité d'une infinité de Voleurs.

Après ce petit détail sur la situation & sur l'état présent de *Kim te tchim*, venons à la Porcelaine qui en fait toute la richesse. Ce que j'ai à vous en dire mon R. P. se réduit à ce qui entre dans sa composition, & aux préparatifs qu'on y apporte, aux différentes espèces de Porcelaines, & à la maniere de les former: à l'huile qui lui donne de l'éclat, & à se qualitez: aux couleurs qui en font l'ornement, & à l'art de les appliquer; à cuisson, & aux mesures qu'on prend pou lui donner le degré de chaleur qui co vient. Enfin je finirai par quelques r flexions sur la Porcelaine ancienne, sur moderne, & sur certaines choses qui re dent impraticables aux Chinois des O vrages dont on a envoyé, & dont on pou roit envoyer des deissens. Ces Ouvrag où il est impossible de réussir à la Chi se feroient peut-être facilement en Eu pe, si l'on y trouvoit les mêmes ma riaux.

Avant que de commencer, ne seroit pas à propos de détromper ceux qui c roient peut-être que le nom de Porcela vient du mot Chinois? A la vérité i

des mots, quoiqu'en petit nombre, qui sont François & Chinois tout ensemble. Ce que nous appellons Thé, par exemple, a pareillement le nom de Thé dans la Province de *Fo Kien*, quoiqu'il s'apelle *tcha* dans la Langue Mandarine. *Papa* & *Mama* sont aussi des noms qui en certaines Provinces de la Chine, & à *Kim te tchim* en particulier, sont dans la bouche des enfans pour signifier pere, mere, & grand' mere. Mais pour ce qui est du nom de Porcelaine, c'est si peu un mot Chinois, qu'aucune des syllabas qui le composent, ne peut ni être prononcée ni être écrite par des Chinois, ces sons ne se trouvant point dans leur Langue. Il y a apparence que c'est des Portugais qu'on a pris ce nom, quoique parmi eux *Porcellana* signifie proprement une tasse ou une écuelle, & que *loça* soit le nom qu'ils donnent généralement à tous les Ouvrages que nous nommons *Porcelaine*. L'Usage est le Maître des Langues, c'est à chaque Nation à nous apprendre l'idée qu'elle attache à ses mots. La Porcelaine s'apelle communément à la Chine *tseki*.

La matiere de la Porcelaine se compose de deux sortes de terres, l'une appellée *pe tun tse*, & l'autre qu'on nomme *kao lin*.

Celle-ci est parsemée de corpuscules qui ont quelque éclat: l'autre est simplement blanche & très-fine au toucher. En même tems qu'un grand nombre de grosses Barques remontent la Riviére de *Joa tcheou* à *Kim te tchim* pour se charger de Porcelaines, il y en descend de *Ki muen* presque autant de petites, qui sont chargées de *pe tun tse* & de *kao lin* réduits en forme de briques: car *Kim te tchim* ne produit aucun des matériaux propres à la Porcelaine. Les *pe tun tse* dont le grain est si fin, ne sont autre chose que des quartiers de Rocher qu'on tire des Carriéres, & auxquels on donne cette forme. Toute pierre n'y est pas propre, sans quoi il seroit inutile d'en aller chercher à vingt ou trente lieues dans la Province voisine. La bonne pierre, disent les Chinois, doit tirer un peu sur le verd.

Voici quelle est la premiere préparation. On se sert d'une massue de fer pour briser ces quartiers de pierre, après quoi on met les morceaux brisez dans des mortiers, & par le moyen de certains leviers qui ont une tête de pierre armée de fer, on acheve de les réduire en une poudre très-fine. Ces leviers jouent sans cesse ou par le travail des hommes, ou par le moyen de l'eau

au, de la même maniere que font les martinets dans les Moulins à papier. On prend enſuite cette pouſſiére, on la jette dans une grande Urne remplie d'eau, & on la remue fortement avec une pêle de fer. Quand on l'a laiſſée repoſer quelques momens, il ſurnage une eſpèce de crême épaiſſe de quatre à cinq doigts : on la leve & on la verſe dans un autre Vaſe plein d'eau. On agite ainſi pluſieurs fois l'eau de la premiere Urne, recueillant à chaque fois le nuage qui s'eſt formé, juſqu'à ce qu'il ne reſte plus que le gros marc que ſon poids précipite d'abord : on le tire, & on le pile de nouveau.

A l'égard de la ſeconde Urne où a été jetté ce qui a été recueilli de la premiere, on attend qu'il ſe ſoit formé au fond une eſpèce de pâte : lorſque l'eau paroît au-deſſus fort claire, on la verſe par inclination pour ne pas troubler le ſédiment, & l'on jette cette pâte dans de grands moules propres à la ſecher. Avant qu'elle ſoit tout-à-fait durcie, on la partage en petits carreaux qui s'achetent par centaines. Cette figure & ſa couleur lui ont fait donner le nom de *pe tun tſe*.

Les moules où ſe jette cette pâte, ſont des eſpèces de Caiſſes fort grandes & fort lar-

ges. Le fond est rempli de briques placées selon leur hauteur, de telle sorte que la superficie soit égale. Sur ce lit de briques ainsi rangées on étend une grosse toile qui remplit la capacité de la Caisse : alors on y verse la matiere, qu'on couvre peu après d'une autre toile, sur laquelle on met un lit de briques couchées de plat les unes auprès des autres: tout cela sert à exprimer l'eau plus promptement, sans que rien se perde de la matiere de la Porcelaine, qui en se durcissant reçoit aisément la figure des briques. Il n'y auroit rien à ajouter à ce travail si les Chinois n'étoient pas accoutumez à altérer leurs marchandises : mais de gens qui roulent de petits grains de pât dans la poussiére de poivre pour les e couvrir, & les mêler avec du poivre vé ritable, n'ont garde de vendre des *pe tu tse* sans y mêler du marc; c'est pourquo on est obligé de les purifier encore à *Ki te tchim* avant que de les mettre en œu vre.

Le *kao lin* qui entre dans la compo sition de la Porcelaine, demande un p moins de travail que les *pe tun tse* : Nature y a plus de part. On en trou ve des Mines dans le sein de certain

Mo

Montagnes, qui sont couvertes au dehors d'une terre rougeâtre. Ces Mines sont assez profondes; on y trouve par grumeaux la matiere en question, dont on fait des quartiers en forme de carreaux, en observant la même méthode que j'ai marquée par rapport aux *pe tun tse.* Je ne ferois pas difficulté de croire que la terre blanche de Malthe, qu'on appelle la terre de saint Paul, auroit dans sa matrice beaucoup de rapport avec le *kao lin* dont je parle, quoiqu'on n'y remarque pas les petites parties argentées, dont est semé le *kao lin.*

C'est du *kao lin* que la Porcelaine fine tire toute sa fermeté: il en est comme les nerfs. Ainsi c'est le mêlange d'une terre molle qui donne de la force aux *pe tun tse*, lesquels se tirent des plus durs Rochers. Un riche Marchand m'a conté que des Anglois ou des Hollandois (car le nom Chinois est commun aux deux Nations) firent acheter il y a quelques années des *pe tun tse*, qu'ils emporterent dans leur païs, pour y faire de la Porcelaine, mais que n'ayant point pris de *kao lin*, leur entreprise échoua, comme ils l'ont avoué depuis. Sur quoi le Marchand Chinois me disoit en riant: ils vou-

loient avoir un Corps dont les chairs se soutinssent sans ossemens.

Outre les Barques chargées de *pe tun tse* & de *kao lin* dont le rivage de *Kim te tchim* est bordé, on en trouve d'autres remplies d'une substance blanchâtre & liquide. Je savois depuis long-tems que cette substance étoit l'huile qui donne à la Porcelaine sa blancheur & son éclat; mais j'en ignorois la composition que j'ai enfin apprise. Il me semble que le nom Chinois *yeou*, qui se donne aux différentes sortes d'huile, convient moins à la liqueur dont je parle, que celui de *tsi*, qui signifie vernis, & je crois que c'est ainsi qu'on l'appelleroit en Europe. Cette huile ou ce vernis se tire de la pierre la plus dure, ce qui n'est pas surprenant, puisqu'on prétend que les pierres se forment principalement des sels & des huiles de la terre, qui se mêlent & qui s'unissent étroitement ensemble.

Quoique l'espèce de pierre dont se font les *pe tun tse*, puisse être employée indifféremment pour en tirer de l'huile, on fait choix pourtant de celle qui est la plus blanche, & dont les taches sont les plus vertes. L'Histoire de *Feou leam*, bien qu'elle ne descende pas dans le détail, dit

que

que la bonne pierre pour l'huile eſt celle
qui a des taches ſemblables à la couleur de
la feuille de Cyprez, *pe chu ye pan*, ou
qui a des marques rouſſes ſur un fond un
peu brun, à peu près comme la linaire
ju tchi ma tam. Il faut d'abord bien la-
ver cette pierre, après quoi on y apporte
les mêmes préparations que pour les *pe tun
tſe*: quand on a dans la ſeconde Urne ce
qui a été tiré de plus pur de la premiere,
après toutes les façons ordinaires, ſur cent
livres ou environ de cette crême, on jette
une livre de pierre ou d'un Minéral ſem-
blable à l'Alun, nommé *che kao*, il faut
le faire rougir au feu, & enſuite le piler :
c'eſt comme la preſure qui lui donne de
la conſiſtence, quoiqu'on ait ſoin de l'en-
tretenir toujours liquide.

Cette huile de pierre ne s'employe ja-
mais ſeule, on y en mêle une autre qui en
eſt comme l'ame. En voici la compoſi-
tion : on prend de gros quartiers de Chaux
vive, ſur leſquels on jette avec la main un
peu d'eau pour les diſſoudre & les rédui-
re en poudre. Enſuite on fait une cou-
che de fougére ſeche, ſur laquelle on met
une autre couche de Chaux amortie. On
en met ainſi pluſieurs alternativement les
unes ſur les autres, après quoi on met le

feu à la fougére. Lorſque tout eſt conſumé, l'on partage ces cendres ſur de nouvelles couches de fougére ſeche : cela ſe fait au moins cinq ou ſix fois de ſuite ; on peut le faire plus ſouvent, & l'huile en eſt meilleure Autrefois, dit l'Hiſtoire de *Feou leam*, outre la fougére on y emploÿoit le bois d'un Arbre dont le fruit s'apelle *ſe tſe* : à en juger par l'âcreté du fruit, quand il n'eſt par mûr, & par ſon petit couronnement, je croirois que c'eſt une eſpèce ne Neſle : on ne s'en ſert plus maintenant, à ce que m'ont dit mes Néophytes, apparemment parce qu'il eſt devenu fort rare en ce païs-ci. Peut-être eſt-ce faute de ce bois que la Porcelaine qui ſe fait maintenant, n'eſt pas ſi belle que celle des premiers tems. La nature de la Chaux & de la fougére contribue auſſi à la bonté de l'huile, & j'ai remarqué que celle qui vient de certains endroits, eſt bien plus eſtimée que celle qui vient d'ailleurs.

Quand on a des cendres de Chaux & de fougére juſqu'à une certaine quantité, on les jette dans une Urne pleine d'eau. Sur cent livres il faut y diſſoudre une livre de *che kao*, bien agiter cette mixtion, enſuite la laiſſer repoſer juſqu'à ce qu'il pa-

roiſ-

roiſſe ſur la ſurface un nuage ou une
croûte qu'on ramaſſe & qu'on jette dans
une ſeconde Urne, & cela à pluſieurs re-
priſes. Quand il s'eſt formé une eſpèce
de pâte au fond de la ſeconde Urne, on en
verſe l'eau par inclination, on conſerve ce
fond liquide, & c'eſt la ſeconde huile qui
doit ſe mêler avec la précédente. Pour
un juſte mêlange il faut que ces deux eſ-
pèces de purée ſoient également épaiſſes:
afin d'en juger, on plonge à diverſes re-
priſes dans l'une & dans l'autre de petits
carreaux de *pe tun tſe*, & en les retirant
on voit ſur leur ſuperficie ſi l'épaiſiſſe-
ment eſt égal de part & d'autre. Voilà ce
qui regarde la qualité de ces deux ſortes
d'huile. Pour ce qui eſt de la quantité,
le mieux qu'on puiſſe faire, c'eſt de mê-
ler dix meſures d'huile de pierre, avec
une meſure d'huile faite de cendre de
chaux & de fougére: ceux qui l'épar-
gnent, n'en mettent jamais moins de trois
meſures. Les Marchands qui vendent cet-
te huile, pour peu qu'ils ayent d'inclina-
tion à tromper, ne ſont pas fort embaraſſez
à en augmenter le volume: ils n'ont qu'à
jetter de l'eau dans cette huile, & pour
couvrir leur fraude, y ajouter du *che kao* à
proportion, qui empêche la matiére d'être
trop liquide.

 Avant

Avant que d'expliquer la maniere dont cette huile ou plutôt ce vernis s'applique, il est à propos de décrire comment se forme la Porcelaine. Je commence d'abord par le travail qui se fait dans les endroits les moins fréquentés de *Kim te tchim*. Là dans une enceinte de murailles on bâtit de vastes Apentis ; où l'on voit étage sur étage un grand nombre d'Urnes de terre. C'est dans cette enceinte que demeurent & travaillent une infinité d'Ouvriers qui ont chacun leur tâche marquée. Une piéce de Porcelaine, avant que d'en sortir pour être portée au Fourneau, passe par les mains de plus de vingt personnes, & cela sans confusion. On a sans doute éprouvé que l'ouvrage se fait ainsi beaucoup plus vîte.

Le premier travail consiste à purifier de nouveau le *pe tun tse* & le *kao lin* du marc qui y reste quand on les vend. On brise les *pe tun tse*, & on les jette dans une Urne pleine d'eau ; ensuite avec une large spatule on acheve en remuant de les dissoudre : on les laisse reposer quelques momens, après quoi on ramasse ce qui surnage, & ainsi du reste, de la maniere qui a été expliquée ci-dessus.

Pour ce qui est des pièces de *kao lin*, il n'est pas nécessaire de les briser, on les met tout simplement dans un panier fort clair, qu'on enfonce dans une Urne remplie d'eau : le *kao lin* s'y fond aisément de lui-même. Il reste d'ordinaire un marc qu'il faut jetter. Au bout d'un an ces rebuts s'accumulent ; & font de grands monceaux d'un sable blanc & spongieux dont il faut vuider le lieu où l'on travaille. Ces deux matieres de *pe tun tse* & de *kao lin* ainsi préparées, il en faut faire un juste mêlange : on met autant de *kao lin* que de *pe tun tse* pour les Porcelaines fines ; pour les moyennes, on employe quatre parts de *kao lin* sur six de *pe tun tse*. Le moins qu'on en mette, c'est une part de *kao lin* sur trois de *pe tun tse*.

Après ce premier travail on jette cette masse dans un grand creux bien pavé & cimenté de toutes parts : puis on la foule & on la pêtrit jusqu'à ce qu'elle se durcisse ; ce travail est fort rude. Ceux des Chrétiens qui y sont employez, ont de la peine à se rendre à l'Eglise : ils ne peuvent en obtenir la permission, qu'en substituant quelques autres en leur place ; parce que dès que ce travail manque, tous les autres Ouvriers sont arrêtez.

De cette masse ainsi préparée on tire différens morceaux qu'on étend sur de larges ardoises. Là on les pêtrit & on les roule en tous les sens, observant soigneusement qu'il ne s'y trouve aucun vuide, ou qu'il ne s'y mêle aucun corps étranger. Un cheveu, un grain de sable perdroit tout l'ouvrage. Faute de bien façonner cette masse, la Porcelaine se fellé, éclatte, coule, & se déjette. C'est de ces premiers élémens que sortent tant de beaux Ouvrages de Porcelaine, dont les uns se font à la roue, les autres se font uniquement sur des moules, & se perfectionnent ensuite avec le ciseau.

Tous les Ouvrages unis se font de la premiere façon. Une tasse, par exemple, quand elle sort de dessus la roue, n'est qu'une espèce de calotte imparfaite, à peu près comme le dessus d'un chapeau qui n'a pas encore été appliqué sur la forme. L'Ouvrier lui donne d'abord le diamétre & la hauteur qu'on souhaite, & elle sort de ses mains presque aussi-tôt qu'il l'a commencée; car il n'a que trois deniers de gain par planche, & chaque planche est garnie de 26. pièces. Le pied de la tasse n'est alors qu'un morceau de terre de la grosseur du diamétre qu'il doit avoir,

& qui se creuse avec le ciseau, lorsque la tasse est seche, & qu'elle a de la consistence, c'est-à-dire, après qu'elle a reçu tous les ornemens qu'on veut lui donner. Effectivement cette tasse au sortir de la roue est d'abord reçue par un second Ouvrier qui l'asseoit sur sa base. Peu après elle est livrée à un troisième qui l'applique sur son moule, & lui en imprime la figure. Ce moule est sur une espèce de tour. Un quatrième Ouvrier polit cette tasse avec le ciseau, sur-tout vers les bords, & la rend déliée autant qu'il est nécessaire pour lui donner de la transparence: il la racle à plusieurs reprises, la mouillant chaque fois tant soit peu, si elle est trop seche, de peur qu'elle ne se brise. Quand on retire la tasse de dessus le moule, il faut la rouler doucement sur ce même moule sans la presser plus d'un côté que de l'autre, sans quoi il s'y fait des cavitez, ou bien elle se déjette. Il est surprenant de voir avec quelle vîtesse ces vases passent par tant de différentes mains. On dit qu'une pièce de Porcelaine cuite a passé par les mains de soixante-dix Ouvriers. Je n'ai pas de peine à le croire après ce que j'en ai vu moi-même; car ces grands Laboratoires ont été souvent pour moi comme une es-

eſpèce d'Aréopage, où j'ai annoncé celui qui a formé le premier homme du limon, & des mains duquel nous ſortons pour devenir des vaſes de gloire ou d'ignominie.

Les grandes pièces de Porcelaine ſe font à deux fois : une moitié eſt élevée ſur la roue par trois ou quatre hommes qui la ſoutiennent chacun de ſon côté pour lui donner ſa figure : l'autre moitié étant preſque ſeche s'y applique : on l'y unit avec la matiere même de la Porcelaine délayée dans l'eau, qui ſert comme de mortier ou de colle. Quand ces pièces ainſi collées ſont tout-à fait ſeches, on polit avec le couteau en dedans & en dehors l'endroit de la réunion, qui par le moyen du vernis dont on le couvre, s'égale avec tout le reſte. C'eſt ainſi qu'on applique aux vaſes des anſes, des oreilles, & d'autres pièces rapportées. Ceci regarde principalement la Porcelaine qu'on forme ſur les moules ou entre les mains, telles que ſont les pièces canelées, ou celles qui ſont d'une figure biſarre, comme les Animaux, les Groteſques, les Idoles, les Buſtes que les Européans ordonnent, & d'autres ſemblables. Ces ſortes d'Ouvrages moulez ſe font en trois ou quatre pièces qu'on ajoute les unes aux autres, & que l'on per-

fec-

fectionne ensuite avec des instrumens propres à creuser, à polir, & à rechercher différens traits qui échapent au moule. Pour ce qui est des Fleurs & des autres ornemens qui ne sont point en relief, mais qui sont comme gravés, on les applique sur la Porcelaine avec des cachets & des moules : on y applique aussi des reliefs tout préparez, de la même maniere à peu prés qu'on applique des galons d'or sur un habit.

Voici ce que j'ai vu depuis peu touchant ces sortes de moules. Quand on a le modèle de la pièce de Porcelaine qu'on desire, & qui ne peut s'imiter sur la roue entre les mains du Potier, on applique sur ce modèle de la terre propre pour les moules : cette terre s'y imprime, & le moule se fait de plusieurs pièces dont chacune est d'un assez gros volume : on le laisse durcir quand la figure y est imprimée. Lorsqu'on veut s'en servir, on l'approche du feu pendant quelque tems, après quoi on le remplit de la matiere de Porcelaine à proportion de l'épaisseur qu'on veut lui donner : on presse avec la main dans tous les endroits, puis on présente un moment le moule au feu. Aussitôt la figure empreinte se détache du moule

le par l'action du feu, qui consume un peu de l'humidité qui colloit cette matiere au moule. Les différentes pièces d'un tout tirées séparément, se réunissent ensuite avec de la matiere de Porcelaine un peu liquide. J'ai vu faire ainsi des figures d'Animaux qui étoient toutes massives: on avoit laissé durcir cette masse, & on lui avoit donné ensuite la figure qu'on se proposoit, après quoi on la perfectionnoit avec le ciseau, où l'on y ajoutoit des parties travaillées séparément. Ces sortes d'Ouvrages se font avec grand soin, tout y est recherché. Quand l'Ouvrage est fini, on lui donne le vernis, & on le cuit: on le peint ensuite, si l'on veut, de diverses couleurs, & on y applique l'or, puis on le cuit une seconde fois. Des pièces de Porcelaines ainsi travaillées se vendent extrêmement cher. Tous ces Ouvrages doivent être mis à couvert du froid: leur humidité les fait éclater quand ils ne sechent pas également. C'est pour parer à cet inconvénient qu'on fait quelquefois du feu dans ces Laboratoires.

Ces moules se font d'une terre jaune, grasse, & qui est comme en grumeaux: je la crois assez commune, on la tire d'un endroit qui n'est pas éloigné de *Kim te*

tchim.

tchim. Cette terre se pêtrit, & quand elle est bien liée & un peu durcie, on en prend la quantité nécessaire pour un moule, & on la bat fortement. Quand on lui a donné la figure qu'on souhaite, on la laisse secher: après quoi on la façonne sur le tour. Ce travail se paye chérement. Pour expédier un ouvrage de commande, on fait un grand nombre de moules, afin que plusieurs troupes d'Ouvriers travaillent à la fois. Quand on a soin de ces moules, ils durent très-long-tems. Un Marchand qui en a de prêts pour les ouvrages de Porcelaine qu'un Européan demande, peut donner sa marchandise bien plutôt, à meilleur marché, & faire un gain plus considérable qu'un autre qui auroit à faire ces moules. S'il arrive que ces moules s'écorchent, ou qu'il s'y fasse la moindre brêche, ils ne sont plus en état de servir, si ce n'est pour des Porcelaines de la même figure, mais d'un plus petit volume. On les met alors sur le tour, & on les rabotte, afin qu'ils puissent servir une seconde fois.

Il est tems d'ennoblir la Porcelaine en la faisant passer entre les mains des Peintres. Ces *Hoa pei* ou Peintres de Porcelaine ne sont guère moins gueux que les

au-

autres Ouvriers : il n'y a pas dequoi s'en étonner, puisqu'à la réserve de quelques-uns d'eux, ils ne pourroient passer en Europe que pour des apprentis de quelques mois. Toute la science de ces Peintres, & en général de tous les Peintres Chinois, n'est fondée sur aucun principe, & ne consiste que dans une certaine routine aidée d'un tour d'imagination assez borné. Ils ignorent toutes les belles règles de cet Art. Il faut avouer pourtant qu'ils peignent des Fleurs, des Animaux, & des Païsages qui se font admirer sur la Porcelaine, aussi-bien que sur les éventails, & sur les lanternes d'une gase très-fine.

La travail de la peinture est partagé dans un même Laboratoire entre un grand nombre d'Ouvriers. L'un a soin uniquement de former le premier cercle coloré qu'on voit près des bords de la Porcelaine, l'autre trace des Fleurs que peint un troisième : celui-ci est pour les Eaux & les Montagnes, celui-là pour les Oiseaux & pour les autres Animaux. Les figures humaines sont d'ordinaire les plus maltraitées ; certains Païsages & certains plans de Ville enluminez qu'on apporte d'Europe à la Chine, ne nous permettent pas de railler les Chinois, sur la manie-

re

re dont ils se representent dans leurs peintures.

Pour ce qui est des couleurs de la Porcelaine, il y en a de toutes les sortes. On n'en voit guères en Europe que de celle qui est d'un bleu vif sur un fond blanc. Je crois pourtant que nos Marchands y en ont apporté d'autres. Il s'en trouve dont le fond est semblable à celui de nos Miroirs ardens: il y en a d'entiérement rouges, & parmi celles-là, les unes sont d'un rouge à l'huile, *yeou li hum*; les autres sont d'un rouge soufflé, *tchoui hum*, & sont semées de petits points à peu près comme nos mignatures. Quand ces deux sortes d'Ouvrages réussissent dans leur perfection, ce qui est assez difficile, ils sont infiniment estimez & extrêmement chers.

Enfin il y a des Porcelaines où les Païsages qui y sont peints, se forment du mélange de presque toutes les couleurs relevées par l'éclat de la dorure. Elles sont fort belles, si l'on y fait de la dépense: autrement la Porcelaine ordinaire de cette espèce n'est pas comparable à celle qui est peinte avec le seul azur. Les Annales de *Kim te tchim* disent qu'anciennement le Peuple ne se servoit que de Porcelaine blanche

che: c'est apparemment parce qu'on n'avoit pas trouvé aux environs de *Jao tcheou* un azur moins précieux que celui qu'on employe pour la belle Porcelaine, lequel vient de loin & se vend assez cher.

On raconte qu'un Marchand de Porcelaine ayant fait naufrage sur une Côte deserte, y trouva beaucoup plus de richesses qu'il n'en avoit perdu. Comme il erroit sur la Côte, tandis que l'équipage se faisoit un petit Bâtiment des débris du Vaisseau, il apperçut que les pierres propres à faire le plus bel azur y étoient très-communes: il en apporta avec lui une grosse charge; & jamais, dit-on, on ne vit à *Kim te tchim* de si bel azur. Ce fut vainement que le Marchand Chinois s'efforça dans la suite de retrouver cette Côte, où le hazard l'avoit conduit.

Telle est la maniere dont l'azur se prépare: on l'ensévelit dans le gravier qui est à la hauteur d'un demi pied dans le Fourneau: il s'y rôtit durant 24. heures; ensuite on le réduit en une poudre impalpable, ainsi que les autres couleurs, non sur le marbre, mais dans de grands mortiers de Porcelaine, dont le fond est sans vernis, de même que la tête du pilon qui sert à broyer.

L

Le rouge se fait avec la couperose, *tsao fan :* peut-être les Chinois ont-ils en cela quelque chose de particulier ; c'est pourquoi je vais rapporter leur méthode. On met une livre de couperose dans un creuset qu'on lute bien avec un second creuset : au-dessus de celui-ci est une petite ouverture, qui se couvre de telle sorte qu'on puisse aisément la découvrir, s'il en est besoin ; on environne le tout de charbon à grand feu, & pour avoir un plus fort reverbere, on fait un circuit de briques. Tandis que la fumée s'éleve fort noire, la matiere n'est pas encore en état ; mais elle l'est aussi-tôt qu'il sort une espèce de petit nuage fin & délié. Alors on prend un peu de cette matiere, on la délaye dans l'eau, & on en fait l'épreuve sur du Sapin. S'il en sort un beau rouge, on retire le brasier qui environne & couvre en partie le creuset. Quand tout est refroidi, on trouve un petit pain de ce rouge qui s'est formé au bas du creuset. Le rouge le plus fin est attaché au creuset d'en-haut. Une livre de couperose donne quatre onces du rouge dont on peint la Porcelaine.

Bien que la Porcelaine soit blanche de sa nature, & que l'huile qu'on lui donne

ſerve encore à augmenter ſa blancheur; cependant il y a de certaines figures en faveur deſquelles on applique un blanc particulier ſur la Porcelaine qui eſt peinte de différentes couleurs. Ce blanc ſe fait d'une poudre de caillou tranſparent; qui ſe calcine au Fourneau de même que l'azur. Sur demie once de cette poudre, on met une once de ceruſe pulvériſée : c'eſt auſſi ce qui entre dans le mêlange des couleurs: par exemple, pour faire le verd, à une once de ceruſe & à une demie once de poudre de caillou, on ajoute trois onces de ce qu'on nomme *tom hoa pien*. Je croirois, ſur les indices que j'en ai, que ce ſont les ſcories les plus pures du cuivre qu'on a battu.

Le verd préparé devient la matrice du violet, qui ſe fait en y ajoutant une doſe de blanc. On met plus de verd préparé à proportion qu'on veut le violet plus foncé. Le jaune ſe fait en prenant ſept dragmes du blanc préparé comme je l'ai dit, auxquelles on ajoute trois dragmes du rouge de couperoſe. Toutes ces couleurs appliquées ſur la Porcelaine déja cuite après avoir été huilée, ne paroiſſent vertes, violettes, jaunes, ou rouges, qu'après la ſeconde cuiſſon qu'on leur donne. Ces d

verses couleurs s'appliquent, dit le Livre Chinois, avec la ceruse, le salpêtre, & la couperose. Les Chrétiens qui sont du métier, ne m'ont parlé que de la ceruse, qui se mêle avec la couleur quand on la dissoud dans l'eau gommée.

Le rouge appliqué à l'huile se prépare en mêlant le rouge *tom lou hum*, ou même le rouge dont je viens de parler, avec l'huile ordinaire de la Porcelaine, & avec une autre huile faite de cailloux blancs préparée comme la premiere espèce d'huile: on ne m'a pas su dire la quantité de l'une & de l'autre, ni combien on délayoit de rouge dans ce mêlange d'huiles: divers essais peuvent découvrir le secret. On laisse ensuite secher la Porcelaine, & on la cuit au Fourneau ordinaire. Si après la cuisson le rouge sort pur & brillant, sans qu'il y paroisse la moindre tache, c'est alors qu'on a atteint la perfection de l'Art. Ces Porcelaines ne resonnent point lorsqu'on les frappe.

L'autre espèce de rouge soufflé se fait ainsi: on a du rouge tout préparé, on prend un tuyau dont une des ouvertures est couverte d'une gase fort serrée, on applique doucement le bas du tuyau sur la couleur dont la gase se charge, après quoi

on souffle dans le tuyau contre la Porcelaine, qui se trouve ensuite semée de petits points rouges. Cette sorte de Porcelaine est encore plus chere & plus rare que la précédente, parce que l'exécution en est plus difficile, si l'on y veut garder toutes les proportions requises.

La Porcelaine noire a aussi son prix & sa beauté: on l'appelle *ou mien*, ce noir est plombé & semblable à celui de nos Miroirs ardens. L'or qu'on y met lui donne un nouvel agrément. On donne la couleur noire à la Porcelaine lorsqu'elle est seche, & pour cela on mêle trois onces d'azur avec sept onces d'huile ordinaire. Les épreuves apprennent au juste quel doit être ce mêlange, selon la couleur plus ou moins foncée qu'on veut lui donner. Lorsque cette couleur est seche, on cuit la Porcelaine; après quoi on y applique l'or, & on la recuit de nouveau dans un Fourneau particulier.

Il se fait ici une autre sorte de Porcelaine que je n'avois pas encore vue: elle est toute percée à jour en forme de découpure: au milieu est une coupe propre à contenir la liqueur. La coupe ne fait qu'un corps avec la découpure. J'ai vu d'autres Porcelaines où des Dames Chinoises &

Tar-

Tartares étoient peintes au naturel. La draperie, le teint, & les traits du visage, tout y étoit recherché. De loin on eut pris ces ouvrages pour de l'émail.

Il est à remarquer que quand on ne donne point d'autre huile à la Porcelaine, que celle qui se fait de cailloux blancs, cette Porcelaine devient d'une espèce particuliere, qu'on appelle ici *tsoui ki*. Elle est toute marbrée, & coupée en tous les sens d'une infinité de veines : de loin on la prendroit pour une Porcelaine brisée, dont toutes les pièces demeurent dans leur place; c'est comme un ouvrage à la Mosaïque. La couleur que donne cette huile, est d'un blanc un peu cendré. Si la Porcelaine est toute azurée, & qu'on lui donne cette huile, elle paroîtra également coupée & marbrée, lorsque la couleur sera seche.

Quand on veut appliquer l'or, on le broye, & on le dissoud au fond d'une Porcelaine, jusqu'à ce qu'on voye au-dessous de l'eau un petit ciel d'or. On le laisse secher, & lorsqu'on doit l'employer, on le dissoud par parties dans une quantité suffisante d'eau gommée : avec trente parties d'or on incorpore trois parties de ceruse, & on l'applique sur la

Porcelaine de même que les couleurs.

Enfin il y a une espèce de Porcelaine qui se fait de la maniere suivante: on la fait cuire, ensuite on la peint de diverses couleurs, & on la cuit de nouveau. C'est quelquefois à dessein qu'on réserve la peinture après la premiere cuisson : quelquefois aussi on n'a recours à cette seconde cuisson, que pour cacher les défauts de la Porcelaine, en appliquant des couleurs dans les endroits défectueux. Cette Porcelaine qui est chargée de couleurs ne laisse pas d'être au goût de bien des gens. Il arrive d'ordinaire qu'on sent des inégalitez sur ces sortes de Porcelaines, soit que cela vienne du peu d'habileté de l'Ouvrier, soit que cela ait été nécessaire pour suppléer aux ombres de la peinture, ou bien qu'on ait voulu couvrir les défauts du corps de la Porcelaine. Quand la peinture est seche aussi-bien que la dorure, s'il y en a, on fait des piles de ces Porcelaines, & mettant les petites dans les grandes, on les range dans le Fourneau.

Ces sortes de Fourneaux peuvent être de fer, quand ils sont petits; mais d'ordinaire ils sont de terre. Celui que j'ai vu étoit de la hauteur d'un homme, &

pres-

presque aussi large que nos plus grands tonneaux de vin : il étoit fait de plusieurs pièces de la matiere même dont on fait les Caisses de la Porcelaine : c'étoit de grands quartiers épais d'un travers de doigt, hauts d'un pied, & longs d'un pied & demi. Avant que de les cuire on leur avoit donné une figure propre à s'arrondir : ils étoient placez les uns sur les autres, & bien cimentez : le fond du Fourneau étoit élevé de terre d'un demi pied ; il étoit placé sur deux ou trois rangs de briques épaisses, mais peu larges ; au tour du Fourneau étoit une enceinte de briques bien maçonnée, laquelle avoit en bas trois ou quatre soupiraux qui sont comme les soufflets du foyer. Cette enceinte laissoit jusqu'au Fourneau un vuide d'un demi pied, excepté en trois ou quatre endroits qui étoient remplis, & qui faisoient comme les éperons du Fourneau. Je crois qu'on éleve en même tems & le Fourneau & l'enceinte, sans quoi le Fourneau ne sauroit se soutenir. On remplit le Fourneau de la Porcelaine qu'on veut cuire une seconde fois, en mettant en pile les petites pièces dans les grandes, ainsi que je l'ai dit. Quand tout cela est fait, on couvre le haut du Fourneau de pièces de poterie

ſemblables à celles du côté du Fourneau: ces pièces qui enjambent les unes dans les autres, s'uniſſent étroitement avec du mortier ou de la terre détrempée. On laiſſe ſeulement au milieu une ouverture pour obſerver quand la Porcelaine eſt cuite. On allume enſuite quantité de charbon ſous le Fourneau, on en allume pareillement ſur la couverture, d'où l'on en jette des monceaux dans l'eſpace qui eſt entre l'enceinte de brique & le Fourneau. L'ouverture qui eſt au-deſſus du Fourneau ſe couvre d'une pièce de pot caſſé. Quand le feu eſt ardent, on regarde de tems en tems par cette ouverture, & lorſque la Porcelaine paroît éclatante & peinte de couleurs vives & animées, on retire le braſier, & enſuite la Porcelaine.

Il me vient une penſée au ſujet de ces couleurs qui s'incorporent dans une Porcelaine déja cuite & verniſſée par le moyen de la ceruſe, à laquelle, ſelon les Annales de *Feou leam*, on joignoit autrefois du ſalpêtre & de la couperoſe: ſi l'on employoit pareillement de la ceruſe dans les couleurs dont on peint des panneaux de verre, & qu'enſuite on leur donnât une eſpèce de ſeconde cuiſſon, cette ceruſe ainſi employée, ne pourroit-elle pas nous

ren-

rendre le ſecret qu'on avoit autrefois de peindre le verre, ſans lui rien ôter de ſa tranſparence? C'eſt dequoi on pourra juger par l'épreuve.

Ce ſecret que nous avons perdu, me fait ſouvenir d'un autre ſecret que les Chinois ſe plaignent de n'avoir plus: ils avoient l'art de peindre ſur les côtez d'une Porcelaine, des Poiſſoins, ou d'autres Animaux, qu'on n'appercevoit que lorſque la Porcelaine étoit remplie de quelque liqueur. Ils appellent cette eſpèce de Porcelaine *kia tſim*, c'eſt-à dire, azur mis en preſſe, à cauſe de la maniere dont l'azur eſt placé. Voici ce qu'on a retenu de ce ſecret, peut-être imaginera-t-on en Europe ce qui eſt ignoré des Chinois. La Porcelaine qu'on veut peindre ainſi, doit être fort mince : quand elle eſt ſeche, on applique la couleur un peu forte, non en dehors ſelon la coutume, mais en dedans ſur les côtez: on y peint communément des Poiſſons, comme s'ils étoient plus propres à ſe produire lorſqu'on remplit la taſſe d'eau. La couleur une fois ſechée, on donne une legére couche d'une eſpèce de colle fort déliée faite de la terre même de la Porcelaine. Cette couche ſerre l'azur entre ces

deux espèces de lames de terre. Quand la couche est seche, on jette de l'huile en dedans de la Porcelaine : quelque tems après on la met sur le moule & au tour. Comme elle a reçu du corps par la dedans on la rend par dehors la plus mince qu'il se peut, sans percer jusqu'à la couleur : ensuite on plonge dans l'huile le dehors de la Porcelaine. Lorsque tout est sec, on la cuit dans le Fourneau ordinaire. Ce travail est extrêmement délicat, & demande une adresse que les Chinois apparemment n'ont plus. Ils tâchent néanmoins de tems en tems de retrouver l'art de cette peinture magique, mais c'est en vain. L'un d'eux m'a assûré depuis peu qu'il avoit fait une nouvelle tentative, & qu'elle lui avoit presque réussi.

Quoi qu'il en soit, on peut dire qu'encore aujourd'hui le bel azur renaît sur la Porcelaine après en avoir disparu. Quand on l'a appliqué, sa couleur est d'un noir pâle : lorsqu'il est sec, & qu'on lui a donné l'huile, il s'éclipse tout-à-fait, & la Porcelaine paroît toute blanche : les couleurs sont alors ensévelies sous le vernis : le feu les en fait éclorre avec toutes leurs beautez, de même à peu près que la chaleur naturelle fait sortir de la coque les

plus

plus beaux papillons avec toutes leurs nuances. J'ajouterai une circonstance qui n'est pas à ômettre, c'est qu'avant que de donner l'huile à la Porcelaine, on acheve de la polir, & de lui ôter les plus petites inégalitez. On se sert pour cela d'un pinceau fait de petites plumes très-fines, on humecte le pinceau avec un peu d'eau, & on le passe par-tout d'une main legére.

Au reste il y a beaucoup d'art dans la maniere dont l'huile se donne à la Porcelaine, soit pour n'en pas mettre plus qu'il ne faut, soit pour la répandre également de tous côtés. A la Porcelaine qui est fort mince & fort déliée, on donne à deux fois deux couches legéres d'huile: si les couches étoient trop épaisses, les foibles parois de la tasse ne pourroient les porter, & ils plieroient sur le champ. Ces deux couches valent autant qu'une couche ordinaire d'huile, telle qu'on la donne à la Porcelaine fine qui est plus robuste. Elles se mettent l'une par aspersion, & l'autre par immersion. D'abord on prend d'une main la tasse par le dehors, & la tenant de biais sur l'Urne où est le vernis: de l'autre main on jette dedans autant qu'il faut de vernis pour l'arroser par-tout. Cela

la se fait de suite à un grand nombre de tasses: les premieres se trouvant seches en dedans, on leur donne l'huile au dehors de la maniere suivante: on tient une main dans la tasse, & la soutenant avec un petit bâton sous le milieu de son pied, on la plonge dans le Vase plein de vernis, d'où on la retire aussi-tôt.

J'ai dit plus haut que le pied de la Porcelaine demeuroit massif: en effet ce n'est qu'après qu'elle a reçu l'huile & qu'elle est seche, qu'on la met sur le tour pour creuser le pied; après quoi on y peint un petit cercle, & souvent une lettre Chinoise. Quand cette peinture est seche, on vernisse le creux qu'on vient de faire sous la tasse, & c'est la derniere main qu'on lui donne; car aussi-tôt après elle se porte du Laboratoire au Fourneau pour y être cuite.

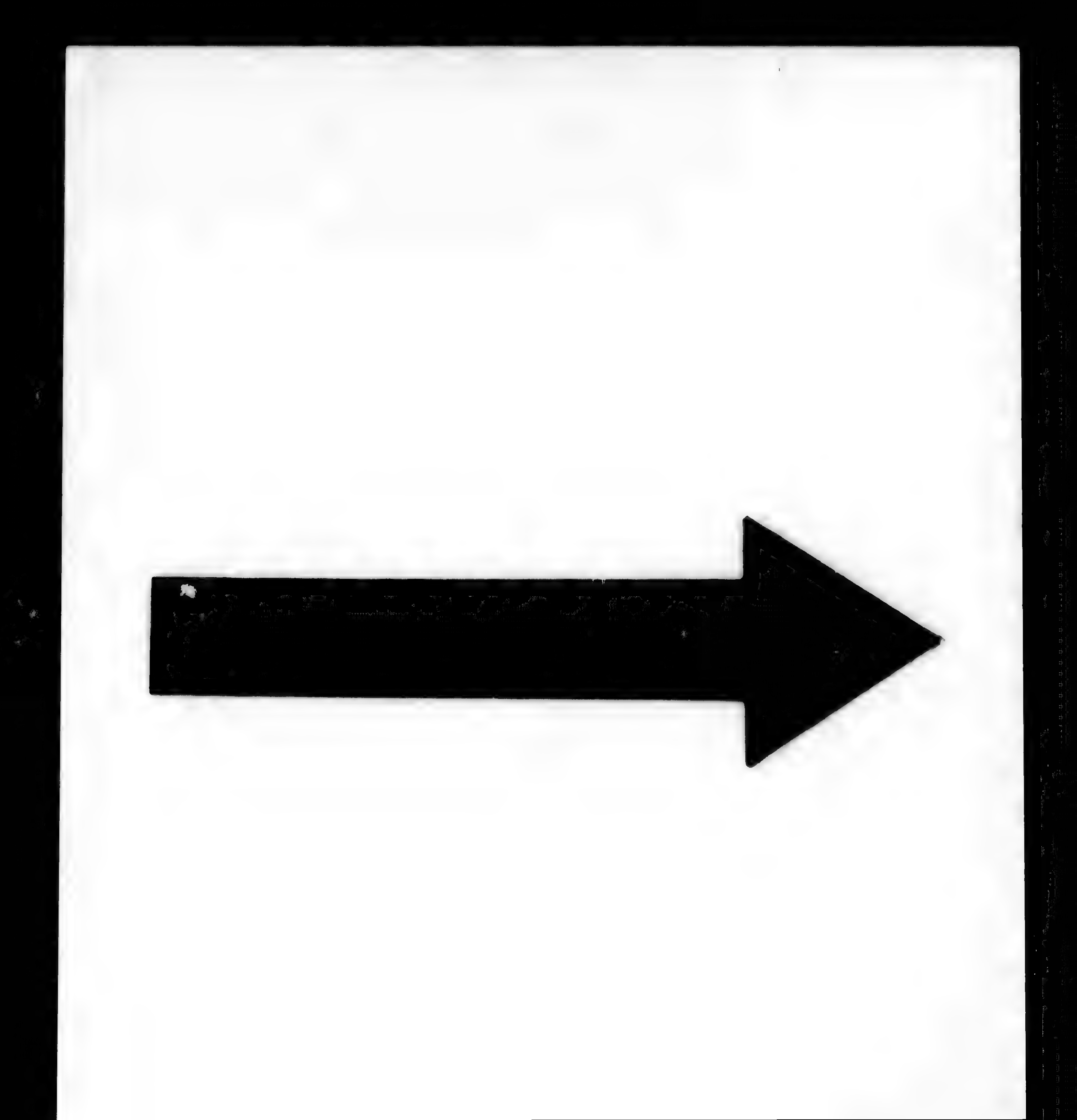
J'ai été surpris de voir qu'un homme tienne en équilibre sur ses épaules deux planches longues & étroites sur lesquelles sont rangées les Porcelaines, & qu'il passe ainsi par plusieurs rues fort peuplées sans briser sa marchandise. A la vérité on évite avec soin de le heurter tant soit peu, car on seroit obligé de réparer le tort qu'on lui auroit fait; mais il est étonnant que le

por-

porteur lui-même régle si bien ses pas & tous les mouvemens de son corps, qu'il ne perde rien de son équilibre.

L'endroit où sont les Fourneaux présente une autre scène. Dans une espèce de vestibule qui précede le Fourneau, on voit des tas de Caisses & d'Etuis faits de terre, & destinez à renfermer la Porcelaine Chaque pièce de Porcelaine, pour peu qu'elle soit considérable, a son étui, les Porcelaines qui ont des couvercles comme celles qui n'en ont pas. Ces couvercles qui ne s'attachent que foiblement à la partie d'en bas durant la cuisson, s'en détachent aisément par un petit coup qu'on leur donne. Pour ce qui est des petites Porcelaines, comme sont les tasses à prendre du Thé ou du Chocolat, elles ont une Caisse commune à plusieurs. L'Ouvrier imite ici la Nature, qui pour cuire les Fruits & les conduire à une parfaite maturité, les renferme sous une envelope, afin que la chaleur du Soleil ne les pénétre que peu à peu, & que son action au dedans ne soit pas trop interrompue par l'air qui vient de dehors durant les fraîcheurs de la nuit.

Ces étuis ont au dedans une espèce de petit duvet de sable; on le couvre de pous-



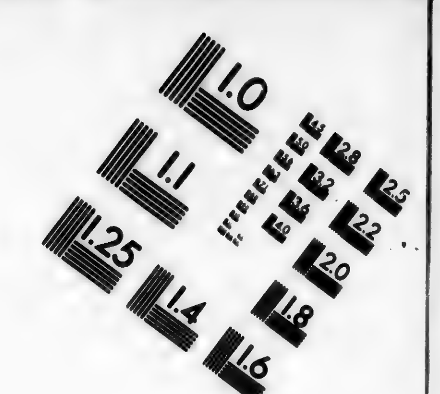
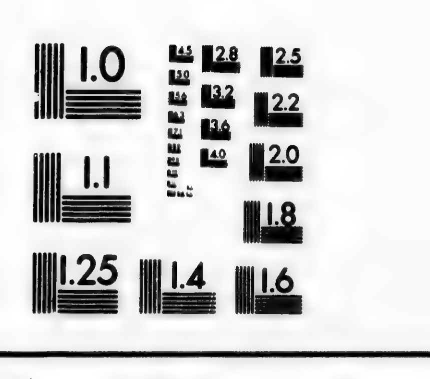


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



6"



fiere de *kao lin*, afin que le sable ne s'attache pas trop au pied de la coupe qui se place sur ce lit de sable, après l'avoir pressé en lui donnant la figure du fond de la Porcelaine laquelle ne touche point aux parois de son étui. Le haut de cet étui n'a point de couvercle: un second étui de la figure du premier garni pareillement de sa Porcelaine, s'enchasse dedans de telle sorte, qu'il le couvre tout-à-fait sans toucher à la Porcelaine d'en bas; & c'est ainsi qu'on remplit Fourneau de grandes piles de Caisses de terre toutes garnies de Porcelaine. A la faveur de ces voiles épais, la beauté &, si j'ose m'exprimer ainsi, le teint de la Porcelaine n'est point halé par l'ardeur du feu.

A l'égard des petites pièces de Porcelaine qui sont renfermées dans de grandes Caisses rondes, chacune est posée sur une soucoupe de terre de l'épaisseur de deux écus, & de la larguer de son pied: ces bases sont aussi semées de poussiére de *kao lin*. Quand ces Caisses sont un peu larges, on ne met point de Porcelaine au milieu, parce qu'elle y seroit trop éloignée des côtez: que par-là elle pourroit manquer de force, s'ouvrir, & s'enfoncer; ce qui feroit du ravage dans toute la colom-

lomne. Il est bon de savoir que ces Caisses ont le tiers d'un pied en hauteur, & qu'en partie elles ne sont pas cuites non plus que la Porcelaine. Néanmoins on remplit entiérement celles qui ont déja été cuites, & qui peuvent encore servir.

Il ne faut pas oublier la maniere dont la Porcelaine se met dans ces Caisses : l'Ouvrier ne la touche pas immédiatement de la main ; il pourroit ou la casser, car rien n'est plus fragile, ou la faner, ou lui faire des inégalitez. C'est par le moyen d'un petit cordon qu'il la tire de dessus la planche. Ce cordon tient d'un côté à deux branches un peu courbées d'une fourchette de bois qu'il prend d'une main, tandis que de l'autre il tient les deux bouts du cordon croisez & ouverts selon la largeur de la Porcelaine ; c'est ainsi qu'il l'environne, qu'il l'éleve doucement, & qu'il la pose dans la Caisse sur la petite soucoupe. Tout cela se fait avec une vîtesse incroyable.

J'ai dit que le bas du Fourneau a un demi pied de gros gravier : ce gravier sert à asseoir plus sûrement les colomnes de Porcelaine, dont les rangs qui sont au milieu du Fourneau ont au moins sept pieds de hauteur. Les deux Caisses qui sont au

bas

bas de chaque colomne ſont vuides, parce que le feu n'agit pas aſſez en bas, & que le gravier les couvre en partie. C'eſt par la même raiſon que la Caiſſe qui eſt placée au haut de la pile demeure vuide. On remplit ainſi tout le Fourneau, ne laiſſant de vuide qu'à l'endroit qui eſt immédiatement ſous le ſoupirail.

On a ſoin de placer au milieu du Fourneau les piles de la plus fine Porcelaine: dans le fond, celles qui le ſont moins: & à l'entrée, on met celles qui ſont un peu fortes en couleur, qui ſont compoſées d'une matiere où il entre autant de *pe tun tſe* que de *kao lin*, & auxquelles on a donné une huile faite de la pierre qui a des taches un peu noires ou rouſſes; parce que cette huile a plus de corps que l'autre. Toutes ces piles ſont placées fort près les unes des autres, & liées en haut, en bas, & au milieu avec quelques morceaux de terre qu'on leur applique, de telle ſorte pourtant que la flamme ait un paſſage libre pour s'inſinuer également de tous côtez: & peut-être eſt-ce-là à quoi l'œil & l'habileté de l'Ouvrier ſervent le plus pour réuſſir dans ſon entrepriſe, afin d'éviter certains accidens à peu près ſemblables à ceux que cauſent les obſtructions dans le corps de l'Animal.

Tou-

Toute terre n'est pas propre à construire les Caisses qui renferment la Porcelaine; il y en a de trois sortes qu'on met en usage: l'une qui est jaune & assez commune: elle domine par la quantité & fait la base. L'autre s'appelle *lao tou*, c'est une terre forte. La troisième qui est une terre huileuse, se nomme *yeon tou*. Ces deux sortes de terre se titent en Hyver de certaines Mines fort profondes, où il n'est pas possible de travailler pendant l'Eté. Si on les mêloit parties égales, ce qui coûteroit un peu plus, les Caisses dureroient long-temps. On les apporte toutes préparées d'un gros Village qui est au bas de la Riviére à une lieue de *Kim te tchim*. Avant qu'elles soient cuites elles sont jaunâtres: quand elles sont cuites elles sont d'un rouge fort obscur. Comme on va à l'épargne, la terre jaune y domine, & c'est ce qui fait que les Caisses ne durent guère que deux ou trois fournées, après quoi elle éclatent tout-à-fait. Si elles ne sont que legérement fellées ou fendues, on les entoure d'un cercle d'osier, le cercle se brûle & la Caisse sert encore cette fois-là, sans que la Porcelaine en souffre. Il faut prendre garde de ne pas remplir une fournée de Caisses neuves, lesquelles n'ayent

n'ayent pas encore servi : il y en faut mettre la moitié qui ayent déja été cuites. Celles-ci se placent en haut & en bas, au milieu des piles se mettent celles qui sont nouvellement faites. Autrefois, selon l'Histoire de *Feou leam*, toutes les Caisses se cuisoient à part dans un Fourneau, avant qu'on s'en servît pour y faire cuire la Porcelaine : sans doute parce qu'alors on avoit moins d'égard à la dépense qu'à la perfection de l'ouvrage. Il n'en est pas tout-à-fait de même à présent, & cela vient apparemment de ce que le nombre des Ouvriers en Porcelaine s'est multiplié à l'infini.

Venons maintenant à la construction des Fourneaux. On les place au fond d'un assez long vestibule qui sert comme de soufflets, & qui en est la décharge. Il a le même usage que l'arche des Verreries. Les Fourneaux sont présentement plus gands qu'ils n'étoient autrefois. Alors, selon le Livre Chinois, ils n'avoient que six pieds de hauteur & de largeur : maintenant ils sont hauts de deux brasses & ont près de quatre brasses de profondeur. La voute aussi-bien que le corps du Fourneau est assez épaisse pour pouvoir marcher dessus sans être incommodé du feu : cette voute n'est en dedans ni plate, ni formée en

poin-

pointe : elle va en s'allongeant, & elle se rétrecit à mesure qu'elle approche du grand soupirail qui est à l'extrémité, & par où sortent les tourbillons de flamme & de fumée. Outre cette gorge le Fourneau a sur sa tête cinq petites ouvertures qui en sont comme les yeux : on les couvre de quelques pots cassez, de telle sorte pourtant qu'ils soulagent l'air & le feu du Fourneau. C'est par ces yeux qu'on juge si la Porcelaine est cuite : on découvre l'œil qui est un peu devant le grand soupirail, & avec une pincette de fer l'on ouvre une des Caisses. La Porcelaine est en état, quand on voit un feu clair dans le Fourneau, quand toutes les Caisses sont embrasées, & sur-tout quand les couleurs saillissent avec tout leur éclat. Alors on discontinue le feu, & l'on acheve de murer pour quelque tems la porte du Fourneau. Ce Fourneau a dans toute sa largeur un foyer profond & large d'un ou deux pieds, on le passe sur une planche pour entrer dans la capacité du Fourneau, & y ranger la Porcelaine. Quand on a allumé le feu du foyer, on mure aussi-tôt la porte, n'y laissant que l'ouverture nécessaire pour y jetter des quartiers de gros bois longs d'un pied, mais assez étroits.

On

On chauffe d'abord le Fourneau pendant un jour & une nuit, ensuite deux hommes qui se relevent, ne cessent d'y jetter du bois; on en brûle communément pour une fournée jusqu'à cent quatre-vingt charges. A en juger par ce qu'en dit le Livre Chinois, cette quantité ne devroit pas être suffisante: il assûre qu'anciennement on brûloit deux cens quarante charges de bois, & vingt de plus si le tems étoit pluvieux, bien qu'alors les Fourneaux fussent moins grands de la moitié que ceux-ci. On y entretenoit d'abord un petit feu pendant sept jours & sept nuits; le huitième jour on faisoit un feu très-ardent; & il est à remarquer que les Caisses de la petite Porcelaine étoient déja cuites à part avant que d'entrer dans le Fourneau; aussi faut-il avouer que l'ancienne Porcelaine avoit bien plus de corps que la moderne. On observoit encore une chose qui se néglige aujourdhui: quand il n'y avoit plus de feu dans le Fourneau, on ne démuroit la porte qu'après dix jours pour les grandes Porcelaines, & après cinq jours pour les petites: maintenant on différe à la vérité de quelques jours à ouvrir le Fourneau, & à en retirer les grandes pièces de Porcelaine, car sans cette précaution elles écla-

éclateroient : mais pour ce qui est des petites, si le feu a été éteint à l'entrée de la nuit, on les retire dès le lendemain. Le dessein apparemment est d'épargner le bois pour une seconde fournée. Comme la Porcelaine est brûlante, l'Ouvrier qui la retire, s'aide, pour la prendre, de longues écharpes pendues à son col

J'ai été surpris d'apprendre qu'après avoir brûlé dans un jour à l'entrée du Fourneau jusqu'à cent quatre-vingt charges de bois, cependant le lendemain on ne trouvoit point de cendres dans le foyer. Il faut que ceux qui servent ces Fourneaux soient bien accoutumez au feu : on dit qu'ils mettent du sel dans leur Thé, afin d'en boire tant qu'ils veulent sans en être incommodez ; j'ai peine à comprendre comment il se peut faire que cette liqueur salée les desaltére.

Après ce que je viens de rapporter, on ne doit pas être surpris que la Porcelaine soit si chére en Europe : on le sera encore moins, quand on saura qu'outre le gros gain des Marchands Européans, & celui que font sur eux leurs Commissionnaires Chinois, il est rare qu'une fournée réussisse entiérement, que souvent elle est toute perdue, & qu'en ouvrant le Fourneau

neau on trouve les Porcelaines & les Caiſſes réduites à une maſſe dure comme un rocher, qu'un trop grand feu ou des Caiſſes mal conditionnées peuvent tout ruïner, qu'il n'eſt pas aiſé de régler le feu qu'on leur doit donner, que la nature du tems change en un inſtant l'action du feu, la qualité du ſujet ſur lequel il agit, & celle du bois qui l'entretient. Ainſi pour un Ouvrier qui s'enrichit, il y en a cent autres qui ſe ruïnent, & qui ne laiſſent pas de tenter fortune, dans l'eſpérance, dont ils ſe flattent, de pouvoir amaſſer dequoi lever une Boutique de Marchand.

D'ailleurs la Porcelaine qu'on tranſporte en Europe, ſe fait preſque toujours ſur des modèles nouveaux, ſouvent biſarres, & où il eſt difficile de réuſſir: pour peu qu'elle ait de défaut, elle eſt rebutée des Européans qui ne veulent rien que d'achevé, & dès-là elle demeure entre les mains des Ouvriers, qui ne peuvent la vendre aux Chinois parce qu'elle n'eſt pas de leur goût. Il faut par conſéquent que les pièces qu'on prend portent les fraix de celles qu'on rebute.

Selon l'Hiſtoire de *Kim te tchim* le gain qu'on faiſoit autrefois étoit beaucoup plus

con-

considérable que celui qui se fait maintenant, c'est ce qu'on a de la peine à croire, car il s'en faut bien qu'il se fit alors un si grand debit de Porcelaine en Europe. Je crois pour moi que cela vient de ce que les vivres sont maintenant bien plus chers; de ce que le bois ne se tirant plus des Montagnes voisines qu'on a épuisées, on est obligé de le faire venir de fort loin & à grands fraix: de ce que le gain est partagé maintenant entre trop de personnes; & de ce qu'enfin les Ouvriers sont moins habiles qu'ils ne l'étoient dans ces tems reculez, & que par-là ils sont moins sûrs de réussir. Cela peut venir encore de l'avarice des Mandarins, qui occupant beaucoup d'Ouvriers à ces sortes d'ouvrages, dont ils font des presens à leurs Protecteurs de la Cour, payent mal les Ouvriers; ce qui cause le rencherissement des marchandises & la pauvreté des Marchands.

J'ai dit que la difficulté qu'il y a d'exécuter certains modèles venus d'Europe, est une des choses qui augmentent le prix de la Porcelaine: car il ne faut pas croire que les Ouvriers puissent travaller sur tous les modèles qui leur viennent des Païs étrangers. Il y en a d'impraticables à la Chine, de même qu'il s'y fait des ouvra-

ges

ges qu ſurprennent les Etrangers, & qu'ils ne croyent pas poſſibles. En voici quelques exemples. J'ai vu ici un Fanal ou une groſſe lanterne de Porcelaine qui étoit d'une ſeule pièce, au travers de laquelle un flambeau éclairoit toute une chambre: cet ouvrage fut commandé il y a ſept ou huit ans par le Prince héritier. Ce même Prince commanda auſſi divers Inſtrumens de Muſique, entr'autres une eſpèce de petite Orgue appelée *tſem*, qui a près d'un pied de hauteur, & qui eſt compoſée de quatorze tuyaux, dont l'harmonie eſt aſſez agréable: mais ce fut inutilement qu'on y travailla. On réuſſit mieux aux Flutes douces, aux Flageollets, & à un autre Inſtrument qu'on nomme *yun lo*, qui eſt compoſé de diverſes petites plaques rondes un peu concaves, dont chacune rend un ſon particulier: on en ſuſpend neuf dans un quadre à divers étages qu'on touche avec des baguettes comme le Timpanon; il ſe fait un petit carillon qui s'accorde avec le ſon des autres Inſtrumens, & avec la voix des Muſiciens. Il a fallu, dit-on, faire beaucoup d'épreuves, afin de trouver l'épaiſſeur & le degré de cuiſſon convenables, pour avoir tous les tons néceſſaires à un accord. Je m'imaginois qu'on avoit le ſecret d'inſérer un peu de mé-

métal dans le corps de ces porcelaines, pour varier les sons: mais on m'a détrompé; le métal est si peu capable de s'allier avec la Porcelaine, que si l'on mettoit un denier de cuivre au haut d'une pile de Porcelaine placée dans le Four, ce denier venant à se fondre perceroit toutes les Caisses & toutes les Porcelaines de la colomne, qui se touveroient toutes avoir un trou au milieu. Rien ne fait mieux voir quel mouvement le feu donne à tout ce qui est renfermé dans le Fourneau: aussi assûre-t-on que tout y est comme fluide & flottant.

Pour revenir aux Ouvrages des Chinois un peu rares, ils réussissent principalement dans les grotesques & dans la représentation des Animaux: les Ouvriers font des Canards & des Tortues qui flottent sur l'eau. J'ai vu un Chat peint au naturel, on avoit mis dans sa tête une petite lampe dont la flamme formoit les deux yeux, & l'on m'assûra que pendant la nuit les Rats en étoient épouvantez. On fait encore ici beaucoup de Statues de *Kouan in* (c'est une Déesse célèbre dans toute la Chine) on la représente tenant un Enfant entre ses bras, & elle est invoquée par les femmes stériles qui veulent avoir des enfans. Elle

peut être comparée aux Statues antiques que nous avons de Vénus & de Diane, avec cette différence que les Statues de *Kouan In* sont très-modestes.

Il y a une autre espèce de Porcelaine dont l'exécution est très-difficile, & qui par-là devient fort rare. Le corps de cette Porcelaine est extrêmement délié, & la surface en est très-unie au dedans & au dehors; cependant on y voit des moulures gravées, un tour de fleurs, par exemple, & d'autres ornemens semblables. Voici de quelle maniere on la travaille: au sortir de dessus la roue on l'applique sur un moule, où sont des gravûres qui s'y impriment en dedans: en dehors on la rend la plus fine & la plus déliée qu'il est possible en la travaillant au tour avec le ciseau: après quoi on lui donne l'huile, & on la cuit dans le Fourneau ordinaire.

Les Marchands Européans demandent quelquefois aux Ouvriers Chinois des plaques de Porcelaine, dont une pièce fasse le dessus d'une table & d'une chaise, ou des quadres de tableau: ces Ouvrages sont impossibles: les plaques les plus larges & les plus longues sont d'un pied ou environ: si on va au-delà, quelque épaisseur qu'on leur donne, elles se déjettent: l'épaisseu

paisseur même ne rendroit pas plus facile l'exécution de ces sortes d'Ouvrages, & c'est pourquoi au lieu de rendre ces plaques épaisses, on les fait de deux superficies qu'on unit en laissant le dedans vuide: on y met seulement une traverse, & l'on fait aux deux côtez deux ouvertures pour les enchasser dans des ouvrages de menuiserie, ou dans le dossier d'une chaise, ce qui a son agrément.

L'Histoire de *Kim te tchim* parle de divers Ouvrages ordonnez par des Empereurs, qu'on s'efforça vainement d'exécuter. Le pere de l'Empereur régnant commanda des Urnes à peu près de la figure des Caisses où nous mettons des Oranges: c'etoit apparemment pour y nourrir de petits poissons rouges, dorés & argentez; ce qui fait un ornement des maisons. Peut-être aussi vouloit-il s'en servir pour y prendre le bain, car elles devoient avoir trois pieds & demi de diamétre, deux pieds & demi de hauteur: le fond devoit être épais d'un demi-pied, & les parois d'un tiers de pied. On travailla trois ans de suite à ces Ouvrages: on fit jusqu'à deux cens Urnes sans qu'une seule pût réussir. Le même Empereur ordonna des plaques pour des devants de Galerie ouver-

te; chaque plaque devoit être haute de trois pieds, large de deux pieds & demi, & épaisse d'un demi-pied: tout cela, disent les Annales de *Kim te tchim*, ne put s'exécuter, & les Mandarins de cette Province présentérent une Requête à l'Empereur, pour le supplier de faire cesser ce travail.

Cependant les Mandarins qui savent quel est le génie des Européans en fait d'invention, m'ont quelquefois prié de faire venir d'Europe des desseins nouveaux & curieux, afin de pouvoir présenter à l'Empereur quelque chose de singulier. D'un autre côté les Chrétiens me pressoient fort de ne point fournir de semblables modèles: car les Madarins ne sont pas tout-à-fait si faciles à se rendre que nos Marchands, lorsque les Ouvriers leur disent qu'un Ouvrage est impraticable; & il y a souvent bien des bastonnades données, avant que le Mandarin abondonne un dessein dont il se promettoit de grands avantages.

Comme chaque profession a son Idole particuliére, & que la Divinité se communique ici aussi facilement, que la qualité de Comte & de Marquis se donne en certains Païs d'Europe, il n'est pas surpre-

nan

nant qu'il y ait un Dieu de la Porcelaine. Le *Pou sa* (c'est le nom de cette Idole) doit son origine à ces sortes de desseins qu'il est impossible aux Ouvriers d'exécuter. On dit qu'autrefois un Empereur voulut absolument qu'on lui fît des Porcelaines sur un modèle qu'il donna: on lui représenta diverses fois que la chose étoit impossible; mais toutes ces remontrances ne servirent qu'à exciter de plus en plus son envie. Les Empereurs sont durant leur vie les Divinitez les plus redoutées à la Chine, & ils croyent souvent que rien ne doit s'opposer à leurs desirs. Les Officiers redoublerent donc leurs soins, & ils userent de toute sorte de rigueur à l'égard des Ouvriers. Ces malheureux dépensoient leur argent, se donnoient bien de la peine, & ne recevoient que des coups. L'un d'eux dans un mouvement de desespoir s'élança dans le Fourneau allumé, & il y fut consumé à l'instant. La Porcelaine qui s'y cuisoit en sortit, dit-on, parfaitement belle & au gré de l'Empereur, lequel n'en demanda pas davantage. Depuis ce tems-là cet infortuné passa pour un Héros, & il devint dans la suite l'Idole qui préside aux travaux de la Porcelaine. Je ne sache pas que son élévation ait porté d'au-

 tres

tres Chinois à prendre la même route en vûe d'un semblable honneur.

La Porcelaine étant dans une si grande estime depuis tant de siècles, peut-être souhaiteroit-on savoir en quoi celle des premiers tems diffère de celle de nos jours, & quel est le jugement qu'en portent les Chinois. Il ne faut pas douter que la Chine n'ait ses Antiquaires, qui se préviennent en faveur des anciens Ouvrages. Le Chinois même est naturellement porté à respecter l'Antiquité : on trouve pourtant des défenseurs du travail moderne: mais il n'en est pas le la Porcelaine comme des Médailles antiques, qui donnent la science des tems reculez. La vieille Porcelaine peut être ornée de quelques caractères Chinois, mais qui ne marquent aucun point d'Histoire; ainsi les Curieux n'y peuvent trouver qu'un goût & des couleurs, qui la leur font préférer à celle de nos jours. Je crois avoir oüi dire, lorsque j'étois en Europe, que la Porcelaine, pour avoir sa perfection, devoit avoir été long-tems ensévelie en terre: c'est une fausse opinion dont les Chinois se mocquent. L'Histoire de *Kim te tchim* parlant de la plus belle Porcelaine des premiers tems, dit qu'elle étoit recherchée, qu'à peine le Fourneau étoit-il ouvert, que les Marchands se disputoient à

qui

qui seroit le premier partagé. Ce n'est pas là supposer qu'elle dût être enterrée.

Il est vrai qu'en creusant dans les ruïnes des vieux Bâtimens, & sur-tout en nettoyant de vieux Puits abandonnez, on y trouve quelquefois de belles pièces de Porcelaine qui y ont esté cachées dans des tems de révolution: cette Porcelaine est belle, parce qu'alors on ne s'avisoit guère d'enfoüir que celle qui étoit précieuse, afin de la retrouver après la fin des troubles. Si elle est estimée, ce n'est pas parce qu'elle a acquis dans le sein de la terre quelque nouveau degré de beauté, mais c'est parce que son ancienne beauté s'est conservée, & cela seul a son prix à la Chine, où l'on donne de grosses sommes pour les moindes ustenciles de simple poterie dont se servoient les Empereurs *Yao* & *Chun*, qui ont régné plusieurs siècles avant la Dynastie des *Tam*, auquel tems la Porcelaine commença d'être à l'usage des Empereurs. Tout ce que la Porcelaine acquiert en vieillissant dans la terre, c'est quelque changement qui se fait dans son coloris, ou si vous voulez dans son teint, qui fait voir qu'elle est vieille. La même chose arrive au marbre & à l'yvoire, mais plus promptement, parce que le vernis

empêche l'humidité de s'insinuer si aisément dans la Porcelaine. Ce que je puis dire, c'est que j'ai trouvé dans de vieilles masures des pièces de Porcelaine qui étoient probablement fort anciennes, & je n'y ai rien remarqué de particulier : s'il est vrai qu'en vieillissant elles se soient perfectionnées, il faut qu'au sortir des mains de l'Ouvrier elles n'égalassent pas la Porcelaine qui se fait maintenant. Mais, ce que je crois, c'est qu'alors, comme à présent, il y avoit de la Porcelaine de tout prix. Selon les Annales de *Kim te tchim* il y a eu autrefois des Urnes qui se vendoient chacune jusqu'à 58. & 59. taëls, c'est-à-dire plus de 80. écus. Combien se seroient-elles vendues en Europe ? Aussi, dit le Livre, y avoit-il un Fourneau fait exprès pour chaque Urne de cette valeur, & la dépense n'y étoit pas épargnée.

Le Mandarin de *Kim te tchim* qui m'honore de son amitié, fait à ses protecteurs de la Cour des presens de vieille Porcelaine, qu'il a le talent de faire lui-même. Je veux dire qu'il a trouvé l'art d'imiter l'ancienne Porcelaine, ou du moins celle de la basse antiquité : il employe à cet effet quantité d'Ouvriers. La matiere de ces faux *Kou tom*, c'est-à-dire de ces Antiques

ques contrefaites, est une terre jaunâtre qui se tire d'un endroit assez près de *Kim te tchim* nommé *Ma ngan chan*. Elles sont fort épaisses. Le Mandarin m'a donné une assiette de sa façon qui pese autant que dix des ordinaires. Il n'y a rien de particulier dans le travail de ces sortes de Porcelaines, sinon qu'on leur donne une huile faite de pierre jaune qu'on mêle avec l'huile ordinaire, en sorte que cette derniere domine : ce mêlange donne à la Porcelaine la couleur d'un verd de mer. Quand elle a été cuite on la jette dans un bouillon très-gras fait de chapons & d'autre viande: elle s'y cuit une seconde fois, après quoi on la met dans un égoût le plus bourbeux qui se puise trouver, où on la laisse un mois & davantage. Au sortir de cet égoût elle passe pour être de trois ou quatre cens ans, ou du moins de la Dynastie précédente des *Ming*, où les Porcelaines de cette couleur & de cette épaisseur étoient estimées à la Cour. Ces fausses Antiques sont encore semblables aux véritables, en ce que lorsqu'on les frappe, elles ne résonnent point, & que si on les applique auprès de l'oreille, il ne s'y fait aucun bourdonnement.

On m'a apporté des débris d'un grosse

Boutique une petite aſſiette, que j'eſtime beaucoup plus que les plus fines Porcelaines faites depuis mille ans. On voit peint au fond de l'aſſiette un Crucifix entre la Sainte Vierge & Saint Jean : on m'a dit qu'on portoit autrefois au Japon de ces Porcelaines, mais qu'on n'en fait plus depuis ſeize à dix-ſept ans. Apparemment que les Chrétiens du Japon ſe ſervoint de cette induſtrie durant la perſécution, pour avoir des images de nos Myſtères : ces Porcelaines confondues dans des Caiſſes avec les autres, échappoient à la recherche des ennemis de la Religion ; ce pieux artifice aura été découvert dans la ſuite, & rendu inutile par des recherches plus exactes ; & c'eſt ce qui fait ſans doute qu'on a diſcontinué à *Kim te tchim* ces ſortes d'Ouvrages.

On eſt preſque auſſi curieux à la Chine des verres & des criſtaux qui viennent d'Europe, qu'on l'eſt en Europe des Porcelaines de la Chine : cependant quelque eſtime qu'en faſſent les Chinois, ils n'en ſont pas venus encore juſqu'à traverſer les Mers pour aller chercher du verre en Europe : ils trouvent que leur Porcelaine eſt plus d'uſage : elle ſouffre les liqueurs chaudes: on peut tenir une taſſe de thé bouillant

ſans

sans se brûler, si on la fait prendre à la Chinoise, ce qu'on ne peut pas faire, même avec une tasse d'argent de la même épaisseur & de la même figure. La Porcelaine a son éclat ainsi que le verre; & si elle est moins transparente, elle est aussi moins fragile; ce qui arrive au verre qui est fait tout récemment, arrive pareillement à la Porcelaine; rien ne marque mieux une constitution de parties à peu près semblables. La bonne Porcelaine a un son clair comme le verre: si le verre se taille avec le diamant, on se sert aussi du diamant pour réunir ensemble & coudre en quelque sorte des pièces de Porcelaine cassée; c'est même un métier à la Chine, où l'on voit des Ouvriers uniquement occupez à remettre dans leurs places des pièces brisées. Ils se servent du diamant comme d'une aiguille pour faire de petits trous au corps de la Porcelaine, où ils entrelassent un fil de léton très-délié; & par-là ils mettent la Porcelaine en état de servir, sans qu'on s'apperçoive presque de l'endroit où elle a été cassée.

Je dois avant que de finir cette Lettre qui vous paroîtra peut-être trop longue, éclaircir un doute que j'ai infailliblement fait naître. J'ai dit qu'il vient sans cesse à

à *Kim te tchim* des Barques chargées de *pe tun tse* & de *kao lin*, & qu'après les avoir purifiez, le marc qui en reste, s'accumule à la longue, & forme de fort grands monceaux. J'ai ajouté qu'il y a trois mille Fourneaux à *Kim te tchim*, que ces Fourneaux se remplissent de Caisses & de Porcelaines, que ces Caisses ne peuvent servir au plus que trois ou quatre fournées, & que souvent toute une fournée est perdue. Il est naturel qu'on me demande après cela quel est l'abîme où depuis près de treize cens ans on jette tous ces débris de Porcelaine & de fourneaux, sans qu'il ait encore été comblé.

La situation même de *Kim te thim*, & la maniere dont on l'a construit, donneront l'éclaircissement qu'on souhaite. *Kim te tchim* qui n'étoit pas fort étendu dans ses commencemens, s'est extrêmement accru par le grand nombre des Edifices qu'on y a bâtis, & qu'on y bâtit encore tous les jours. Chaque Edifice est environné de murailles: les briques dont ces murailles sont construites, ne sont pas couchées de plat les unes sur les autres, ni cimentées comme les Ouvrages de maçonnerie d'Europe: les murailles de la Chine ont plus de grace & moins de solidité. De longues

gues & de larges briques incrustent, pour ainsi dire, la muraille : chacune des briques en a une à ses côtez, il n'en paroît que l'extrémité à fleur de la brique du milieu, & l'une & l'autre sont comme les deux éperons de cette brique. Une petite couche de chaux mise autour de la brique du milieu lie toutes ces briques ensemble : les briques sont disposées de la même maniere au revers de la muraille : ces murailles vont en s'étrecissant à mesure qu'elles s'élevent, de sorte qu'elles n'ont guères au haut que la longeur & la largeur d'une brique : les éperons ou les briques qui sont en travers, ne répondent nulle part à celles du côté opposé. Par-là le corps de la muraille est comme une espèce de coffre vuide. Quand on a fait deux ou trois rangs de briques placées sur des fondemens peu profonds, on comble le corps de la muraille de pots cassez, sur lesquels on verse de la terre délayée en forme de mortier un peu liquide. Ce mortier lie le tout, & n'en fait qu'une masse, qui serre de toutes parts les briques de traverse ; & celles-ci serrent celles du milieu, lesquelles ne portent que sur l'épaisseur des briques qui sont-au-dessous. De loin ces murailles me parurent d'abord faites de belles pierres grises quarrées & polies

avec le ciseau : ce qui est surprenant, c'est que si l'on a soin de bien couvrir le haut de bonnes tuiles, elles durent jusqu'à cent ans : à la vérité elles ne portent point le poids de la charpente qui est soutenue par des colomnes de gros bois, elles ne servent qu'à environner les Bâtimens & les Jardins. Si l'on essayoit en Europe de faire de ces sortes de murailles à la Chinoise, on ne laisseroit pas d'épargner beaucoup, sur-tout en certains endroits.

On voit déja ce que deviennent en partie les débris de la Porcelaine & des Fourneaux. Il faut ajouter qu'on les jette d'ordinaire sur les bords de la Riviére qui passe au bas de *Kim te tchim* : il arrive par-là qu'à la longue on gagne du terrain sur la Riviére : ces décombres humectez par la pluye, & battus par les passans, deviennent d'abord des Places propres à tenir le Marché, ensuite on en fait des Rues. Outre cela dans les grandes crues d'eau, la Riviére entraîne beaucoup de ces Porcelaines brisées : on diroit que son lit en est tout pavé, ce qui ne laisse pas de réjouir la vûe. De tout ce que je viens de dire, il est aisé de juger quel est l'abîme où depuis tant de siécles on jette tous ces débris de Fourneaux & de Porcelaine.

Mais

Mais pour peu qu'un Missionnaire ait de zèle, il se présente à son esprit une pensée bien affligeante : quel est l'abîme, me dis-je souvent à moi-même, où sont tombez tant de millions d'hommes, qui durant cette longue suite de siècles ont peuplé *Kim te tchim*: on voit toutes les Montagnes des environs couvertes de sépulcres : au bas d'une de ces Montagnes est une fosse fort large environnée de hautes murailles : c'est-là qu'on jette les corps des pauvres qui n'ont pas dequoi avoir un cercueil, ce qu'on regarde ici comme le plus grand de tous les malheurs : cet endroit s'appelle *ouan min kem*, c'est-à-dire, fosse à l'infini, fosse pour tout un monde. Dans les tems de peste qui fait presque tous les ans de grands ravages dans un lieu si peuplé, cette large fosse engloutit bien des corps, sur lesquels on jette de la chaux vive pour cousumer les chairs. Vers la fin de l'année, en Hyver, les Bonzes, par un acte de charité fort interessée, car il est précédé d'une bonne quête, viennent retirer les ossemens pour faire place à d'autres, & ils les brûlent durant une espèce de service qu'ils font pour ces malheurenx défunts.

De

De cette ſorte les Montagnes qui environnent *Kim te tchim*, préſentent à la vûe la terre où ſont rentrez les corps de tant de millions d'hommes qui ont ſubi le ſort de tous les mortels. Je ſuis, &c.



LETTRE
A MONSEIGNEUR
LE MARQUIS
DE TORCY,
MINISTRE & SECRÉTAIRE D'ETAT.

Sur le nouvel Etabliſſement de la Miſſion des Peres Jéſuites dans la Krimée.

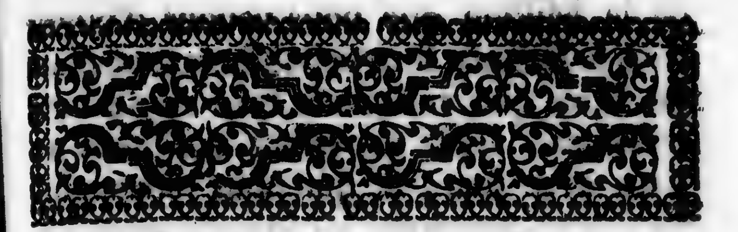
L

A

MINI

Sur

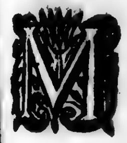
On
GRA
suivi.



LETTRE A MONSEIGNEUR LE MARQUIS DE TORCY,

MINISTRE & SECRÉTAIRE D'ETAT.

Sur le nouvel Etablissement de la Mission des Peres Jésuites dans la Krimée.



MONSEIGNEUR,

On m'ordonne de la part de VOTRE GRANDEUR de lui envoyer un détail suivi des commencemens & des progrez de

de la Mission que nous venons d'ouvrir dans la Krimée sous la puissante protection du Roi, que vous avez bien voulu nous ménager. C'est un tribut que nous payons avec joie, & que nous renconnoissons devoir autant à la gloire de votre Ministère, qu'à la générosité & à l'étendue de votre zèle.

Chargé par Sa Majesté de l'administration des affaires étrangeres, votre Religion a cru devoir mettre à ce rang l'affaire du salut d'une infinité de pauvres Etrangers de presque toutes les Nations Chrétiennes de l'Europe, qui gémissent ici dans l'esclavage. En vous rendant par cette Lettre un compte exact de tout le bien que vous nous avez mis en état de leur faire, souffrez, Monseigneur, qui je reprenne les choses dès la premiere naissance de la Mission ; & pardonnez-moi, s'il vous plaît, le détail trop étendu, dans lequel il m'arrivera peut-être d'entrer. C'est une premiere Lettre, dans laquelle il me semble que j'ai mille choses à dire des gens & des mœurs de ce nouveau pais ; dans les autres Lettres qui suivront celle-ci, je tâcherai d'être moins long.

Au mois de Juillet de l'année 1706. un François, nommé le Sieur Ferrand, pre-

premier Médecin du Kan des petits Tartares, étant venu à Conſtantinople pour quelques affaires, nous raconta mille choſes touchantes du pitoyable état où ſe trouvoient dans la Krimée une infinité de Chrétiens de tout âge & de tout ſexe, faits eſclaves dans les diverſes courſes des Tartares, & deſtituez abſolument de tout ſecours ſpirituel. Il nous ajouta que deux ans auparavant un Jéſuite Polonois, à qui il avoit obtenu la permiſſion d'entrer en Krimée, commençoit déja à y faire de grands biens auprès des Eſclaves de ſa Nation; mais qu'il n'y avoit vêcu que dix mois, une grande peſte ſurvenue vers la fin. de 1704. l'ayant emporté avec plus de vingt mille de ces pauvres gens. Nous ſavions déja une partie de tout cela: nous ſavions de plus que les autres Chrétiens du païs étoient auſſi à plaindre que les Eſclaves; & il y avoit long-tems que nous regrettions de n'être que quatre Jéſuites pour la vaſte & laborieuſe Miſſion de Conſtantinople. Nous en avoins même conféré tres-ſouvent avec notre Ambaſſadeur M. le Marquis de Fériol, que ſon zèle pour la Religon, & ſa grande charité pour les malheureux, rendoient très-ſenſible au délaiſſement de la Krimée. Touchez plus que

que jamais de ces dernieres nouvelles, nous proposâmes à Mr. de Fériol de détacher quelqu'un de notre petit nombre, & de l'envoyer au secours de ces Chrétiens abandonnez, ce qu'il accepta de tout son cœur. Mon bonheur voulut que ce fut sur moi que tomba le choix, & jamais je n'oublierai les traits de sa générosité vrayement digne d'un Ambassadeur du Roi. Non-seulement il honora de sa protection la nouvelle Mission que j'allois commencer; mais il voulut encore se charger du soin de la soutenir à ses propres fraix, & de la faire goûter à Sa Majesté. Vous savez, Monseigneur, les Lettres pleines d'ardeur & de Christianisme qu'il vous en écrivit alors; il en écrivit aussi de tres-pressantes au Kan des Tartares son ancien ami, auquelles il joignit de riches presens; & m'ayant pourvu abondamment de tout ce qu'il crut nécessaire à mon voyage, il me mit en état de partir incessamment.

Je m'embarquai le 19. Aoust de la même année en la compagnie du Sieur Ferrand. C'étoit la belle saison, où la navigation de la Mer Noire est aussi douce & aussi sûre, qu'elle est rude & dangereuse dans les autres tems. Le grand danger qu'il y a à naviger sur cette Mer, vient

vient de la quantité de ses bas fonds, & de son peu d'étendue, ce qui rend les vagues si hautes, & en même tems si courtes, que les meilleurs Bâtimens résistent à peine à leurs coups redoublez, & qu'il n'y a point d'année qu'il ne s'en perde un grand nombre. Il y a huit ou dix ans que neuf Galéres du Grand-Seigneur y périrent toutes à la fois.

Par le beau tems que nous avions, nous fimes assez vîte les 200. lieues que l'on compte de Constantinople à la Krimée. Le trajet seroit moins long si l'on faisoit canal en droiture ; mais il faut employer beaucoup de tems à chercher les Bouches du Danube. Dès que nous eumes pris terre, nous ne songeâmes qu'à nous rendre promptement à Bagchsaray, qui est la Capitale du Païs, & la demeure ordinaire du Kan. Les Lettres & les beaux presens de Mr de Fériol nous firent avoir une audience fort prompte, qu'il accompagna de caresses. Le Kan, nommé Sultan Gazi Guiray, me parut un Prince d'environ quarante ans, fort bien fait de sa personne, l'air noble, le regard perçant, les traits du visage très-réguliers ; en cela bien différent des autres Tartares, qui ont presque tous le visage fort difforme.

Sa

Sa perſonne, & tout ce qui l'environnoit, avoit plus l'air guerrier que magnifique. Ce qui me charma, fut la bonté avec laquelle il me reçut. Il me fit quantité de queſtions ſur le Roi & ſur les guerres de France, auxquelles il me paroiſſoit s'intereſſer fort. Il me parla auſſi de Mr. l'Ambaſſadeur avec de grandes démonſtrations d'eſtime & d'amitié. Je pris ce moment-là pour lui demander la permiſſion d'aſſiſter les Eſclaves & les autres Chrétiens de ſes Etats. Il me l'accorda ſur le champ d'une maniere auſſi étendue, & auſſi favorable que je pouvois la deſirer.

Le Kan de la Petite Tartarie eſt maître d'un fort grand Pays. * Il prend la qua-

* La Petite Tartarie, ainſi nommée pour la diſtinguer de la Grande Tartarie en Aſie, eſt proprement ce qu'on a appellé la Scythie d'Europe, qui étoit une partie de la Sarmatie vers le Pont-Euxin & le Palus Méotide. Cett Petite Tartarie eſt appeliée ordinairement la Tartarie Cri mée, ou la Précopenſe, ou Précopite, de ſes deux princi pales Villes, ſituées dans la Preſqu'Iſle appellée autrefoi la *Cherſonèſe Taurique*, ſi célèbre par le Voyage d'Oreſt qui y fut conduit par ſon ami Pylades, ſelon la répon de l'Oracle, qui lui avoit répondu qu'il ne ſeroit d'éli vré des Furies qui l'agitoient depuis qu'il avoit tué mere, que lorſqu'il auroit enlevé la Statue de Diane qu etoit dans la Tauride, & qu'il l'auroit apportée en Gréc Le Roi Thoas avoit déja livré Oreſte à Iphigénie pou être immolé ſur l'Autel de la Déeſſe; mais cette Prêtre ſe ayant reconnu ſon frere, ils ſe ſauverent en Italie, emportérent avec eux la Statue de Diane, à qui on avoi coutume de ſacrifier tous les Etrangers qui arrivoient cette Province, & particuliérement les Grecs.

qualité de *Padicha* ou d'Empereur, & il est regardé comme l'héritier présomptif de l'Empire Turc, au défaut des enfans mâles des Osmans. Avec tous ces grands titres il ne laisse pas d'être Vassal du Grand-Seigneur, qui le met & le dépose à sa volonté, observant cependant de ne jamais faire mourir le déposé, & de lui substituer toujours un des Princes de son Sang. Ces Princes du Sang de Tartarie, qu'on nomme Sultans, ne sont pas éloignez des affaires, ni enfermez comme ceux de Turquie; on leur donne les grands Emplois, & chacun a sa Maison & son Appanage. Le droit de leur naissance leur attache quantité de braves gens, qui se dévouent à leurs interêts & à leur fortune; ce qui cause souvent des mouvemens dans l'Etat, & en causeroit de plus fréquens, si ces Sultans étoient riches; mais ordinairement ils ne le sont guère. Le Kan lui-même l'est assez peu pour un Souverain. Quand les pensions de la Pologne & du Kzar lui manquent, ainsi qu'elles lui ont manqué depuis la Paix de Carlowits, les rentes de ses Terres, une partie des Douanes, & quelquers legers Impôts font presque tout son revenu. Il est vrai qu'il n'a pas aussi de grandes dépenses à fai-

re. Sa Garde de près de deux mille hommes est entretenue par le Grand-Seigneur. Les plus nombreuses Armées ne lui coûtent rien ni à lever, ni à faire subsister. Les Tartares sont tous soldats; le rendez-vous n'est pas plutôt assigné, qu'ils y viennent au jour marqué avec leurs armes, leurs Chevaux & toutes leurs provisions. L'espérance du butin & la licence de piller leur tienennt lieu de solde.

Après les Sultans il y a les Chérembeys, qui sont comme la haute Noblesse & les Dépositaires des Loix du Païs. Leur emploi est de maintenir la liberté des Peuples, autant contre les vèxations des Kans, que contre les invasions de la Porte toujours attentive à réduire de plus en plus les Tartares, dont l'humeur remuante & belliqueuse lui donne de continuelles inquiétudes. Ce Corps de Noblesse, distingué d'ailleurs par ses grands biens & par ses fréquentes alliances avec la Maison Royale, a son Chef qu'on nomme Bey ou Seigneur par excellence. Ce Bey comme le Kan, son Kalga & son Noureddin. Les Chérembeys entrent de droit dans toutes les délibérations de conséquence, & le Kan ne décide aucune affaire d'Etat sans leur participation. Après les Ché-

rembeys viennent les Myrhas, qui ſont comme nos Gentilshommes titrez, & qui ont auſſi part aux Conſeils. Outre cela le Kan a ſon Divan, composé à peu près des mêmes hauts Officiers que celui du Grand-Seigneur, ſon Viſir, ſon Mufti, ſon Kadiasker, avec la différence que ces Charges demeurent à ceux qui les ont, autant de tems que dure le Régne du Kan de qui ils les tiennent ; & qu'en Turquie elles ſont plus changeantes. Pendant que ces hauts Officiers ſont en place, ils ſont les Juges immédiats de toutes les affaires civiles & criminelles. Pour le Civil, la Juſtice eſt administrée en Tartarie, comme ailleurs, à force d'argent & d'amis. Pour le Criminel, comme, par exemple, pour les aſſaſſinats, & les violences, il n'y a nulle grace à eſpérer. Dès que le coupable eſt déclaré dûement convaincu, la coutume eſt de le livrer à ſa partie adverſe, qui tire de lui telle vengeance que bon lui ſemble. Cela va quelquefois à des excès d'une barbarie outrée, mais qu'on croit néceſſaires pour imprimer le reſpect des Loix dans les ames féroces des Tartares, qu'on a encore bien de la peine à contenir par tous ces ſpectacles de terreur.

Les Tartares ſoumis à l'obéïſſance du

Kan, portent les différens surnoms de Précops, de Nogais, & de Circasses. On appelle Tartares Précops ceux qui habitent la grande Presqu'Ile de Krimée, qui est la Chersonnèse Taurique des Anciens. On lui donne 70. ou 80 lieues de longeur sur environ cinquante lieues de largeur *. Sa figure ressemble assez à celle d'un triangle, dont la base du côté du Midi présente une chaîne de hautes Montagnes, qui sur un front presqu'égal s'avancent dans Païs à une profondeur de huit ou dix lieues; les deux côtez sont de grandes Plaines fort ouvertes, où les vents s'engouffrent, & soufflent avec fureur. Il n'y a dans toute la Krimée que six ou sept Villes qui en méritent le nom. Kaffa, Bagchsaray, Karasou, Guzlo, Orkapi, & la na nouvelle Forteresse de Yegnikalé.

Kaffa, autrefois Théodosie, l'emporte sur toutes les autres Villes pour sa beauté, pour

* Les Tartares de la Crimée sont ceux dont on a eu jusqu'ici le plus de connoissance, à cause de leurs fréquentes invasions dans la Pologne, la Hongrie & la Russie. Ils sont maintenant partagés en trois Branches, savoir les Tartares de la Crimée, les Tartares de Budziack & les Tartares Koubans. Les Tartares de la Crimée auxquels les Polonois donnent le nom de *Sa-porovi*, à cause qu'ils habitent au-delà des Cataractes du Borysthène, sont les plus puissans, & occupent à présent la Presqu'Isle de la Crimée avec la partie de la Terre-ferme au Nord de cette Presqu'Isle, qui est séparée de l'Ukraine par la Riviere de Samar, & du reste de la Russie par celle de Mius.

pour sa grandeur, & pour son commerce: elle est demeurée entre les mains des Turcs depuis l'an 1475. que Mahomet II. l'ôta aux Génois, qui l'avoient prise eux-mêmes sur les Grecs pendant les divisions de leurs derniers Empereurs *.

Ba-

* Kaffa située sur la Côte de la Krimée, à 45. deg. 10. min. de Latitude Septentrionale, a le meilleur Port & le plus sûr de toute la Mer-Noire. Elle tire, à ce qu'on croit, son origine des ruïnes de *Theodosiopolis*, & a donné son nom au Détroit de Kaffa, autrement dit Bosphore Cimmérien, qui est entre la Petite Tartarie à l'Occident & la Circassie à l'Orient. C'est par ce Détroit que la Mer de Zabache se décharge dans la Mer-Noire.

Cette ville étant tombée de bonne heure entre les mains des Tartares, les Génois s'en emparérent vers l'an 1266, & y établirent le Siège de leur Commerce dans l'Orient, ce qui la rendit pendant quelque tems très-florissante; mais depuis l'an 1475. que les Turcs la possédent, elle a beaucoup perdu de son lustre, quoiqu'elle soit encore la meilleure Ville de toute la Krimée. Le principal commerce qui s'y fait est celui des Esclaves que les Tartares de la Krimée, les Tartares Koubans, les Mingreliens, les Georgiens, & quelques autres Peuples des environs qui vivent de brigandages, y amenent en foule, & qui sont transportés delà par tous les Etats de l'Empire Ottoman & même jusqu'en Afrique. Il s'y fait aussi un assez grand commerce de Poisson salé & de Caviar qui vient du Palus Méotide, & qui se transporte dans toute l'Europe, même jusqu'aux Indes. La raison que ceux du Païs apportent de la multitude presqu'infinie de poissons qu'on pêche dans ce Marais, qui n'est pas d'une fort grande étendue, c'est que l'eau en étant limonneuse, grasse & peu salée, elle attire le poisson non-seulement du Tanaïs & de la Mer-Noire; mais encore de l'Hellespont & de l'Archipel, le nourrit & l'engraisse en peu de tems.

Kaffa peut avoir à présent tout au plus 5 à 6000 feux, & tout ce que l'on y voit encore de beau en fait de Bâtimens est du tems des Génois. Cette ville est habitée par des

Bagchsaray, Capitale du Païs, & le sejour ordinaire du Kan, est située au milieu des Terres. C'est une Ville d'environ mille feux, mal bâtie & mal entendue.

Karasou, qui est aussi dans les Terres, à quelques 25. lieues de cette Capitale, en tirant vers Kaffa, est à peu près de la même grandeur, & aussi mal entendue.

Guzlo, Ville maritime à l'Occident de l'Isthme, a une fort bonne Rade. C'est l'abord des Bâtimens de Constantinople & du Danube.

Orkapi, ou la Porte-or, est une fort pe-

des Juifs, des Mingreliens, des Chrétiens tant Arméniens & Grecs que Catholiques Romains, & par des Turcs; cependant les Chrétiens y sont les plus nombreux & joüissent d'une entiére liberté dans l'exercice de leur Religion. Les Turcs y entretiennent en tout tems une forte Garnison pour veiller sur la conduite des Tartares & pour tenir les Mingreliens en respect; mais il ne seroit pas difficile de les en déloger, parce que les Fortifications de cette Place tombent entiérement en ruïne.

Le terroir de Kaffa est sec, sablonneux, & les eaux n'y sont pas bonnes; mais en récompense l'air y est extrêmement sain. Quoiqu'il y ait fort peu de Jardins aux environs, & qu'il n'y croisse point de fruits, on n'en manque pas pour cela, parce qu'on y en apporte en abondance de plusieurs Villages voisins. En un mot, tout y est à si grand marché, que le Mouton n'y coûte que quatre deniers la livre, le beurre & les autres denrées à proportion.

La Rade de Kaffa est à l'abri de tous les vents, excepté de ceux du Nord & du Sud-Ouest. Les Vaisseaux y sont à l'ancre assez proche du rivage, à 10. ou 12. Brasses, sur un fond vaseux qui est bon & bien assûré.

petite Ville, à la gorge de l'Isthme, avec un Fortin & un mauvais retranchement tiré d'une Mer à l'autre. L'Isthme n'a guère plus d'un bon quart de lieue de largeur. Cette Ville appartient aux Turcs.

A quatre lieues de Kaffa on voit les restes de l'ancienne Ville de Krim, qui a donné son nom à tout le Païs: ce n'est plus aujourd'hui qu'un amas de ruïnes, parmi lesquelles il y a encore çà & là quelques maisons qu'on habite *.

La Forteresse Yegnikalé, sur le Bosphore Cimmérien, a été nouvellement bâtie par les Turcs; les fortifications n'en furent achevées qu'un 1706. Elle a été élevée pour arrêter les incursions des Moscovites, qui, lors qu'ils avoient Azak, auroient pu venir par-là infester toute la Mer Noire jusqu'au voisinage de Constantinople. Cette nouvelle Forteresse est une Place fort irréguliere, & de peu de défense du côté de la Terre. Ce qu'elle a de meilleur est une grande plate-forme qui bat sur tout le passage du Bosphore. Il y a dessus une rangée de Canons de fonte d'un très-gros cali-

* La Ville de Krim ou de Kriminda, située à 46 degr. de Latitude Septentrionale, peut avoir présentement 600 maisons ou pour mieux dire chaumiéres. Elle est habitée par des Tartares & par quelques Juifs.

calibre, & quelques-uns de 200. livres de balles. Ces boulets énormes, dont les Turcs se servent dans leurs Forteresses maritimes, sont d'une pierre grise tres-dure & tres-pesante.

On qualifie encore du nom de Ville Mankoup, Baluklava, qui ne sont dans le vrai que de très-médiocres Bourgs *. Dans toute l'enceinte de la Krimée il n'y a pas plus de douze cens tant Bourgs que Villages, quoique nos Géograppes lui en donnent libéralement quatre-vingt mille. La preuve en est toute claire: on ne compte en tout le Païs que 24. Kadiliks ou Bailliages, & le plus fort Bailliage ne comprend pas plus de cinquante Bourgs ou Villages **.

Les

* Le Port de Baluklava est un des meilleurs du monde, ayant de l'eau autant qu'il en faut pour les plus grands Vaisseaux de Guerre, & étant à couvert de tous Vents par les hautes Montagnes qui l'entourent. Il peut avoir environ 40 pas de largeur à l'entrée, & il forme en dedans un Bassin de 800 pas de longueur sur 150 de largeur. Ce Port est d'une grande importance aux Turcs à cause de la communication avec la Krimée. Celui de Kers ou de Kirck est aussi excellent, mais comme il est entre les mains des Tartares qui n'ont point de Navires, il ne leur est bon à rien.

** Les Tartares de la Crimée, qui portent le surnom de Précops, sont ceux de tous les Tartares Mahométans qui ressemblent le plus aux Callmoucks, sans être à beaucoup près si laids. Ils portent des chemises fort courtes de toile de coton & des caleçons de la même toile. Leurs culottes sont fort larges & faites de quelque gros drap ou de peau de Brebis: leurs vestes sont de toile &

Les Terres, quoique bonnes & grasses, ne sont pas pourtant cultivées; celles dont on a soin produisent d'excellent bled. Les Jardins & les Pâturages occupent beaucoup de

& piquées de coton comme les Castans des Turcs; & par dessus ces vestes ils mettent un manteau de feutre ou de peau de Brebis. Les mieux mis d'entr'eux portent une Robbe de drap fourrée de quelque belle pelleterie au lieu de ce manteau; leurs bonnets sont aussi façonnés à la Polonoise & bordés de peau de Mouton, ou de quelque pelleterie plus précieuse selon la qualité de la personne. Leurs Bottines sont de maroquin rouge.

Leurs armes sont le Sabre, l'Arc & la fléche dont ils se servent avec une adresse merveilleuse. Leurs Chevaux ont fort mauvaise mine; mais ils sont bons & ont la qualité de pouvoir faire en cas de besoin 20 à 30 lieues sans débrider. Leurs selles sont faites de bois, & ils racourcissent si fort les courroyes de leurs Etriers, qu'ils ont les genoux tout-à-fait pliés, lorsqu'ils sont à cheval.

Comme ils s'occupent continuellement au brigandage, ils choisissent ordinairement celles de leurs Esclaves qui leur plaisent le plus pour en faire leurs Concubines & méprisent les femmes de leur Nation, quoiqu'elles soient assez blanches. Ils élevent leurs enfans avec beaucoup de rigueur, & les exercent dès l'âge de six ans à tirer de l'Arc.

La Ville de Pérekop ou Prékop est située sur la Côte Orientale de l'Isthme qui joint la Crimée à la Terre-ferme à une petite distance du rivage du Palus Méotide; & comme l'Isthme n'a qu'une demi-lieue de largeur en cet endroit, on regarde cette Place comme la Clef de la Crimée. Cependant ce n'est qu'un fort vilain trou d'environ 600 feux avec un Château à moitié ruiné. Il est vrai qu'il a quelques Fortifications; mais elles sont de fort peu de défense & très-mal-entendues. Les Tartares ont tiré depuis cette Ville jusqu'à la Côte Occidentale de l'Isthme un Fossé avec un parapet derriére, qui leur sert de retranchement pour défendre l'entrée de la Crimée; mais étant tiré en droite ligne sans être flanqué de quoi que ce soit, ce seroit une pauvre ressource en cas d'une vigoureuse attaque.

de terrain. Les eaux vives manquent dans les Plaines; on y a suppléé par quantité de Puits fort profonds, qui en fournissent abandondamment à des Villages entiers. Le Climat seroit assez tempéré, si les Vents étoient moins furieux; mais en Hyver le froid perçant du Vent du Nord n'est pas supportable.

Le commerce des Etrangers, la culture du Païs, & les habitations de la Krimée semblent avoir un peu adouci les mœurs des Tartares Précops. C'est surtout dans les Villes qu'ils commencent à devenir plus traitables. Ils ne sont pas même si mal faits de leurs personnes. Ils ont la taille médiocre & assez bien prise; leur constitution est des plus robustes, accoutumez de bonne heure à souffrir la faim & la soif, le froid & le chaud ils ont peu; & quand la fantaisie leur prend, ils font les plus grands excès. Leur Langue est un Jargon de Turc mal arrangé & mal prononcé, tel que seroit notre François dans la bouche d'un Suisse; il ne faut que s'y faire un peu; on n'a pas de peine à l'attraper. Leur Religion est le Mahométisme, tel que les Turcs le professent: ils ont comme eux leurs Mosquées & leurs Gens de Loi, à qui

qui ils portent grand respect. Quoique la pluralité des femmes leur soit permise, il s'en trouve peu qui en ayent plus d'une; ils aiment mieux entretenir de bons Chevaux pour la guerre. La même Loi leur interdit l'usage du vin, il ne font pourtant pas scrupule d'en boire, quand ils en trouvent. Il disent qu'il est parfaitement bien défendu aux hommes d'une profession tranquille, tels que sont les Gens de Loi, & les Marchands; mais qu'il donne du cœur aux Soldats, tels qu'ils sont tous. Quand ils n'en ont pas, ils lui substituent une autre Boisson tres-forte & très-enyvrante, qu'ils font avec le lait aigre & le millet fermenté, & qu'ils appellent *Bosa*. Leur nourriture ordinaire est la viande, le lait & une pâte qu'ils font avec de la farine de millet détrempée à l'eau. Ils ne mangent ny légumes ny herbages; ils disent que c'est la nourriture des Bêtes. La chair de Cheval est pour eux un mêts exquis; ils la préférent au Bœuf & au Mouton, viandes selon eux trop fades. Leur maniere de l'apprêter est de lui donner une legére cuisson sur les charbons, ou s'ils sont en voyage, de la laisser bien faisander sous la selle. Quand ils ont avec cela du lait

de Cavale, leur repas leur semble, délicieux *.

Les Précops ont deux grands défauts; ils sont hardis menteurs, & extrêmement intéressez. De Tartare à Tartare le vol n'est ni permis ni puni; le Vouleur en est

* Dans ces occasions ils coupent la meilleure chair de dessus les os par trenches de l'épaisseur d'un bon pouce, & les rangent sur le dos de leur Cheval sous la selle, puis ils le sellent à l'ordinaire en observant de serrer la sangle le plus qu'ils peuvent, & font ainsi leur chemin. Après avoir fait 3 ou 4 lieues ils ôtent la selle, tournent les trenches de viande, & ont grand soin d'y remettre avec le doigt l'écume que la sueur du Cheval a fait venir à l'entour; après quoi ils remettent la selle comme auparavant & continuent la traite qu'ils ont à faire. A la couchée ce ragoût se trouve tout prêt, & passe pour un mêts exquis parmi eux. De cette maniere ils font fort bien des courses de deux à trois cens lieues, sans faire de feu pendant la nuit pour n'être point découverts. A leur retour le Kan prend la dixme de tout le butin qui consiste communément en Esclaves : le Murse de chaque Orde en prend autant sur la part qui peut revenir à ceux qui sont sous son commandement; & le reste est partagé également entre tous ceux qui ont été de la course.

Lorsqu'il s'agit de faire quelqu'incursion dans les Etats voisins, chaque Tartare qui veut être de la partie, se pourvoit de deux ou trois Chevaux de main qui sont dressés à le suivre, sans qu'il ait besoin de les mener, & ces Chevaux servent à porter un sac de farine d'orge, un peu de biscuit & du sel pour la provision. Dans la marche il n'y a que les plus considérables parmi eux qui ayent une petite Tente pour s'y mettre à couvert pendant la nuit, avec un matelas pour se coucher; car les autres se font des Tentes de leurs manteaux en les étendant sur quelques piquets, dont ils sont toujours pourvus pour cet effet. La selle leur sert de chevet & ils se couvrent d'une espèce de couverture d'une grosse étoffe de laine, qu'ils mettent ordinairement sous la selle de leurs Chevaux, afin qu'ils ne soient point blessés.

Cha-

est quitte pour la honte, & pour rendre ce qu'il a pris, à moins que son action n'interesse le Public ou quelque personne d'autorité : car alors les bastonnades ne lui sont pas épargnées ; mais on n'en vient jamais jusqu'à le faire mourir. Le contingent des Tartares Précops en tems de guerre est de vingt ou trente mille hommes.

Les Tartares Nogais sont errans par les Deserts à la maniere des anciens Scythes, dont ils ont retenu l'humeur farouche, & toute la rudesse *. Leur Païs commence depuis la sortie de l'Isthme de Krimée, & s'étend sur des espaces immenses en Europe & en Asie, depuis le Budziak jusqu'au Fleuve Kouban, qui les sépare d'avec les Tartares Cirkasses. Les Nogais sont naturellement barbares, cruels, vindicatifs, méchans voisins, & plus méchans hôtes. On lit tout cela dans l'air de leur visage, qui

Chacun attache ses Chevaux avec une assez longue corde à des piquets auprès de l'endroit où il se couche, & là ils paissent l'herbe qu'ils trouvent sous la neige après l'avoir adroitement écartée avec leurs pieds, (car ils ne font ordinairement leurs courses que dans le cœur de l'Hyver,) & lorsque ces Animaux ont soif, ils mangent de la neige pour se desaltérer. Si quelqu'un de leurs Chevaux devient las, ils le tuent sur le champ & le partagent entr'eux.

* Voyez ce qui en a été dit Chap. X. p. 240.

qui est affreux & difforme. Ils naissent les yeux fermez, & sont plusieurs jours sans voir. Leur Langue n'est pas si mêlée de Turc que celle des Précops. Ils n'ont parmi eux ni Villes ni Bourgs, ni Habitations fixes. Leurs maisons sont des Chariots couverts, sur lesquels ils transportent incessamment d'un lieu à l'autre leurs familles & leurs bagages. Quand il veulent faire alte quelque part, ou pour la commodité de quelque Rivieré, ou pour l'abondance des Pâturages, ils dressent leurs Tentes, qui sont des espèces de grandes Huttes couvertes de feutre, autour desquelles ils font des Parcs de pieux pour la sûreté de leurs familles, & de leurs Troupeaux. Ils ont un Chef, à qui ils donnent le nom de Bey, & qui a sous lui plusieurs Mirzas. Ceux du Budziak * sont gouvernez par un

* Les Tartares de Budziack sont une Branche de ceux de la Crimée, & habitent vers le Rivage Occidental de la Mer Noire entre l'Embouchure du Danube & la Riviére de Bog. Ils vivent en gens indépendans, sans obéir au Kan de la Crimée ni à la Porte. Ils ont le même extérieur, la même Religion & les mêmes coutumes que les Tartares de la Crimée; mais ils sont plus braves qu'eux. Quoiqu'ils prétendent se nourrir de leur Bétail & de l'Agriculture, le brigandage est la principale occupation de leur vie, & il n'y a ni paix, ni alliance, ni tréve, ni amitié qui puisse les retenir; ils vont même quelquefois faire des courses sur les Terres des Turcs, d'où ils enlevent les Chrétiens Sujets de la Porte qu'ils peuvent

un Seigneur de confiance que le Kan a ſoin de leur envoyer, & qui eſt quelquefois un Sultan. Ils ſont tous Mahométans. Leur nourriture eſt le lait, la chair, & le Boza, dont ils font des débauches outrées. Quand il leur meurt un Cheval, ou qu'il s'eſtropie, c'eſt pour eux un grand feſtin, où ils invitent leurs amis, & où ils boivent à crever. C'eſt des Nogais que le Kan tire ſes troupes les plus nombreuſes. Ils peuvent fournir dans un beſoin juſqu'à cent mille hommes. Chaque homme a ordinairement quatre Chevaux, celui qu'il monte, un autre pour changer, & qui porte ſes proviſions, & les deux autres pour charger les Eſclaves & le butin. Alors malheur aux Provinces ſur leſ-

vent attraper, après quoi ils ſe retirent chez eux. Lorſque les Turcs, ou quelqu'autres Puiſſances voiſines envoyent de gros Corps d'Armée contre eux, ils ſe retirent ſur certaines hauteurs toutes environnées de Marais vers le Rivage de la Mer Noire, d'où il eſt preſqu'impoſſible de les déloger, parce qu'on n'y ſauroit aborder que par des défilés où 50 hommes peuvent arrêter facilement une Armée quelque nombreuſe qu'elle ſoit. Et comme ces hauteurs, qui ſont d'une aſſez grande étendue, ſont les ſeules terres que ces Tartares cultivent, & qu'ils y ont aſſez de Pâturages pour leurs Beſtiaux, ils n'en ſortent que lorſque leurs ennemis ſe ſont retirés. Ces Tartares peuvent faire environ 30000 hommes. Ils ménagent les Turcs autant qu'ils peuvent, & lorſque les Tartares de la Crimée ont quelque grand coup à faire, ils ſont ordinairement de la partie. Comme ils n'ont point de Kan particulier, ils vivent ſous le Commandement de leurs Murſes.

lesquelles ils tombent. Leurs marches ressemblent aux incendies & aux ouragans ; par-tout où ils passent, ils n'y laissent que la terre nue.

Les Tartares Cirkasses * voisins des Nogais, sont plutôt Tributaires que Sujets du Kan.

* Les Cirkasses sont une Branche de Mahométans qui conservent encore la Langue, les coutumes, les inclinations & même l'extérieur des Tartares, quoiqu'il soit aisé de s'appercevoir qu'il y a bien du sang des anciens habitans du païs mêlé parmi le leur. Il y a apparence qu'ils sont de la postérité de ceux d'entre les Tartares qui, du tems que les Sofis s'emparérent de la Perse, furent obligés de sortir de ce Royaume & de gagner les Montagnes qui sont au Nord de la Province de Schirvan, d'où les Persans ne les pouvoient chasser, & où ils étoient à portée d'entretenir correspondance avec les autres Tribus de leur Nation, qui étoient pour lors encore en possession des Royaumes de Casan & d'Astracan. Ces Tartares ne sont pas à beaucoup près si laids que leurs voisins les Daghestans & les Nogais ; mais on ne peut pas dire qu'ils soient beaux, étant fort basanés, & ayant le visage large, plat & les traits fort grossiers. Ils se rasent les cheveux de la largeur de deux doigts, depuis le milieu du front jusqu'à la nuque du coû, à l'exception d'une touffe qu'ils conservent au haut de la tête ; & portent une longue veste d'un gros drap gris, avec un manteau de feutre ou de peau de Mouton noué sur l'épaule avec une aiguillette. Ce manteau ne leur vient qu'à mi-cuisse & lorsqu'ils sont en campagne ils le tournent du côté que la pluye & le vent viennent. Leurs bottes sont faites de cuir de Cheval & assez mal façonnées. Leurs bonnets sont ronds, larges & d'un gros feutre, à peu près comme ceux des Tartares Daghestans. Leurs armes sont l'Arc & la fléche ; mais ils commencent à se servir des armes à feu avec beaucoup d'adresse.

Leurs femmes passent pour être les plus belles du monde, étant communément grandes, bien faites, & ayant un teint de lys & de roses, avec de beaux yeux noirs, de

Kan. Leur tribut consiste en miel, en fourrures, & en un certain nombre de jeunes garçons & des jeunes filles. Ces Peuples ont le sang parfaitement beau. Ils ont de beaux bras & une belle gorge. Ajoutez qu'elles sont très-affables, très-complaisantes, & extrêmement enjouées; ce qui est quelque chose de bien particulier pour les femmes de ce Continent. Leurs maris sont assez commodes pour leur laisser toute sorte de liberté avec d'autres hommes, même avec des Etrangers; & comme ils sont la plûpart du tems occupés à la chasse ou à la garde de leurs Troupeaux, elles ont la plus belle occasion du monde de favoriser leurs Galants. Cependant on prétend qu'elles n'abusent point de cette liberté, & qu'excepté la petite oye qu'elles accordent volontiers à ceux qui savent s'y prendre de la bonne maniere, c'est-à-dire par la voye des presens, elles gardent fort scrupuleusement la fidélité promise à leurs maris; & cela par la raison que ce seroit une grande lâcheté à elles de les tromper dans le tems qu'ils se reposent entiérement sur leur bonne foi. Ces Beautés sont fort habiles à vuider les poches de leurs Soupirans & à s'approprier tout ce qu'elles y trouvent; elles sont aussi fort adroites à se faire bien payer des faveurs qu'elles accordent à leurs Amants, & ne se lassent point de leur demander des presens. En Eté elles ne portent qu'une chemise d'une toile de coton de couleur, fendue jusqu'au nombril; & en Hyver elles se couvrent de Robbes fourrées, telles que les femmes Russiennes les portent ordinairement. Elles portent une sorte de Bonnet qui leur va fort bien, & les Veuves attachent au derriére de ce bonnet une vessie enflée couverte de quelque crépe ou autre étoffe legére de plusieurs couleurs. Elles portent aussi plusieurs tours de grosses Perles de verre de couleur au coû, afin de mieux faire remarquer les beautés de leur gorge.

Cette différence extraordinaire qui se trouve entre les hommes de ce païs qui sont tous fort laids, & les femmes qui sont d'une beauté ravissante, a de quoi exercer les spéculations des Philosophes & des Naturalistes; sur-tout si l'on considere que celles qui sont laides, le sont si affreusement, qu'il semble qu'elles portent toute la difformité de leur sexe.

ont leur Langue particuliere, qu'ils parlent avec beaucoup de douceur. Leurs mœurs, quoique toujours farouches & sauvages, ne le sont pas tant, à beaucoup près, que celles des Nogais. Il y a parmi eux des vestiges de Christianisme, & ils font carresse aux Chrétiens qui vont chez eux. Leur Païs, que les Tartares Précops nomment *l'Adda*, est bon & fertile; l'air y est tres-pur, & les eaux y sont fort bonnes. Ses limites sont au Nord le Fleuve Kouban & les Nogais; au Midi la Mer Noire; à l'Orient, la Mingrelie; à l'Occident, le Bosphore Cimmérien, & partie du Limen, ou Mer de Zabache. L'Adda est presque moitié Plaines, & moité Montagnes. Les Cirkasses des Montagnes font leur demeure dans les Bois, & ne sont pas si sociables que les autres; ceux des Plaines ont des Villages & quelques petites Villes sur la Mer Noire, où il y a du commerce. Les Beys ou Seigneurs qui les gouvernent, trafiquent de leurs Vassaux; & les peres & meres, de leurs enfans. Les Cirkasses passent pour être plus adroits à manier les armes à la chasse, que vaillans à s'en servir dans le combat; néanmoins en 1708. ceux des Montagnes eurent le courage de refuser au

Kan

Kan le tribut annuel qu'ils avoient coutume de lui payer. Le Kan marcha contre eux avec une Armée de Nogais qui fut défaite, s'étant engagée imprudemment dans des défilez coupez de Ravines & de Bois, où la Cavalerie ne pouvoit agir. Depuis cela ils ont pris des liaisons avec les Moscovites, sans pourtant vouloir se soumettre à eux.

Outre les Précops, les Nogais, & les Cirkasses, il y a encore quelques Tartares Kallmoucks, qui se disent soumis au Kan. Toute leur soumission consiste en un tribut annuel de fourrures de prix, qu'ils lui apportent à Orkapi en certain tems de l'année.

A la suite de cette Lettre on trouvera de tous ces Païs des connoissances plus circonstanciées dans la Relation d'un Voyage de Cirkassie, où le Sieur Ferrand suivit Sultan Kalga régnant l'an 1702. Revenons à ma Mission.

Je n'eus pas plutôt obtenu du Kan la permission dont j'ai parlé, que je commençai à prendre des mesures pour m'en servir. On ne peut se figurer un plus déplorable état que celui où je trouvai cette Chrétienté désolée. Les maladies contagieuses des années précédentes avoient fait périr plus

plus de quarante mille Esclaves. Ceux qui restoient, & qui pouvoient encore aller à quinze ou vingt mille, attendoient tous les jours la même destinée, sans aucun sentiment des biens ou des maux de l'autre vie. La rigueur & l'ancienneté de leur esclavage, les vices énormes & l'infidélité du Païs barbare, où la plûpart avoient vieilli sans Prêtres, sans parole de Dieu, sans Sacremens, tout cela les avoit comme abrutis. Quelques-uns s'étoient faits Mahométans, & beaucoup panchoient de ce côté-là : plusieurs étoient devenus Schismatiques ; ceux qui avoient conservé leur Religion, l'avoient comme oubliée, & n'en pratiquoient plus les devoirs.

Les autres Chrétiens du Païs, Grecs & Arméniens, quoique libres & ayant leurs Prêtres & leurs Eglises, n'en étoient ni mieux secourus, ni plus gens de bien. Les Prêtres & le peuple, aussi dépravez & aussi perdus les uns que les autres, vivoient dans une profonde & crasse ignorance ; l'esprit d'avarice, les superstitions, le libertinage des mœurs dominoient partout.

Au milieu de cette confusion étrange, je fus plus de six mois à voir aucun jour qui me consolât. Je travaillois beaucoup,

& j'avançois peu. De quelque côté que que je me tournasse, je ne trouvois partout qu'indifférence & que froideur pour les choses du salut. J'ai toujours regardé comme un effet de l'inspiration du Ciel, la facilité que je trouvai dans les Arméniens à me laisser prendre un logement parmi eux, & à m'accorder pour mes fonctions une petite portion de leur pauvre Eglise à demi-ruïnée. C'est-là qu'après bien des peines je commençai à rassembler quelques Esclaves errans, que je me mis à instruire des véritez du salut. La nouveauté d'entendre publiquement parler de Dieu, & prêcher la pénitence dans l'Eglise Arménienne de Bagchsaray, fit que ces premiers furent suivis de quelques autres, & ceux-ci d'un plus grand nombre. Plusieurs qui étoient toujours pressez de se rendre aux ordres de leurs Maîtres, & que je ne pouvois arrêter que quelques momens, trouverent tout à coup du loisir; insensiblement les remords de la conscience se réveillerent; on chercha à les appaiser par de bonnes Confessions; les plus courtes étoient depuis le Siége de Vienne.

De la Ville le bruit se répandit parmi les Esclaves des Habitations de la Campagne, qu'il y avoit à Bagchsaray un Pere Franc,

Franc, venu de Constantinople pour être le Chapelain des Catholiques; qu'il prêchoit, qu'il disoit la Messe, & donnoit les Sacremens dans l'Eglise des Arméniens; que c'étoit l'Ambassadeur de France qui l'envoyoit, & que le Kan lui-même lui en avoit expédié la permission.

De ces Esclaves des Campagnes, les uns avoient des Maîtres durs & avares, qui les tenoient occupez sans relâche; les autres étoient une espèce d'Affranchis, qui n'ayant point de Maître certain, se faisoient, pour vivre, les Esclaves de tout le monde; la troisième sorte étoit une multitude de Vieillards accablez d'années, ou estropiez, dont personne ne vouloit plus, parce qu'on n'en pouvoit plus tirer de service. Ces pauvres gens, rejettez de tous, étoient incessamment à chercher leur vie par les Villages, & autour des maisons où ils avoient autrefois servi, & d'où ils ne pouvoient guère s'éloigner sans s'exposer à mourir de faim. Rien de tout cela ne pouvoit favoriser le dessein où j'étois de rassembler & de ramener à Dieu tous ces malheureux ainsi dispersez; mais l'opposition la plus forte fut celle que je trouvai dans les funestes engagemens que plusieurs avoient pris dans l'esclavage, & dont ils

ne

ne ſavoient comment ſortir. C'étoit beaucoup de mariages illicites entre perſonnes déja mariées dans leur Païs, leurs Maſtres infidèles les ayant, diſoient-ils, forcez par mille mauvais traitemens à contracter ces mariages défendus, dans la vûe de ſe les attacher davantage, & encore pour augmenter leurs familles de nouveaux Eſclaves, dont ils trafiquoient enſuite, ou qu'ils obligeoient encore jeunes à ſe faire Mahométans, particuliérement les petites filles. Tout cela fit que dans les commencemens il ne me vint pas grand monde de ces Habitations champêtres. Les premiers qui firent quelque nombre, furent les Allemans, que je trouvai aſſez dociles, & à qui je recommandois toujours en les renvoyant, de m'amener le plus qu'ils pourroient des autres Eſclaves de leur connoiſſance. Ils le firent avec zèle & avec ſuccès. Delà à quelques mois je me vis entouré de gens de ſept ou huit Nations différentes, d'Allemans, de Polonois, de Hongrois, de Tranſilvains, de Croates, de Serviens, de Ruſſiens. Juſque-là j'avois toujours fait les Exhortations en Allemand, qui étoit la Langue courante des premiers venus. Je voulus continuer; mais je m'apperçus que tous ne m'entendoient

doient pas : je remarquai même entr'eux à ce sujet quelques naissances de jalousie de Nation. Je leur proposai de changer de méthode, & de les prêcher desormais en petit Tartare, qui étant la Langue de leurs Maîtres, devoit être entendue de tous. Cet expédient leur plut, & à moi encore plus qu'à eux, à cause des Grecs & des Arméniens à qui cete Langue est familiere en Krimée, & que par-là j'espérai d'attirer aux Instructions. En effet depuis ce jour-là je vis les Arméniens venir en foule & se mêler sans distinction parmi les Esclaves. Alors sans paroître avoir intention de parler à eux, je commençai à leur dire avec liberté tout ce que je voulus, & tout ce qu'il étoit nécessaire qu'ils entendissent ; ainsi à la faveur de cette maniere de prêcher indirecte & envelopée, la Mission devint commune aux uns & aux autres, & Dieu en a tiré sa gloire.

Il n'y eut que les Polonois qui me donnerent plus de peine. Peu d'entre eux avoient pu prendre l'Idiome Tartare, qui est, comme j'ai dit, un Jargon de Turc corrompu. Je ne crus pas perdre mon temps que de me mettre avec quelque soin à apprendre de leur Langue ce qu'il m'en falloit pour les entendre & être entendu

d'eux.

d'eux. Dieu donna visiblement sa bénédiction aux petits efforts que je fis pour cela, & je m'en trouvai trop bien payé par l'esprit de pénitence qu'il lui plut de répandre sur cette Nation, comme sur tous les autres. Il n'est pas croyable les vives agitations, & les troubles salutaires qui se mirent tout à coup dans les consciences les plus endurcies. Je voyois des inconnus venir de fort loin, m'avouer en gens frappez, que depuis la nouvelle de mon arrivée, & sur les recits de leurs camarades, ils avoient l'esprit tourmenté de mille représentations terribles, qui ne leur laissoient plus aucun repos. D'autres venoient sans presque savoir eux-mêmes ce qui les amenoit, étant, disoient-ils, comme entraînez malgré eux par une main invisible, à laquelle ils ne pouvoient résister. Quelques-uns moins sincères cherchoient à composer avec moi, tombant d'accord qu'ils étoient en mauvais état, mais qu'ils attendoient dans peu leur liberté, & que je pouvois compter que dès qu'ils l'auroient, rien ne les empêcheroit plus de changer de vie; qu'au reste ils n'en vouloient pas faire à deux fois, ne pouvant, ajoutoient-ils, demeurer Esclaves & être fidèles à Dieu. Quelques au-

tres déja ſur le bord du dernier précipice, & prêts à franchir le terrible pas de l'apoſtaſie, ſe mêloient de vouloir diſputer, pour trouver, comme ils me l'ont avoué depuis, l'éclairciſſement à quelque reſtes de doutes qui les tourmentoient, & qui étoient comme des liens par où la miſéricorde de Dieu les tenoit encore. J'eus la conſolation de voir les conſciences ſe calmer, & les tentations d'incrédulité s'évanoüir peu à peu dans ceux que je pus réduire à une vie chrétienne & réglée. Tous n'en vinrent pas là d'abord; il y en a eu qui ſe ſont défendus long-tems, & j'en ſai qui réſiſtent encore à Dieu avec obſtination. Je les ſuis toujours de l'œil & de la voix, & je ne ceſſerai de les ſuivre que quand Dieu lui-même ne les ſuivra plus.

J'ai eu moins de peine à remettre dans le bon chemin cette troupe de Vieillards impotens & hors de ſervice, dont j'ai parlé. L'extrême miſére & la caducité les rend plus dociles; mais ce n'eſt pas une petite peine que de leur rappeller ce qu'ils doivent ſavoir pour approcher des Sacremens. Dès qu'ils me furent à Bagchſaray, ils vinrent m'aſſiéger de toutes parts, demi-morts de faim, & preſque tout nuds. Je les reçus comme de pauvres abandon-

nez que le monde rebutoit, mais que la miséricorde de Dieu n'abandonnoit pas, & qu'elle m'envoyoit pour les sanctifier sur la fin de leurs jours. Avec les secours que je tâche de leur procurer le long de la semaine, chaque Dimanche je leur distribue à l'Eglise une legére aumône, qui sera plus forte quand les charitez de notre pieuse France m'en auront fourni les moyens. J'ai été obligé d'en user ainsi pour les rendre plus assidus au Service divin & aux Instructions, dont ils ont entiérement perdu l'habitude. Toutes leurs idées de Religion sont si effacées, qu'il a fallu leur aprendre à faire le Signe de la Croix, & les remetre avec les petits enfans aux premiéres demandes du Catechisme. Quelques personnes zélées, dont je benirai à jamais la charité, me fournirent il y a trois ans de quoi racheter des mains des Tartares quatre petits garçons qui alloient être pervertis. Deux ont été dépaysez, & j'ai gardé ici les deux qui ont le plus d'esprit, que je forme au Service de l'Eglise, & à l'Office de Catechiste, où ils réussissent à merveille. Quand j'étois fort occupé, je leur donnois ces vieux Esclaves à instruire. Il y avoit dequoi être touché jousqu'aux larmes, de

voir ces bonnes gens de quatre-vingt ans & plus, apprendre de deux enfans de douze ou treize ans à dire leur *Pater*, & à répéter les Commandemens de Dieu.

Vers ce tems-là la Mission eut des contre-tems, dont quelques-uns l'auroient déconcertée, & les autres l'auroient entiérement fait tomber, si Dieu ne l'avoit soutenue.

Le premier vint de la trop grande bonté de Sultan Gazikan. Ce Prince me faisoit quelquefois appeller pour l'entretenir sur divers sujets qui étoient de son génie, & souvent il me faisoit écrire beaucoup de choses secretes, qui marquoient bien de la confiance. Un jour qu'il avoit six beaux Chevaux à envoyer à M. de Fériol, il proposa au Sieur Ferrand de l'envoyer lui-même au Roi avec des Lettres de créance, & de me joindre à lui pour expliquer ses intentions à Sa Majesté. Je frémis en apprenant cette nouvelle, qui déroutoit absolument tous les projets de zèle que je me faisois, & rendoit inutiles toutes mes peines. Après bien des délibérations & bien des prieres, je me hazardai à un parti qui me réussit. Ce fut de représenter au Prince avec le plus de respect quil me fut possible, que sans qu'il,
se

se privât de son Médecin, qui lui étoit si nécessaire, & si attaché à sa personne, il y avoit une autre voye pour écrire au Roi également sûre & beaucoup plus noble que celle de deux particuliers comme nous: que cette voye étoit son Ambassadeur; que c'étoit par lui que le Roi notre Maître parloit au Grand-Seigneur, & que le Grand-Seigneur parloit au Roi, quand ils avoient quelque chose à se dire. Cette réponse eut heureusement tout l'effet que je m'en étois promis; le Kan la goûta, & il prit effectiment ce parti-là; ainsi je n'en eus que la peur.

De là à quelques mois j'eus à essuyer un autre coup plus accablant, & auquel je ne pense encore qu'avec une vive douleur. Ce fut la déposition subite, & ensuite la mort de ce généreux Prince. Sa disgrace vint d'avoir proposé avec trop de vivacité le renouvellement de la guerre de Moscovie, que le Grand-Visir d'alors Ali Pacha, si connu par ses violences, avoit intérêt de ne pas vouloir. Sultan Dewlet Guiray son frere fut instalé à sa place. Toute la cérémonie quon y fit, fut que le Grand-Seigneur envoya au successeur un de ses premiers Officiers avec le sabre & le bonnet de Matre Zibeline, orné d'u-

ne attache de pierreries, le tout accompagné d'un hatticherif ou ordre ſigné de de la main de ſa Hauteſſe, par lequel Sultan Dewlet Guiray étoit établi Kan des Tartares à la place Sultan Gazi Guiray. Cet ordre du Grand-Seigneur ayant été lu aux Cherembeys aſſemblez en Divan, le Prince depoſé ſe démit de ſa Souveraineté, & l'autre en fut revêtu avec autant de tranquilité que ſi ç'avoit éte une choſe concertée entre les deux freres.

Le Grand-Seigneur, comme je l'ai dit, ne fait jamais mourir les Kans qu'il dépoſe; il les envoye ſeulement en exil hors de la Tartarie. L'Iſle de Rhodes eſt ordinairement le lieu où on les transfére, & où ils ſont traitez avec tous les égards dus à la dignité de leurs perſonnes. Il arrive même très-ſouvent qu'on les rappelle, & qu'on les remet ſur le Trône. Sultan Gazi Guiray fut rélégué à Guinguenay Saray, un de ſes Palais de campagne, à vingt-cinq lieues de Conſtantinople, d'où j'ai ſu qu'il continua ſes liaiſons avec M. de Fériol. Il ſongeoit même à l'aller voir *incognito* en partie de chaſſe, lorſqu'il fut ſoudainement frappé de peſte avec toute ſa maiſon De 130 Officiers ou domeſtiques qui la compoſoient, il en

mou-

mourut d'abord quatre-vingt. Le Prince, sa femme & sa sœur furent emportez en un seul jour. La Sultane Validé, femme de Selim Guiray, & seulement sa mere adoptive, âgée d'environ cinquante ans, Cirkassienne de Nation, & femme d'un esprit fort élevé, se donna un coup de poignard dans sa douleur; heureusement il ne se trouva pas mortel. Sultan Gazi avoit les sentimens nobles, & dignes d'un Prince. Tous les Tartares eurent des regrets infinis de sa perte: ils desiroient avec passion de l'avoir de nouveau pour Kan.

Le changement de Souverain me rendit pendant quelques semaines plus circonspect & plus réservé pour mes fonctions, sans cependant les interrompre. Le nouveau Kan ne me connoissoit pas, & je n'avois de lui aucune permission. Je courus vîte à mon asyle ordinaire, M. de Fériol; mais sa vigilance avoit déja tout prévu & tout applani. Lorsque je m'y attendois le moins, & que pour ne donner aucune prise, je continuois à faire l'œuvre de Dieu à petit bruit, le Kan m'envoya dire que je ne craignisse rien, & que si quelqu'un me faisoit de la peine, j'eusse à en porter mes plaintes à son Visir, qui

avoit ordre de me faire faire raison.

Cette déclaration me releva fort le courage, & la Mission n'en devint par-tout que plus florissante. Les Catholiques & les Chrétiens du Païs s'y affectionnerent avec plus de cœur que jamais; convaincus, disoient-ils, que Dieu s'intéressoit visiblement à la maintenir malgré les révolutions du Païs. Une des preuves pour moi des plus convaincantes de la protection divine sur elle, fut qu'elle ne souffrit rien du rappel de M. de Fériol son Fondateur & son Pere, dont il sembloit que l'éloignement dût la faire tomber Ce digne Ambassadeur, après douze ans d'un ministère également glorieux & utile à l'Etat & à la Religion, fut remplacé par M. le Comte des Alleurs, dans qui je trouvai le même appui & le même zèle. Il ne m'en falloit pas moins pour me soutenir & me consoler dans la perte que je venois de faire

Au tems de Sultan Gazi il y avoit des mesures prises entre le Prince & M. de Fériol pour l'érection d'une Chapelle Françoise, & le Kan y avoit donné son consentement; mais sa déposition avoit tout suspendu. M. des Alleurs a repris ce projet avec le Kan d'aujourd'hui, & il

il le conduit fort heureuſement. Il nous a déja obtenu du Prince la permiſſion d'aggrandir notre Maiſon, d'y faire prier les Chrétiens, & leur y lire l'Evangile; ce qui en ſtile du Païs veut dire avoir chez ſoi une Egliſe.

Dans l'attente du dernier accompliſſement d'une œuvre ſi néceſſaire au ſolide établiſſement de la Religion, je me mis à donner quelque forme à ma Miſſion, où de jour en jour je voyois croître la ferveur & le travail. Pour n'en être pas accablé ſeul, comme j'étois, je fus obligé de régler les tems de l'Office divin, des Inſtructions, & des Confeſſions générales, qui devenoient à tout moment très-nombreuſes, & d'une diſcuſſion fort longue. J'établis donc que les jours Ouvriers ſeroient pour ces grandes Confeſſions, & pour les Inſtructions des nouveaux venus, & que ces jours-là il n'y auroit point d'aſſemblées réglées; Que les Dimanches & les Fêtes de précepte, dont je diſtribuai des Catalogues, les Confeſſions courantes, la célébration de la Sainte Meſſe, les Inſtructions, & l'explication de l'Evangile, feroient l'emploi de la matinée; Que ceux qui auroient des Maîtres plus traitables, & qui le matin au-

 roient

roient communié, assisteroient l'après-dînée au reste du Service, & aux Instructions du Catéchisme. Quand j'aurai un *Soleil* pour exposer avec décence le S. Sacrement, & terminer par un *Salut* les dévotions de la journée, je suis sûr d'y avoir beaucoup de monde en prieres autour de Notre-Seigneur, & des Chrétiens du Païs encore plus que d'autres. On ne sauroit croire combien ils sont frappez de nos Cérémonies Romaines. Nos jours extraordinaires sont les principales Solemnitez de l'année, & les Fêtes de Notre-Dame. Alors la foule est si grande, & les dévotions si empressées, que je ne sai ni où me mettre, ni à qui répondre. Par la miséricorde de Dieu, je n'ai encore vu aucun de ces jours de bénédiction qui n'ait été marqué par quelque changement de vie exemplaire, ou par quelque abjuration publique.

Depuis cet ordre établi, & constamment observé, autant que la condition des Esclaves a pu le permettre, la Mission a si visiblement changé de face, qu'aujourd'hui moi-même je ne la reconnois plus. A ce froid glaçant & à cette indifférence desespérante qu'on avoit pour son propre salut, a maintenant succédé, dans

la plûpart, un zèle & une ardeur qui s'étendent jusqu'aux Protestans, qui sont ici hommes & femmes en assez grand nombre. Quelques-uns sont Calvinistes; la plûpart sont Luthériens. Les Tartares leur donnent à tous le nom de Francs, comme à nous. Ce nom dans lieur idée ne contient autre chose que Chrétiens d'Occident. Mes bons Catholiques, délivrez du poids de leurs péchez, & touchez du zèle de les réparer, se font une affaire très-sérieuse de gagner leurs camarades engagez dans l'Héréfie. Il n'y a point de pieux artifices dont ils ne s'avisent pour les engager à quitter leurs erreurs. Quand ils leur ont dit tout ce qu'ils savent, ils me les amenent pour les instruire plus à fond, & ils ne les quittent point qu'ils ne leur voyent faire abjuration. Jusqu'ici je n'ai point encore vu d'année que je n'en aye réconcilié à l'Eglise au moins cinq ou six.

Je ne sai comment le bruit en a été porté jusqu'à Bender; mais il est venu delà un Ministre Suédois, bien fourni d'argent, bien équippé, pour faire, disoit-il, rentrer en eux-mêmes les Luthériens pervertis, & empêcher les autres de suivre leur exemple. Voyant pourtant que par

ſes largeſſes & par ſes diſcours il faiſoit peu de chemin, que les convertis, même les Suédois, demeuroient fermes, & que les non-convertis n'en prêtoient pas moins l'oreille à mes Inſtructions, il trouva moyen de faire entendre au Kan que je contrevenois à la Loi de Mahomet, dont un des articles étoit de laiſſer chacun dans ſa Religion, & de ne point obliger les Chrétiens à paſſer d'une Secte à l'autre. Je découvris toute cette intrigue par le Sieur Ferrand, qui actuellement traitoit le Prince d'une fiſtule. Je répondis que je n'étois pas dans le cas de la Loi; que je n'introduiſois point de Secte nouvelle dans la Krimée; que je ne faiſois que rappeller les Luthériens à la Religion des François qu'ils avoient quittée par libertinage. Le Kan fort ſatisfait de ma réponſe, fit dire au Miniſtre que c'étoit par ſon ordre que le Pere François apprenoit aux Eſclaves à faire leurs prieres, & qu'il eût à ne ſe plus mêler de ſes affaires.

J'ai encore de grands ſujets de benir Dieu du progrès que fait la Foi Catholique parmi les Arméniens. Les nouveaux convertis de cette Nation vont déja à plus de quatre-vingt dans le ſeul Bagchſaray. Ils iroient à beaucoup davantage, ſans les

meſu-

mesures que je suis obligé de garder pour ne pas trop effaroucher le faux zèle des autres qui sont encore hérétiques, & qui dans cette Capitale sont beaucoup plus remuans & plus hardis que dans les autres Villes. Cela ne va pourtant qu'à quelques particuliers, gens fort peu capables, mais fort entêtez, & qui ne se distinguent des autres que par une grande confiance à parler haut, sans trop savoir ce qu'ils disent. Leur Archevêque, qui est un bon Prélat, d'un esprit fort simple & fort borné, a du moins cela de louable, qu'il ne se laisse pas aller aux conseils violens. Il n'a nulle aversion des Catholiques, & il me laisse assez faire ce que je veux. Il sait mieux que personne tous ceux qui viennent ou me consulter, ou me faire des Confessions générales, sans leur en montrer plus mauvais visage. Bien plus, il m'a donné de lui-même un Ecrit signé de sa main, avec permission expresse de faire mes fonctions de Religion dans toutes les Eglises de sa dépendance, avec autant de liberté que si elles m'appartenoient en propre, & défense à quiconque des siens de me troubler dans cette possession, sous quelque prétexte que ce soit.

A l'égard de ceux qui se font Catholi-

ques, leurs ſurveillans ont tant de gens aux aguêts, qu'il n'y a pas moyen de leur cacher long-tems leur converſion. Alors les reproches & les menaces durent les jours entiers; mais cela paſſe. & tout en demeurè aux ſimples paroles. Les Hérétiques Arméniens, quelques démonſtrations de chagrin qu'ils donnent, ont toujours dans l'ame un grand fond de reſpect pour la Religion Catholique. On ne les entend preſque jamais l'attaquer, comme font quelquefois les autres Schiſmatiques de l'Orient. Au contraire, ils diſent qu'elle eſt bonne & ſainte, mais que la leur ne l'eſt pas moins, & qu'il faut que chacun demeure comme il eſt. Je ſuis néanmoins perſuadé qu'avec le reſpect de la Religion Catholique, il entre auſſi un peu d'interêt dans cette modération. Ils voyent le Sieur Ferrand toujours en crédit auprès des Kans & de la Nobleſſe; ils ſe ſouviennent que c'eſt lui qui m'a amené dans la Krimée ſous la protection d'un de nos Ambaſſadeurs, & ils ne peuvent ignorer que M. l'Ambaſſadeur d'aujourd'hui, dont eux & leurs Confréres de Conſtantinople peuvent avoir beſoin à tout moment, eſt mon zélé protecteur. Quand ils auroient quelque mau-

vaiſe volonté, il eſt certain que toutes ces conſidérations les retiendroient, & les empêcheroient de ſe porter à rien de violent. J'eſpére de la bonté de Dieu, & de la docilité de cette bonne Nation, qui ne demande qu'à être éclairée, qu'avant qu'il ſoit, peu ils ne ſeront plus conduits par d'autres interêts que par celui de leur ſalut éternel.

Au reſte l'attention que j'ai à cultiver Bagchſaray & ſes environs, comme la Tête & le Siège principal de la Miſſion, ne m'empêche pas d'aller par intervalle au ſecours des autres endroits. Le tems ordinaire de mes excurſions eſt à diverſes repriſes, depuis Pâques juſqu'en Automne. Dans ces expéditions ambulantes j'ai pour maxime de n'aller jamais me montrer aux Habitations où ſont les Eſclaves; il y auroit trop d'inconvéniens, & leurs Maîtres ne manqueroient pas d'en prendre ombrage. Ma maniere eſt de me rendre à quelque Ville voiſine, & de les faire appeller delà. Les Villes les plus commodes à ce deſſein ſont Karaſou, Guzlo & Orkapi, toutes à vingt-cinq ou trente lieues l'une de l'autre, & à une diſtance preſqu'égale de Bagchſaray, qui en fait comme le centre; ce qui ne laiſſe pas d'embraſſer

brasser un grand Païs. Dès que j'arrive à quelqu'une de ces Villes, je fais incontinent savoir aux environs & mon arrivée, & le tems que j'y dois être. Les assemblées se font tantôt plus nombreuses & tantôt moins, selon la bonne ou mauvaise humeur des Maîtres Tartares. La méthode que j'observe dans tous ces endroits, est la même qu'à Bagchsaray, sur-tout pour les Prédications, où la foule est toujours grande de la part des Arméniens. Si au lieu d'adresser la parole aux Esclaves en patois Tartare, je voulois ne prêcher que pour eux en pur Turc, les Eglises ne seroient pas assez grandes; mais il n'est pas encore tems d'y aller si à découvert. Je me trouve mieux du voile sous lequel je continue à me tenir caché; les fruits n'en sont guère moindres, & je ne fais crier personne.

Comme les Arméniens réflechissent beaucoup, & qu'ils ne prennent guère leur parti qu'après avoir long-tems pensé, je ne recueille ordinairement à un voyage qu'après avoir semé à lautre. J'ai dans Karasou & dans Guzlo un bon nombre d'orthodoxes fervens, qui à chaque tournée m'amenent toujours quelque nouveau Prosélyte, qu'ils ont gagné pendant mon absen-

absence. Karasou est pour cela ma Ville choisie. La grande ferveur s'y est mise à l'occasion d'un Luthérien de Dantzik, dont je reçus il y a cinq ou six ans l'abjuration en pleine Eglise, & avec toutes les cérémonies ordonnées en pareil cas. On n'avoit encore jamais rien vu de semblable à Karasou. Tous les Chrétiens de la Ville y accoururent. Plusieurs en pleuroient de joie, & c'éttoit à qui féliciteroit le nouveau converti de la grace que Dieu venoit de lui faire. Je ne crus pas devoir laisser refroidir ces bons mouvemens. C'étoit la veille de mon départ. Je leur fis en forme d'adieu une Exhortation qui les toucha, & dont l'impression a duré long-tems. La conversion de ce Luthérien a comme frayé le chemin à plus de douze autres de différentes Nations dans le seul Département de Karasou.

A Guzlo, où ma derniere tournée fut l'an passé pendant les dix jours de l'Ascension à la Pentecôte, j'ai été consolé & édifié au-delà de mes espérances. Le nombre des Catholiques a été augmenté de cinq Dames Arméniennes d'une grande vertu, de deux Acolytes des premiéres familles, & de deux Vieillards respectez dans la Nation, & honorez du nom de Haggi.

Haggi. Ce nom, qui signifie Pélerin sacré, se donne en Orient aux Chrétiens qui ont fait le pélerinage de Jérusalem. Les Mahométans le donnent aussi entr'eux à ceux qui ont été à la Mecque. Trois autres Catholiques de moindre considération me furent déférez, comme ayant molli par respect humain dans quelques occasions, où il s'agissoit de se déclarer pour ce qu'ils étoient. Ils vinrent à repentance avec beaucoup de confusion; & en réparation de leur faute ils firent plus que je ne demandois. Pendant ces dix jours je fus si occupé, que que je ne pus vacquer à l'entiére instruction de six pauvres Esclaves impotens, cinq Polonois & un Vénitien, que leurs Maîtres avoient chassez. Ils couchoient dans les rues, & ils ne pouvoient plus marcher. En m'en allant je les fis voiturer à Bagchsaray, pour y être soulagez & instruits avec les autres.

Sur la fin de l'Automme dernier je retournai à Karasou. Je voulois y aller un peu plutôt, mais mon Voyage fut retardé par les grands mécontentemens que le Sultan de cette Ville prit tout à coup contre les Chrétiens. Dès que je sus le différend terminé, je m'y rendis en

dili-

dilgence, mais non assez à tems pour donner les derniers Sacremens à un Polonois & à une Servienne nouveaux Catholiques, qui moururent en les demandant avec de grandes instances. Le vif regret que j'en eus fut un peu adouci par la mort précieuse d'un autre Polonois, qui sembloit n'attendre que moi pour aller à Dieu, & par la profession de foi d'un Esclave Russien, & d'un Marchand Grec, des plus accréditez de la Ville. Je fis encore rentrer en lui-même un affranchi Allemand, qui par une complaisance mal-entendue pour un Prêtre Arménien, son Maître, qui l'avoit mis en liberté, avoit embrassé sa Religion. Il reconnut publiquement sa faute; & pour gage de sa persévérance, il me donna son fils né d'une femme Arménienne, pour l'élever dans la Religion Catholique.

C'est pendant cette derniere course de Karasou, que j'appris l'arrivée du Pere Curnillon, que j'avois tant demandé, & qu'on m'envoyoit enfin. L'impatience de le voir & de l'embrasser me fit expédier vîte ce qui me restoit à faire, & regagner au plutôt Bagchsaray, où je le trouvai en bonne santé. Ce Pere a beaucoup de vertu & beaucoup de mérite; il posse-

possédе bien la Langue Turque, & n'aura pas de peine à se rompre bien-tôt au petit Tartare. J'avois en vérité besoin d'un tel secours, après plus de six ans d'une solitude, qu'il faut avoir éprouvée comme moi, pour en sentir tout le poids, & aussi pour concevoir la grande douceur qu'il y a de se trouver deux dans un Païs perdu comme celui-ci.

Monsieur l'Ambassadeur, toujours zélé pour l'établissement d'une Chapelle, m'a envoyé par le Pere une Patente de Consul. Il est constant que c'est-là le plus court moyen d'obtenir de droit ce que nous souhaitons. Cependant comme un Consul est une nouveauté dans la Krimée, où les Chrétiens d'Occident n'ont ni ne peuvent avoir de Vaisseaux de leurs Banniéres, la matiere est délicate à proposer, avant que d'avoir pris quelques mesures. Une des plus efficaces dans ce Païs-ci, où les presens font plus de la moitié des affaires, seroit de nous envoyer de France un Globe Terrestre, une Pierre d'Ayman armée, une ou deux bonnes Lunettes d'approche, & autres choses de cette nature, qui sont fort du goût des Princes Tartares.

J'avois trop de joie de l'arrivée de mon cher Compagnon; Dieu voulut la tem-

pérer

pérer en me faiſant craindre pour ſa vie. Il tomba malade quelques jours après ſon arrivée, d'une fiévre opiniâtre qui l'a tourmenté près de quatre mois. Mais ſon courage a ſuppléé à ſes forces, & il le falloit de ce caractère généreux dans les fâcheuſes conjonctures où nous venons de nous trouver. La peſte qui affligeoit déja le Païs, eſt devenue ſoudainement vive & ardente. Ses ravages, quoique grands, n'ont pas été néanmoins univerſels. Guzlo a perdu la moitié de ſon monde. Bagchſaray en a été quitte pour trois mille morts. Nous avons perdu quelques cent Catholiques, hommes & femmes, dont, graces à Dieu, aucun ne nous a échapé pour les derniers Sacremens. Entre les pertes que nous avons faites, je regrette ſur-tout deux femmes Ruſſes, qui faiſoient grand honneur à la Religion. L'une naturellement éloquente avoit une grace particuliére pour perſuader, & ramener à l'Egliſe celles de ſa Nation que l'ignorance, ou la prévention retenoit dans l'erreur. Elle me valloit ſeule quatre des plus fervens Catholiques, s'introduiſant hardiment dans les maiſons, & parmi les Eſclaves ſes compatriotes, où les femmes ſeules ont droit d'entrer, elle faiſoit ſi bien qu'elle

m'a-

m'amenoit toujours quelque ame à convertir. Peu de jours avant que d'être prise du mal elle m'en avoit amené cinq.

L'autre étoit remarquable par la vivacité de sa foi, & par une certaine ardeur qui la transportoit, & qui embrasoit les plus insensibles quand on la mettoit sur les choses de Dieu. Atteinte du mal & frappée à mort, son Maître, qui étoit un Prêtre Arménien, s'offrit plusieurs fois à lui donner la Communion, lui disant que j'étois trop occupé aux autres mourans, & que je ne viendrois pas à elle. Il y viendra, répondoit-elle toujours, il y viendra, & je recevrai encore une fois de sa main le Corps de mon Sauveur, comme le reçoivent les Catholiques enfans de de Dieu & de la Sainte Eglise. J'eus encore le tems d'aller lui donner cette derniere consolation, qu'elle reçut avec une foi dont je fus moi-même infiniment consolé.

Pendant près de deux mois la peste gagnoit si vîte, que les Tartares eux-mêmes, quoique de leur naturel assez intrépides, & de plus Mahométans, ne laissoient pas de quitter la place comme les autres, & de fuir en diligence. Pour nous, il faut l'avouer, ce ne fut ni la bravoure ni

l'intré-

l'intrépidité qui nous retint à la Ville, où nous étions continuellement parmi les malades & les mourans ; ce fut uniquement le devoir & la conscience ; & nous pouvons bien dire que c'est Dieu seul, qui par sa bonté nous a sauvez. Notre grand danger n'étoit pas tant à assister les mourans & à enterrer les morts, qu'il étoit en pleine Eglise, où nous ne pouvions nous dispenser de dire nos Messes, & d'entendre tous les jours les Confession des survenans. Les Arméniens dans les heures les plus fréquentées y apportoient à la fois jusqu'à cinq ou six corps morts, faisant leurs obséques & toutes les cérémonies mortuaires avec autant de lenteur, & aussi peu de précaution pour eux & pour nous, que si nous avions tous été de pierre ou de fer. A la fin pourtant nous leur fimes entendre raison, & ils convinrent avec nous, quoiqu'un peu tard, que dans un tems de mortalité, comme celui-là, il suffiroit de porter les corps des maisons au lieu de la sépulture, sans les faire passer par l'Eglise.

Ce terrible fleau de la justice divine, qui ne fait presque que d'être retiré de dessus nous, a laissé dans les esprits des impressions de terreur dont nous remar-

quons

quons de bons effets. Kaffa, Karasou, Guzlo, entr'autres endroits de la Krimée, nous ont donné jusqu'à Pâques une très-violente occupation par les continuelles allées & venues de ceux que le péril avoit effrayés, & que ni la fatigue ni les voyages n'ont pu empêcher d'accomplir promptement ce qu'ils avoient promis à Dieu.

De l'Eglise de Bagchsaray deux freres Arméniens ont abjuré leurs erreurs. Ils sont fils du premier Papas de la Ville, qui avant la peste paroissoit le plus animé contre nous. Leur exemple a été suivi par trois Acolytes de la même Eglise, par trois autres Séculiers, le pere & les deux enfans, & par trois familles entiéres, faisant à elles trois quinze personnes, quatre autres personnes de familles differentes prennent actuellement les instructions pour en faire autant.

A ces Fêtes de Pâques le concours d'Esclaves a été prodigieux. Leurs Maîtres, encore effrayez, n'ont osé les empêcher d'aller prier Dieu. Il en est venu que je n'avois encore jamais vus. Tout pauvres qu'ils sont, ils avoient trouvé moyen de se fournir chacun d'un cierge. Ils rangerent tous ces lumiraires autour de l'Autel, en action de graces, disoient-ils, de ce que

la colere de Dieu les avoit épargnez, & en témoignagne public de la sincérité de leur foi pour le Mystère de la Résurrection. A la grande Messe un jeune Allemand Luthérien, & une femme Russe firent profession de la Foi Catholique. Une autre femme aussi Russe, qui depuis trente ans n'étoit point sortie de la maison de sa Maîtresse, fut remise au Dimanche suivant, parce qu'elle n'étoit pas encore assez bien instruite. Mais la conversion qui nous a le plus consolé, a été celle d'une Hongroise Calviniste. Elle étoit en son Païs femme de Ministre, & il y avoit trois ans entiers qu'elle résistoit : enfin elle se rendit la seconde Fête de Pâques, & demanda d'elle-même à faire son abjuration devant tout le monde. Il y a à Bagchsaray beaucoup d'hommes & de femmes de cette Secte qui la regardoient comme leur Héroïne, & qui nous renvoyoient à elle toutes les fois que nous les pressions de se convertir. Son exemple & sa ferveur ne peuvent manquer d'avoir dans peu de très-bonnes suites.

Par la grace de Dieu entre cette année & la précédente nous comptons soixante-huit personnes réconciliées à l'Eglise, & quarante-trois nouvelles Confessions gé-

nérales, entre lesquelles il y en a eu une de soixante ans, & trois de quarante-cinq à cinquante. Parmi tout cela j'ai admiré deux traits bien singuliers de la Miséricorde divine. Le premier a été sur un noble Polonois qui venoit d'avoir la liberté après trente ans d'Esclavage, & qui avant que de reprendre le chemin de son Païs, vint de l'extrémité de la Krimée me trouver à Bagchsaray, pour se mettre bien avec Dieu. Il fut plusieurs jours à faire une revûe exacte de toute sa vie; après quoi il se confessa, & reçut Notre-Seigneur avec de grands sentimens de piété. Il ne songeoit plus qu'à partir, & il avoit déja fait ses adieux, lorsqu'il fut arrêté par une indisposition subite, qui en peu de jours le mit à l'extrémité. Il voulut se confesser & communier encore une fois, louant & remerciant Dieu à haute voix, de l'avoir, disoit-il, conduit à Bagchsaray pour y mourir en Catholique.

L'autre exemple est d'une jeune femme Allemande, qui depuis cinq ans s'étoit laissée aller aux sollicitations d'un Tartare puissant, avec qui elle vivoit publiquement comme s'il eût été son véritable mari. J'étois instruit de tout ce commerce, & j'avois souvent cherché les occasions

ſions de lui en remontrer l'horreur; mais elle avoit toujours été ſi attentive à éviter ma rencontre, que jamais je n'avois pu lui parler. Enfin elle tomba malade. De la maiſon du Tartare, qui étoit hors de la Ville, elle fut tranſportée dans une maiſon Turque, & de là dans une maiſon Chrétienne, d'où elle m'envoya conjurer de venir la voir. J'y vas; je la trouve toute en larmes, & preſque mourante. Mon Pere, me cria-t-elle en me voyant approcher, me voilà ſur le point d'aller paroître devant Dieu; y a-t-il encore pour moi quelque pardon à eſpérer? Oui, lui dis-je, ſi vous le demandez de tout votre cœur. Mon Pere, repliqua-t-elle, juſques ici je n'ai oſé vous parler; mais jamais je ne vous voyois que n'euſſe horreur de moi-même. Après l'avoir diſpoſée par les actes & la préparation néceſſaires, j'entendis ſa Confeſſion, qu'elle me fit avec beaucoup de préſence d'eſprit, & de grands gémiſſemens. Elle vêcut encore trois jours, pleurant toujours & criant miſéricorde; heureuſe ſi par ſa pénitence, quoique tardive, elle a pû appaiſer la juſtice de Dieu! Je cite ces deux traits, parce qu'ils ſont récents, & qu'ils ont fait grand bruit parmi nos Chrétiens. J'en

T 2 pour-

pourrois citer plusieurs autres de moindre éclat & plus anciens, mais qui ne m'ont pas moins fait sentir l'attention de la divine Providence à ménager aux plus grands pécheurs les précieux momens de la conversion. Si quelque chose est capable d'adoucir les peines d'un Missionnaire, c'est certainement le consolant témoignage qu'il ne peut s'empêcher de se rendre en ces occasions, que s'il ne s'étoit trouvé actuellement à portée de secourir les ames, telles & telles auroient péri sans secours.

C'est-là, Monseigneur, où en est aujourd'hui la nouvelle Mission de la Krimée, que vous avez bien voulu prendre sous votre protection.

Ce que je viens d'avoir l'honneur de vous en rapporter, n'en est encore qu'une premiere ébauche, telle qu'un homme aussi foible que moi a pu la tracer, travailant tout seul dans un Païs aussi rude à défricher que l'est celui-ci. Maintenant qu'il m'est venu du secours, & que j'ai lieu d'espérer qu'on n'en demeurera pas là, elle va prendre avec l'aide de Dieu une forme toute nouvelle. Tout s'y dispose favorablement. Les Tartares s'accoutument à nous voir chez eux. Leurs Esclaves, qui sont leur grande richesse, leur

leur disent à tout propos mille biens de nous; & ils remarquent, disent-ils, que depuis qu'il nous fréquentent, ils en sont servis plus fidèlement & plus volontiers. Les Chrétiens du Païs perdent tous les jours les préjugez qu'on leur inspire dès l'enfance contre la créance Catholique. Beaucoup l'embrassent, & tous la respectent. L'ouvrage est commencé; il ne s'agit plus que de le perfectionner, & de l'affermir. Permettez-moi, s'il vous plaît, Monseigneur, d'en proposer quelques moyens que l'expérience me suggére.

Le premier moyen, & sans contredit le plus nécessaire, est d'entretenir ici trois ou quatre Missionnaires d'un grand courage, d'une grande patience, & d'une grande charité. Si nous étions seulement trois Prêtres, nous parcourerions tour à tour les Cantons les plus reculez de la Krimée, où il y a une infinité de Chrétiens dispersez, qui n'ont pu encore venir à nous, & où il ne nous a pas été possible d'aller à eux. De ces trois Peres deux marcheroient tout l'Eté aux Villes éloignées, & le troisième demeureroit fixe à Bagcsaray, où tous se rejoindroient pendant l'Hyver. Que si quelqu'un de ces Peres étoit Médecin, & qu'il eût un peu de bons reme-

des, il auroit entrée par-tout à la faveur de la Médecine, & il feroit des biens immenses aux Villes & aux Habitations de la Campagne, où il ne faudroit plus tant craindre d'aller nous montrer. Connoissant le Païs comme je le connois, je suis persuadé qu'il n'y auroit point d'année qu'il ne fût à portée de baptiser, & de mettre au Ciel des troupes de petits enfans, & qu'il n'assistât à la mort quantité d'adultes. Jusqu'ici j'ai été souvent jusqu'aux portes de Kaffa, où est le fort des Esclaves Chrétiens, à cause du grand peuple & du grand commerce, sans avoir pu y entrer. C'est une Ville Turque où il n'y a pas de sûreté pour les Francs, depuis les démêlez de la Porte avec les Polonois & les Moscovites. Si j'avois eu avec moi un Missionnaire Médecin, où que je l'eusse été moi-même, je sai, à n'en pas douter, que depuis cinq ou six ans qu'on m'invite à aller là, j'aurois plus fait de bonnes œuvres dans cette seule grande Ville, que dans tout le reste de la Krimée.

Le second moyen de donner des fondemens solides à la Mission, est d'avoir une Chapelle Franque établie par autorité publique à Bagchsaray. Nous avons déja

ja en notre faveur la parole du Kan, qui l'a promiſſe à M. l'Ambaſſadeur ; mais comme le Kan peut changer, il ſeroit néceſſaire d'avoir auſſi l'agrément des Cherembeys, qui ne changent jamais, & qui repréſentent le Corps de la Nation Tartare. Ce pas là une fois fait, nous pourrions dire la Religion Chatholique établie, & les fonctions des Miſſionnaires autoriſées dans le Païs. C'eſt ainſi que les Arméniens étrangers comme nous, y ont obtenu les emplacemens ſéparez de quatre ou cinq Egliſes. Nous ne demandons nous autres que l'ouverture d'une ſeule Chapelle dans l'enceinte de notre maiſon. Les Arméniens ont leurs Egliſes pour leur ſeule Nation, notre Chapelle ſera toute à l'uſage des Eſclaves, qui ſont les domeſtiques des Tartares, & ceux qui font valoir leurs terres. D'ailleurs cette condeſcendance des Mahométans pour les Eſclaves Chrétiens n'eſt ni nouvelle ni prohibée. A Conſtantinople, dans le propre Bagne du Grand-Seigneur, les Eſclaves Chrétiens ont de tems immémorial deux grandes Chapelles, que les Peres Jéſuites deſſervent par autorité publique. A ces raiſons générales, que nous tâcherons avec l'aide de Dieu de faire goûter

aux Puissances, il faut encore ajouter pour le bien des Ames en particulier, 1°. Que n'ayant point de Chapelle à nous, toutes nos fonctions portent uniquement sur la bonne volonté des Arméniens à nous souffrir avec eux dans leur Eglise. Or cette bonne volonté peut changer du jour au lendemain; & si, comme il peut fort bien arriver, le caprice leur prenoit de nous exclure de leur Eglise, à qui aurions-nous recours? Je sai beaucoup de particuliers de cette Nation, & parmi eux beaucoup de personnes du sexe, qui ont dans le cœur de bons sentimens, qu'elles voudroient produire au-dehors, afin de mettre leur conscience en repos; ce qui n'est pas praticable dans leur Eglise, où elles ne manqueroient pas d'être insultées. Nous ne pouvons aller dans leurs maisons, ni encore moins souffrir qu'elles viennent dans la notre, tant que nous n'aurons pas un lieu séparé, & consacré à une Chapelle. 2°. Les Grecs, qui sont ici un grand peuple, ont une aversion naturelle des Arméniens, & jamais on ne les voit dans leurs Eglises. C'est ce qui fait que jusqu'à présent nous en avons si peu ramené à la créance Catholique, quoique cela ne fût pas trop difficile, si nous

nous avions où les assembler & où les instruire en particulier.

Un troisième moyen de nous affectionner de plus en plus les Tartares, & d'interesser la bonté de Dieu à soutenir la Mission, seroit de pourvoir au soulagement de ces pauvres Vieillards errans & hors de service, dont j'ai parlé. Rien n'est plus digne de compassion. Il n'est point d'Hyver qu'on n'en trouve plusieurs morts de faim & de froid par les Campagnes, & Dieu sait en quel triste Etat pour le salut. Nous en rassemblons le plus que nous pouvons, & nous partageons de grand cœur avec eux ce que nous avons pour notre subsistance; mais que pouvons-nous nous tous seuls, & à quoi cela va-t-il pour chacun d'eux? Si nous étions assez heureux pour intéresser la charité des Fidèles à leur assûret un pauvre lieu de retraite, où chaque année on leur donnât un morceau de bure pour se couvrir, & chaque jour un peu de pain noir, ils regarderoient cela comme une fortune; outre le salut de leurs ames qu'on mettroit par-là en sûreté, aucun ne mourant plus qu'il ne fût assisté. Il est certain que les Tartares seroient frappez de cet exemple d'humanité chrétienne, &

qu'il leur inſpireroit un nouveau reſpect pour notre ſainte Religion.

Ne me rendrai-je point importun ſi j'oſe ſuggerer un quatrième moyen de charité, auſſi méritoire du moins que les précédens, & qui doit bien toucher ceux qui ont encore quelque zèle, pour empêcher la perte des Ames qui ont tant coûté à leur Sauveur ? C'eſt le rachat de quantité d'enfans Chrétiens, garçons, & filles, nez de parens Eſclaves, ou amenez de nouveau par les Tartares au retour de leurs courſes ? Ces petits innocens, abandonnez à eux-mêmes, & à toute la brutalité de leurs Maîtres, n'apprennent dès leur tendre jeuneſſe que le vice. A peine ont-ils atteint l'âge de dix ans, qu'on commence à les corrompre, & à les mettre en vente, & le plus ſouvent à les pervertir. Le moyen le plus ordinaire qu'on employe pour les rendre Mahométans, eſt de les faire jeûner dans le tems du Ramadan, & de les battre, quand preſſez de la faim, on les voit porter quelque choſe à la bouche, ne fût-ce que de l'herbe. Après ce jeûne forcé on les circoncit, & les voilà perdus. Pour les petites filles, on les met dans le Harem, ou l'appartement des femmes. Dès qu'elles y ſont une fois entrées,

trées, il faut compter qu'elles n'en sortent plus. Avant qu'on en vienne là, il est facile de les acheter, & de les sauver. En tems de guerre ces enfans ne coûtent que vingt écus. Les petites filles seroient envoyées en service dans des familles Catholiques à Constantinople ou ailleurs. Les garçons seroient mis en métier chez de bons Chrétiens du Païs, où avec le tems, & nos Instructions journaliéres, ils formeroient un Corps de Fidéles. Nous retiendrions auprès de nous les plus propres à réussir dans les Lettres, & dans le service de Dieu, dont ensuite nous ferions de fervens Catéchistes, qui nous aideroient à porter les premieres impressions du salut dans bien des endroits où nous ne pouvons paroître nous-mêmes. Que ne puis-je aller répéter & crier tout cela aux portes de tant de maisons opulentes que Dieu a comblées de ses biens, & où peut-être ceux qui les possedent, en font un usage fort inutile pour l'heure de leur mort!

Tels sont, Monseigneur, les principaux moyens qu'il me paroît qu'on peut prendre pour établir solidement la Religion dans la Krimée, d'où il ne seroit peut-être pas si difficile de la répandre

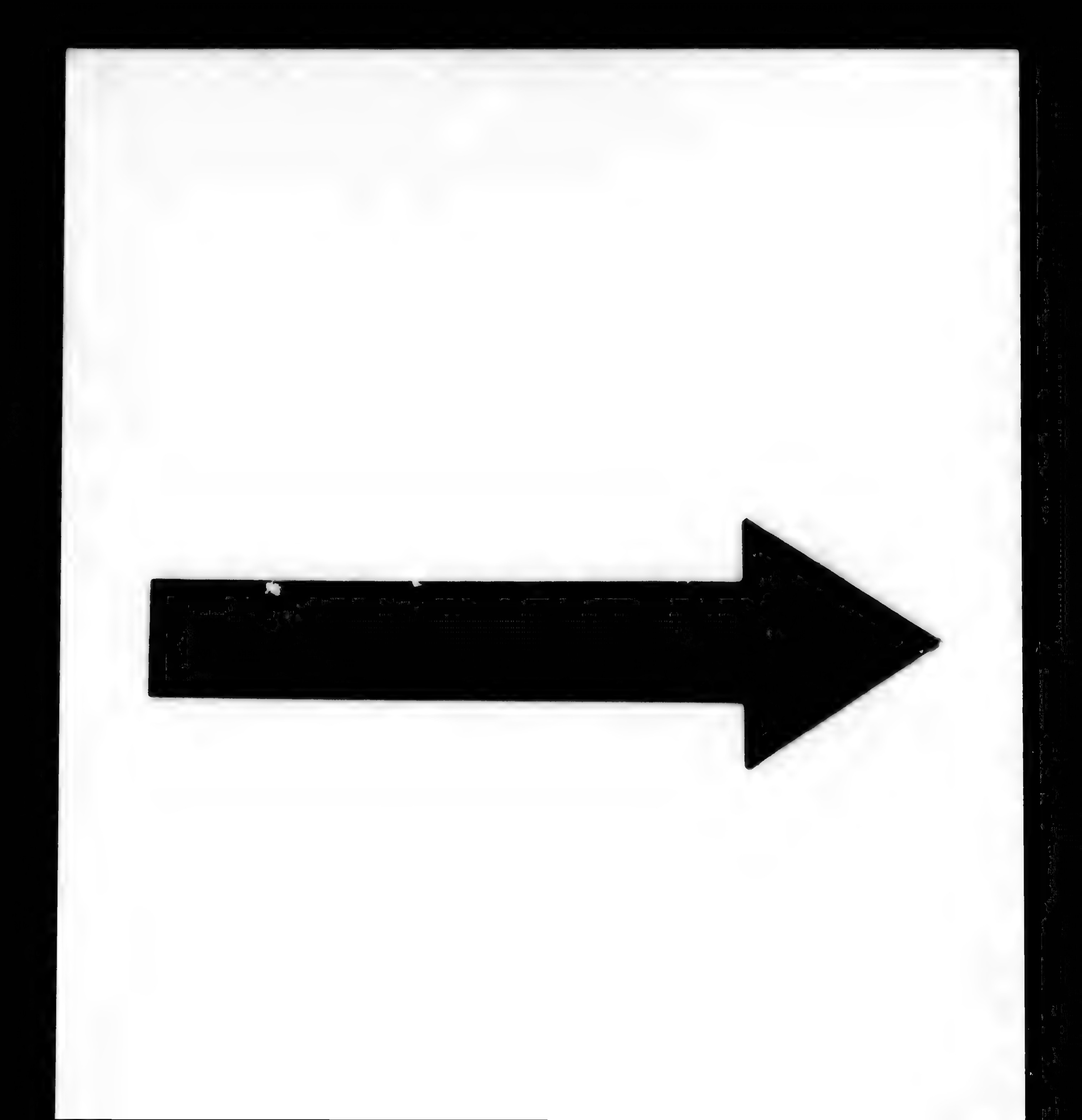
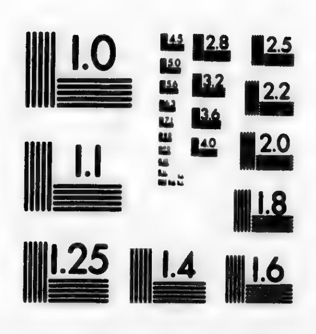
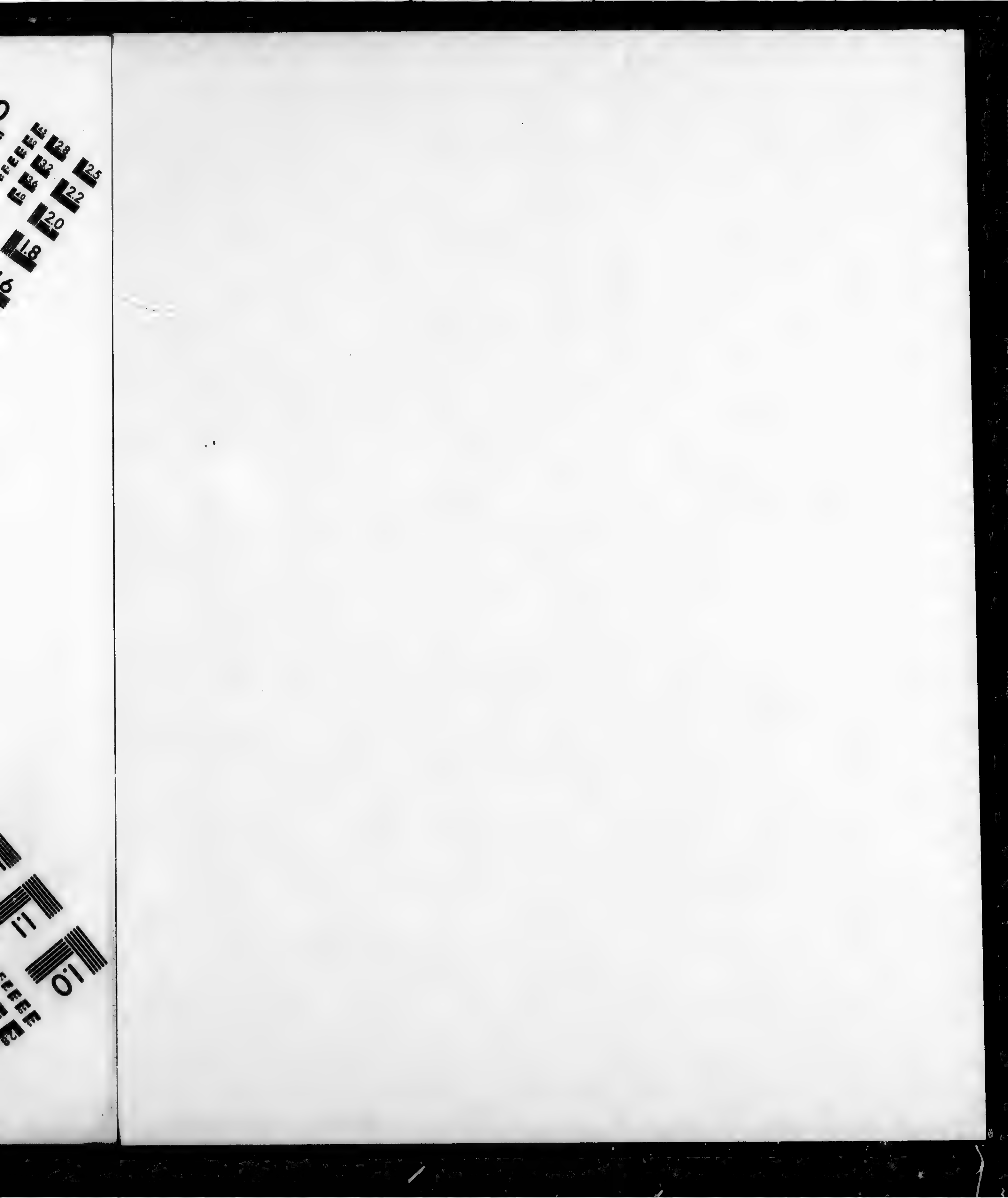


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



6"



dans le Païs des Nogais, où il y a un monde d'Esclaves Chrétiens, qui sont comme perdus dans ces vastes Contrées, & auxquels personne ne pense.

On pourroit encore essayer de l'introduire dans la Cirkassie, où il y a par-tout des marques qu'elle y a autrefois pénétré.

Votre Grandeur a eu la bonté de me faire proposer quelques questions touchant ce Païs-là. Je joins à cette Lettre les questions & leur Réponses, selon ce que j'ai pu démêler de plus constant & de plus vrai sur le rapport de gens qui y on été. Je suis avec un profond respect,

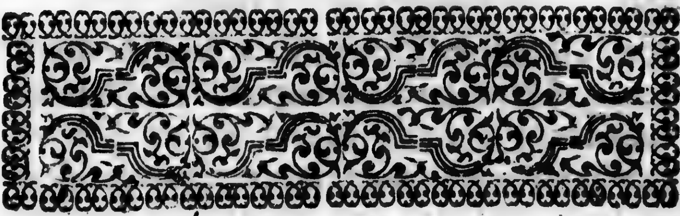
MONSEIGNEUR,

DE VOTRE GRANDEUR

Le très-humble & très-obéïssant serviteur, DUBAN, de la C. de JESUS.

A Bagchsaray le 20. Mai 1713.

RE-



RÉPONSE

A QUELQUES QUESTIONS faites au sujet des Tartares Cirkasses.

I. DE qui ils dépendent, si c'est du Grand-Seigneur, ou du Kzar, ou de quelques autres Princes particuliers, qui soient eux-mêmes indépendans?

Réponse. On distingue aujourd'hui les Cirkasses de la Plaine, & les Cirkasses des Montagnes (*). Ceux de la Plaine sont com-

(*) C'est de la partie montueuse de ce Païs que viennent les Chevaux Cirkasses tant estimés en Russie, qu'on paye pour un jusqu'à 200. Ducats, lorsqu'il est de bonne race. Ces Chevaux ne sont rien moins que beaux, puisqu'ils ont les jambes fort hautes, fort peu de ventre, & un long col fort roide avec une assez grande tête; mais leur mérite est d'être extrêmement légers, & de marcher un certain pas qui tient de l'amble, & cela avec tant de vîtesse qu'il faut que les autres courrent au galop pour les suivre. Il faut peu de chose pour les nourrir, & même, en cas de besoin, il suffit de leur donner de la mousse qui croît sur les Arbrisseaux. Aussi prétend-on qu'il perdent leur qualité, & deviennent pesants, lorsqu'on les soigne & qu'on les entretient comme les nôtres.

compris entre Taman & le Fleuve Kouban. Ceux des Montagnes s'étendent en remontant vers la source de ce Fleuve. Les premiers sont gouvernez par des Beys de leur Nation, qui payent au Kan un certain tribut annuel de fourrures, de miel, & d'une certaine quantité de jeunes Esclaves des deux Sexes. Il se trouve parmi eux beaucoup de Sultans Tartares sans emploi, qui vivent en Princes particuliers, & qui ne prennent l'autorité du commandement que quand ils sont les plus forts.

Les Cirkasses des Montagnes étoient il y cinq ans comme ceux de la Plaine: mais depuis 1708. qu'ils défirent par stratagême l'Armée Tartare, ils se soutiennent comme ils peuvent, & ne veulent plus entendre parler de tribut. Kabarta, qui est la Contrée la plus forte, se fie sur ses défilez, & sur l'âpreté de ses Montagnes. Ils ont à présent quelques liaisons avec le Kzar, mais sans déprendre de lui. Le Grand-Seigneur n'a rien à voir sur la Cirkassie ni de la Plaine, ni des Montagnes.

II. Sont-ils tous Chrétiens ou Mahométans, ou partagez en fait de Religion, & quel est le plus grand nombre des uns ou des autres?

Réponse. Les Beys sont généralement Maho-

Mahométans, bons ou mauvais*, & ils ne le sont que par complisance pour les Tartares, avec qui ils ont des rapports continuels. Pour le peuple, il n'est ni Chrétien ni Mahométan ; il n'a l'usage ni du Baptême ni de la Circoncision. Ils ont une Langue particuliere & toute différente des autres Tartares. Je l'entends quelquefois parler ici. Elle me paroît d'une assez grande douceur.

III. Quel reste de Religion trouve-t-on parmi eux? *Ré-*

* Les Cirkasses se font circoncire & observent plusieurs autres cérémonies qui font voir qu'ils prétendent être Mahométans ; mais ils n'ont ni Moullhas ni Mosquées, & ne se servent point non plus de l'Alcoran. En qualité de Mahométans il leur est permis de prendre autant de femmes qu'ils en peuvent nourrir, cependant ils se contentent ordinairement d'une. Lorsqu'un homme vient à mourir sans avoir d'enfans de sa femme, son frere est obligé d'épouser la Veuve pour donner des enfans au défunt. Ils marquent beaucoup de tristesse à la mort de quelqu'un de leurs parens, jusqu'à s'arracher les cheveux, & à se déchirer le visage. Ils enterrent leurs morts fort honorablement, & quelque pauvre que soit la famille du défunt, on ne manque point de bâtir une petite maisonnette sur sa fosse, & ces maisonnettes sont plus ou moin ornées selon les moyens du mort. A l'enterrement de quelque personne de distinction, on sacrifie un Bouc qui est choisi pour cet effet avec des cérémonies fort extravagantes. La peau de ce Bout est pendue ensuite à une haute perche au milieu du Village, devant laquelle les Cirkasses viennent faire des adorations. Cette peau doit rester-là jusqu à la mort de quelqu'autre personne de même qualité. Alors on en met une autre, & voilà à peu-près en quoi consiste toute la Religion des Cirkasses. Cependant la Religion Grecque commence à present à faire beaucoup de progez dans le Païs.

Réponse. Il y en a qui s'informent du tems de notre Carême, & qui le gardent. Ils connoissent les saints noms de Jésus & de Marie. Ils n'invoquent pourtant le premier que sous le nom d'*Allah*, Dieu, qui est commun à la Trinité; d'où on pourroit conclure qu'ils ont encore quelque idée grossiére & fort imparfaite des Mystères de la Trinité & de l'Incarnation. Au reste on ne voit plus parmi eux d'autre exercice de Religion, que quelques assemblées superstitieuses qu'ils font en de certains tems sous de grands Arbres, auxquels ils attachent des bougies, pendant que celui qui leur sert de Papas, fait à leur tête trois fois le tour de l'Arbre en marmotant quelques prieres. Ils mangent généralement & publiquement de la chair de Pourceau.

IV, N'ont-ils nul secours spirituel?

Réponse. Ces espèces de Papas, dont je viens de parler, ne savent ni lire ni écrire; toute leur morale & tous les secours qu'ils donnent au peuple, consistent en ce peu de prieres qu'ils tiennent par tradition. Pour les Prêtres Grecs ou Arméniens, que l'avidité du gain attire quelquefois à la suite des Marchands, comme ils n'ont ni capacité ni zèle, ils songent à

leurs

leurs affaires particulieres, ſans s'embarraſſer d'autre choſe.

V. Quelle apparence y a-t-il de les réduire à la Foi Catholique, & quels moyens y auroit-il à prendre pour cela?

Réponſe. Sur le rapport preſque général de ceux qui ont pratiqué les Cirkaſſes, ils ne ſont pas éloignez de nous. On pourroit prendre occaſion de leur culte ſuperſtitieux pour leur inſinuer la vérité de nos ſaints Myſtères. Ils permettront même qu'on donne le Baptême à leurs enfans; mais on ne pourroit le conférer prudemment qu'à ceux qu'on verroit en prochain danger de mort, la plûpart étant deſtinez à paſſer aux mains des Turcs & des Tartares, dont ils prennent la Religion. J'ajoute que dans les conjonctures préſentes, un Prêtre Franc ne pourroit guère travailler à la converſion des Chrétiens Cirkaſſes de la Plaine. Il y a toute apparence que les Tartares en prendroient ombrage, & que les Sultans répandus par-tout s'y oppoſeroient comme à une nouveauté dangereuſe. Je crois pourtant qu'à un Miſſionnaire qui auroit la réputation de Médecin, & qui ſeroit bien venu du Kan, il ne ſeroit pas impoſſible de ſe faire ſouhaiter par les Sultans, & à l'om-

l'ombre de leur protection, de visiter les Cirkasses malades, auprès desquels on pourroit toujours gagner quelque chose, ne fût-ce qu'à éclairer les adultes mourans, & baptiser les petits enfans qu'on verroit n'en pouvoir pas échaper.

Avec le tems les choses pourront changer, & il faut espérer que Dieu touché de miséricorde pour ce pauvre peuple, fera naître quelque occasion plus favorable de pénétrer dans ce païs abandonné.

VOYAGE DE KRIME'E en Cirkassie par le Païs des Tartares Nogais, fait l'an 1702. dar le Sieur Ferrand Médecin François.

L'An 1702. Haggi Selim Guiray Kam. Chef de la famille des Kams d'aujourd'hui, envoya Sultan Kalga en Cirkassie pour faire la guerre à un autre de ses fils qui s'y étoit retiré après avoir régné trois ans sur les Tartares, prétendant disputer le Trône à son pere, que le Grand-Seigneur venoit d'y remettre à sa place. Sultan Selim est ce Kan si fameux dans la derniere guerre. Il battit en une

seule

ſeule Campagne les Moſcovites, les Polonois, & les Allemands, qui s'étoient rendus maîtres de la plus grande partie de de l'Albanie. Après avoir été deux fois Kan, il avoit volontairement abdiqué au retour de ſon Voyage de la Mecque, pour ſe retirer à Cerès en Macédonie, & y finir tranquillement le reſte de ſes jours. Le Grand-Seigneur venoit de le faire Kan pour la troiſiéme fois, & c'eſt-là ce qui fut cauſe de la révolte de ſon fils le Kan depoſé. Je ne décrirai pas ici cette guerre; je dirai ſeulement que Sultan Kalga vainquit ſon frere, qu'il le fit priſonnier dans le dernier combat qu'il lui donna; & qu'uſant de ſa victoire avec généroſité, il ſe contenta de le ramener en Krimée auprès de leur pere, qui le reçut avec toute ſorte de douceur.

La curioſité me porta à ſuivre Sultan Kalga dans cette expédition. J'en obtins la permiſſion du Kan ſon pere. Nous nous mîmes en marche avec 40000 hommes, & après vingt journées de chemin à travers le Païs des Tartares Nogaïs, dont pluſieurs nous joignirent, nous entrâmes en Cirkaſſie.

Eſtant au milieu des Terres des Nogaïs, Sultan Kalga m'ordonna d'aller voir un Mirza

Mirza qui étoit malade, & qui campoit à deux lieues de notre Armée. Mon escorte étoit de 30. *Seymens*, qui sont les Cavaliers de la Garde du Kan, armez de fusils, de sabres & de fléches. Je partis avec un domestique du Mirza, qui nous servit de guide. Après une heure de marche, nous vîmes dans la Plaine environ 300. Nogais le sabre à la main, divisez en deux troupes qui sembloient se battre. Il y avoit auprès des Nogais deux Chariots couverts. J'hésitai si je passerois outre, & ayant demandé au Guide ce que c'étoit que ce combat, il me dit que c'étoit un mariage, & que la fiancée devoit être dans un des deux chariots qu'on menoit d'un camp à l'autre. Quand nous fûmes plus près de ces deux bandes, je m'informai du Guide si les Nogais se battoient ainsi sans sujet. Il me répondit que ce n'étoit pas un véritable combat, mais une simple escarmouche, pour se faire de legéres playes, d'où il pût sortir quelques goutes de sang; ce qui seroit un présage que les enfans mâles qui viendroient de ce mariage, seroient un jour de braves guerriers. C'est une autre contume établie parmi les Nogais, qu'à la naissance de leurs enfans, les parens & les amis viennent à la porte du pe-

re faire un grand bruit de chaudrons & de marmites, pour effrayer disent-ils, & faire fuir le Diable, afin qu'il n'ait aucun pouvoir sur l'esprit de cet enfant.

Les Tartares Nogais payent pour tribut annuel au Kan 2000. Moutons qu'ils lui envoyent en trois différentes fois. Au grand Bairam, ils sont obligez de lui envoyer souhaiter les bonnes Fêtes par quatre de leurs pricipaux Mirzas, avec un present de quelques Chevaux & de deux Oiseaux de proye dressez pour la chasse. Le Kan donne à chacun de ces Myrzas un habit complet.

La justice du Païs est briéve. Quand un Nogais a blessé mal à propos un de ses camarades, on fait venir tous les voisins du coupable, & les parens & amis du blessé avec un fouet à la main, & l'on bat le criminel jusqu'à le laisser souvent pour mort. Si c'est un assassinat, on fait mourir le meurtrier sans miséricorde sur le tombeau du défunt; mais si c'est un duel dans les forme, & qu'on prouve que tout s'est passé sans aucune supercherie; qui est mort est mort.

Les Nogais passent leur vie sous des tentes, n'ayant ni Villes ni Villages. On ne trouve dans tout leur Païs que les restes d'une

d'une ancienne Ville, où il y a plusieurs Tombeaux de Marbre avec des Inscriptions Greques & Latines à demi effacées. Il y a une Palanque près de la Riviére qui vient des environs d'Azak, où ils tiennent une Garde pour veiller sur les Kosaques, & pour les empécher d'entrer à l'improviste dans leur Païs.

Leurs Tentes sont faites avec de grands cercles, & couvertes de feutre; elles ont la figure d'un Moulin à vent. La cheminée ressemble à un paravent, qui tourne avec le vent, pour n'être pas incommodez de la fumée. On distingue la Tente d'un Myrza des autres, par la forme d'un sabre qui est au dehors sur la cheminée. La nourriture ordinaire des Nogais est de millet. Ils le font bouillir avec de l'eau pure, & l'appellent *tzorba*. Quand ils veulent célébrer une Fête, ou faire un mariage, ils tuent un Cheval, de la chair ils en font des hachis, & ils servent la tête entiere, comme on fait chez nous la hure d'un Sangulier. Ils préférent cette viande à toute autre. S'il y a dans la troupe une personne distinguée, on lui sert le boyau gras du Cheval, qui est le mêts par excellence. Dans leurs courses ils en portent de secs & de fumez, dont ils réga-

régalent ceux qui ſe diſtinguent dans le combat, ou qui ſont le plus gros butin, qu'ils ne laiſſent pas de partager par égales portions.

Ces Tartares peuvent ſoutenir la faim des cinq à ſix jours ſans manger. Leurs Chevaux ont cela de commun avec eux. Ils entreprennent ſouvent des courſes de trois mois, ſans porter aucune proviſion, contens de ce que le hazard leur préſente. Un jour un Tartare Nogais voulant paſſer de Guzlo, Port de Mer de la Krimée, à Conſtantinople, il demanda au Capitaine du Bâtiment ſur lequel il devoit s'embarquer, combien dureroit le trajet. Le Capitaine lui répondit qu'avec le vent favorable qui ſouffloit, il eſpéroit le faire en cinq jours. Le Nogais retourna chez lui & mangea tout ce qu'il crut pouvoit lui ſuffire pour ce tems-là. Le vent ayant changé ſur la route, & les cinq jours étant expirez, il fut trouver le Capitaine, & lui dit: Tu m'avois promis que nous ſerions dans cinq jours à Conſtantinople; nous en ſommes encore bien loin. J'ai mangé à Guzlo pour ce tems-là, à préſent que je n'ai plus rien dans l'eſtomac il faut que tu me nourriſſe.

Il n'y a point de Montagnes dans le Païs des Nogais. Ce ſont de grandes Plaines

nes arrosées de quelques Riviéres, dont ils cultivent les bords, & y sement leur millet. Ils font peu de séjour dans un même lieu. Ils ne s'arrêtent quelque tems que dans les endroits où ils sement, & leur récolte faite, ils se transportent ailleurs. Dans les courses qu'ils font, quand ils approchent d'une Ville, ils disent qu'ils en sentent l'air de plus deux lieues. Celui qu'ils respirent à la Campagne étant infiniment plus pur que celui des Villes.

En tems de guerre ils sont obligez de fournir au Kan quarante mille hommes; mais ils en fournissent toujours soixante, ne pouvant vivre que par le butin qu'ils font sur les Terres de leurs ennemis ou de leurs voisins.

Les Gentilshommes portent toujours un Oiseau sur le poing. Il n'y a rien qui puisse les engager à faire la moindre action qui déroge à leur noblesse, qu'ils ne connoissent pourtant que par tradition.

Voici la maxime qu'ils observent pour aller à la guerre. Ils regardent toutes les treiziémes annèes comme malheureuses. Un Nogai n'y va point avant l'âge de quatorze ans. Il n'y va point non plus dans sa vingt-six, trente-neuviéme année, &c. Il ne porte même dans ces années

nées aucune ſorte d'armes, qui ſe tourneroient, diſent-ils, contre lui, & qui lui procureroient la mort. Ils prétendent tenir cette révélation d'un de leurs Prophêtes, & ils aſſûrent qu'on n'a vu revenir dans le pays aucun de leurs guerriers qui ſoit allé en courſe dans ces années malheureuſes. Ils paſſent ces années dans le jeûne & la priere. Il leur eſt encore défendu dans ce tems-là de contracter mariage, ou de porter ſur leur corps le poids d'une livre peſant ; mais cette année climatérique paſſée, ils font un grand feſtin à leurs parens & amis, où ils s'enyvrent avec excès d'une boiſſon qu'ils nomment *Boſa*, faite de millet fermenté, & qui a la force de l'eau de vie. J'en ai vu boire à un Nogai juſqu'à trente pintes en une heure de tems. Un Bey me convia à un de ces repas, où il y avoit plus de trois cens Tartares. Il tua pour nous régaler ſept de ſes meilleurs chevaux. Jamais on n'a tant bu de *Boſa*. Ceux qui en avoient bu le plus, furent ſe coucher le dos contre terre & le viſage expoſé au Soleil. Après avoir dormi quelque tems en cette poſture, ils rejoignoient la troupe, ſe plaignant d'un violent mal de tête. Pour s'en guérir, ils ſe remirent à

boire, & y passerent la nuit.

Les Nogais n'ont ni Bled, ni Vin, ni Sel, ni Huile, ni Epiceries. Le millet, & le lait de leurs Jumens est leur nourriture. Ils ne laissent pas d'avoir des Bœufs, des Moutons, & de la volaille. Ils font bouillir le Lait jusqu'à ce qu'il devienne dur comme une pierre; alors ils le mettent en pelotes, & le font encore secher au Soleil. Quand ils veulent s'en servir, ils le délayent avec de l'eau, & en font une boisson qui leur paroît délicieuse dans les grandes chaleurs.

Après avoir traversé le pays des Nogais, nous entrâmes dans la Cirkassie, que les Tartares appellent l'Adda. Ce pays confine du côté du Nord avec les Nogais, du côté du Sud avec la Mer Noire, du côté de l'Est avec la Georgie, & du côté du Couchant avec le Bosphore Cimmérien & le Golfe qui les sépare de la Krimée. Sur ce Golfe il y a une Echelle ou Port de Mer d'un assez grand trafic, nommé Taman. On en tire du Caviar, de la Mantegue, des Cuirs, du Miel, de la Cire, &c. La Douane se paye moitié au Grand-Seigneur, & moitié au Kan. Chacun en retire

retire trois pour cent. La Ville est fortifiée d'un mauvais Donjon, & entourée de vieilles murailles pleines de bréches, qui sont les anciennes fortifications des Génois, qui autrefois ont occupé toute cette côte. A dix lieues de Taman, en remontant au Nord, on trouve une autre petite Ville assez marchande, appellée Temerouck, où il y a des Grecs, des Arméniens & des Juifs, qui payent leur Karatch au Kan. Assez près de Temerouck on voit un vieux Château nommé l'Adda, du nom du pays, où il y a six pièces de Canon, & où il faut payer une seconde Douane destinée à l'entretien du Gouverneur & de la Garnison. Ce Château sert à contenir les pirateries des Cosaques, & à empêcher les descentes des Corsaires Moscovites. C'est par là que passent tous les Esclaves qu'on amene de Cirkassie. Il y a un Cady, dont il faut prendre un Billet nommé *Pendik*, qui déclare l'Esclave pris ou vendu légitimement, qui marque son âge, & trace tous ses traits, pour le rendre reconnoissable, en cas qu'il vienne à fuir. Sans ce Pendik les Maîtres desdits Esclaves seroient traitez de Voleurs par-tout où ils passeroient ; & lorsqu'ils

les vendent, ils en remettent le Pendik à celui qui les achete.

La Province de l'Adda s'étend jusqu'à une Riviére nommée Karakouban, qui lui sert de limites, avec une grande peuplade de Tartares Nogais, qui sont d'une difformité extraordinaire, & qu'on appelle Nogais Noirs à cause de leur air affreux. Ces Tartares ont leur Chef particulier, qui prend la qualité de Bey. Lui & les siens reconnoissent le Kan; mais quand ils sont ennuyez de la paix, ils ne demandent pas ses ordres pour faire des courses sur les terres du Kzar, d'où ils ramenent toujours un grand nombre d'Esclaves. Il n'y a que deux ans que dix mille de ces Nogais Noirs entrerent en Kosaquie, où ils firent huit cens Esclaves. Le Kzar l'ayant apris, envoya un de ses Boyards au Kan pour s'en plaindre. Le Kan, pour satisfaire le Kzar, envoya le Boyard avec un de ses principaux Agas au Bey de ces Nogais, avec ordre de rendre les Sujets du Kzar qu'ils avoient pris. Le Bey assembla son Divan, où il fut resolu tout d'une voix de dire à l'Aga du Kan que les Nogais noirs avoient beaucoup de respect pour ses ordres; mais que n'ayant d'autre métier que celui de la guer-

guerre, ils ne pouvoient se résoudre à lâcher leur proye ; qu'ils permettoient cependant aux Moscovites d'user de represailles, & de prendre autant de Nogais qu'ils en pourroient rencontrer. Le Kan ayant su leur refus, ordonna dans tous les lieux de sa dépendance qu'on ne laissât passer aucun de ces Esclaves, & qu'on se gardât bien de les acheter, sous peine d'en perdre le prix, & de cinq cens coups de bàton pour l'acheteur. Les Nogais prirent bien-tôt leur parti. Ils menerent leurs Esclaves en Perse, à plus de 300. lieues de là, où ils les vendirent le double de ce qu'ils auroient pu faire en Turquie. On peut juger si de tels voisins doivent être fort agréables aux Cirkasses.

Le côté de la Cirkassie par où nous entrâmes, est plein de hautes Montagnes & de profondes vallées, ombragées de quantité de grands arbres. La Capitale de ce Canton est Kabartha. C'est de là que le Kan de Krimée tire ses plus grandes richesses en Esclaves. Tout le monde y est d'une beauté enchantée. On n'y voit personne marqué de la petite vérolle, par la maniere dont ces Peuples gouvernent leurs enfans dans leur jeunesse.

Il y a un Bey qui commande dans cette Province sous l'autorité du Kan, & qui a plusieurs autres Gouverneurs sous lui. Ils sont obligez de donner pour tribut au Kan 300. Esclaves, savoir 200. jeunes filles & 100. garçons, qui ne passent pas l'âge de vingt ans. Souvent les Beys donnent leurs propres enfans, pour encourager les peres & meres à ne pas soustraire les leurs.

Lorsque les Pays Cirkasses ne sont pas d'accord entr'eux, ils envoyent demander au Kan un Aga, & quelquefois un Prince du Sang pour décider leurs différends. Ces Commissaires ne s'en retournent pas les mains vuides. On leur fait présent de ce qu'il y a de plus beau & de mieux fait. Enfin en Cirkassie on fait un trafic d'hommes & de femmes, comme l'on fait ailleurs des autres marchandises.

Les Tartares Cirkasses se nourrissent mieux que les Nogais. Ils mangent tous les jours du Bœuf, du Mouton & de la Volaille, & presque jamais du Cheval. Leur pain est peu différent de la nourriture des Nogais. Il est de farine de millet pêtrie à l'eau dont ils font une pâte mollasse, qu'ils cuisent à demi dans des moulesde terre & qu'ils mangent presque brûlante.

Le

Le païs est beau & rempli d'arbres fruitiers, mais sans culture & arrosé de bonnes eaux. L'air y est aussi tres-bon & très-sain. Je crois que ces deux choses, qui sont particuliéres à la Cirkassie, peuvent beaucoup contribuer à donner aux Cirkasses cette fleur de beauté que les autres Tartares n'ont point.

Ces Peuples estiment fort les Chrétiens. Ils se disent descendus des Génois, qui ont long-tems posséde la principale partie de ce grand Païs. Ils montrent encore en divers endroits les ruïnes des Villes qu'ils y avoient bâties.

J'avois porté avec moi un habit François & une perruque suivant les ordres du Kan. Quand je parus à Karbatha dans cet équipage, tout le monde couroit avec moi, me regardant comme un homme extraordinaire. La vénération qu'on avoit pour moi redoubla lorsqu'on sut que j'étois le premier Médecin du Kan; & pour l'augmenter encore je me dis Génois de naissance. Les Cirkasses venoient en troupes m'admirer. Je soutenois cette bonne opinion par un air grave & sérieux, quoique je n'eusse pas plus de 32 ans. Le Bey charmé de ma sagesse & de mon prétendu Païs, me proposa de me faire épou-

ser une de ses nièces, à qui il donneroit pour dot 30. Esclaves, à condition toutefois que je ne m'éloignerois pas de la Cirkassie plus loin que la Krimée, & que je lui en donnerois ma parole en présence du Kan. Je me débarassai de ses offres du mieux qu'il me fut possible, à quoi je n'eus pas peu de peine, tant ses poursuites étoient vives & pressantes. Ce Bey & toute sa famille étoient les meilleures gens du monde. J'eus envie de les baptiser; mais comme il falloit auparavant les instruire des principaux Mystères de notre Religion, & que ne sachant pas la Langue, il falloit m'en rapporter à mon Interprête, qui étoit Mahometan, & à qui je ne voulois pas confier mon dessein, je remis ce projet à une autre fois, ne desespérant pas de trouver quelqu'autre occasion de retourner en ce païs-là avec un de nos Peres Missionnaires de Bagchsaray.

Outre les Naturels il y a en Cirkassie quatre sortes de Nations : celle des Tartares est la dominante : celle des Grecs & des Arméniens : qu'on ne doit y regarder que comme des gens de passage, que le commerce y attire ; & celle des Juifs qui y résident. Pour les Cirkasses, on ne sau-

ſauroit dire quelle eſt leur Religion ; n'ayant ni Prêtres, ni Livres. Ils ont beaucoup de vénération pour les corps de leurs peres & de leurs autres parens, qu'ils mettent dans des cercueils de bois, & qu'ils ſuſpendent aux branches des plus grands arbres. Ils ont auſſi quelque dévotion pour les Images qu'on leur montre, ſans s'informer du ſujet qu'elles repréſentent. Les Eſclaves ſuivent la Religion du Maître qui les achete. S'il eſt Mahometan ils deviennent Mahometans, & ainſi des autres.

Les Beys fourniſſent quinze mille hommes au Kan, lorsqu'ils en ſont requis ; mais les Cirkaſſes ſont peu propres à la guerre, quoiqu'ils ſoient fort adroits à tirer de l'Arc ; & on peut dire que ce ſont les moins belliqueux de tous les Tartares.

Les Cirkaſſes, qui ſont un ſi beau Peuple, ont, comme j'ai dit, pour voiſins les Nogais noirs, qui ſont horribles. Ils ont encore aſſez près d'eux, mais d'un autre côté, les Tartares Kalmouks, qui ſont des Monſtres de nature. Quand on les regarde en face, on ne ſait de quelle couleur eſt leur viſage, ni où ſont leurs yeux & leur nez.

Une partie de ces Kalmouks est tributaire du Kan, & l'autre partie du Czar. Ils sont obligés tous les ans, au grand Bairam, d'envoyer une députation au Kan de Krimée, pour lui souhaiter les bonnes Fêtes, & lui apporter le Tribut, qui consiste en deux Chariots couverts, l'un attelé de 4 Chevaux, & l'autre de 2 Chameaux, dans lequel il y a 2 Pelisses de Martres-Zibelines, une pour le Prince, & l'autre pour la Sultane Validé sa mere, ou pour la premiere de ses femmes. Ils donnent aussi des Pelisses de Martres à Sultan Kalga, à Sultan Nouradin, & à Orbey, qui sous les trois premiers Princes, fils ou freres du Kan, de même qu'à son premier Visir & au Moufti. La Prelisse qu'on présente au Moufti est toujours la plus belle après celles qui se donnent au Kan & à la Sultane Validé.

Le Chef de la députation est un des principaux Kalmouks. Quand ils sont à la Porte-Or, à l'Istme de la Krimée, ils font avertir le Kan de leur arrivée. On appelle en François Porte-Or, & en Turc Orkapi, la petite Ville bâtie sur cette Langue de terre, qui joint la Krimée à la Terre-ferme. C'est un Poste plus propre à faire payer les Douanes d'entrée & de sortie,

ortie, que capable de soutenir un siège ; & qui n'a pour défense qu'une espèce de Redoute avec un Boyau qui tient toute la ..geur du passage. Cependant Orkapi se défendit il y a quelques années contre le Prince Gallichin, qui vint l'assiéger avec 100000 Moscovites ou Cosaques, & qui la battit pendant plusieurs jours avec trente pièces de Canon. Sultan Kalga, fils aîné de Sultan Selim alors Kan, & Généralissime de ses Armées, vint la secourir avec un gros Corps de Tartares ; & dans la retraite du Prince Gallichin, il lui prit 27 pièces de Canon, qu'on voit encore aujourd'hui à Guzlo, Port de Mer de Krimée.

Dès que le Kan est averti que les Députés Kalmouks sont à Orkapi, il leur envoye un Chiaoux, avec ordre de les faire entrer & de les défrayer jusqu'à la Capitale. Ils sont admis à l'audience le second jour. Le Kiaia du Visir va les prendre à leur logement, & les conduit au Palaîs avec leurs presens On leur donne le Kaftan, ensuite deux Kapigis Bachis les prennent chacun par dessous les bras, & ils sont menés de la sorte jusqu'à l'appartement. Aloss ils se prosternent jusqu'à terre & lui baisent le bas de la Veste. Le

Kan

Kan leur dit qu'ils ſont les bien venus. Le premier Député l'aſſûre de la fidélité de tous les Kalmouks, & offre ſes preſens. Un moment après on les fait tous paſſer à l'appartement du Viſir, où ils ſont régalés de Caffé, de Sorbet & de parfum, ſuivant la coutume des Turcs. Le Kan leur fait fournir pendant leur ſéjour à Bagchſaray une ſubſiſtance journaliére nommé *Taym*, en pain, viande, volailles, épiceries, beurre, bois, orge & paille pour leurs Chevaux. Il leur donne des Veſtes de drap à l'audience de congé.

Le Kzar eſt lui-même obligé d'envoyer tous les ans au Kan des Tartares deux Oiſeaux de proye nommés Jongurs, qui ſont eſtimés mille écus pièce. Avant le Traité de Karlowits il lui payoit cent mille écus en Péliſſes, ou en argent, pour empècher les Tartares de faire des excurſions ſur ſes terres. Il fut réglé par ledit Traité que ce Tribut ſeroit aboli. Le Kzar tient pour l'ordinaire un Réſident à la Porte du Kan, qui lui fait ſouvent des preſens de la part de ſon Maître, particuliérement au grand & au petit Bairam.

Le Kzar porte toujours impatiemment le Tribut des deux Jongurs. Il dit, il y a quelque tems à un Mirza, que le Kan

lui

lui avoit envoyé pour quelques affaires, qu'il vouloit éprouver ses forces contre lui à la premiere guerre, avec un nombre égal de troupes, & qu'il feroit discipliner dix mille Moscovites pour ce combat; que le Kan pouvoit en faire de même; qu'ils combattroient à la téte de leurs Armées; que s'il demeuroit victorieux, il n'envoyeroit plus de Jongurs au Kan; & que s'il étoit vaincu, il consentoit de rétablir l'ancien Tribut, sans aucun égard pour le Traité de Karlowits. Le Mirza à son retour ayant rapporté cette parole au Kan, ce Prince fit dire au Kzar qu'il acceptoit ce défi, sans attendre un renouvellement de guerre, & donna en même tems un rendez-vous au Kzar dans les Déserts qui séparent la Krimée de l'Ukraine, où il se trouva au jour nommé avec dix mille Tartares; mais le Kzar manqua au rendez-vous, soit qu'il fût occupé d'autres affaires, soit qu'il crût qu'il ne convenoit pas à sa dignité de combattre avec dix mille hommes, ou qu'il ne trouvât pas ses troupes encore assez aguerries.

Le Kan après l'avoir attendu quinze jours, s'en revint à Bagchsaray sans ostentation, & sans permettre aux Tartares de rame-

ramener aucun Esclave pour se payer de leur perte. Ce Kan étoit Sultan Haggi Selim Guiray, pere de Sultan Gazi Guiray, qui regne aujourd'hui, l'an 1707.

Avant que de finir cet Ecrit, où je mets les choses telles que je les sai, mais sans autre arrangement que celui que me fournit ma mémoire, je suis bien aise de dire, & on ne sera peut-être pas fâché d'apprendre, la raison pourquoi le surnom de *Guirray* est affecté aux Kans de Tartarie. C'est une anecdote de cette Famille Royale que j'ai apprise de la propre bouche de Sultan Haggi Selim, Prince d'un très-grand sens, & fort versé dans les antiquités de sa Maison.

Il y a près de deux Siècles que les petits Tartares se trouvérent dans une grande confusion de guerres civiles, où tous leurs Princes périrent, à l'exception d'un seul âgé de dix ans, qu'un Laboureur nommé Guiray sauva par compassion. Les Tartares se partagérent en plusieurs factions & la guerre devint parmi eux longue & sanglante. S'en étant enfin lassés, & ne pouvant s'accorder sur le choix d'un Prince, ils convinrent entr'eux que s'ils en pouvoient trouver un de la race de leurs Kans, ils le mettroient sur le Trône.

17 Alors Guiray présenta le jeune Prince, qui avoit 18 ans, & qu'il fit reconnoître à plusieurs marques certaines. Les Tartares se soumirent à lui, & la tranquillité fut rétablie. Le jeune Kan voulant donner à son Nourricier & à son Libérateur des marques de sa reconnoissance, le fit appeller, & lui demanda quelle grace il desiroit de lui. Le bon Laboureur lui dit qu'à son âge les richesses & les Emplois ne le touchoient plus; mais que sensible encore à l'honneur, il le prioit de prendre son nom, & d'obliger les Princes ses descendans à le porter; & c'est depuis ce tems-là que les Princes Tartares joignent le nom de Guiray à leur nom de Circoncision.

